

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

UNE ÉTUDE QUALITATIVE LONGITUDINALE DU DEVENIR PÈRE AU COURS DES
QUATRE TRIMESTRES DE LA GROSSESSE : TRAVAIL DE LA PENSÉE ET
ACTUALISATION DU DÉSIR D'ENFANT

THÈSE

PRÉSENTÉE

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR

LAURENT CASTONGUAY

JUILLET 2023

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

À ma directrice, Raphaële Noël, merci pour votre soutien durant toute cette belle aventure qui dure depuis maintenant huit ans. Merci pour les bons moments qui l'ont jalonné, je les garderai précieusement en mémoire. Merci également pour votre écoute, votre disponibilité et vos encouragements qui ont permis de traverser les épreuves et l'intensité du parcours doctoral. Merci d'avoir nourri et soutenu ma curiosité intellectuelle, et ce, depuis le premier cours que vous m'avez enseigné. Enfin, je vous suis très reconnaissant d'avoir cru en moi et en mes capacités: cela m'a donné la confiance nécessaire pour relever des défis que je ne pensais pas à ma portée.

À ma blonde, Iliane, merci d'être là, solide et solidaire, à mes côtés, pour le meilleur et pour le pire. Merci pour ton amour et merci pour ton écoute. Merci de me soutenir dans mes plus fous projets et mes plus folles péripéties, même ceux et celles que tu ne comprends pas vraiment. Merci d'être qui tu es, merci de croire en nous, je t'aime. Je continue à découvrir avec bonheur un chemin qui me fait plaisir de construire graduellement avec toi.

À mes parents, Bertrand et Céline, merci pour votre amour et votre soutien inconditionnel sur lesquels j'ai pu m'appuyer toutes ces années. Merci de m'avoir offert le nécessaire pour que je trouve et créer ma voie. Sans vous, m'épanouir comme je l'ai fait ces huit dernières années aurait été impossible. À mon frère, Arnaud, merci pour les découvertes et le partage, merci également pour la complicité renouvelée que je sens grandissante maintenant que nous sommes tous les deux bien engagés dans le chemin de la vie adulte.

À mes amis, Jérôme, Julien, Thomas, Charles, Olivier-Alexandre et Nicolas, vous avec qui je forme le groupe dont je ne nommerai pas le nom ici, merci pour toutes ces années d'amitié, merci pour le plaisir et les rires, merci pour les échanges enrichissants et le soutien indéfectible. Il y a quelque chose de saisissant de constater qu'après plus de 2 décennies et malgré les différents chemins pris par chacun, notre confrérie perdure. Enfin, aux psychodyn friends, Raphaël, Catherine, Marie, merci pour l'amitié qui a su grandir et sans laquelle ce parcours doctoral n'aurait pas été le même. C'est une chance d'avoir pu compter sur vous ces dernières années.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
LISTE DES FIGURES	vii
RÉSUMÉ.....	1
ABSTRACT	3
INTRODUCTION.....	5
CHAPITRE 1 : Problématique.....	7
1.1 Pertinence sociale de l'étude de la TÀP	7
1.2 Pertinence scientifique de l'étude de la TÀP.....	9
1.3 Pertinence clinique de l'étude de la TÀP	10
CHAPITRE 2 : Cadre conceptuel.	13
2.1 Facteurs, processus et enjeux psychiques généraux de la TÀP	13
2.1.1 Éléments de définition : balises sémantiques et conceptuelles	13
2.1.2 Principales notions métapsychologiques associées à la TÀP et au devenir parent.....	15
2.1.3 Principaux foyers de conflictualité psychique dans la TÀP.....	17
2.1.4 Le désir d'enfant de l'homme : remarques introductives.....	24
2.1.5 Modèle du devenir père d'Anne Aubert-Godard : une évolution du désir d'enfant	26
2.1.6 L'économie narcissique du devenant père dans le modèle d'Aubert-Godard	29
2.2 Enjeux psychiques propres à la période périnatale.....	32
2.2.1 Considérations générales.....	32
2.2.2 La relation d'objet virtuel de Missonnier.....	34
2.3 Complément théorique : métapsychologie de la pensée et de l'affect.....	38
2.3.1 Les théories psychanalytiques de la pensée :	38
2.3.2 La psychanalyse de l'affect :	42
2.4 Synthèse.....	43
CHAPITRE 3 : Objectif de recherche.....	45
CHAPITRE 4 : Méthdologie.....	46
4.1 Rattachement de la recherche dans un projet plus large : inscription et différenciation	46
4.1.1 Description des participants et procédures de recrutement.....	46
4.1.2 Procédures de collecte des données	47
4.1.3 Méthode de recherche	50
4.1.4 Analyse des données	52

4.2 Recherche qualitative d'orientation psychanalytique : réflexions pratiques et épistémologiques.....	54
4.2.1 La pensée clinique comme référence en recherche qualitative d'orientation psychanalytique.....	54
4.2.2 Pour une épistémologie psychanalytique.....	56
4.3 Enjeux et considérations éthiques.....	57
4.3.1 Respect de la personne et consentement.....	57
4.3.2 Vie privée, confidentialité et anonymat.....	58
4.3.3 Avantages et risques associés à la participation.....	58
CHAPITRE 5 : Résultats.....	60
5.1 Résultats descriptifs issus de l'analyse thématique continue.....	60
5.1.1 Le méta-thème du désir d'enfant.....	61
5.1.1.1 Le projet d'enfant.....	62
5.1.1.1.1 Le bon concours de circonstance.....	63
5.1.1.1.2 Les connotations affectives du projet d'enfant.....	65
5.1.1.1.3 La grossesse.....	66
5.1.1.2 Les significations du projet d'enfant.....	69
5.1.1.3 Commentaire sur le le méta-thème du désir d'enfant.....	71
5.1.2 Le méta-thème du flou de la TÀP.....	72
5.1.2.1 Les caractéristiques du flou de la TÀP.....	73
5.1.2.2 L'activité imaginaire de la TÀP.....	75
5.1.2.3 Les obstacles à l'activité imaginaire de la TÀP.....	79
5.1.2.4 Commentaires au sujet du méta-thème du flou de la TÀP.....	80
5.1.3 Le méta-thème de la belle aventure de la TÀP.....	81
5.1.3.1 Les Montagnes russes affectives de la belle aventure.....	82
5.1.3.2 Les sacrifices de la belle aventure.....	87
5.1.3.3 Les bénéfices de la belle aventure.....	89
5.1.3.4 Pour conclure la présentation des résultats du panorama descriptif.....	89
5.2 Premier article : Du choc de l'annonce de la grossesse au bébé imaginé : travail de la pensée, ambivalence et processus phobique dans la transition à la paternité.....	91
5.2.1 Introduction.....	93
5.2.2 Contexte théorique.....	93
5.2.3 Objectif de recherche.....	94
5.2.4 Méthodologie.....	94
5.2.4.1 Méthode de recherche.....	94
5.2.4.2 Description des participants.....	95
5.2.4.3 Entretiens de recherche.....	95
5.2.4.4 Analyse des données.....	96
5.2.5 Résultats.....	97
5.2.5.1 Une urgence de penser au premier trimestre.....	97
5.2.5.2 Penser les montagnes russes affectives de la belle aventure.....	99
5.2.5.3 L'importance des perceptions dans le travail de la pensée.....	102
5.2.5.4 Penser l'accouchement et penser la naissance du bébé.....	106
5.2.5.5 En post-natal la pensée n'est plus dans l'urgence.....	107

5.2.6	Discussion	109
5.2.6.1	Imaginélaborer la TÀP : une modélisation du travail de la pensée des devenant pères. 109	
5.2.6.2	Angoisse, peur et formation de compromis phobique dans la TÀP.....	112
5.2.6.3	Processus phobique dans la TÀP : évitement de penser.	114
5.2.7	Conclusion.....	116
5.3	Deuxième article : D'un désir d'enfant au désir de transmission dans la transition à la paternité : l'élaboration psychique de l'actualisation du désir d'enfant comme vecteur du devenir père	117
5.3.1	Introduction	119
5.3.2	Éléments de contexte théorique	119
5.3.3	Objectif de recherche	120
5.3.4	Méthode.....	120
5.3.4.1	Methodologie de recherche.	120
5.3.4.2	Entretiens de recherche.	120
5.3.4.3	Description des participants.	121
5.3.4.4	Analyse des données.	121
5.3.5	Résultats.	121
5.3.5.1	L'actualisation du désir d'enfant en projet d'enfant au premier trimestre de la grossesse	123
5.3.5.2	L'actualisation du désir d'enfant évolue vers un désir de transmission en fin de période prénatale	127
5.3.5.3	Accepter des sacrifices pour devenir père.....	130
5.3.6	Discussion	132
5.3.6.1	Les renoncements contribuent à la conflictualité relative à l'actualisation du désir d'enfant	132
5.3.6.2	L'actualisation du désir d'enfant chez les devenant pères mobilise une élaboration psychique.....	133
5.3.6.3	L'élaboration psychique sous -tendant de l'actualisation du désir d'enfant comme organisateur psychique de la TÀP.....	135
5.3.6.4	Un désir de transmission à portée narcissique	136
5.3.7	Conclusion.....	137
CHAPITRE 6	: Discussion.....	138
6.1	Du travail de la pensée de la TÀP	138
6.1.1	Travail de la pensée, affects et point de vue économique dans la TÀP.....	139
6.1.2	Les paramètres et les facteurs du travail de la pensée de la TÀP	140
6.1.3	Transitionnalité et travail de la pensée de la TÀP :	147
6.1.4	Le travail de la pensée : imaginélaborer	152
6.1.5	Le diachronisme de la TÀP et au sein de la TÀP	155
6.2	Du désir d'enfant et du Moi dans la TÀP	158
6.2.1	Un plaidoyer pour la notion de bisexualité psychique	158
6.2.2	Le désir d'enfant comme clé de voute conceptuelle de la TÀP :	160
6.3	Du travail du deuil de la TÀP	169

6.3.1 Renoncements et apports de la TÀP : réaménagement de l'économie libidinale	169
6.3.2 Les montagnes russes affectives de la TÀP comme crise et comme deuil	171
6.4 Synthèse des principales élaborations métapsychologiques présentées concernant la TÀP : 177	
6.5 Retombées cliniques :	178
CONCLUSION	181
ANNEXE A : QUESTIONNAIRE SOCIODÉMOGRAPHIQUE	184
ANNEXE B : APPROBATION ÉTHIQUE	186
ANNEXE C : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	187
BIBLIOGRAPHIE	191

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : l'expérience périnatale de la transition à la paternité en trois méta-thèmes	61
Figure 2: l'arbre thématique du désir d'enfant.....	62
Figure 3: l'arbre thématique du flou de la transition à la paternité.	72
Figure 4: l'arbre thématique de la belle aventure de la transition à la paternité	82
Figure 5: Le travail de la pensée de la TÀP chez les devenant pères: modélisation dynamique.	111
Figure 6: la méta-catégorie « Désirer un enfant pour devenir père ».....	122
Figure 7: Espace transitionnel et naissance de la pensée dans la transition à la paternité	150
Figure 8: Modélisation dynamique des instances et des processus psychiques dans la TÀP	177

RÉSUMÉ

Résumé

La figure du père et la paternité connaissent un constant renouvellement. Au fil du temps, elles évoluent et sont déterminées par les mythes familiaux, les histoires individuelles et divers facteurs socioculturels. La paternité s'inscrit aujourd'hui dans un contexte inédit, complexe et paradoxal : selon la littérature, il est même justifié d'invoquer une crise de la paternité. En effet, plusieurs auteurs reconnaissent l'existence d'un discours social faisant la promotion d'attentes et de prescriptions se rapportant à une paternité radicalement différente de celle de l'après-guerre et du père pourvoyeur, sans toutefois fournir des représentations paternelles collectives arrimées à ces nouvelles attentes et prescriptions sociales. De plus, alors que les lois du droit de la famille, les modèles familiaux, les attentes placées respectivement sur les parents, de même que la répartition des responsabilités parentales ont été profondément modifiés par les changements sociaux du siècle dernier, les représentations collectives refoulées de la fonction paternelle ainsi que celles de la figure du père pourvoyeur prévalent toujours. En ce qui concerne le psychisme individuel, le devenir père et la transition à la paternité (TÀP) représentent un moment crucial et particulièrement intense. Devenir père remet en question les fondements de l'organisation psychique du sujet, mobilise un travail psychique substantiel et procède d'une véritable crise psychique, maturationale, identitaire comme développementale. En somme, les hommes qui deviennent père aujourd'hui le font dans le contexte d'une double crise, à la fois sociale et psychique. Ajoutant à cela que la littérature sur le sujet demeure peu développée, l'intérêt et la pertinence d'acquérir une meilleure compréhension de la TÀP tient de l'évidence.

La présente recherche doctorale s'inscrit dans un projet de recherche (Noël, 2015) dont l'objectif est l'élaboration d'une théorie générale du passage à la paternité, grâce à l'utilisation d'un devis longitudinal court, d'une méthode de recherche qualitative (Méthode de la Théorisation Enracinée) et d'un échantillon composé de couples ne présentant pas d'enjeux de santé mentale (n=9). Quatre entretiens individuels non directifs ont été réalisés séparément avec les hommes devenant père puis avec leur conjointe devenant mère. De manière à couvrir la période périnatale, les participants ont été interrogés lors de chaque trimestre de la grossesse (T1 à T3) ainsi que une fois durant les trois mois suivant la naissance du bébé (T4).

Cette recherche doctorale d'approche psychanalytique emploie une méthode qualitative d'analyse des données, méthode inductive d'abord descriptive (analyse thématique) et ensuite interprétative (analyse par catégories conceptualisantes). Elle vise à décrire comme à conceptualiser l'univers psychique des hommes qui deviennent père aujourd'hui.

S'intéressant aux processus, enjeux et conflits psychiques de la TÀP, cette recherche dégage des résultats se rapportant à l'enjeu de l'actualisation du désir d'enfant, au désir de transmission, à un vécu périnatal intense et complexe et, enfin, au travail de la pensée de la TÀP. Un premier apport théorique concerne l'idée selon laquelle l'actualisation du désir d'enfant procède à une mise au travail de l'appareil psychique des *devenant pères*. Un second apport théorique touche à l'instauration dans la TÀP d'un processus phobique permettant l'élaboration de l'ambivalence et de l'angoisse suscitées par la grossesse et que sa résultante correspond notamment à l'émergence d'un désir de transmission. Poussant plus loin la démarche de théorisation amorcée dans les deux articles, la discussion de cette thèse présente une description et une théorisation du fonctionnement psychique périnatal des hommes qui deviennent pères. Tout d'abord, le travail de la pensée de la TÀP est conceptualisé de manière à en dégager les principales orientations comme les principaux paramètres et facteurs d'influence, notamment l'importance du plaisir de penser et le rôle crucial de l'espace transitionnel permettant de trouver-crée de nouvelles représentations à partir des éléments perceptuels qu'offre la période périnatale. Une modélisation de ce que cette recherche doctorale identifie comme les principaux processus et conflits psychiques de la TÀP, articulés autour de l'émergence du désir de transmission, est ensuite proposée et discutée à la lumière de la littérature. Enfin, cette recherche doctorale met de l'avant des contributions cliniques dégagées à partir des résultats afin de contribuer à une réflexion visant à (re)penser un travail clinique spécifique auprès des *devenant pères*. Ces apports cliniques se rapportent, entre autres choses, à l'importance de tenir compte des spécificités du travail de la pensée de la TÀP et à des pistes d'interventions susceptibles de soutenir ce travail.

Mots clés : transition à la paternité, désir d'enfant, recherche qualitative, psychanalyse, travail de la pensée, processus phobique

ABSTRACT

Abstract

The figure of the father and fatherhood are constantly being renewed. Over time, they evolve and are determined by family myths, individual histories and various socio-cultural data. Fatherhood is now part of a new, complex and paradoxical context: according to the literature, it is even justified to name such context a crisis of fatherhood. Indeed, several authors recognize the existence of a social discourse promoting expectations and prescriptions related to a fatherhood that is radically different from that of the post-war period and the father as a provider, without, however, providing collective paternal representations in line with these new social expectations and prescriptions. Moreover, while the laws, family models, the expectations placed respectively on parents, as well as the distribution of parental responsibilities have been profoundly modified by the social changes of the last century, the repressed collective representations of the paternal function as well as those of provider father figure, still prevails. As far as the individual psyche is concerned, becoming a father and the transition to fatherhood (TTF) represent a crucial and particularly intense moment. Becoming a father calls into question the foundation of the subject's psychic organization, mobilizes substantial psychic work and constitutes a real psychic, maturational, identity and developmental crisis. In short, men who become fathers today are doing so in the context of a double crisis, both social and psychological. Adding the fact that the literature on the subject is still underdeveloped, the interest and relevance of acquiring a better understanding of TTF are obvious.

The present doctoral research is part of a research project (Noël, 2015) whose objective is the development of a general theory of the transition to fatherhood, using a longitudinal design, a qualitative research method and a sample composed of couples with no mental health issues (n=9). Four individual and non-directive interviews were conducted separately with the men becoming fathers and then with their partners becoming mothers. In order to cover the perinatal period, the participants were interviewed at each trimester of pregnancy (T1 to T3) and once during the three months following the birth of the baby (T4).

This psychoanalytic doctoral research employs a qualitative method of data analysis, an inductive method that is both descriptive (thematic analysis) and then interpretative (analysis by conceptualizing categories). It aims to describe as well as to conceptualize the psychic universe of men who become fathers today.

The research focuses on the processes and psychic conflicts of the TTF, and produces results related to the issue of the actualization of the desire for a child, the desire for transmission, an intense and complex perinatal experience and, finally, the thought-thinking processes in TTF. The main theoretical contributions, in the form of two articles, relate to the idea according to which the actualization of the desire for a child proceeds to a work of the psychic apparatus of the fathers-to-be and that a phobic process allows the elaboration of the ambivalence and the anguish aroused by the pregnancy and that the resultant of these processes corresponds to the emergence of a desire for transmission. Pushing further the theorization process initiated in the two articles, the discussion of this thesis presents a description and a theorization of the perinatal psychic functioning of men who become fathers. First, the thought-thinking processes of TTF are conceptualized in such a way as to identify their main orientations as well as their main parameters and influencing factors, notably the importance of the pleasure of thinking and the crucial role of the transitional area in the finding-creation of new representations from the perceptual elements offered by the perinatal period. Second, a model of the main psychic processes and conflicts of the TTF, articulated around the emergence of the desire for transmission, is then proposed and discussed in the light of the literature. Finally, this doctoral research puts forward clinical contributions based on the results, in order to contribute to a reflection aimed at (re)thinking a specific clinical work with fathers-to-be. These clinical contributions relate, among other things, to the importance of considering the specificities of the thought-thinking processes of the TTF and to the avenues of interventions likely to support these processes.

Keywords : transition to fatherhood, desire for a child, qualitative research, psychoanalysis, thought-thinking processes, phobic process

INTRODUCTION

Au cours du XXe siècle, et plus spécifiquement lors de sa deuxième moitié, plusieurs sociétés occidentales, européennes et nord-américaines, ont vu s'instaurer de nombreux et d'importants changements socioculturels, économiques et sociojuridiques. Le Québec n'a pas fait exception à ce phénomène. De tels changements sont advenus dans la foulée de la révolution dite « tranquille ». Dans le cadre de celle-ci, il a été question de l'abolition progressive de l'hégémonie de l'Église catholique sur les systèmes d'éducation et de la santé, du retour des femmes sur le marché du travail après la seconde guerre mondiale et leur entrée dans les institutions de savoir. Ces changements ont été accompagnés de nombreuses législations fédérales et provinciales donnant voix à certaines revendications féministes des années 60 (Baillargeon et Detellier, 2004). L'un des points culminants de cette mouvance sociale a été une profonde redéfinition des rapports hommes-femmes au sein de la vie conjugale, parentale, familiale et sociale.

Allant de pair avec ces profonds remaniements touchant aux domaines du maternel et du paternel comme du masculin et du féminin, les récentes décennies ont connu l'émergence d'un certain intérêt pour l'étude de ce qui a trait à la figure du père de même qu'à la paternité. Ces thèmes font en effet, depuis quelques dizaines d'années déjà, l'objet de recherches conduites par des chercheurs issus de disciplines complémentaires et variées, telles la sociologie, la psychologie et l'anthropologie pour n'en nommer que trois. Certains chercheurs s'attachent en effet à identifier les incidences et les déterminant sociaux de la paternité moderne sur les devoirs et les rôles parentaux comme le vécu des pères d'aujourd'hui (de Montigny et al., 2009; Forget, 2009). D'autres auteurs se penchent plutôt sur les facteurs, enjeux et fonctions psychiques qu'implique la paternité contemporaine (Dick, 2011; Hirt, 2021; Hurstel, 2001). Enfin, quelques auteurs s'intéressent au « devenir père » (Aubert-Godard, 2004, 2010; Missonnier, 2016), à la « transition à la paternité » (Sénécal et al., 2013) ou à la « paternalisation » (Cupa, 2004; Cupa et Riazuelo-Deschamps, 2001), chacune de ces notions référant aux processus et/ou à la période par laquelle et dans laquelle un homme devient père. Cette recherche doctorale s'inscrit précisément dans ce sillon de recherche en s'intéressant à la transition à la paternité (TAP).

Après avoir traité de la problématique relative à la TÀP (chapitre 1), le cadre conceptuel ainsi que l'objectif de la présente recherche doctorale sont situés et décrits, respectivement dans le deuxième et troisième chapitre. Vient ensuite le chapitre 4 qui expose la méthodologie de cette recherche doctorale. Le cinquième chapitre de cette thèse présente les principaux résultats de cette dernière. Dans le sixième chapitre, ces résultats de recherche sont discutés et mis en lien avec la littérature, de manière à dégager une modélisation des processus psychiques à l'œuvre dans la TÀP. Des retombées cliniques sont également présentées dans le sixième chapitre. Enfin, la conclusion de cette thèse discute des limites et des forces de cette recherche doctorale et ouvre sur des perspectives de recherche.

CHAPITRE 1 : Problématique

1.1 Pertinence sociale de l'étude de la TÀP

La pertinence de se pencher sur la transition à la paternité¹ (TÀP) relève, entre autres choses, du contexte social actuel. Effectivement, la paternité contemporaine se situe, selon plusieurs auteurs, au cœur d'une crise sociopsychique complexe (Essader et al., 2016; Hurstel, 2001; Lacharité, 2009), laquelle est conçue comme prenant la forme d'un paradoxe pesant sur les pères et les futurs pères d'aujourd'hui.

Plusieurs auteurs insistent sur l'existence d'un discours social véhiculant des attentes relativement à ce qu'est un père contemporain, donc à ce que tout père doit accomplir quant à l'exercice de sa paternité. Contrairement à la période de l'après-guerre, l'essence de la paternité et de l'être père d'aujourd'hui relève d'une identité sociale que l'homme assume au moyen d'engagements émotionnel et instrumental intenses auprès de son/ses enfants, de sa conjointe et de tous les acteurs sociaux gravitant autour de la famille nucléaire (Dick, 2011; Forget, 2009; Lacharité, 2009). Plusieurs hommes qui accèdent puis exercent aujourd'hui cette paternité moderne ont ainsi intégré les attentes sociales concernant l'exercice de leur identité paternelle et, par conséquent, portent en eux le désir de s'engager dans leur paternité selon les jalons et les paramètres du nouveau paradigme paternel véhiculé par le discours social ambiant. Néanmoins, ceux-ci ne rencontrent pas dans ce même discours social les représentations sociales aptes à les orienter et les outiller à cet effet (Lacharité, 2009; McBride et Lutz, 2004). Essentiellement, le paradoxe social actuel de la paternité tient donc en ceci : malgré les importantes attentes qu'il véhicule, le discours social contemporain reste lacunaire, en ce qu'il n'offre pas aux pères d'aujourd'hui les représentations sociales susceptibles de les soutenir dans l'exercice de leur identité de père. Plusieurs devenant pères ne pourraient pas non plus s'appuyer sur le bagage représentationnel relatif à leurs expériences infantiles avec leur propre père; ce dernier a en effet exercé son rôle de père dans un contexte et d'après des modalités éloignées de ce qui est aujourd'hui attendu d'un père (Lacharité, 2009; McBride et Lutz, 2004). Cette lacune relative aux représentations sociales paternelles ne touche évidemment pas uniquement les principaux intéressés, soit les hommes qui deviennent père ou le sont. En effet, le nouveau désir d'engagement paternel semble être à risque de ne pas être perçu et reçu adéquatement par les différents et nombreux professionnels impliqués dans la vie de l'enfant et de la

¹ Dans le cadre de cette thèse, l'acronyme TÀP sera utilisé afin de désigner transition à la paternité.

famille, car ces derniers, peu informés et peu sensibilisés à la nouvelle réalité paternelle, ses enjeux ainsi que ses besoins spécifiques (de Montigny et al., 2009), semblent éprouver de la difficulté à mettre en place tant les conditions que le cadre favorables à ce que ces nouveaux pères bénéficient d'une expérience positive de leur identité de père (Lacharité, 2009). Il est rapporté dans la littérature que le vécu de certains de ceux-ci prend un caractère discordant, particulièrement en contexte institutionnel, lors de l'accouchement notamment (de Montigny et al., 2009; Forget, 2009; Lacharité, 2009).

La pensée psychanalytique s'est également penchée sur la réalité sociale paradoxale et complexe dans laquelle s'inscrivent et évoluent les pères et les hommes qui le deviennent d'aujourd'hui. Elle conçoit la figure du père et la paternité comme étant en constant renouvellement, dans la mesure où elles s'élaborent en fonction des mythes familiaux et des histoires individuelles, culturelles et sociales (Ben Soussan, 2010). Plusieurs auteurs psychanalytiques en arrivent à la conclusion selon laquelle bien que les lois, les modèles familiaux et la répartition de responsabilités parentales aient été drastiquement réaménagés dans les fondements établis au fil des changements sociaux qui ont eu cours au siècle dernier, sur le plan fantasmatique collectif, les représentations archaïques et refoulées de la fonction paternelle ainsi que de la figure du père restent pour ainsi dire inchangées et prévalent toujours (Essader et al., 2016). Il en résulte que les représentations conscientes et préconscientes (discours social et attentes concernant les modèles familiaux, les responsabilités parentales, le nouveau paradigme paternel, etc.) sont vues comme demeurant en profond décalage avec les représentations collectives inconscientes et refoulées.

Suivant la thèse de l'étayage du psychisme sur le social (Anzieu, 1985), laquelle souligne qu'appareil psychique individuel et univers social n'émergent que grâce et par l'influence réciproque qui les unit, force est donc de constater que la question du père et de la paternité est complexe. Elle l'a toujours été, d'ailleurs. Tous les éléments de littérature mentionnés ci-dessus permettent de comprendre que la complexité actuelle se trouve dans cette conjoncture sociopsychique paradoxale et que celle-ci exerce des incidences sur le psychisme individuel. Cette spécificité contemporaine rend patente la nécessité d'approfondir les connaissances sur les processus, enjeux et facteurs psychiques TÀP afin de documenter et de comprendre ce qui intervient sur la scène intrapsychique des devenant pères d'aujourd'hui à une époque, rappelons-le sans précédent en ce qui concerne ce paradoxe sociopsychique.

1.2 Pertinence scientifique de l'étude de la TÀP

L'étude de la TÀP relève d'une entreprise pertinente en raison de lacunes présentes dans la littérature scientifique et clinique portant sur le sujet. Notons d'abord que malgré les efforts de nombreux chercheurs qui s'intéressent depuis maintenant plusieurs décennies à la figure du père, sous ses différentes et nombreuses dimensions, l'étude de la transition à la paternité occupe une place somme toute marginale dans la littérature, surtout par rapport à celle qui porte sur le devenir mère. De plus, lors de leur recension des écrits, Sénécal et al. (2013) mettent en exergue que depuis les années 50 les quelques recherches cliniques et empiriques qui ont pour objet la TÀP semblent être empêtrées dans une relative position de stagnation en ce qu'elles tendent, à quelques exceptions près, à mettre de l'avant et à faire circuler les mêmes idées, concepts et conclusions. Afin d'illustrer ceci, les auteurs rappellent la pléthore d'études cliniques qui procèdent à la lecture d'un cas clinique par l'application d'une grille conceptuelle préexistante. Cette tendance s'observe également à travers les recherches institutionnelles qui font appel à une posture hypothético-déductive dans le cadre d'un paradigme positiviste qui au final, confirment et remettent de l'avant des idées certes pertinentes et justes, mais qui ne laissent que peu de place à l'avancement et l'émergence de nouvelles connaissances. Par ailleurs, les recherches examinant la transition à la paternité tendent généralement à se borner à deux tendances en regard de leur manière d'appréhender et de concevoir cet objet de recherche (Sénécal et al., 2013). La première consiste à l'aborder en termes de crise psychologique et d'étape développementale (Benedeck, 1959), ce qui s'accompagne généralement d'une tendance à négliger ce qu'il en est de la TÀP sur la scène intrapsychique pour ne s'intéresser qu'à l'évolution dans le temps de variables prédéterminées. Au contraire, la seconde envisage plutôt la TÀP strictement selon sa qualité intrapsychique et ne procède généralement qu'à un seul temps de collecte de données ou d'observation. Certes complémentaires et pertinentes, ces deux optiques, lorsque prises séparément, sont toutefois insuffisantes, car à elles ne permettent pas d'accéder à la complexité du processus de la TÀP ni à son évolution dans le temps. Il est également à noter qu'à l'exception des travaux réalisés par Sylvain Missonnier, l'étude de la transition à la paternité semble répondre de la perspective classique de la psychanalyse qui consiste à envisager et à s'intéresser aux phénomènes qui composent la vie psychique générale à partir de l'étude de cas et de sujets issus de populations cliniques. Cette perspective ne constitue évidemment pas en soi quelque chose à proscrire. Très pertinente, c'est par une telle méthode qu'une bonne partie du corpus théorico-clinique psychanalytique a vu le jour, au nom du continuum reconnu et établi entre le normal

et le pathologique (Freud, 1901). Cependant, il apparaît évident qu'accroître le bagage de connaissances relativement à la TÀP implique des recherches réalisées auprès d'une population non clinique.

En somme, cette recherche doctorale: (1) aborde la transition à la paternité dans une optique qualitative et inductive, en se fixant comme objectif spécifique de générer de nouvelles connaissances afin d'aller à l'encontre de la tendance à l'auto confirmation retrouvée dans certains pans de la littérature (Horincq Detournay et al., 2018) ;(2) inscrit cette démarche de production de nouvelles connaissances dans une perspective non pathologique, c'est-à-dire envisage la TÀP chez des hommes futurs pères tout-venants et ne présentant pas d'enjeux de santé mentale; (3) envisage la TÀP dans son évolution et sa dimension processuelle à l'aide d'un devis longitudinal couvrant les périodes prénatale et postnatale.

1.3 Pertinence clinique de l'étude de la TÀP

Il est d'un intérêt clinique d'étudier la TÀP. Cette transition constitue un moment crucial et particulièrement intense dans la vie psychique d'un homme, soit comme une véritable crise psychique et/ou développementale, et ce, indépendamment du contexte socioculturel dans lequel évolue l'homme devenant père et de la nature de sa structure de personnalité (Aubert-Godard, 2004; Bayle, 2004; Benedeck, 1959; Cupa, 2004; Cupa et Riazuelo-Deschamps, 2001; Luca et Bydlowski, 2001; Missonnier, 2007b, 2008, 2009, 2016; Missonnier et al., 2004; Moreau, 2010; Robineau et Missonnier, 2004; Sénécal et al., 2013; Teboul, 1995; Vasconcellos, 2003). Devenir père met en effet en cause, pour le principal intéressé, l'actualisation des éléments cruciaux, fondateurs et déterminants de son histoire inter et intrasubjective et, fait important, ces éléments psychiques archaïques se manifestent sous une forme non directement symbolisable (Missonnier, 2009), donc réclament un travail d'élaboration psychique.

Cette actualisation, soutient Sylvain Missonnier (2008, 2009), intervient « pour le meilleur et pour le pire », en ce sens que la transition à la paternité est solidaire, coexiste, voire même advient en raison de cet intense travail psychique qui peut s'avérer, pour le devenant père, structurant ou au contraire, désorganisant. Lorsque les choses ne se passent pas « pour le mieux », les hommes engagés dans la TÀP risquent de sombrer dans la dépression, de présenter des manifestations névrotiques les plus diverses, de faire les frais de symptômes somatiques, de pâtir d'une blessure narcissique et même, dans les cas de figure les plus dramatiques et extrêmes, de décompenser sur un mode psychotique (Bayle, 2004; Luca et Bydlowski, 2001; Moreau, 2010). Toutefois, il est primordial de souligner que ceci ne doit pas occulter l'autre facette de la crise psychique qu'est la transition à la paternité, celle qui

intervient chez les pères pour qui l'actualisation des fondements de leurs histoires inter et intrasubjective est source de potentialités créatives et structurantes (Missonnier, 2008; 2009). Dans un tel cas de figure, la TÀP procède à l'élaboration salutaire et la résolution de certains nœuds psychiques et zones conflictuelles issus de leur histoire infantile (Aubert-Godard, 2004; Missonnier, 2009). Autrement dit, ce que met de l'avant la littérature clinique psychanalytique est que la TÀP offre un nombre considérable de potentialités dont il convient de ne pas sous-estimer la part potentielle de créativités profitables, spontanée ou induites moyennant un accompagnement psychothérapeutique, comme de vulnérabilités désorganisantes. En ce sens, l'intérêt de mieux comprendre la TÀP touche à l'amélioration des mesures d'accompagnement ou d'intervention cliniques qui sont et/ou pourront être offertes aux hommes qui s'engagent sur le chemin de la TÀP.

L'étude de la TÀP est également pertinente pour la promotion du bon devenir psychique du bébé. La part spécifique et significative jouée par le père quant au bon développement de son enfant est aujourd'hui une évidence dans la littérature (Lamb, 1975; Lamb et Tamis-LeMonda, 2004; Le Camus, 2001; Paquette, 2004; Paquette et al., 2009). Or, l'envers de cette affirmation fait également l'objet d'un consensus dans la littérature: de nombreux auteurs soutiennent que le père peut, au même titre que la mère de l'enfant, actualiser les conflits psychiques issus de sa propre histoire infantile relationnelle dans la relation qu'il entretient avec l'enfant, ceci pouvant contribuer à l'éclosion et au maintien de difficultés psychiques chez ce dernier. Dit autrement, les « fantômes dans la chambre de l'enfant » (Fraiberg et al., 1975) ne sont plus considérés comme l'apanage exclusif de la mère (Barrows, 1999, 2003; Palacio Espasa, 1998). Selon la thèse des interactions fantasmatiques (Brazelton et Cramer, 1991; Lebovici, 1995, 2009; Stern, 1995), développée dans le contexte particulier de la relation mère-bébé, mais extrapolable à la relation père-bébé d'après certaines conclusions retrouvées dans la littérature (Barrows, 1999, 2003; Golse, 2014; Missonnier, 2007b, 2009; Missonnier et Boige, 1999; Missonnier et al., 2004; Palacio Espasa, 1998; Zaouche-Gaudron et Le Camus, 1993), mieux comprendre les facteurs, enjeux et processus psychiques de la transition à la paternité en vue de perfectionner l'accompagnement et le soutien psychique offerts aux devenant pères constitue une optique intéressante quant à la réduction des écueils intersubjectifs de la relation du père à son bébé. Ainsi, l'élaboration psychique réalisée en amont, c'est-à-dire chez le père durant sa TÀP, peut faire en sorte que l'enfant soit libéré de certaines entraves et points d'achoppement qui s'enracinent dans une histoire et dans une psyché qui ne sont pas les siennes. Faire progresser les connaissances concernant les enjeux psychiques de la TÀP afin d'en

faciliter leur aménagement va donc dans le sens d'offrir un terreau intersubjectif propice à ce que le bébé connaisse une évolution psychique favorable.

CHAPITRE 2 : Cadre conceptuel

Le contexte théorique de cette recherche doctorale se divise en trois sections. La première (2.1) dispose les jalons conceptuels retrouvés dans la littérature portant spécifiquement sur le devenir père et la transition à la paternité. Quelques éléments de définitions y sont d'abord abordés, suit une mise en perspective générale des notions métapsychologiques associées de la TÀP et au devenir parent. Sont ensuite passés en revue les principaux foyers de conflictualité intrapsychique associés à la TÀP. La littérature portant sur le désir d'enfant est également examinée dans la section 2.1, et celle se conclut par la présentation du modèle du devenir père élaboré par Anne Aubert-Godard (2004, 2010). La section 2.2 s'attache quant à elle à présenter les enjeux psychiques et intersubjectifs associés plus spécifiquement à la période périnatale, période dans laquelle s'inscrit la transition à la paternité. Enfin, le contexte théorique de cette thèse se termine par une section (2.3) présentant les éléments théoriques ayant trait aux théories psychanalytiques de la pensée et de l'affect, activés dans l'après-coup des plongées initiales dans le matériel d'entrevue (voir chapitre de méthodologie, section 3.1.3)

2.1 Facteurs, processus et enjeux psychiques généraux de la TÀP

2.1.1 Éléments de définition : balises sémantiques et conceptuelles

Missonnier (2015) conçoit la *parentalité* comme les comportements, affects, représentations conscientes, préconscientes et inconscientes du sujet en relation avec son/ses enfants, qu'importe que ces derniers soient nés, en gestation ou non encore conçus. La *parentalité* se décline en deux phénomènes, la *maternité*² et la *paternité*, qui, au-delà de leurs singularités, se rejoignent sur plusieurs points. Solidaires de leurs apports générationnels et socioculturels, ces deux processus de parentalité, tels que les conçoit Missonnier (2015), sont structurés en « pelures d'oignon ». Les processus et enjeux psychiques de paternité et de la maternité sont en effet conçus comme s'organisant autour d'un noyau, la prime enfance du sujet devenant parent; à partir de ce noyau, prennent place et se déploient ce qui appartient aux strates psychiques subséquentes que sont l'enfance, l'adolescence et, enfin, de l'âge adulte.

² C'est Paul-Claude Racamier (1961) qui a introduit ce terme afin de décrire l'état psychique de femmes enceintes caractérisé par des modalités de fonctionnement de type psychotique.

En ce qui concerne plus spécifiquement la *paternalité*, versant paternel de la parentalité, Missonnier propose que celle-ci fasse intervenir ce qu'il désigne comme la *grossesse psychique paternelle*. Avec cette notion, l'auteur désigne et rend compte des processus psychiques à l'œuvre dans la psyché de l'homme qui accède à la paternité (Missonnier, 2008, 2015). La grossesse psychique paternelle n'est pas conçue par l'auteur comme se déroulant dans le vase clos de la scène intrapsychique : elle reste en partie tributaire d'influences extrapsychiques (la grossesse biologique notamment) et intersubjectives. La grossesse psychique paternelle représente une véritable crise psychique. Elle se conçoit comme une collection de processus psychiques procédant à une réélaboration et à une remise au travail des « pelures d'oignon » mentionnés ci-dessus. La notion de grossesse psychique a ceci de particulier qu'elle s'articule avec la relation d'objet virtuel (ROV) (Missonnier, 2004) et plus étroitement avec le bébé à naître. En effet, la notion de grossesse psychique paternelle se distingue en ce qu'elle est étroitement liée au processus de création intrapsychique du bébé et d'une relation à celui-ci. Enfin, la grossesse psychique paternelle est conçue comme connaissant deux issues diamétralement opposés : pour certains hommes, la grossesse psychique paternelle s'avèrera structurante et donnera lieu à de nombreuses potentialités créatives, alors que pour d'autres, elle sera désorganisante et déstabilisera l'équilibre de leur organisation psychique (Missonnier, 2008).

Cupa (2004) propose le terme de *paternalisation* afin de rendre compte des processus psychiques qui ont cours chez l'homme devenant père durant la TÀP. La paternalisation reste indissociable et fortement conditionnée par la vie infantile du devenant père et ses vestiges psychiques. Avec des accents spécifiquement narcissiques et œdipiens en particulier, la vie infantile de l'homme constitue les racines prépondérantes du processus de *paternalisation*. Du reste, le travail psychique de la paternalisation est un processus complexe qui se trouve organisé en fonction de nombreux éléments ne se limitant pas à la vie infantile du sujet, tels que le vécu paternel de la grossesse et de l'accouchement, la qualité des interactions conjugales, les particularités du bébé réel en lien avec le bébé imaginé, et le rapport de l'homme devenant père avec les représentations de la culture parentale prévalente (Cupa, 2004).

Anne Aubert-Godard propose quant à elle le terme de *devenir père* afin de rendre compte du processus global qui fait qu'un homme accède à la paternité. Cette auteure adopte une perspective essentiellement intrapsychique dans son étude du devenir père, ce qui la distingue des deux auteurs tout juste mentionnés (Aubert-Godard, 2004, 2010). Beaucoup plus près d'une posture structuraliste (au sens de structure psychique), Aubert-Godard se distingue de la perspective de Missonnier et Cupa en ce qui

concerne l'incidence des facteurs extrapsychiques sur le devenir père. Alors que pour ces deux auteurs, ces derniers influencent fortement l'activité psychique, pour Aubert-Godard c'est davantage le psychisme qui influence ce qui a cours sur la scène extrapsychique. La présentation des contributions théoriques d'Aubert-Godard sur le devenir père s'arrête pour l'instant là, car ces dernières font l'objet d'un exposé détaillé dans une section ultérieure de ce contexte théorique.

Pour conclure, dans cette recherche doctorale, les termes de *transition à la paternité* (Sénécal et al., 2013) et de *devenir père* (Aubert-Godard, 2004, 2010) sont priorisés afin de désigner les processus et le travail psychique à l'œuvre dans la psyché du sujet qui devient père.

2.1.2 Principales notions métapsychologiques associées à la TÀP et au devenir parent

La transparence psychique. L'accès à la parentalité est, dans la littérature clinique psychanalytique, traditionnellement associée à la transparence psychique (Bydlowski, 2004). Cette notion réfère à ce qui, cliniquement parlant, caractérise les psychopathologies les plus graves, notamment les psychoses, mais qui se présente également à titre d'événement ordinaire chez la femme enceinte. La transparence psychique tire son origine et est expliquée par l'immense investissement narcissique dont jouit l'enfant du dedans, et plus précisément du fait que d'autres représentations refoulées et très fortement investies sont, précisément du fait de cet investissement massif de l'enfant du dedans, dévaluées et cessent dès lors d'être contre-investies (P.-C. Racamier, 1961). Par conséquent, les représentations qui d'ordinaire sont soumises à un intense refoulement se présentent inopinément à la conscience de la femme enceinte. À souligner que la notion de transparence psychique a traditionnellement été vue comme concernant uniquement les femmes enceintes et les mères en devenir. Ceci peut s'expliquer par la tendance, jusqu'à tout récemment prévalente dans la littérature, à minimiser l'ampleur des tumultes et du travail psychiques que vivent les hommes en lien avec leur accès à la paternité, la grossesse de leur conjointe et l'accouchement (Vasconcellos, 2003). Cependant, l'occurrence de la transparence psychique dans la TÀP est envisagée et discutée au sein de la littérature psychanalytique (Luca et Bydlowski, 2001; Missonnier, 2007a, 2007b; Solis-Ponton et Missonnier, 2002).

La transparence psychique, tant chez le devenant père que la devenant mère, se caractérise par une grande perméabilité aux représentations inconscientes, par la diminution de la sensibilité du filtre opéré par le préconscient, par la présence de projections et d'identifications projectives affluant avec une censure moindre, par certaines levées du refoulement qui, d'ordinaire, serait resté étanche et, plus généralement, par un retour de la névrose infantile de même que de sa révision opérée lors de

l'adolescence (Missonnier, 2007a, 2007b). Du reste, la transparence psychique peut également, malgré les apparences et la forte consonance psychopathologique des termes employés quant à sa description, s'avérer enrichissante et dynamique pour le sujet. En effet, la transparence psychique constitue une remobilisation de la conflictualité psychique, laissée jusque-là en jachère dans la psyché du sujet, qui peut, dans les meilleurs cas, se solder par des réformes élaboratives salutaires. En vertu de cela, l'un des points sur lesquels insiste tout particulièrement Bydlowski (2004) touche au fait que la plupart des fantasmes, conflits et représentations mis à jour par l'entremise de la transparence psychique peuvent être soumis à un processus élaboratif en bonne et due forme durant la grossesse. Cette élaboration peut s'avérer le résultat d'une démarche psychothérapeutique, ou encore, s'opérer sans apport psychothérapeutique, de manière plus spontanée. Toutefois, dans le cas où une telle élaboration n'a pas cours, les éléments mis au jour par la transparence psychique risquent de peser lourdement sur la vie psychique de l'enfant à naître, dans la mesure où sa naissance viendra fournir matérialité et support projectif aux formations psychiques parentales restées en défaut de symbolisation lors de l'épisode de transparence psychique (Bydlowski, 2004). Une telle situation pourra avoir pour incidence de teinter négativement les relations parent-enfant de manière à peser sur le développement psychique et libidinal de ce dernier. En somme, Bydlowski (2004) invite à considérer la période de la grossesse comme un moment privilégié en ce qui a trait à l'élaboration des conflits intrapsychiques des devenant parents.

La constellation paternelle. La *constellation paternelle* (Cupa, 2004; Cupa et Riazuelo-Deschamps, 2001) rend compte des dimensions métapsychologiques (topique, dynamique et économique) de la TÀP. Elle vectorise et témoigne du processus psychique spécifique de la paternalisation selon les trois points de vue mentionnés. Bien qu'elle partage des points de convergence avec la *constellation maternelle* de Stern (1995), elle n'en demeure pas moins différente en raison de deux éléments qui, pour Dominique Cupa (2004), fondent la spécificité du processus de paternalisation par rapport à celui de la maternalisation.

Concernant les points de convergence d'abord, constellations paternelle et maternelle partagent toutes deux un caractère foncièrement représentationnel. C'est-à-dire que, bien que sous-tendues, générées et dynamisées par des processus et une conflictualité psychiques qui leur sont propres, les deux constellations s'actualisent sous la forme de représentations mentales relatives au processus de parentalisation ou encore à l'enfant né ou à naître. Certaines représentations de la constellation paternelle sont de nature défensive, d'autres sont projectives ou anticipatrices. Un bon nombre d'entre elles se rapportent au versant narcissique de la parentalisation, dans la mesure où plusieurs

représentations mentales issues des constellations maternelle et paternelle prennent la forme d'attentes parentales par rapport à l'enfant et à la parentalité (Cupa et Riazuelo-Deschamps, 2001).

En ce qui se rapporte maintenant aux attributs spécifiques de la constellation paternelle, le premier touche à ce que la problématique œdipienne y occupe une place prépondérante. C'est-à-dire qu'au cours de la paternalisation, la problématique œdipienne est fortement réinvestie, de manière à s'actualiser fortement et donc à occuper une place de premier ordre dans la conflictualité psychique caractérisant le devenant père, à la différence de la devenant mère chez laquelle la conflictualité œdipienne prendrait une place moins saillante, Stern (1995). La deuxième spécificité se rapporte à la conflictualité intergénérationnelle, laquelle se manifeste avec beaucoup plus de prégnance dans la constellation paternelle et dans le processus de paternalisation (Cupa et Riazuelo-Deschamps, 2001).

2.1.3 Principaux foyers de conflictualité psychique dans la TÀP

La grossesse psychique paternelle, le travail et les processus intrapsychiques définissant la TÀP sont à l'origine d'une importante conflictualité inconsciente qui a des réverbérations conscientes et qui se déroulent dans le psychisme du devenant père à plusieurs niveaux correspondant aux différentes strates de son organisation psychique (Missonnier, 2016). La littérature psychanalytique met en exergue que cette conflictualité psychique s'organise autour de lignes directrices singulières : y sont mis en scène des fantasmes, des structures et des processus psychiques d'ordre à la fois génitaux et pré-génitaux. Les paragraphes suivants présentent un tour d'horizon des principaux pôles de conflictualité psychique associés à la TÀP dans la littérature. Si la plupart des éléments théoriques discutés ci-dessous ont été élaborés directement dans le contexte de la TÀP et du devenir père, d'autres l'ont été dans le contexte de la transition à la maternité. Or, la littérature indique que ces éléments théoriques associés au devenir mère s'appliquent également à la compréhension de la TÀP (Barrows, 1999, 2003; Golse, 2014; Missonnier, 2007b, 2009; Missonnier et Boige, 1999; Missonnier et al., 2004; Palacio Espasa, 1998; Zaouche-Gaudron et Le Camus, 1993). C'est pourquoi certaines notions rattachables à la transition à la maternité sont présentées dans les lignes suivantes.

TÀP et complexe d'Œdipe. D'après le père de la psychanalyse, Freud, dès l'instant où dans un tableau clinique est décelable un sentiment d'ambivalence, l'Œdipe et sa conflictualité sont à prendre en considération (Sirol, 2004). La conflictualité oedipienne est l'une des principales optiques par laquelle s'appréhende, dans la littérature psychanalytique, les conflits et le travail psychique de la TÀP. En fait, il est théorisé qu'au moment de s'engager dans la transition à la paternité, le complexe œdipien de

l'homme devenant père, de même que la conflictualité intrapsychique s'y rattachant, connaissent une réactivation prégnante et se manifestent principalement sur son versant agressif. Ceci donne lieu à la naissance des sentiments témoignant d'une ambivalence pulsionnelle chez le devenant père, ambivalence au sens de la présence de motions pulsionnelles antagonistes, l'amour et l'agressivité notamment (Cupa et Riazuelo-Deschamps, 2001; Missonnier, 2008) selon différents scénarios possibles. Dans un premier scénario, la conflictualité et l'ambivalence œdipiennes peuvent se manifester à l'égard du devenant grand-père, soit le père du devenant père (Missonnier, 2008). Selon un second cas de figure, la conflictualité œdipienne peut également faire en sorte que le devenant père voit dans son bébé la preuve de la transgression œdipienne commise (Cupa et Riazuelo-Deschamps, 2001), craigne d'être châtié et donc subisse les salves accusatrices, culpabilisantes, voire même persécutrices de son Surmoi. La littérature relève un troisième cas de figure de réactivation de la conflictualité œdipienne au moment de la TÀP : lorsque l'ambivalence du devenant père se fixe et se cristallise sur l'enfant à naître, dès lors que l'arrivée de ce dernier fait basculer la vie des futurs parents d'un schéma essentiellement dyadique vers une configuration triangulaire (au plan psychique), ou à tout le moins triadique (sur le plan des interactions), de sorte que l'enfant soit investi et identifié comme le responsable d'une séparation d'avec sa conjointe. En de telles circonstances, l'enfant à naître prend dans le psychisme de l'homme devenant père la place d'un rival narcissique, et cette désignation est théorisée comme étant à l'origine d'attaques envieuses ou au contraire d'idéalisation réactionnelle de la part du père (Missonnier, 2013). En dernier lieu, la naissance de l'enfant peut également signifier pour le devenant père l'actualisation de son complexe fraternel ou bien celui de Laïos (Ross, 1982), ce dernier cas renvoyant à la conjoncture particulière d'après laquelle le devenant père constate, de manière anticipée, que son fils à naître ou né signifie et souhaite sa mort (Cupa et Riazuelo-Deschamps, 2001). En somme, la conflictualité œdipienne est, d'une part centrale quant à la compréhension de la TÀP et d'autre part, l'ambivalence reste en mesure de se déplacer et de se fixer sur plusieurs objets gravitant autour du devenant père lors de sa TÀP, avec une nette propension à se fixer sur l'enfant garçon à naître ou le grand-père paternel.

Remaillage identitaire. Être père ne relève en rien d'une immanence, mais bien d'une *position psychique* construite au gré d'un processus et d'un travail psychiques continus et jamais pleinement achevés (Joly, 2010). C'est par un tel parcours que l'homme qui devient père construit la place qu'il souhaite occuper de même que le rôle et la fonction qu'il désire exercer (Cupa, 2004). Cette *position psychique paternelle* est par le père lentement acquise et travaillée selon des temps successifs mettant

en jeu différents actes et axes psychiques. Elle est notamment tributaire de l'élaboration d'une importante conflictualité en lien avec son bagage identificatoire, conflictualité qui vient questionner les fondements de son organisation psychique.

Cette conflictualité advient car le devenir père fait intervenir un triple mouvement identificatoire chez le sujet : (1) celui-ci s'identifie, de manière partielle, à sa conjointe et à sa propre mère, d'après leurs qualités et dimensions féminines et maternelles; (2) de manière régressive à l'enfant du dedans, donc par rapport à sa mère et plus précisément selon une position de dépendance orale; (3) et enfin à son père, à raison d'identifications et de contre-identifications (Aubert-Godard, 2010; Cupa, 2004). Ce mouvement identificatoire triple de la TÀP procède à un profond remailage identitaire par lequel les différentes identifications du devenant père sont remises en question, redistribuées et réorganisées (Cupa, 2004; Cupa et Riazuelo-Deschamps, 2001; Missonnier, 2008, 2016; Moreau, 2010; Solis-Ponton et Missonnier, 2002; Vasconcellos, 2003).

La littérature propose donc que ce remailage identitaire exerce une influence déterminante, dans la TÀP, sur la bisexualité psychique du devenant père : le sujet devenant père, grâce à ce triple mouvement identificatoire, est appelé à laisser se travailler et s'élaborer en lui les identifications maternelles et féminines de même que celles d'ordre masculin et paternel, issues de sa relation avec son père précœdipien et œdipien. L'enjeu de cette réélaboration de la bisexualité psychique dans la TÀP consiste en un travail de liaison grâce auquel sont tissés des liens entre les registres psychiques du maternel, du paternel, du masculin et du féminin (Aubert-Godard, 2010). Ce travail de liaison est conçu comme permettant l'appropriation du bagage identificatoire du devenant père, s'avérant déterminant pour sa capacité à exercer dans sa position psychique paternelle, ce qui relève de la contenance psychique et de la tendresse envers sa conjointe comme envers l'enfant à naître (Cupa, 2004; Missonnier, 2016).

Fantasmes originaires. La TÀP réactualise les moments, les éléments et les aspects cruciaux et fondateurs de la vie psychique et de la structure de personnalité de l'homme qui s'y engage. Dans le cours de cette réactualisation et au gré de ses divers mouvements identificatoires, l'homme devenant père est également appelé à réélaborer les *fantasmes originaires* (Joly, 2010; Missonnier, 2012a). Ces fantasmes ont ceci de spécifique qu'ils sont issus de la phylogénèse, c'est-à-dire que tout un chacun en hérite sous la forme de traces mnésiques, et ils constituent le soubassement dont tous les fantasmes subséquents dérivent (Freud, 1917b). Les fantasmes originaires sont les a priori universaux de l'activité psychique : ils classent, ordonnent, organisent et déchiffrent, selon la grille particulière qui est la leur,

les résonances psychiques des événements les plus divers de l'existence de chaque individu (Green, 1990). Au nombre de quatre, les fantasmes originaires concernent respectivement : (1) le retour à la vie intra-utérine, (2) la thématique de la scène primitive, (3) celle de la séduction, (4) celle de la castration (Missonnier, 2012a, 2016).

D'après Missonnier, les fantasmes originaires jalonnent le chemin que parcourent les devenant pères, et conçoit qu'une réactualisation de ceux-ci fait partie intégrante de la grossesse psychique paternelle. Par exemple, dans un premier cas de figure, l'ensemble du processus de grossesse biologique, mais tout particulièrement la première échographie, mettrait l'homme devenant père devant le fantasme originaire du retour de la vie intra-utérine en raison de son identification au bébé et à son actrice principale, la mère archaïque détentrice du droit de vie et de mort sur l'enfant (Green, 1983). En pareilles circonstances, il advient chez le devenant père une réélaboration de la dialectique foncièrement ambivalente contenant-contenu, ceci réactualisant des fantasmes archaïques issus de sa propre histoire infantile. Cette réactualisation peut ainsi donner lieu à une angoisse importante face à la symbiose engloutissante que peut représenter fantasmatiquement et signifier en après-coup la vie intra-utérine pour le sujet, ou bien au contraire celle d'une tendre nostalgie (Missonnier, 2012a). La TÀP est également l'occasion d'une réédition du fantasme de castration primaire. Cette castration primaire n'a rien d'œdipien, elle concerne celle à laquelle tout jeune garçon doit se résoudre lorsqu'il constate l'impossibilité de ses désirs de maternité et d'enfantement (Guignard, 1997). Chez certains devenant pères, savoir sa conjointe enceinte peut rouvrir inconsciemment une blessure narcissique bien enfouie en lien avec ce fantasme originaire, ce qui peut entraîner des attaques envieuses à l'endroit de la conjointe dans le but de contre-investir une souffrance narcissique.

Concernant ces deux fantasmes originaires, celui du retour à la vie utérine et celui de la castration primaire, ce sont les registres psychiques du maternel et du féminin qui sont principalement mis en jeu. Cupa (2004) avance ainsi la nécessité d'une relation suffisamment bonne entre l'homme devenant père et sa propre mère relativement à la réactualisation sans heurt de ces fantasmes originaires. Sans cette relation suffisamment bonne, la conflictualité associée à ces fantasmes risque en effet d'être trop importante, et ainsi de rendre impossible l'intégration des parts maternelles et féminines du psychisme de l'homme et produire un surcroît d'angoisse chez le devenant père.

Le devenir père actualise également le fantasme originaire de la scène primitive. En effet, le processus de grossesse biologique peut faire émerger une relation objectale archaïque, du point de vue de l'homme

devenant père, désignant la plupart du temps, le bébé à naître comme un mauvais objet. Enfin, tel que discuté, le devenir père procède à la réactivation de la conflictualité œdipienne et donc mobilise la tendance à l'homosexualité psychique présente chez tout homme (Cupa, 2004) dans la relation de l'homme à son père. Afin que le processus du devenir père conduise à l'intégration de la fonction et des rôles paternels au cours de la TÀP, une élaboration-appropriation personnelle de ces éléments doit avoir eu lieu chez le sujet devenant père (Vasconcellos, 2003) et, à cet effet, entre en jeu la tendance à l'homosexualité psychique de l'homme par rapport à son propre père. Or, l'homosexualité psychique est, pour certains individus, hautement problématique et conflictuelle. Toutefois, advenant que cette tendance ne soit pas particulièrement conflictuelle pour l'homme devenant père, c'est-à-dire que ce dernier ait eu tout le loisir d'investir libidinalement son père et de s'y identifier, il sera en mesure de mettre à profit ses identifications paternelles et masculines au cours de sa TÀP (Cupa, 2004) et procédera ainsi à l'élaboration-appropriation de la fonction et des rôles paternels.

Conflictualité intergénérationnelle. Allant de pair avec les phénomènes de remailage identitaire, d'actualisation des fantasmes originaires et de la conflictualité œdipienne, un autre pôle conflictuel qui prédomine au cours de la transition à la paternité concerne le dynamisme intergénérationnel. Plusieurs auteurs se sont par le passé, mais aussi plus récemment, attelés à mettre en évidence et à théoriser l'incontournable que représente cette dimension de l'intergénérationnel au sein de la vie et de l'activité psychiques parentales. La littérature clinique examinant cette thématique a d'abord mis en évidence des éléments et conclusions relatives au contexte bien spécifique de la relation mère-enfant en post-natal (Aulagnier, 1975; Brazelton et Cramer, 1991; Golse, 2014; Houzel, 1997; Lebovici, 1995, 2001, 2009; Palacio Espasa, 1998). Toutefois, il est reconnu que la dynamique intergénérationnelle de la vie psychique s'actualise au cours de la période prénatale et dans le contexte de la relation du père au bébé à naître, donc au cours de la TÀP (Missonnier, 2004, 2007a, 2007b, 2009; Missonnier et al., 2004; Stoléro, 1995).

L'un des principaux auteurs à s'être attaché à théoriser la perspective intergénérationnelle de la parentalité est Serge Lebovici. Celui-ci a laissé, en guise d'héritages intellectuel et clinique, de nombreux concepts dont les qualités heuristiques sont indéniables et qui trouvent une grande pertinence dans le contexte de la pratique psychanalytique avec les bébés. Pour Lebovici (1995, 2001, 2009), l'infans ne peut ni se développer ni se construire psychiquement à moins qu'il ne reçoive de ses parents certains matériaux psychiques de base. Dans cette optique, la dynamique intergénérationnelle de la parentalité, nécessaire à la vie psychique de l'enfant, relève surtout d'une transmission parent-enfant.

Bien qu'unidirectionnelle, pour Lebovici (1995, 2001, 2009), cette transmission est loin de placer l'enfant dans la position d'un récepteur passif; la tâche de l'enfant relève de la conquête, de l'appropriation de ce qu'il reçoit en héritage de la part de sa mère et de son père. La transmission intergénérationnelle est traitée par l'auteur sous l'angle de la prémisse d'après laquelle l'enfant est de manière inconsciente utilisé par le parent afin de résoudre ou d'aménager leurs conflits infantiles avec leurs propres parents (Lebovici, 2009). Du reste, la transmission intergénérationnelle parent-enfant opère selon trois ordres : (1) un premier, dans lequel les parents reproduisent avec leur enfant les conflits vécus avec leurs propres parents, ces conflits étant généralement de nature œdipienne; (2) un second, où il s'agit de la transmission d'un *secret de famille*; (3) un troisième dans lequel est consacré un mythe familial impliquant l'enfant, sans même que ce dernier n'en soit conscient.

Dans cet examen de la littérature sur la dynamique intergénérationnelle de la parentalité, la notion de *mandat intergénérationnel*, elle aussi mise de l'avant par Lebovici (1995, 2001, 2009), apparaît comme essentielle. Cette notion permet de rendre compte du type de filiation psychique proposée à l'enfant par les deux parents dans le but de négocier, d'aménager et de régler les conflits intergénérationnels qui ont précédé son existence, ceux qu'entretiennent ses parents à l'endroit de leurs propres parents. Le mandat intergénérationnel est conçu comme fixé par le choix du prénom donné à l'enfant et constitue les racines à partir desquelles se déploiera l'arbre de vie de ce dernier. L'arbre de vie est la métaphore employée par Lebovici (2001) afin de conceptualiser le processus d'affiliation culturelle (la partie visible de l'arbre, son tronc et sa partie foliée) en fonction de la vie infantile du sujet (les racines). Lorsque l'enfance n'est pas marquée par la répétition de conflits intergénérationnels, le sujet s'épanouit dans son affiliation à son milieu culturel. Le mandat intergénérationnel peut être source d'étayage ou au contraire, d'aliénation (Solis-Ponton et Missonnier, 2002).

Pareille filiation psychique procédant par l'imposition d'un mandat intergénérationnel à l'enfant a comme principal mécanisme d'action la projection, par les parents, de l'enfant imaginé sur l'enfant réel (Lebovici, 1995, 2001, 2009). L'*enfant imaginé*, construction des psychés respectives de deux parents, n'a rien à voir avec l'enfant réel. Au contraire, il s'y substitue et vient prendre sa place, à l'instar de ce qu'Aulagnier (1975) formule comme *l'ombre parlée* qui tombe sur le corps de l'infans. De plus, l'enfant imaginé se décline en quatre types d'enfants psychiques distincts (Lebovici, 1995). Le premier de ces quatre est *l'enfant imaginaire*. Fruit du désir de grossesse de la mère, sans pour autant être absent du psychisme paternel, il est fondé sur les aspirations et les attentes préconscientes du parent à l'endroit de son enfant. En raison de son caractère préconscient, l'enfant imaginaire est donc susceptible de se

discerner dans le contexte de l'accès à la paternité, plus précisément à partir des représentations mentales de l'enfant évoquées dans le discours tenu par le devenant père. Vient ensuite *l'enfant fantasmatique*. Issus et témoin indéfectible des conflits intrapsychiques infantiles des parents, ce dernier demeure banni de la conscience, ce qui le distingue de l'enfant imaginaire. Chez la mère, l'enfant fantasmatique est celui du grand-père maternel et, d'autre part, est l'objet d'une dette faite autant de culpabilité que de honte à l'égard de la grand-mère maternelle. L'enfant fantasmatique serait responsable du fait que l'enfant réel puisse devenir l'objet d'un transfert des imagos parentales de ses parents : par exemple, l'enfant réel est parfois l'objet des soucis de sa mère concernant l'état de santé et la survie de son propre père (le grand-père de l'enfant); alors que dans d'autres cas de figure, l'enfant réel peut pâtir de mauvais traitements si la mère en a elle-même été l'objet aux mains de ses propres parents. En troisième lieu, *l'enfant mythique* désigne l'enfant façonné par les influences et les pressions culturelles. Enfin, *l'enfant narcissique* est celui qui est l'objet d'un formidable investissement narcissique de la part de ses parents. Héritier du narcissisme primaire parental, il est ici question de l'enfant investi de toutes les perfections et aspirations narcissiques auxquelles ont dû renoncer, non sans regrets, ses parents; « *His majesty the baby* » d'après la désormais célèbre formule du père de la psychanalyse (Freud, 1914). Enfin, pour Lebovici (1995, 2001, 2009), des suites de sa filiation intellectuelle avec Winnicott, l'enfant narcissique constitue le terreau à partir duquel peut émerger le Soi de l'enfant réel, sous la forme d'un indispensable sentiment de continuité d'existence psychique et physique.

Les enfants ne peuvent se soustraire au processus de parentalisation-filiation qui autorise ensuite leur affiliation culturelle (Lebovici, 1995, 2001, 2009). L'étude psychanalytique du facteur intergénérationnel de la vie psychique conduit à concevoir que le « nous familial » conserve une valeur de base, originale et fondamentale quant au devenir psychique et social de tout individu. Le milieu familial façonne le développement libidinal de l'enfant, laisse sur son psychisme des empreintes de natures multiples, notamment sous la forme d'identifications, permet la constitution de voies de communication affectives et symboliques, bref dicte et met en place les conditions dans lesquelles le « Je » pensant, parlant et relationnel de l'enfant peut advenir (Malrieu, 2001).

Les élaborations théoriques de Lebovici concernant la transmission intergénérationnelle, comme celles de plusieurs de ses contemporains et de ses successeurs (Barrows, 1999, 2003; Brazelton et Cramer, 1991; Golse, 2014; Houzel, 1997; Manzano et al., 2009; Palacio Espasa, 1998), prévalent à l'heure actuelle dans la littérature et s'inscrivent essentiellement dans une logique descendante, celle d'une

transmission linéaire du parent vers l'enfant. Sans nier la pertinence des idées de Lebovici, il est important de souligner que cette littérature met également de l'avant la thèse alternative et complémentaire d'après laquelle le dynamisme intergénérationnel de la parentalité de même que ses mécanismes de transmission ne peuvent se comprendre qu'en prenant en considération les apports et influences intersubjectives de la vie psychique (Golse, 2014; Missonnier, 2007a, 2012b). Dit autrement, puisqu'enfant et parents sont vus, dans la littérature contemporaine, comme évoluant dans une interrelation hautement réciproque, il est désormais admis et reconnu que l'enfant intervienne de manière active et prépondérante dans le devenir parent, la parentalité et sa dimension intergénérationnelle.

À des fins de précisions terminologiques, la nomenclature proposée par Houzel (1997) quant à l'étude du dynamisme intergénérationnel de la parentalité est d'une grande pertinence. L'auteur distingue la *transmission intergénérationnelle* de la *transmission transgénérationnelle*. La première désigne la situation dans laquelle les parents offrent des apports assimilables, élaborables, utiles et même indispensables à la constitution et au développement de la psyché de l'enfant. La seconde renvoie quant à elle la transmission d'éléments inassimilables, véritables enclaves intrapsychiques sources de souffrance, qui agiront dans le psychisme tant et aussi longtemps qu'ils n'auront pas fait l'objet d'une élaboration et d'une prise de conscience en bonne et due forme.

2.1.4 Le désir d'enfant de l'homme : remarques introductives

Le désir d'enfant se trouve investi de deux fonctions interreliées : par sa fonction collective ou phylogénétique, il assure la reproduction de l'espèce, et en vertu de sa fonction personnelle ou ontologique, il rend possible la transmission de l'histoire personnelle et familiale (Bydlowski, 2004). Pour que le désir d'enfant soit exprimé s'acquitte de ses fonctions ontologique et phylogénétique, une résolution des enjeux identificatoires et des conflits précœdipiens et œdipiens est nécessaire (Aubert-Godard, 2004, 2010; Aulagnier, 1975). Précisons également que le désir d'enfant est présent très tôt dans la vie de l'individu et se manifeste, certes sous différents aspects et déclinaisons, tant chez la femme que chez l'homme. Que le petit garçon soit animé d'un désir de maternité émanant de son identification primaire à sa mère constitue effectivement une évidence psychanalytique depuis l'analyse du Petit Hans (Freud, 1909).

Cupa (2004) rappelle que de nombreux mythes illustrent et rendent compte du désir des hommes d'être à l'origine d'enfants, ces mythes mettant par exemple en scène des scénarios d'auto-engendrement, de

toute-puissance phallique (exclusion des femmes) et même de désirs homosexuels œdipiens (garçon souhaitant un enfant de son père œdipien). Dans un tout autre registre, c'est ce que plusieurs appellent le « syndrome de la couvade » qui, à un niveau psychosomatique, est considéré comme un témoin de l'existence de ce désir masculin d'enfant (Cupa, 2004). Essentiellement, la couvade touche à l'ensemble des conduites ritualisées accomplies par le père en lien avec la naissance d'un enfant (Cupa, 2004) de même que divers symptômes psychosomatiques analogues aux symptômes de la grossesse (Lamour, 2013). Que le sujet devenant père « fasse la couvade » trouve des interprétations multiples et complémentaires au sein de la littérature psychanalytique, lesquelles ont cependant toutes comme fondement et comme dénominateur commun le désir d'enfant au masculin. Par exemple, selon certains auteurs, la couvade est l'occasion pour l'homme de remplacer le vide psychique causé par son incapacité à porter et à accoucher d'enfants (Bettelheim, 1954) ou encore, elle est vue comme le moyen pour l'homme d'adopter son enfant (This, 1980). Freud affirme que « la maternité est attestée par le témoignage des sens, tandis que la paternité est une hypothèse, édifiée sur une conclusion et une présupposition » (Freud, 1939). Or, Cupa (2004) envisage cette incertitude comme un fait saillant du processus de paternalisation, en plus d'être l'une de ses dimensions conflictuelles les plus prégnantes : cette incertitude peut entrer en conflit avec le désir d'enfant. Ainsi, la couvade constitue d'après l'auteure l'un des moments les plus décisifs et capitaux du processus de paternalisation, précisément parce qu'elle signe la levée de l'incertitude du devenant père quant au fait d'être le géniteur de l'enfant que porte sa conjointe et demeure un avatar du désir d'enfant au masculin.

Selon Piera Aulagnier (1975), le désir d'enfant se trouve intimement lié, pour ne pas dire déterminé, par les vœux et le désir maternels véhiculés dans le discours du porte-parole maternel. En effet, dans les cas de figure où la mère a suffisamment aménagé et élaboré la conflictualité de l'Œdipe, son discours de porte-parole transmet à l'enfant garçon un souhait identificatoire qui vient étayer et s'inscrire dans la continuité du refoulement des désirs incestueux maternels. Il s'agit ici d'un souhait identificatoire à l'effet que l'enfant garçon soit lui-même père dans le futur.

Pour Aubert-Godard (2004), le désir d'enfant chez l'homme détient comme fondement la bisexualité psychique. Elle soutient qu'au fil de son développement psychosexuel, le désir de maternité du jeune garçon, fruit de l'identification maternelle primaire et authentique sous-bassement du désir d'enfant masculin, n'est pas voué à disparaître, mais plutôt à se transformer successivement en un désir d'enfant spécifiquement masculin. Sous sa forme la plus achevée, ce désir d'enfant au masculin ne peut néanmoins trouver qu'une satisfaction indirecte, en ce qu'il doit

nécessairement être transféré sur la femme à qui l'homme choisit de « faire cadeau d'un enfant » (Aubert-Godard, 2004, 2010). Apparaît ici un trait essentiel du désir d'enfant de l'homme : désirer avoir un enfant signifie pour celui-ci le renoncement à agir lui-même une part intégrante de sa propre bisexualité psychique, donc avoir accepté et élaboré ce que Guignard (1997) nomme la castration devant le maternel primaire. En effet, pour vivre pleinement et de manière appropriée (au sens d'appropriation subjective) son désir d'enfant, l'homme doit reconnaître son incapacité à porter un enfant et doit accepter de vivre ce désir de manière empathique, c'est-à-dire en s'identifiant à sa conjointe, mère de son enfant. L'homme doit pour cela être en mesure de projeter par anticipation la fonction ou l'image d'une bonne mère sur sa conjointe, ce qui reste en partie tributaire de la qualité de la relation du devenant père à sa propre mère. Enfin, doivent régner dans le couple des identifications projectives positives afin qu'à partir d'un désir, un projet d'enfant soit mené à bien : d'une part, la femme devenant mère identifiant son conjoint comme père et se montrant comblée de son cadeau d'enfant et, d'autre part, l'homme devenant père investissant sa conjointe comme une bonne mère (Aubert-Godard, 2004).

2.1.5 Modèle du devenir père d'Anne Aubert-Godard : une évolution du désir d'enfant

C'est à partir des développements proposés par Piera Aulagnier (1975) autour du thème du désir d'enfant au masculin qu'Anne Aubert-Godard (2004, 2010) élabore un modèle conceptuel du processus psychique du devenir père. La prémisse de ce modèle est l'idée qu'il ne suffit pas d'être le géniteur de l'enfant pour en être le père. En effet, le devenir père conduit à la réalisation d'un *acte psychique* le conduisant à véritablement « être père », c'est-à-dire à exercer une *position psychique* paternelle.

La séduction généralisée. Aubert-Godard décrit cinq étapes dans le processus psychique du devenir père, lequel se trouve mis en chantier dès les premiers instants de la vie du bébé garçon. De manière plus spécifique, la première étape, décisive et d'une extrême importance pour les quatre suivantes, se déroule durant la première phase du stade oral : les signifiants énigmatiques (Laplanche, 1987) prononcés par la mère à l'intention de son fils placent ce dernier dans une position passive d'accueil et de réception. Faisant appel à un argumentaire qui n'est pas sans rappeler les développements théoriques proposés par Piera Aulagnier (1975), la place qu'occupe le garçon dans le désir de la mère est à cette première étape du devenir père considérée comme fondant et conditionnant l'avenir de l'enfant garçon quant à sa paternité et à son éventuelle descendance. Essentiellement, le désir de la mère fait en sorte d'ouvrir ou, au contraire, de clore ces perspectives pour son fils alors infans (Aubert-Godard, 2010).

Castration primaire. Le petit garçon se trouve alors, exactement comme la petite fille, animé d'un désir de maternité résultant de la séduction généralisée (Laplanche, 1987) opérée par sa mère lors de la première étape tout juste décrite. À la différence de la jeune fille, le petit garçon est toutefois destiné à subir la castration devant le maternel primaire (Guignard, 1997), avant son entrée dans l'Œdipe. En raison de son anatomie physiologique, le jeune garçon constate qu'il ne pourra en effet jamais porter un enfant, et c'est à la suite de ce douloureux constat que l'enfant garçon accède à l'Œdipe. C'est-à-dire qu'à défaut *d'être* mère et de lui-même porter des enfants, le jeune garçon en vient donc à désirer *avoir* des enfants de sa propre mère. Ce qui importe est que le projet de paternité connaît ici ses balbutiements : en s'inscrivant ainsi dans l'Œdipe à la suite de la castration primaire face au maternel, le désir d'enfant du jeune garçon quitte le registre de l'être mère (désir de maternité) pour celui du désir d'enfant conforme aux deux axes structurants de l'Œdipe, soit la reconnaissance de la différence des sexes et celle des générations. Dans cette optique, Aubert-Godard (2004, 2010) soutient que la TAP et le processus du devenir père sont en partie tributaires de la reviviscence et de la de l'enfant œdipien que l'homme a été.

Élaboration des conflits de l'adolescence. Après cette seconde étape vient l'adolescence du sujet, troisième étape du modèle d'Aubert-Godard. Le sujet est, à ce temps-ci de son existence, confronté à deux conflits déterminants, lesquels appellent d'importants aménagements psychiques en vue de leur résolution. L'élaboration de ceux-ci au cours de l'adolescence s'inscrit également dans l'évolution du désir d'enfant au masculin et, pour cette raison, ils sont cruciaux quant au processus du devenir père selon l'auteure (Aubert-Godard, 2004, 2010). Le premier de ces deux conflits concerne l'affirmation phallique qui, des suites de l'instauration du primat de la génitalité au cours de l'adolescence, cède normalement la place à la reconnaissance pleine et entière de la complémentarité des sexes. Le second conflit touche une problématique universelle à tout être humain, celle de l'enjeu existentiel que représente la mort. Pour l'auteure, l'adolescence est l'occasion d'une réélaboration de la question de sa propre mortalité et des « pictogrammes-rejet » qui en constituent le fondement représentationnel « Originaire » (Aulagnier, 1975) : la mort est acceptée comme faisant partie de la réalité humaine et n'est plus vue comme représailles possibles du meurtre œdipien (Aubert-Godard, 2004, 2010), ni le résultat de la toute-puissance du désir de l'Autre (Aulagnier, 1975).

En somme, c'est uniquement lorsque les enjeux de la complémentarité des sexes et de la mort ont dûment été élaborés que le désir d'enfant chez l'homme, dont les fondements remontent à la séduction généralisée de la mère (Laplanche, 1987), se dévoile selon son itération finale et définitive, celle d'un

« désir d'enfant masculin généreux » (Aubert-Godard, 2010). En effet, reconnaître sa propre finalité suppose que l'homme reconnaisse sa position transitoire dans le registre symbolique du père. De cette reconnaissance s'ouvre la perspective de la transmission de l'héritage par le futur père à ses enfants. Cette transmission est d'une importance capitale, car elle vient vectoriser le désir d'enfant masculin : le fait pour le père d'inscrire son enfant dans sa lignée et le fait de lui transmettre ses legs opèrent comme dédommagement et baume narcissique pour le père qui ne dispose que de peu de moyens afin de faire face à son inévitable finalité (Aubert-Godard, 2004, 2010). Autrement dit, avoir un enfant, l'inscrire dans sa trajectoire filiale pour lui transmettre un patrimoine rend tolérable aux yeux du père ou du devenant père sa propre mort. Dans sa forme la plus aboutie, le désir d'enfant au masculin dédommage également l'homme face à l'inévitable castration primaire, qui est dépassée par le fait de souhaiter et d'être en mesure de donner un enfant à une autre femme que sa mère. C'est ainsi que le désir de maternité présent chez chaque homme trouve satisfaction indirecte : l'homme s'appuie sur les ressources de sa bisexualité psychique en vivant par procuration (identification-projective) les parts féminines et maternelles de sa psyché projetées sur sa conjointe future mère à laquelle il s'identifie.

Être père désigné. La quatrième étape du processus du devenir père se rapporte au moment où la conjointe de l'homme l'informe qu'elle est enceinte (Aubert-Godard, 2010). Nul besoin que cette femme soit enceinte de l'homme en question pour que ce dernier s'engage dans cette quatrième étape du devenir père (ceci touche à l'importante différence entre géniteur et père), il suffit qu'elle l'invite à être père de l'enfant qu'elle porte. Différenciant de nouveau le fait d'être le père et d'être le géniteur de l'enfant, c'est ici qu'entre en scène l'acte psychique de « l'être père » mentionné précédemment. Cet acte psychique, qui est en soi bisexuel et qui plonge l'homme dans un inconnu, fait intervenir successivement un acte féminin et un acte masculin. D'abord, l'acte féminin, passif, est celui par lequel l'homme accueille la parole d'une femme enceinte qui le désigne comme père : l'homme reçoit cette parole et accepte ainsi sa paternité. S'ensuit l'acte masculin, celui-ci actif, qui met en marche un processus déterminant quant au devenir père. Il concerne le remaillage identificatoire important émanant du fait, pour l'homme désigné comme père, de s'identifier d'abord à sa femme en tant que future mère, ensuite à un nouveau venu, l'enfant du dedans, et finalement à son père.

Être père. Enfin, la cinquième et dernière étape du processus psychique du devenir père tel que l'envisage Aubert-Godard (2010) intervient dans les premiers instants de la période postnatale. Cette étape est relative à la perception effective par l'homme de l'enfant du dedans inconnu, mais maintenant né. À cette étape terminale du devenir père, celle qui pour ainsi dire constitue son point d'orgue,

l'homme a à assumer et à revendiquer sa position psychique active paternelle préparée toute sa vie durant : il reconnaît l'enfant né comme son fils ou sa fille; il accepte d'anticiper pour cet enfant un avenir que rien ne garantit; et enfin la grande faiblesse de l'enfant tout-puissant le conduit à exercer sa paternité protectrice, héritée de ses identifications à son propre père œdipien.

2.1.6 L'économie narcissique du devenant père dans le modèle d'Aubert-Godard

Selon Aubert-Godard (2004, 2010), le devenir père détient comme principal noyau conflictuel l'économie narcissique de l'homme qui s'y engage. Pour l'auteure, devenir père d'un enfant constitue un « grand risque narcissique ». Afin de compléter la description des cinq étapes du modèle du devenir père d'Aubert-Godard, les paragraphes suivants présentent ce thème essentiel à la pensée de l'auteure, soit l'économie narcissique dans le devenir père.

L'auteure soutient que le devenant père a, au cours de sa vie infantile, rêvé, fantasmé, bref s'est construit un scénario imaginaire ayant trait à ce qu'est être père. Cette production psychique est à rapprocher des identifications idéales qui constituent la base de l'Idéal du Moi de la deuxième topique (Freud, 1923). Pour Aubert-Godard, elle a la valeur d'une enveloppe représentationnelle dont la fonction est foncièrement narcissique et s'avère conflictuelle. Véritable enveloppe narcissique, cet « être-père-imaginaire », souvent fantasmé comme héroïque et idéal, donne lieu à des scénarios paternels personnels, eux aussi idéaux, auxquels aspire le sujet devenant père. Pareils scénarios paternels mettent en jeu des désirs, des aspirations et des dangers narcissiques qui s'actualisent lors du devenir père et qui peuvent menacer le narcissisme de l'homme futur père (Aubert-Godard, 2004, 2010). En effet, Aubert-Godard soutient que, lors de ces étapes, malgré les inévitables discordances, le bagage représentationnel idéal de « l'être-père-imaginaire », élaboré par l'homme devenant père au cours de sa vie infantile, dans sa position de « fils de » et qui dicte ses attentes quant à l'exercice de sa paternité, doit être lié et réconcilié avec ce que la paternité de la réalité exige de lui et lui offre en termes de possibilités. Autrement dit, la réalité de la paternité de l'homme vient questionner et possiblement mettre en cause les représentations relatives au père et à la paternité élaborées par le devenant père durant sa vie infantile et ceci n'est pas sans risque d'après l'auteure. En effet, tandis que le « père imaginé » met en scène des représentations de toute-puissance et des manifestations phalliques (Aubert-Godard, 2010) auxquelles aspire le devenant père, le père réel est tout sauf omnipotent. Lorsque mis en face du réel, lorsque l'homme devient père de manière effective, l'enveloppe narcissique de l'« être-père-imaginaire » se trouve de fait soumise aux aléas du principe de réalité et risque de menacer le

narcissisme du sujet. Amorcer la transition à la paternité suppose donc une solidité narcissique capable de faire en sorte que l'homme puisse supporter l'inconnu et quitter le registre de l'imaginé, accueillir en soi l'angoisse qui accompagne cet inconnu et aménager les exigences internes infantiles dictant ce que doit être un père, de même que celles ayant trait à ce qu'il aurait voulu de son propre père (Aubert-Godard, 2010).

De manière générale, c'est le fondement ainsi que toute l'organisation narcissique de l'homme qui est mise en question dans le processus du devenir père (Aubert-Godard, 2004). L'auteure soutient que les états psychiques associés aux balbutiements de la transition à la paternité sont généralement caractérisés par un manque de contrôle sur les événements ayant cours, ce qui contraste nettement avec l'« être-père-imaginaire » et la paternité idéale jusque-là présentes au sein de la psyché de l'homme. De plus, l'acte et la position psychiques du devenir père impliquent pour le principal intéressé d'être en face du processus de grossesse biologique, rappel, parfois douloureux et conflictuel, de sa castration devant le maternel primaire (Guignard, 1997). Finalement, le narcissisme de l'homme s'expose au risque de la reconnaissance d'un enfant réel fait de chair et d'os et dont l'avenir est incertain, lequel constitue donc un risque potentiel pour l'inscription filiale organisée autour de la transmission souhaitée par le père. En effet, l'enfant peut ne pas être apte à recevoir ou à honorer ce que lui lègue son père, donc de ne pas être à la hauteur de l'idéal du père.

Des suites de ce possible débalancement de l'économie narcissique du sujet devenant père, s'impose à l'homme la nécessité d'instaurer d'importants remaniements psychiques qui répondent à deux conditions sine qua non de la paternité. Pour Aubert-Godard (2004, 2010) ces conditions sont celles du maintien de l'investissement affectif de sa compagne en voie de devenir mère, d'une part, et celle de l'aménagement d'une place à la fois narcissique et objectale au nouvel être étranger, l'enfant du dedans, d'autre part. De tels remaniements psychiques s'opèrent sous le primat de la génitalité et s'effectuent à son service et conjuguent ontologie et phylogenèse (Freud, 1907). C'est ainsi que les désirs libidinaux de l'individu (registre ontologique) s'insèrent et sont mis à contribution quant à la survie de l'espèce (sphère phylogénétique). Ce processus, nous dit l'auteure, n'est pas sans risque pour le narcissisme du devenant père : « La nécessité de transformation de ses investissements exigeant de lui sa part de sacrifices et de compromis, sous le primat du génital, en faveur de la génération suivante est impérieuse. Il est chassé de sa place » (Aubert-Godard, 2004, p.129-130). Autrement dit, l'enfant du dedans représente pour le devenant père un affront narcissique, car il est vécu comme signifiant et matérialisant sa mortalité en plus de lui imposer une castration œdipienne réelle du fait qu'il le prive de sa conjointe.

Pour toutes ces raisons, Aubert-Godard avance que l'enfant du dedans est *de facto* investi comme un objet rival au plan narcissique. En ce sens, l'auteure reste fidèle à Freud lorsqu'elle soutient que cet objet est d'abord rencontré dans la haine. Plus précisément, pour elle, l'homme devenant père dirige vers l'enfant du dedans une violence première et fondamentale inscrite dans un schéma objectal « lui ou moi » (Bergeret, 1984). Toutefois, s'appuyant sur les développements de Lebovici au sujet de l'enfant narcissique, Aubert-Godard (2004) invoque l'absolue nécessité que se mette en place, chez l'homme devenant père, une réponse narcissique à l'affront narcissique que représente pour lui la venue de l'enfant. Cette réponse narcissique, qui a comme prérequis la nécessité que l'enfant soit adopté psychiquement par l'homme devenant père, est celle de l'instauration d'un lien narcissique père-enfant. Ce lien a pour effet d'effectuer un double retournement de la violence fondamentale initialement dirigée à l'endroit de l'enfant du dedans, en plus d'instaurer une relation foncièrement narcissique avec l'enfant investi d'une part importante du narcissisme paternel :

celui qui est ressenti comme un usurpateur sur un terrain qui lui appartient, celui qui s'empare, et de façon permanente, du corps et du cœur de sa femme devient une partie idéale de lui-même, qui le vengera, qui lui survivra, qui poursuivra sa quête et son projet en même temps qu'il sera chargé de l'héritage familial (Aubert-Godard, 2004, p.130)

Un tel lien narcissique père-enfant demeure tout à fait essentiel à l'investissement paternel de l'enfant selon d'autres registres que ceux de la haine et de la violence; il constitue la prémisse conditionnelle à l'instauration d'une relation objectale saine et positive entre le père et son enfant. (Aubert-Godard, 2004).

Enfin, Aubert-Godard (2004, 2010) insiste également sur les besoins narcissiques du devenant père de même que sur les gratifications qu'ils appellent. Sans pareilles gratifications, il est ardu de composer avec les ruptures, les discordances, les blessures, les privations de même que les angoisses dépressives et persécutrices qui se trouvent au premier plan, certes à différents degrés, au cours de sa transition à la paternité. Une grande partie de ces gratifications nécessaires au bon déroulement du devenir père interviennent en post natal. Par exemple, l'édification du lien narcissique père-enfant fondé sur la transmission du patrimoine paternel offre une consolation face à l'éventuelle et inévitable mort du père. Autre exemple, la naissance de l'enfant permet à l'homme devenu père de régler sa dette de vie et de satisfaire les exigences de sa lignée (Aubert-Godard, 2004, 2010) : il prend place dans la chaîne symbolique des pères et s'acquitte, comme l'a fait son père avant lui, de son rôle de père. Finalement,

l'enfant est aussi pour le père porteur d'un espoir renouvelé de réalisation narcissique. Malgré leur importance indéniable, ces gratifications narcissiques associées à la période postnatale ne doivent pas faire oublier celles qui doivent intervenir en prénatal. À cet égard, Aubert-Godard affirme que l'homme a avant tout besoin, en ce qui touche à son narcissisme désormais mise à l'épreuve par le devenir père, d'être reconnu et identifié comme père de l'enfant par sa conjointe future mère, ce qui n'a rien à voir avec le fait d'être le géniteur de l'enfant. Dit autrement, selon Aubert-Godard (2004, 2010) l'homme a besoin, afin d'étayer son narcissisme, de se faire désigner comme l'auteur d'un cadeau qu'il offre à sa femme (voir le thème du désir d'enfant masculin généreux traité plus haut) et que cette dernière se montre heureuse et comblée par ledit cadeau.

2.2 Enjeux psychiques propres à la période périnatale

Alors que la section précédente traite d'éléments de littérature strictement relatifs à la TÀP, contextualise la période périnatale. Dans un premier temps sont présentés quelques éléments de définition et considérations théoriques générales portant notamment sur l'angoisse en période périnatale et le type de relation qui existe entre les devenant parents et le bébé. Vient ensuite un survol des développements proposés par Missonnier en lien avec sa notion de relation d'objet virtuel.

2.2.1 Considérations générales

Tout d'abord, la période périnatale ne se limite ni à la durée ni au processus souvent bien déterminé et circonscrit de la grossesse biologique. Son point de départ relève plutôt des premiers instants de l'hypothétique projet d'enfant au sein du couple (Stoléru, 1995) et ne s'achève qu'au terme de la deuxième année de vie du bébé (Robineau et Missonnier, 2004). Autre précision qui bien qu'elle aille de soi mérite d'être formulée : la période périnatale se caractérise par son caractère diptyque à savoir la période prénatale d'une part, et la période postnatale d'autre part. Le devenir parent relève d'une œuvre collective qui ne peut donc se comprendre qu'à la lumière d'un éclairage intersubjectif et social. Par exemple, pour la dimension intersubjective, c'est d'une part la devenant mère qui ouvre et accrédite la position paternelle chez l'homme, sans oublier, qu'ultimement, c'est le bébé, né ou pas, qui rend parent ses parents (Joly, 2010).

La période périnatale, et plus particulièrement sa partition prénatale, représente le moment où se déploie, du point de vue des devenant parents, une relation d'objet préobjectale (Lebovici, 1960). Cette relation suppose essentiellement la possibilité pour les hommes et les femmes devenant parents d'investir et de

noyer une relation objectale avec l'enfant à naître, ou selon les termes de Missonnier, « l'enfant du dedans », et ce, sans pour autant que leur Moi ne le perçoive directement et intégralement. Cette question de l'objectalité instaurée entre les devenant parents et l'enfant du dedans est traitée plus en détail un peu plus loin, sous l'angle de la relation d'objet virtuel (Missonnier, 2007).

Ensuite, la période périnatale a ceci de singulier qu'elle remet à l'ordre du jour et interroge, peut-être plus que n'importe quelle autre période de la vie psychique, les questionnements archaïques, souvent refoulés, se rapportant à la thématique des origines de la vie, avec toutes les résonances fantasmatiques que cela implique (voir la section sur les fantasmes originaires plus haut), et demeure le moment d'actualisation d'une violence primaire, dite fondamentale (Bergeret, 1984; Robineau et Missonnier, 2004). Ce sont ces deux éléments cliniques qui amènent à reconnaître l'immense paradoxe qui se trouve au cœur de la période périnatale et qui la fonde : les forces antagonistes de la vie psychique, Éros et Thanatos, sont présentes et elles peuvent faire entendre bruyamment leur présence respective, et ce, aussi bien lors de grossesses psychiques normales que pathologiques (Missonnier, 2006). Dans le même ordre d'idées, la période périnatale est présentée dans la littérature comme donnant lieu à des vécus parentaux teintés de prégnantes impressions d'inquiétante étrangeté (Freud, 1919). De tels vécus sont décrits comme intervenant à divers moments de la grossesse psychique des parents, mais tout particulièrement au moment de la première échographie ou du diagnostic anténatal : les parents sont mis devant un inconnu qui les dépasse, un inconnu qui vient d'ailleurs et qui s'impose de manière inquiétante (Missonnier, 2007a, 2012b).

Enfin, la ligne qui sépare les registres du normal et du pathologique reste bien mince en ce qui concerne la psychologie parentale au cours de la période périnatale. Plus généralement, les angoisses parentales prénatales connaissent souvent deux destins problématiques : elles sont soit banalisées, soit considérées pathologiques à outrance (Missonnier, 2002, 2012b). C'est en poursuivant l'objectif d'éviter ce double écueil que l'auteur soutient la nécessité d'une différenciation qualitative de l'angoisse parentale associée à la période périnatale : chez certains sujets, le devenir parent mobilise une *angoisse signal* alors que chez d'autres c'est une *angoisse automatique* ou *traumatique* qui se manifeste (Freud, 1927). Missonnier envisage l'angoisse signal comme un adjuvant dynamique au processus de symbolisation, donc à l'élaboration du processus de parentalité (Missonnier, 2012b). En effet, l'angoisse signal s'accompagne d'anticipations parentales adaptées de même que d'identifications projectives empathiques, donc non pathologiques, selon la taxonomie bionnienne (Bion, 1959, 1962, cité dans Missonnier, 2012b). Si l'angoisse signal fait partie intégrante d'une grossesse psychique non-

pathologique, il en est autrement pour le second type d'angoisse. En effet, l'angoisse automatique ou traumatique représente quant à elle des reviviscences délétères et désorganisantes en regard du processus de parentalisation; elle touche à la réactualisation de points de fixation traumatiques qui se présentent sous une forme non directement symbolisable pour les devenant parents (Missonnier, 2009). Ce n'est donc qu'en bénéficiant d'un support psychothérapeutique que ceux-ci seront en mesure de se libérer des angoisses automatiques ou traumatiques compromettant le processus de parentalisation. Les vécus parentaux situés dans le registre de ce second type d'angoisse prennent, dans sa version la plus documentée dans la littérature, la forme manifeste d'une crainte rigide quant à de possibles malformations fœtales, crainte dont le contenu latent n'est autre qu'une commémoration, chez le devenant parent, d'une agonie primitive vécue durant l'enfance (Winnicott, 1974) et qui reste tributaire d'une violence fondamentale restée brute, c'est-à-dire n'ayant pas été mise au service du lien et de la libido (Bergeret, 1984). Enfin, malgré les différences qualitatives qui existent entre les angoisses mentionnées ci-dessus, le fait que toutes deux soient responsables de la vulnérabilité psychique propre aux devenant parents durant leurs grossesses ne doit pas être mis de côté ni minimisé (Solis-Ponton et Missonnier, 2002). À l'évidence, la qualité de l'évolution et de l'élaboration du processus de parentalisation n'est en rien dictée par la présence ou l'absence d'angoisse; les choses sont en effet beaucoup plus complexes et nuancées. Pour Missonnier, les identifications projectives parentales se fixant sur certains stimuli d'origine biologique de même que sur divers éléments (le cadre et le dispositif échographiques par exemple) font partie intégrante de la période périnatale et restent des marqueurs significatifs quant à la teneur du déroulement de la grossesse psychique de devenant parents de même que de leur niveau de vulnérabilité psychique.

2.2.2 La relation d'objet virtuel de Missonnier

Pour Missonnier (2007), la période périnatale est considérée comme une double métamorphose progressive et interactive, dans laquelle se trouvent engagés des sujets devenant parents en interrelation avec un partenaire devenant humain, l'« enfant du dedans ». De plus, selon Missonnier, se pencher sur le processus de parentalisation afin d'en produire une théorie implique la levée du clivage séparant les domaines du psychique et du somatique. C'est en fonction de ces deux assertions qu'intervient la notion de relation d'objet virtuel (ROV). La ROV, partie intégrante de la grossesse psychique associée à la période périnatale, renvoie aux comportements, affects et aux représentations tantôt conscientes, préconscientes ou inconscientes à l'égard de l'embryon, du fœtus, puis finalement de l'enfant du dedans

(Missonnier, 2004, 2007). Cette relation concerne spécifiquement l'opération complexe qui s'inscrit fantasmatiquement dans le processus de parentalisation chez l'homme et la femme et mène à l'édification d'un lien dit « biopsychique » réciproque en période prénatale : les devenant parents opèrent une nidification et l'enfant du dedans s'inscrit dans un mouvement de nidation (Missonnier, 2004, 2007).

Hormis le fait qu'elle intervienne uniquement durant la période prénatale, la ROV est singulière à plusieurs autres égards. Ses quatre caractéristiques essentielles sont décrites dans les lignes qui suivent (Missonnier, 2004, 2007).

C'est d'abord une réciprocité interactive qui la spécifie : enfant du dedans, parents et environnement s'influencent mutuellement, car ils sont en étroite relation réciproque. D'une part, il est théorisé que le devenir de l'enfant du dedans exerce une influence de la première importance sur le processus du devenir parent et sur la nidification parentale. D'autre part, la ROV qui évolue du côté des devenant parents, donne lieu à des traces sensorielles « protoreprésentatives engrammées » dans le psychisme de l'enfant à naître, de véritables souvenirs non-souvenirs (Bergeret et Houser, 2004). Ces souvenirs non-souvenirs, acquis par l'enfant durant sa vie prénatale, ne seraient pas directement symbolisables, bien qu'ils interviennent avec force dans la conflictualité intrapsychique et intersubjective postnatale, plus particulièrement en ce qui concerne le thème fantasmatique de la dialectique contenant/contenu (Missonnier, 2007). En somme, pour Missonnier, la ROV et la période anténatale fondent le premier chapitre de chaque existence.

La seconde caractéristique singulière de la ROV relève du fait qu'elle s'inscrit dans une trajectoire transformationnelle : elle n'est pas linéaire. En effet, les processus intra et intersubjectifs de la ROV varient qualitativement et quantitativement au cours de la grossesse psychique parentale. Par exemple, Missonnier soutient que le fœtus est investi par les parents selon des modalités variables, lesquelles connaissent une progression au cours de la période anténatale, celles-ci allant d'une extension de leur corps propre jusqu'à une inclusion en soi d'une véritable altérité en devenir (Missonnier, 2004, 2007). L'objet périnatal investi par les devenant parents est donc selon Missonnier (2007) un objet non-objet, mi-Moi mi-autre, situé à l'entrecroisement des investissements narcissiques et objectaux. La ROV met donc de l'avant une vision dynamique de l'investissement parental de l'embryon, du fœtus et de l'enfant du dedans, investissement qui va du « zéro narcissique » jusqu'à une authentique esquisse d'altérité préobjectale.

Malgré son caractère interactif, la ROV reste soumise à une part d'inertie psychique, c'est-à-dire que celle-ci reste en partie tributaire de l'histoire infantile, intersubjective et intergénérationnelle de chaque sujet (Robineau et Missonnier, 2004). Dans l'optique qui est la sienne toutefois, Missonnier (2004) s'oppose à l'idée trop souvent admise que la rêverie parentale autour du bébé imaginé de même que l'anticipation parentale soient des phénomènes statiques, donc que l'enfant imaginé par les devenant parents ne soit qu'une pure réplique du narcissisme parental. La troisième caractéristique qui fonde la singularité de la ROV concerne donc son objet. L'objet de la ROV se définit par sa *virtualité* et Missonnier nomme enfant virtuel cet objet. Cette notion de virtualité de l'objet se rapporte à sa qualité de ne pas s'appréhender à la lumière de son rapport au factuel de la réalité, mais bien en tant qu'il s'oppose à l'actuel. C'est cette virtualité de l'enfant à naître qui favorise l'émergence des identifications projectives parentales, que ces dernières soient adaptées ou pathologiques (Missonnier, 2013). L'objet de la ROV se définit avant tout par ses nombreuses potentialités et il est possible de le rapprocher de l'enfant imaginé de Lebovici (1995, 2001, 2009).

Ce qui marque donc la singularité de l'objet de la ROV est qu'il existe en puissance dans la psyché des devenant parents, et c'est à cet égard que le versant parental de la ROV soit avant toute chose caractérisé par l'importance du travail psychique d'anticipation auquel se livre les devenant parents (Missonnier, 2004). Dans une optique générale, l'anticipation est un mécanisme de défense qui vise à amoindrir ou même à annuler les effets désorganisant des dangers réels ou imaginaires en lien avec l'indétermination d'un avenir en élaboration (Vaillant, 1992). Cette idée de l'indétermination d'un avenir en élaboration reste probablement ce qui caractérise la période prénatale, entre autres choses. Pour cette raison, Missonnier voit dans l'anticipation un mécanisme de défense adaptatif, qui trouve une place prépondérante dans la psychologie parentale au cours de la période périnatale et de la grossesse psychique des devenant parents. Ce mécanisme d'anticipation, dans le contexte unique de la ROV, s'actualise dans la capacité de rêverie des devenant parents qui sous-tend la mise en scène et l'élaboration des différents possibles de l'enfant virtuel, au service du processus dynamique et adaptatif d'une progressive humanisation et objectalisation de l'embryon, du fœtus et finalement de l'enfant du dedans (Missonnier, 2004, 2007). À son apogée, l'anticipation parentale renvoie à la confrontation dialectique entre l'enfant virtuel prénatal et le bébé réel actualisé en post natal. Enfin, pour être considérée comme salutaire, l'anticipation parentale doit être suffisamment souple pour faire efficacement face aux conflits intrapsychiques et intersubjectifs qui vont de pair avec la période périnatale et qui conditionnent les grossesses psychique et biologique des devenant parents.

La quatrième et dernière caractéristique la ROV touche à son aspect dynamique, qui reprend, mais ne se résume pas à l'acception métapsychologique classique de ce même terme. En regard de l'acception classique d'abord, le travail de la grossesse psychique parentale, la rêverie de même que l'anticipation réalisée par les devenant parents, sont effectivement pour l'auteur des processus qui dépendent étroitement de l'histoire et de la conflictualité psychique propres à chaque sujet devenant parents (voir troisième caractéristique de la ROV). D'autre part, dynamique s'entend ici au sens où la grossesse et la rêverie parentales insufflent le mouvement et l'énergie psychiques nécessaires à la préfiguration de l'altérité objectale ultérieure avec l'enfant du dedans. Autrement dit, Missonnier conçoit la ROV comme le lieu et le moment de la vitalisation dynamique de la relation objectale avec l'enfant à naître; elle constitue une véritable préparation objectale à l'égard de l'enfant virtuel et représente la matrice de toute filiation objectale ultérieure.

Délaissant les métaphores classiquement employées dans la taxonomie psychanalytique des différentes relations objectales, mais s'en inspirant, Missonnier (2004, 2007) soutient que la ROV relève d'une *relation objectale placentaire* du fait des nombreux points de correspondance existant entre la ROV et cet organe. Tout d'abord, à l'instar du placenta dont le bagage cellulaire est composé à parts égales de cellules maternelles et paternelles (Solis-Ponton et Missonnier, 2002), la ROV fait normalement intervenir les anticipations et le travail psychique du père et de la mère. De plus, les points de rapprochement entre la ROV et l'organe placentaire se rapportent également à leurs fonctions. Le placenta est l'organe responsable de la croissance du fœtus; il fournit à ce dernier un apport en éléments nutritifs et veille à la métabolisation des déchets organiques produits par sa croissance. De manière tout à fait analogue, la ROV est, dans sa finalité fonctionnelle, la version prénatale de la fonction contenantante (Anzieu, 1985; Bion, 1962) : puisqu'elle fournit une contenance psychique à l'égard du processus de grossesse psychique parentale, elle permet que l'enfant du dedans se développe comme contenu dans la psyché des parents. Autrement dit, la ROV intervient dans la création et la constitution du creuset représentationnel dans lequel l'enfant du dedans va advenir psychiquement (Solis-Ponton et Missonnier, 2002), car, à l'instar de l'organe placentaire, elle fournit au Je de ce dernier les apports psychiques essentiels à son émergence comme à son développement. En ce qui concerne maintenant la fonction filtrante que l'on reconnaît au placenta, celle-ci correspond pour la ROV, à la fonction alpha (Bion, 1959, 1962) parentale. Ainsi, peu importe les difficultés se matérialisant sur la scène du réel et ayant pour effet d'occasionner un surcroît de conflictualité psychique susceptible de s'avérer délétère quant au

processus de parentalisation, la ROV a pour fonction de concourir à ce que ces difficultés ne viennent pas déséquilibrer l'économie psychique parentale au point de la mettre en échec, ce qui, à coup sûr, ne serait pas sans causer de heurt à l'endroit à la grosse psychique des parents comme de l'enfant virtuel.

2.3 Complément théorique : métapsychologie de la pensée et de l'affect

La section suivante présente des notions métapsychologiques qui ne concernent pas directement la TÀP, mais qui s'avèrent néanmoins essentielles au regard de la présentation des résultats de recherche et de la discussion de cette thèse. Conformément aux principes inductifs de la méthode de recherche utilisée, c'est après l'émergence des premiers résultats de recherche concernant la TÀP et du fait que qu'ils soient relatifs à la pensée et au traitement psychique de l'affect chez les devenant pères que l'intérêt d'un nouveau retour à la littérature s'est présenté. Les éléments exposés dans cette section découlent de ce retour à la littérature. Il est important de souligner que nous tentons de rendre compte d'un processus de recherche en spirale ou dit hélicoïdal (Luckerhoff et Guillemette, 2012) par le biais d'un processus d'écriture qui reste linéaire; ceci sera expliqué plus amplement dans le chapitre de méthodologie.

2.3.1 Les théories psychanalytiques de la pensée :

Le thème de la pensée a effectué une entrée tardive dans la théorie psychanalytique. Freud n'en a pas produit une théorie à proprement parler, mais il en a cependant tracé les grandes lignes. D'abord, toute l'œuvre de Freud est sous-tendue par le refus de faire coïncider activité de pensée et conscience. Ensuite, il affirme que l'hypothèse psychanalytique de base, concernant la pensée, est que celle-ci ne se met en action que si une exigence vient mobiliser l'appareil psychique en ce sens. Dans l'*Esquisse d'une psychologie scientifique* (1895a), une œuvre prépsychanalytique, il soutient en effet que la pensée nécessite et consomme des petites quantités d'énergie psychique et qu'en vertu de cela elle constitue une décharge de la tension ou d'excitation psychique (Freud, 1895a). Ainsi, la pensée est un des moyens dont dispose l'appareil psychique pour négocier l'exigence de travail occasionnée par ce qui sera plus tard conceptualisé sous la notion de motion pulsionnelle. En raison de sa relation avec la sphère pulsionnelle, l'activité de pensée navigue entre deux écueils : si la quantité d'énergie psychique est insuffisante, la pensée n'a pas lieu faute des ressources nécessaires, tandis que si elle est trop importante, cette dernière déborde la capacité de traitement de l'appareil psychique, ce qui mène à l'échec de la pensée. Trois décennies plus tard, le thème de

la pensée refait surface dans l'œuvre de Freud dans son article sur la négation (Freud, 1925) : il propose de considérer la négation ou la dénégation comme le substitut intellectuel du refoulement, il donne préséance au jugement d'attribution bon-mauvais sur celui d'existence, tout en les mettant en étroite relation, et finalement énonce que les représentations de mots permettent de rendre perceptibles les processus de pensées, en leur donnant accès à la conscience (Freud, 1925). En somme, penser et parler sont intimement liés.

Il a fallu attendre Bion (1962, 1970) pour que le thème de la pensée fasse son entrée dans la théorie psychanalytique en bonne et due forme, cela au moyen d'une théorie complexe dont nous reprendrons uniquement quelques éléments pertinents à notre propos. Pour Bion, l'alternative fondamentale de la psyché est d'évacuer ou d'élaborer la frustration et que l'élaboration passe par l'activité de pensée. L'auteur différencie deux types de pensées. Les *éléments bêta* correspondent aux expériences émotionnelles et aux impressions de sens ; inconnaissables en soi, ce sont des pensées qui n'accéderont au psychisme que si elles sont transformées par la fonction alpha de l'objet primaire en *éléments alpha*, le deuxième type de pensées selon Bion. Les éléments alpha s'inscrivent dans le fonctionnement psychique et représentent les matériaux des pensées du rêve, des fantasmes et des mythes. Lorsqu'ils s'agglomèrent, ils exercent leurs fonctions de contenu/contenant (♂/♀) afin de fonder un *appareil à penser les pensées*. Grâce à ce dernier, il est désormais possible pour le sujet de penser et de convertir les éléments bêta en éléments alpha. Deux choses sont à retenir concernant les apports de Bion sur le thème de la pensée : 1) il postule l'antériorité des pensées à penser sur ce qui permet de le faire ; 2) sa théorie insiste sur le fait que des pensées sont nécessaires pour penser les pensées.

Pour Green (1990, 1993, 1995, 2000a, 2000b, 2002a, 2002b, 2012, 2013), la question de la pensée est d'une importance primordiale en psychanalyse ; elle constitue le fondement de la clinique contemporaine et permet de répondre aux questions posées par celle-ci. Pour lui, il « n'y a pas un sujet qui constitue une pensée, mais une pensée qui constitue le sujet » (Donnet et Green, 1973, p. 254). Green (1973) différencie deux registres dans l'activité de pensée : la pensée représentative, celle des processus primaires, voit à la production de représentations ; la pensée non représentative, celles de processus tertiaires, veille uniquement à ce que les différentes représentations soient liées et, plus largement, que les contenus des processus primaires soient liés, mais séparés de ceux des processus secondaires (Green, 1990, 1995). En ce sens, l'auteur insiste sur la distinction entre pensées et pensées non-pensées, les premières correspondant à celles des processus secondaires et

du système Pcs-Cs et les secondes à celles de l'Ics. Le procès (au sens de progression, de déroulement) de la pensée s'achève par la symbolisation secondaire, lorsque les différentes représentations, réparties dans les différents niveaux du psychisme, sont mises en lien jusqu'à la représentation de mots, ultime point du travail de la psyché (Green, 1973).

La théorie de la pensée de Green (Green, 1993, 1995b, 2000a, 2000b, 2002a, 2002b, 2012, 2013) accorde une place de premier ordre à la représentation ; à la suite de Piera Aulagnier (1975), il conçoit que le propre de la psyché est l'activité de représentation : la psyché s'adonne à un travail de re-présentation et travaille avec des représentations. À cet égard, représenter requiert les apports de la perception, mais s'y oppose radicalement : l'activité de pensée s'effectue en l'absence de la perception de l'objet à penser, lorsque la psyché le re-présente, au moyen du réinvestissement des traces mnésiques relatives à l'objet, perçues et conservées dans la psyché à la suite d'expériences avec ce dernier. Les représentations sont donc toujours des traces mnésiques perceptives conservées et remaniées, souvent extensivement de telle sorte de ne plus avoir grand rapport de similitude avec le percept initial. Par ailleurs, Green insiste sur le rapport antagoniste liant le travail de pensée et la compulsion de répétition. Cette dernière est conçue comme « un état instauré après les deux temps de la liaison originaire et de la faillite du principe de plaisir » (Green, 2002b, p.120), de même qu'en vertu de son effet sur l'activité psychique, soit celui de la court-circuiter (Green, 1990, 2002 b). Ceci tient en ce qu'en procédant à l'évacuation de la tension psychique impossible à traiter, la compulsion de répétition annule toute possibilité de conserver une trace psychique de l'événement pour fournir un objet à la pensée. L'activité de pensée suppose ainsi la capacité pour le sujet d'ajourner la décharge pulsionnelle, de tolérer son report dans le temps. De cette manière, ce n'est que par le travail de liaison de la pulsion par le Moi inconscient et l'instauration de la temporalité du principe de réalité au sein du psychisme que le travail de pensée peut avoir cours selon Green (2002b). Ces deux conditions nécessaires s'instaurent suivant la perte de l'objet primordial et la constitution de la *structure encadrante* des soins maternels qui, offrant un effet de contenance, permettra d'accueillir et de conserver les représentations (Green, 1983) produites par la pensée représentative à partir des traces mnésiques.

Si Green aborde principalement l'activité de pensée dans la situation analytique, Anzieu (1994) quant à lui, propose de la concevoir hors de la cure, même s'il s'agit alors de la pensée des processus secondaires. Selon lui, la pensée montre ses défaillances, ses manques et ses subversions qu'importe le contexte, et ce sont pareils éléments qui permettent de déduire ou d'interpréter

l'existence d'un effet de l'inconscient (Anzieu, 1994). Par ailleurs, l'auteur affirme que le travail de pensée est l'affaire du Moi et qu'il existe une foule de pensées contradictoires venant se loger en ce dernier. Dans la mesure où elles proviennent des autres instances psychiques et viennent se loger dans le Moi, les pensées peuvent ainsi être hautement conflictuelles et c'est l'affaire du Moi de composer avec elles (Anzieu, 1994). Anzieu, comme Green, considère également que la temporalité et l'ajournement de la décharge relèvent de prérequis pour l'activité de pensée, en ce sens que penser est pour lui « différer les réponses aux questions, afin de prendre le temps de les élaborer, en évitant la précipitation de la prévention » (Anzieu, 1994, p. 150).

Le thème de la pensée a grandement occupé Pierre Luquet et son ouvrage *Les Niveaux de Pensée* (Luquet, 2002) contient l'essentiel de ses contributions théoriques sur la question. Une précision s'avère nécessaire avant de présenter sommairement la théorie de Luquet (2002) : l'auteur tient pour synonyme pensée et mentalisation, tout comme penser et mentaliser. L'axiome le plus essentiel quant à la théorie de Luquet relève de la nécessité de distinguer la pensée et le vécu de la pensée. Si la seconde se caractérise par son unité, la première est tout sauf unitaire. Ceci tient à ce que le vécu de la pensée correspond à la pensée verbale consciente. L'unité illusoire dont il est ici question est celle de la représentation de mot. Pour l'auteur, l'activité de pensée s'avère infiniment plus vaste et complexe. Il serait en effet théoriquement insoutenable, de ne pas admettre qu'il existe une forme de pensée antérieure à l'acquisition du langage. En ce sens, l'activité de pensée est comprise par Luquet comme recouvrant l'ensemble de l'appareil psychique, dont les strates et structures opèrent et donnent naissance à des niveaux de pensée. Chacun serait doué d'un régime de fonctionnement et d'une structure de la pensée qui fondent sa spécificité. Les différents niveaux de pensée adviennent progressivement, au rythme des refoulements qui marquent les différents temps de l'évolution psychique. La structure de la psyché correspond ainsi à l'ensemble des différents niveaux de pensée, qui à leur tour définissent les différents systèmes de la structure psychique : Inconscient, Préconscient, Conscient (Luquet, 2002).

Le système le plus primitif de la pensée a pour fonction de figurer, de représenter les besoins du corps. Ce système demeure complètement et à jamais inconscient (ICS). Ce système ICS est dépositaire des fantasmes et de pensées en souffrance d'élaboration par les autres niveaux de mentalisation. En ce sens, dans toutes les formes de psychopathologie, il est possible de constater des pensées soit inconsciente soit devenues inconscientes (Luquet, 2002). Juste au-dessus de ce niveau, mais toujours dans les limites de l'ICS, se trouve la pensée *métaprimaire*. Cette pensée

régit l'organisation des représentations pulsionnelles aussi bien que défensives. Dans le paradigme de la deuxième topique, il s'agit de l'Inconscient représenté. La pensée *métaprimaire* intègre les refoulés secondaires et c'est elle qui se voit modifiée par le processus analytique (Luquet, 2002). La pensée *métaconsciente* évolue quant à elle dans le système préconscient (PCS) tout en étant tournée vers la conscience. La pensée verbale origine de cette pensée *métaconsciente*, qu'elle organise. C'est la pensée *métaconsciente* qui assure la communication entre les différents niveaux de pensée, veille à la circulation des différentes pensées. Il est nécessaire de préciser que son siège, soit le système PCS, conduit à la rapprocher des processus tertiaires de Green (1990). En effet, la fonction de la pensée *métaconsciente* est d'élaborer la pensée métaprimaire afin de l'adapter au régime de la pensée verbale consciente (CS). Il est possible de penser que la pensée *métaconsciente* s'avère la plus déterminante pour l'équilibre psychique en ce que « la souplesse des passages entre les systèmes ICS/PCS/CS définit (...) la force et l'efficacité de la personnalité » (p.22). En définitive, tous ces éléments de littérature convergent vers la thèse qui définit l'étude psychanalytique de la pensée : malgré son caractère apparemment unitaire (pour le sujet qui pense), la pensée est infiniment plus complexe et est composée d'éléments hétérogènes, dont certains échappent au sujet pensant.

2.3.2 La psychanalyse de l'affect :

La question de l'affect est controversée en psychanalyse. Tout un pan de la pensée psychanalytique procède à son évacuation (Green, 1973), quand bien même pour Freud (1915) tous les processus psychiques sont à ramener à des forces (la pulsion comme représentant psychique de la demande issue du corps) qui ont tendance à constituer leur délégation psychique sous la forme de représentations affectivement investies (Freud, 1926; Green, 1995b). L'affect s'appréhende de deux manières en psychanalyse classique : 1) en le désignant *quantum d'affect*, il se donne sous son versant inconscient, comme une affectation énergétique, une quantité variable, mobile et transformable, qui est à la base de toute production psychique ; 2) l'affect, en tant que phénomène qualitatif, vient quant à lui qualifier les représentations sur la scène de la conscience (Green, 1973, 1993). Ainsi, « la nature profonde de l'affect est d'être un événement psychique lié à un mouvement [motion pulsionnelle] en attente d'une forme [résultant du travail psychique] » (Green, 1995b, p.100). La théorie psychanalytique contemporaine de l'affect est surtout l'affaire d'un psychanalyste, André Green. Dans l'un de ses ouvrages, *Le Discours Vivant* (1973), il distingue

les affects primaires des affects secondaires selon le degré de travail psychique dont ils ont fait l'objet. L'affect primaire vient directement, sans médiation et sans travail psychique de liaison, du Ça jusqu'au Moi conscient et désorganise comme déborde ce dernier ; l'affect secondaire suppose un travail de liaison par le Moi inconscient faisant intervenir représentations de chose et de mot et tablant sur le secours des structures intermédiaires de l'inconscient représenté (Green, 1995b, 2000a, 2000b, 2002a, 2002b, 2012), qui en réduisent la charge quantitative et l'inscrive sur le spectre plaisir-déplaisir. Poursuivant sur cette voie, la théorie de Green propose une typologie des phénomènes affectifs poursuivant la distinction entre affect primaire et secondaire (Green, 2002b). Le *sentiment*, résultat le plus abouti du travail psychique, est communicable par le discours et vient lui donner une qualité perceptible par celui qui parle, exactement comme le fait la tonalité pour une œuvre musicale. Autrement dit, les sentiments sont les affects suffisamment élaborés et liés par le Moi afin de s'intégrer et s'insérer dans la chaîne de représentations culminant par la représentation de mot, qui confère à l'affect maintenant symbolisé, une valeur de signal. L'*émotion* est quant à elle le phénomène affectif qui conserve l'impétuosité de l'élément motionnel de même que le caractère éruptif de l'affect primaire. L'émotion fait effraction, rompt la mise en lien des représentations et désorganise le discours du sujet : le Moi, incapable d'effectuer la liaison s'en trouve subjugué et aveuglé. En somme, sur la question de l'affect, la perspective psychanalytique souligne l'importance du travail psychique et de la liaison opérés par le Moi, tout en insistant sur le rôle cardinal de l'affect dans le fonctionnement psychique.

2.4 Synthèse

En définitive, la littérature présentée dans cette section souligne combien la TÀP et le devenir père font intervenir des processus psychiques nombreux comme complexes. Cette littérature demeure cependant incomplète sur quelques points. D'abord, la plupart des processus du devenir père sont conceptualisés en faisant appel à des concepts chers à la tradition psychanalytique, l'ambivalence œdipienne par exemple, et sans minimiser l'intérêt de ceux-ci, il serait sensé de penser que la compréhension de la TÀP passe également par la production de nouvelles connaissances, en particulier concernant les pères d'aujourd'hui, qui se caractérisent par le désir d'une relation de proximité avec leur bébé. La relation d'objet virtuel de Missonnier (2004) semble exemplaire à cet égard. Ensuite, mis à part le modèle théorique d'Aubert-Godard, la littérature sur la TÀP propose très peu d'éléments de conceptualisation qui cernent l'aspect évolutif du devenir père et il est

possible d'envisager qu'une partie de son inhérente complexité nous échappe encore. Finalement, une grande part des éléments présentés dans ce deuxième chapitre ont été dégagés à partir d'échantillons cliniques, c'est-à-dire composés de sujets présentant une psychopathologie ou une demande de psychothérapie/de psychanalyse. Afin de bonifier la littérature actuelle, il est également d'intérêt de s'intéresser au devenir père et à la TÀP chez des sujets tout-venant.

CHAPITRE 3 : Objectif de recherche

Cette recherche doctorale s'inscrit dans un projet de recherche plus large (Noël, 2015) dont l'objectif correspond à la formulation d'une théorie générale de la transition à la paternité. Considérant l'état des connaissances scientifiques sur la transition à la paternité, en vertu du fait qu'elle constitue une transition déterminante sur le plan intrapsychique et que celle-ci s'inscrit actuellement dans un contexte sociopsychique complexe et paradoxal, cette recherche doctorale vise à mieux comprendre l'univers psychique des hommes qui deviennent pères aujourd'hui sous l'angle des processus psychiques en jeu.

CHAPITRE 4 : Méthodologie

4.1 Rattachement de la recherche dans un projet plus large : inscription et différenciation

Cette recherche doctorale se rattache cette thèse à une recherche subventionnée à plus grand déploiement (Noël, FRQSC NP-NC, 2015-2018) ayant pour objectif l'élaboration d'une théorie générale de la transition à la paternité, à la fois dans ses dimensions de processus et de co-construction tel qu'en témoigne son titre « Transition à la paternité : processus et co-construction » (Noël, 2015-2018). Dans ce chapitre, les procédures méthodologiques de la présente recherche doctorale sont présentées de manière à souligner comment celle-ci s'inscrit et se distingue du projet de recherche global auquel il s'affilie.

4.1.1 Description des participants et procédures de recrutement

En ce qui concerne la taille et la composition de l'échantillon du projet auquel se rattache la présente recherche doctorale, il était initialement prévu de recruter 15 couples hétérosexuels. Toutefois, après avoir jugé l'atteinte adéquate d'une saturation théorique après avoir interrogé 9 couples, il a été décidé de limiter l'échantillon à 9 couples. La notion de saturation théorique se rapporte au moment où, une fois le processus de recherche bien avancé, l'ajout de participants et l'analyse du matériel de recherche supplémentaire n'entraînent pas de modification significative aux conceptualisations déjà dégagées (Luckerhoff et Guillemette, 2012). Tous les participants étaient domiciliés au Québec depuis au moins 5 ans et ils étaient âgés de 20 à 40 ans (Noël, 2015-2018). Limiter l'échantillon à des individus appartenant à cette tranche d'âge se rapporte au souci de ne pas faire intervenir des figures et des trajectoires de paternité tardives autant que précoces. Bien que ne s'écartant pas nécessairement de la normalité, ces trajectoires comportent des enjeux spécifiques qui dépassent le cadre de cette recherche. De plus, il était impératif que les participants en soient à leur première transition à la paternité (Noël, 2015-2018) ce qui a été également le cas de toutes les participants, hormis dans le cas d'un couple pour lequel seul l'homme était primipare. Pour être sélectionnés, les participants ne devaient pas avoir eu recours des démarches de procréation médicalement assistée. Les couples dont la transition à la parentalité avait dépassé le cap du premier trimestre de grossesse n'ont pas été considérés, dans la mesure où cela rendait impossible la passation de la première entrevue, censée se dérouler à l'intérieur des trois premiers mois de grossesse. Enfin, puisque cette recherche doctorale comme le projet de recherche dans

lequel elle s'inscrit s'intéressent à la trajectoire dite normale ou non clinique de la TÀP, n'ont pas été admis dans l'échantillon les devenant parents chez qui existent des antécédents personnels de troubles de santé mentale diagnostiqués (Noël, 2015-2018).

Concernant les modalités de recrutement, les participants ont été sollicités par voie d'affiches placardées dans diverses maisons de naissance montréalaises, sur les babillards de l'Université du Québec à Montréal et via l'organisme Regroupement pour la Valorisation de la Paternité (RVP). Ces affiches ont également été diffusées sur des sites web et des plateformes de médias sociaux (page Facebook du laboratoire de recherche). Le recrutement des participants s'est effectué également par bouche-à-oreille et dans l'entourage élargi des membres du Laboratoire de recherche Parentalités et Enfant en Développement, dirigé par R. Noël. Par ailleurs, une compensation financière de 80 \$ a été offerte à chaque couple participant à l'ensemble du projet de recherche, 20\$ à chacun des quatre temps de recherche. Cette compensation est intervenue non pas à titre d'incitatif à la participation, mais afin de dédommager symboliquement les participants pour le temps qu'ils ont consacré aux entretiens de recherche comme pour les éventuels frais de transport ou de stationnement (Noël, 2015-2018).

4.1.2 Procédures de collecte des données

Les procédures de collecte des données de cette recherche ont été celles de la recherche dans laquelle elle s'inscrit (Noël, 2015-2018). Il s'agit d'un devis longitudinal court s'échelonnant sur les neuf mois de la grossesse de la future mère jusqu'aux premiers mois (1 à 3) de la période postnatale. Lors de chaque trimestre de la grossesse, un entretien d'une durée d'environ 60 minutes a été conduit auprès du futur père et un second, de trente à quarante minutes, avec la future mère, les membres du couple étant interrogés séparément. Les entretiens réalisés auprès de celle-ci ont eu pour but premier d'explorer la dimension de co-construction de la transition à la paternité, mais permettent également une triangulation des données recueillies (examen des convergences et divergences entre les discours des deux membres du couple) de même que d'offrir un éclairage inédit sur les propos des futurs pères. À ces trois entretiens prénataux, s'en est ajouté un en post natal, entre le premier et le troisième mois suivant la naissance de l'enfant. En tout et pour tout, les participants ont donc été conviés à quatre entretiens de recherche, trois en prénatal (T1 entre 10-14 semaines de grossesse; T2 entre 20-24 semaines de grossesse; T3 entre 32-36 semaines de grossesse) et un en post natal (T4 entre 3-6 semaines postnatales) (Noël, 2015-2018). Le rationnel qui a sous-tendu le choix d'interroger les participants à l'aide de non pas à un, mais à quatre

entretiens de recherche tient au fait que, de cette manière, l'évolution des processus, des enjeux et des facteurs psychiques impliqués dans la TÀP étaient davantage susceptible d'être cernés. Dans le cadre de la réalisation de cette thèse, ne s'intéressant pas particulièrement à la co-construction de la TÀP (champ d'intérêt propre à la recherche globale à côté de l'intérêt pour les processus), ce sont surtout les entretiens des devenant pères qui ont retenu l'attention, sans toutefois négliger ceux des devenant mères. L'échantillon a été constitué par deux vagues de recrutement : la première, comprenant 6 couples (48 entretiens), et la seconde, comprenant 3 couples (24 entretiens). Le temps séparant ces deux vagues de recrutement a été consacré à l'analyse approfondie des données recueillies, ce qui a permis une première formulation des résultats de recherche. L'analyse des entretiens issus de la deuxième vague a permis un raffinement des résultats de recherche, par le développement de certains angles plus spécifiques, la mise en lien des principales conceptualisations et d'un travail d'*emergent-fit* (Horincq Detournay, 2021).

Tous les entretiens de recherche, auprès des futurs pères comme des futures mères, ont été conduits selon une approche non directive et selon la logique inductive qui imprègne la méthode clinique psychanalytique (Brunet, 2008, 2009; Gilbert, 2007, 2009). En plus d'être cohérent avec la posture clinique des chercheurs, cette non-directivité a permis de maximiser le mouvement inductif à la base du paradigme méthodologique de cette recherche (présenté plus bas), la Méthode de la Théorisation Enracinée (MTE), traduction de la *Grounded Theory* (références), tout comme de favoriser l'enracinement dans les données de recherche (Luckerhoff et Guillemette, 2012). Ces entretiens non directifs n'ont pas impliqué de canevas prédéterminé; ils ont consisté à offrir un espace de parole favorisant la mise en mots progressive des différents enjeux de la TÀP, au rythme des émergences telles qu'elles se sont présentées dans le discours des participants et sans jamais suggérer la notion de paternité ou de parentalité avant qu'elles n'émergent d'elles-mêmes (Noël, 2015-2018). Aucune consigne stricte n'a été donnée aux participants en début d'entretien. Ceux réalisés avec les hommes en prénatal se sont ouverts avec la formulation : « Votre conjointe est enceinte/vous êtes au deuxième/troisième trimestre, racontez-moi comment ça se passe pour vous ». L'entretien en postnatal s'est amorcé avec l'énoncé suivant : « Votre bébé est né, racontez-moi comment ça se passe pour vous ». Des formulations analogues ont été employées dans le cadre des entretiens avec les futures mères, si ce n'est qu'il leur a été demandé explicitement de centrer leur discours sur leurs visions, compréhensions et impressions relativement à la TÀP de leur conjoint avec, en guise d'ouverture, la formulation : « Racontez-moi

comment cela se passe pour votre conjoint » (Noël, 2015-2018). De plus, il est important de noter que le terme *raconter* a été ici sciemment employé dans l'optique d'encourager un discours de type narratif ainsi que de recueillir le vécu des participants (Noël, 2015-2018), ce qui s'avère conforme aux principes directeurs du paradigme de la MTE. Dans le but de préserver la situation projective durant les entretiens de recherche, l'intervieweur a maintenu une neutralité bien dosée, c'est-à-dire qu'il s'est abstenu de révéler quoi que ce soit risquant d'entraver le processus d'élaboration par la parole des participants. En d'autres termes, une attitude d'écoute active caractérisée par la minimisation des interventions de la part de l'interviewer a donc été préconisée (Noël, 2015-2018). Lorsque l'interviewer a pris la parole, il s'agissait de formuler des relances thématiques et associatives (Brunet, 2009) ainsi que des demandes de précisions ou d'élaboration. Ces relances ont été énoncées de manière à refléter fidèlement les thèmes et les idées proposés par les participants, tout en s'harmonisant à leur niveau et leur style de langage. Les relances associatives ont quant à elles été formulées afin de soutenir le processus élaboratif des participants, sans proposer d'hypothèse interprétative. Autrement dit, aucun thème n'est proposé aux participants sans que ceux-ci n'en aient fait la mention explicite. De cette manière, les entretiens de recherche en sont venus à se focaliser sur le fil conducteur du discours et sur la pensée des participants (Noël, 2015-2018). Chaque entretien de recherche a été enregistré de manière audionumérique afin d'être transcrit sous forme de verbatim. En ce qui concerne la deuxième vague d'entretiens de recherche, l'essentiel de la posture non directive et d'écoute active a été employé. La conduite de ces entretiens issus de la deuxième vague de recrutement a différé de celle de la première sur un point : dans une optique de validation (Luckerhoff et Guillemette, 2012) et *d'emergent-fit* (Horincq Detournay, 2021) quelques relances énoncées aux participants ont reflété des résultats de recherche (élaborés à partir de la première vague de données) lorsqu'ils résonnaient avec les propos du participant. Les intervieweurs, formés et détenant de l'expérience clinique, avaient à juger que procéder ainsi n'obérerait pas le discours des participants.

En plus des quatre entretiens non directifs, le protocole méthodologique de la recherche à laquelle est affiliée cette recherche doctorale prévoit 4 temps de mesures quantitatives, réparties aux divers temps de collecte de données (Noël, 2015-2018) (voir annexe A). En premier lieu, les participants ont été invités à remplir un court questionnaire sociodémographique d'une durée d'environ 10 minutes au terme du premier entretien de recherche. Le questionnaire maison *Activités et Somatisation*, d'une durée d'environ 15 minutes, a quant à lui été proposé uniquement au futur père à la fin des troisième et quatrième entretien. Le questionnaire sur le soutien social *SSQ-6* (De man,

Blakou et Iglesias, 1986), d'une durée de 15 minutes, composé de 6 items mesurant la qualité des relations sociales de même que le degré de satisfaction à l'égard du soutien reçu par l'entourage a été proposé aux futurs parents aux troisième et quatrième entretiens. Enfin, l'échelle abrégée d'ajustement dyadique *DAS-4* (Sabourin, Valois, Lussier, 2005), d'une durée d'environ 5 minutes, composée de 4 items évaluant le degré de satisfaction conjugale des participants, a également été présentée aux futurs parents, à la fin des troisième et quatrième entretien de recherche (Noël, 2015-2018). Afin de demeurer le plus cohérent possible avec le paradigme méthodologique employé, la MTE (Luckerhoff et Guillemette, 2012), et puisque les construits mesurés par ces questionnaires s'éloignent de l'objet de cette recherche doctorale, les données produites par ces derniers.

4.1.3 Méthode de recherche

Comme le projet auquel il est affilié (Noël, 2015-2018), cette recherche doctorale fait usage la Méthodologie de la Théorisation Enracinée (MTE). La MTE constitue une approche méthodologique générale qui vise spécifiquement la construction d'éléments de théorisation (Luckerhoff et Guillemette, 2012). Elle se caractérise principalement par l'importance qu'elle accorde à la dimension inductive de la recherche qualitative : un effort particulier est préconisé afin de ne pas appliquer des théories préexistantes aux données de recherche recueillies. Ceci ne fait cependant pas de la MTE une approche a-théorique : en effet, une négation du bagage théorique ou de la sensibilité interprétative du chercheur n'est pas préconisée, mais plutôt son encadrement et sa suspension temporaire, ceci jusqu'à ce qu'une théorisation ait vu le jour (voir section 3.1.4 pour les moyens permettant l'encadrement de la sensibilité théorique et expérientielle du chercheur). Autrement dit, la MTE met de l'avant l'importance du maintien d'un esprit ouvert, ce qui ne signifie pas qu'il soit vide (Dey, 1999). La sensibilité du chercheur, essentiellement formée d'un réseau de concepts dits sensibilisateurs et de sa sensibilité expérientielle, est effectivement considérée comme permettant l'ouverture à ce que « disent » les données; la sensibilité du chercheur constitue l'instrument par lequel il lui est possible de dépasser l'évidence du premier niveau des données du corpus de recherche afin d'en dégager une compréhension, de lui donner un sens (Paillé et Mucchielli, 2012). Dans le cadre de cette thèse, la sensibilité du chercheur est, à un niveau théorique, principalement constituée des concepts et des notions psychanalytiques présentés plus haut. En somme, le corpus psychanalytique a donc été mis à profit, lors des différentes étapes

de recherche, de sorte à ne pas faire entrave à l'émergence créative et enracinée, mais au contraire en tant qu'enrichissement à cette émergence.

D'autres dimensions fondamentales du travail de recherche selon l'approche MTE sont le recours à une logique itérative, laquelle prend la forme d'un retour constant aux données empiriques, et l'enracinement dans ces données (Luckerhoff et Guillemette, 2012). La logique itérative est d'une extrême importance en MTE et ce principe, qui appelle et nécessite une grande flexibilité procédurale, infléchit tout le déroulement de la recherche et veille à ce que soit atteint l'*emergent fit* (Horincq Detournay, 2021). Cette notion d'*emergent fit* invite à faire en sorte que tous les éléments du projet de recherche, de l'objet de recherche jusqu'aux interprétations émergentes en passant par le devis de recherche, le type d'entretien préconisé et le déroulement de l'échantillonnage restent en adéquation avec le phénomène à l'étude et ses particularités. Une logique linéaire a donc été mise de côté lors de la collecte et de l'analyse des données, à la faveur d'un protocole hélicoïdal (ou en spirale) dans lequel les divers épisodes de la séquence collecte-analyse-théorisation ont été « enlacés » selon un mouvement itératif de circonvolution (Luckerhoff et Guillemette, 2012). En d'autres termes, il y a eu de nombreux mouvements d'allers-retours entre les étapes de la séquence collecte des données-analyse de données-théorisation : chaque entretien de recherche a fait l'objet d'une analyse compréhensive en équipe (3-4 chercheurs) afin de dégager des interprétations préliminaires et d'orienter la conduite de l'entretien subséquent (Noël, 2015-2018). Pour ce qui est du principe d'enracinement dans les données, celui-ci veille à réunir les conditions permettant d'appliquer un « regard authentique de la logique propre des acteurs et des événements, en vue d'arriver à une imprégnation significative des données » (Paillé et Mucchielli, 2012, p. 77). Un bon enracinement dans les données est nécessaire, mais non suffisant, pour assurer la rigueur de la démarche de recherche subséquente. Dans le cadre de la réalisation de cette thèse, plusieurs façons de faire sont intervenues au service de l'enracinement dans les données empiriques et elles sont discutées dans la section suivante (4.1.4).

Enfin, la recherche qualitative d'approche MTE propose une manière caractéristique d'aborder l'objet de recherche (Guillemette, 2006). Celui-ci est défini comme un phénomène à comprendre et non pas en termes d'hypothèses de recherche à valider, différenciant ainsi le paradigme inductif du paradigme hypothético-déductif. Ici, la TÀP est appréhendée en tant que territoire à explorer. Dès la transcription des entretiens de recherche de la première vague de recrutement, durant l'été 2016, quelques balises ont émergé de manière à circonscrire l'objet de recherche de cette thèse, soit le désir d'enfant ainsi que les

processus psychiques en jeu dans la TÂP. Ce sont ces balises qui ont guidé la recension de littérature réalisée lors de l'été 2017 en vue de la rédaction du projet de recherche de l'auteur de cette thèse. Durant tout le processus de recherche (de la conduite des entretiens jusqu'au dernier temps de l'analyse des données), une attention particulière a été déployée afin que ces balises thématiques ne constituent pas des œillères mais bien des axes organisant l'émergence créative et innovatrice des différentes thématiques et catégories conceptualisantes qui s'en sont suivies.

4.1.4 Analyse des données

Les référents qui ont permis l'analyse qualitative du corpus de recherche sont ceux de la recherche empirique d'orientation psychanalytique (Brunet, 2008, 2009; Castonguay et Noël, 2018; Gilbert, 2007, 2009; Letendre, 2007) combinés aux référents de la MTE en particulier dans ce qu'ils ont de convergent (Castonguay et Noël, 2017; Luckerhoff et Guillemette, 2012). Au service de la rigueur de la démarche d'analyse, de l'encadrement de la sensibilité théorique et expérientielles, les chercheurs ont veillé à réunir les conditions suivantes avant l'analyse du corpus de recherche : inventaires des a priori théoriques et expérientiels, multiplications des écoutes et lectures phénoménologiques des données et, plus largement, enracinement dans les données (Castonguay et Noël, 2017; Luckerhoff et Guillemette, 2012; Paillé et Mucchielli, 2012). Le protocole d'analyse s'est effectué en plusieurs étapes. Dans un premier temps, chaque entretien a été analysé lors d'une séance d'analyse compréhensive à laquelle ont participé les membres du laboratoire de recherche ayant directement pris part au projet de recherche, en tant qu'intervieweur, en tant qu'assistant de recherche ou en tant que chercheur à proprement parler (Noël, 2015-2018). Ce premier travail d'analyse a eu pour but de faire émerger les thématiques saillantes de chaque entretien de recherche en plus d'assurer une fonction de tiers au service de la rigueur des analyses ainsi que du bon déroulement du processus de passation des entretiens (Letendre, 2007). Lors de ces analyses en groupe, les interprétations émergentes de même que les difficultés rencontrées lors des entretiens de recherches ont été abordées et discutées. Aussi, quelques moments ont été réservés à l'élaboration des éléments contre-transférentiels de l'étudiant(e)s ayant conduit l'entretien analysé ainsi que du ressenti des différents chercheurs à l'écoute dudit entretien.

L'étudiant.e chercheur.e ayant conduit les entretiens auprès des participants a été invité.e, après chaque série d'entretiens, à remplir un mémo post-entretien permettant de colliger les faits et ressentis saillants des entretiens de même que toutes informations pertinentes non relevées par l'enregistrement

audio-numérique. Enfin, dans le but de satisfaire le principe de fonctionnement itératif et d'*emergent fit* de la MTE (Horincq Detournay, 2021), cette première séance d'analyse s'est déroulée avant que ne soit conduit l'entretien subséquent, afin que ce dernier tienne compte des émergences de l'analyse compréhensive (Noël, 2015-2018) dans une flexibilité méthodologique caractéristique de la MTE (Luckerhoff et Guillemette, 2012). Chaque analyse compréhensive ayant lieu à chacun des temps d'entretien (T1 à T4) a donné lieu à la rédaction en équipe d'un mémo d'analyse et de synthèse consignant l'ensemble du travail de mise en sens effectué en groupe.

Une fois que les entretiens de recherche ont été transcrits mot à mot à l'aide du logiciel SONAL, s'est déroulé le deuxième volet du processus d'analyse du corpus de recherche. Prenant désormais la forme de verbatim, les entretiens ont été analysés de manière beaucoup plus approfondie et exhaustive. Cette deuxième analyse, assistée par le logiciel QSR NVivo (v.11 et v.12) (Noël, 2015-2018), a fait successivement concourir deux registres d'analyse (Gilbert, 2007). D'abord, l'analyse thématique continue a mené à un premier découpage du matériel et cette analyse descriptive a été dans un deuxième temps suivie d'une analyse par catégories conceptualisantes (Paillé et Mucchielli, 2012). L'analyse thématique consiste en « la transposition d'un corpus donné en un certain nombre de thèmes représentatifs du contenu analysé et ce, en rapport avec l'orientation de recherche (la problématique) » (Paillé et Mucchielli, 2012, p.232). La catégorie conceptualisante « va au-delà de la désignation de contenu pour incarner l'attribution même de la signification » et l'analyse par catégories conceptualisantes suppose « une intention d'analyse dépassant la stricte synthèse du contenu du matériau analysé et tentant d'accéder directement au sens, et l'utilisation, à cette fin, d'annotations traduisant la compréhension à laquelle arrive l'analyste » (Paillé et Mucchielli, 2012, p.316).

Tel qu'il l'a été soulevé plus haut, au moment de procéder avec les entretiens de recherche des participants de la deuxième vague de recrutement, l'analyse des données récoltées jusque-là était suffisamment avancée pour qu'aient été formulés plusieurs des résultats de recherche présentés dans cette thèse. Face à la nécessité de préserver le caractère inductif de l'analyse des données provenant de la deuxième vague de recrutement, il est apparu important d'appliquer une attention consciente et délibérée à maintenir une ouverture pour toute nouvelle émergence et une ardeur renouvelée à effectuer les nombreuses lectures phénoménologiques du corpus provenant des trois derniers couples interrogés. Coucher sur papier, sous une forme aboutie et étoffée, tous les résultats de l'analyse des données provenant des entretiens de la première vague de participants jusqu'alors colligés, de même que les futurs éléments de discussion afférents, s'est avéré d'une grande utilité quant à la sauvegarde de la

logique inductive de la deuxième vague de recrutement. Procéder ainsi a permis de minorer, chez l'auteur de cette thèse, la crainte de perdre tous ces éléments de résultats, donc de réduire significativement la tentation de s'y accrocher lors de la deuxième vague de recrutement, et ultimement ceci a permis d'aborder l'analyse des données se rattachant à celle-ci avec un esprit beaucoup plus ouvert à la nouveauté. En bout de course, l'analyse des données provenant de la deuxième vague de recrutement a permis de valider les conceptualisations déjà formulées (elles ont été retrouvées dans ce matériel de deuxième vague) en les raffinant et les nuancant, ce qui a permis de les éclairer ainsi d'un nouveau jour tout en formulant également de nouvelles catégories conceptualisantes.

4.2 Recherche qualitative d'orientation psychanalytique : réflexions pratiques et épistémologiques

Les lignes suivantes prolongent les propos d'un article méthodologie paru en 2017. Ce dernier propose la conceptualisation de l'utilisation de pensées dites associatives au sein d'une pratique de recherche qualitative collaborative entre deux chercheurs (Castonguay et Noël, 2017), s'appuyant la notion de « tissage des pensées » (Salomonsson, 2005). Dans cette sous-section 4.2, il sera tout d'abord question de réflexions relatives à la praxis de l'analyse des données de recherche et, ensuite, d'une redéfinition du cadre épistémologique intervenant dans le contexte de cette recherche qualitative d'approche psychanalytique et d'inspiration MTE.

4.2.1 La pensée clinique comme référence en recherche qualitative d'orientation psychanalytique

La psychanalyse, en tant que pratique clinique, détient deux axes fondamentaux selon Green (2002) : une théorie de la clinique, désignant le corpus de concepts propres à la psychanalyse, et ce que l'auteur nomme la *pensée clinique*. Cette dernière est définie comme « un mode original et spécifique de rationalité issu de l'expérience pratique » de la clinique (Green, 2002, p.11). Ce mode spécifique de rationalité qu'est la pensée clinique se fonde sur le déploiement de l'attention flottante et l'association libre. Pour Green (2002), aucun autre mode de rationalité n'est plus approprié pour comprendre l'hypercomplexité des phénomènes psychiques. Si la pensée clinique se retrouve naturellement plus souvent à l'œuvre dans le travail clinique et dans les écrits traitant de clinique, ce mode de rationalité fondé spécifiquement sur l'attention flottante et l'association libre ne s'y limite pas. Par exemple, Green (2002b) reconnaît que ce type spécifique de rationalité peut imprégner certaines œuvres littéraires et artistiques, lorsque celles-ci laissent une forte

impression et suscitent des associations qui amènent le clinicien à penser comme il le fait dans sa pratique clinique.

À présent, fort d'une plus ample expérience tant clinique que de recherche et en se référant aux développements de Green (2002b), il est possible de mieux définir et d'opérationnaliser (au sens de rendre utilisable) ce concept de la *pensée associative* et des associations qu'elle produit dans le cadre d'une recherche empirique qualitative.

Nous définissons à présent la pensée associative comme l'effort déployé par le chercheur afin de mettre en pratique une pensée clinique, c'est-à-dire de cultiver un état d'esprit d'ouverture par rapport à ses associations, un état d'esprit (flottant) permettant de faire un pas de côté par rapport à la trame mise de l'avant par le discours manifeste (Green, 1992), afin de s'approcher de ce qui appelle l'interprétation de ce qui est latent, dans le contact ressenti avec le texte. À notre avis, la pensée associative procède surtout à partir du préconscient et, selon notre expérience, son déroulement correspond en tout point à celui qui mène à la formulation d'un concept clinique, tel que le présente Racamier (1992) : au contact du corpus de recherche et grâce à la pensée clinique, « des questions se posent en arrière-fond avec une insistance croissante (...) » et survient « un cas, qui dans l'esprit de l'inventeur va devenir exemplaire : il est assez fort, assez parlant, pour cristalliser d'un seul coup toutes les presciences [au sens d'intuitions et d'impressions] précédentes. La mise en forme peut alors s'opérer avec rapidité » (p.101).

Dans le cadre de cette recherche doctorale, l'utilisation d'une pensée associative a été particulièrement importante lors de la deuxième phase du processus d'analyse des données, celui visant l'élaboration de catégories conceptualisantes. Ces pensées associatives ont permis de dépasser l'évidence thématique du contenu manifeste du discours et de trouver une signification à des éléments posant question et appelant à l'interprétation, par exemple des lapsus ou des enchaînements thématiques inusités.

En définitive, il est possible d'envisager que ce qu'il y a de spécifique dans la recherche d'approche psychanalytique ne se résume pas uniquement au recours à des concepts issus du corpus psychanalytique, à l'utilisation d'une procédure de conduite des entretiens de recherche inspirée de la pratique clinique, pas plus qu'à la référence à l'inconscient, aux mécanismes de défense ou encore à la notion de conflictualité psychique. Notre expérience nous permet de penser que l'un des éléments de cette spécificité se situe dans l'usage d'une rationalité spécifique, celle de la pensée

clinique et de sa pratique associative (Donnet, 2016), ce que nous conceptualisons sous la notion de *pensée associative*.

4.2.2 Pour une épistémologie psychanalytique

Pratique et théorie s'opposent mais se relient par le biais de *l'écart théorico-pratique* (Donnet, 1985). Au plan conceptuel, cet écart est le lieu de déploiement de l'espace potentiel, de l'aire de jeu winicottienne et une théorie vivante comme utile s'inscrirait dans cet écart (Green, 2002b). Une telle théorie est inévitablement marquée par le paradoxe suivant : d'une part, pour être utile cette théorie doit rendre intelligibles un nombre suffisant d'éléments cliniques et, d'autre part pour être vivante, elle ne doit pas fournir réponse à tout afin que la créativité réflexive, les questionnements et les réponses d'autres puissent intervenir (Donnet, 1985), notamment sous la forme d'associations.

Pour permettre que la théorie puisse se construire à partir de la pratique, la pensée clinique se déploie dans l'espace potentiel et transitionnel qu'est l'écart théorico-pratique (Donnet, 1985). C'est dans ce paradoxe de la transitionnalité que l'on peut trouver le propre de l'épistémologie psychanalytique (Green, 2002b). En effet, les concepts et notions psychanalytiques n'ont pas de matérialité et n'existent pas dans la réalité externe. Ils ne sont pas non plus confinés à la réalité interne du psychanalyste. La fécondité des concepts psychanalytiques tient donc à ce qu'ils sont paradoxaux : trouvés-crées dans l'espace transitionnel, grâce à la pensée clinique, ils sont et ne sont pas la réalité clinique dont ils rendent compte (Green, 2002b) et, comme l'objet transitionnel, permettent le lien entre les deux protagonistes du cadre clinique.

Transposés à notre réalité de recherche, nous pensons que les catégories conceptualisantes, c'est-à-dire les principaux résultats de cette thèse ont été, en définitive, eux aussi trouvés-crées par le chercheur dans le corpus de recherche grâce à l'espace transitionnel et à la pensée associative situé dans l'écart entre l'écoute des données et les pensées associatives naissant à leur contact. C'est ainsi que nous pensons que les catégories conceptualisantes présentées dans la suite de la thèse n'évoluent pas totalement dans la réalité externe ni totalement dans la réalité interne : elles sont nées et évoluent dans la médiation symbolisante de l'espace potentiel de l'écart théorico-pratique. Ceci permet de comprendre comment des élaborations théoriques parfois assez différentes ont été trouvées-crées par différents chercheurs se penchant néanmoins sur le même corpus de recherche : nous renvoyons aux thèses de Simon Lapointe (2021) et d'Athénaïs Bouche-Florin (à venir). En

définitive, si dans l'article de 2017 (Castonguay et Noël, 2017) nous avons situé notre conceptualisation de la recherche qualitative d'approche psychanalytique en référence à l'herméneutique philosophique, il paraît aujourd'hui plus intéressant et cohérent de la situer en référence à une épistémologie transitionnelle (Green, 2002b).

4.3 Enjeux et considérations éthiques

4.3.1 Respect de la personne et consentement

En ce qui concerne le respect de la personne d'abord, plusieurs mesures ont été prévues afin d'honorer ce principe fondamental de l'éthique en recherche. Par exemple, les interviewers détenaient à la fois de l'expérience et une formation cliniques, étaient au fait des différences essentielles qui séparent l'entretien clinique de l'entretien de recherche et ont respecté le cadre de ce dernier type d'entretien. De cette manière, les enjeux et les défenses des participants ont été respectés lors des entretiens de recherche, ceci afin de minimiser les risques d'inconforts pour ceux-ci. De plus, des références psychologiques ont été proposées aux participants si ceux-ci démontraient un état de détresse psychologique significatif tel que jugé par les interviewers, formés à la clinique. Ensuite, l'obtention et le principe du respect du consentement libre et éclairé a été observé avec diligence. À cet effet, le formulaire de consentement a été envoyé par courriel aux participants immédiatement après l'entrevue téléphonique ayant pour but de transmettre les informations afférentes au projet de recherche ainsi que de sélectionner les participants (Noël, 2015-2018). Avant d'amorcer le premier entretien de recherche, le formulaire de consentement (voir annexe C) a été lu dans son intégralité de manière à réexposer toutes les informations concernant les paramètres et les objectifs de la recherche et afin d'obtenir le consentement libre et éclairé de chaque participant. Lors de cette procédure, chaque participant a été de nouveau mis au courant de toute information susceptible d'intervenir dans sa décision sur sa participation (but de la recherche, nature des tâches demandées, moyens de diffusion des résultats de recherche, avantages et risques, anonymat et confidentialité, clause de responsabilité, personnes ressource à contacter, etc.). Il a également été précisé que ceux-ci pouvaient se retirer du projet de recherche en tout temps, et ce, sans avoir à fournir quelque explication que ce soit.

4.3.2 Vie privée, confidentialité et anonymat

Le principe du respect du droit à la vie privée, à la confidentialité et à l'anonymat a également été au cœur de la conception et du déroulement de cette recherche. Toutes informations confidentielles en format papier sont, à ce jour, conservées sous clé dans un classeur situé dans le laboratoire de recherche, lui-même pourvu de serrure. De plus, les documents papier (questionnaires, formulaires d'identification, etc.) confidentiels sont entreposés de manière à ne pas pouvoir établir de lien entre les participants et les données de recherche. Par exemple, les formulaires de consentement sont stockés séparément des verbatims d'entretien. En ce qui concerne les autres types de données confidentielles, telles que les fichiers audios des entretiens de recherche ainsi que les verbatims, elles sont conservées sur un ordinateur, lui aussi situé à l'intérieur de mur du laboratoire de recherche, dont l'accès est contrôlé par mots de passe. Aussi, au moment de la transcription des entretiens de recherche, toutes informations de nature confidentielle présentes sur les bandes audios ont été modifiées et anonymisées. En définitive, rien dans les verbatims ne permet d'identifier les participants : ceux-ci se sont vu attribuer un code de recherche et le document permettant d'établir la correspondance entre les codes de recherche et les informations confidentielles restent en tout temps sous clé dans le bureau de la directrice de recherche. Enfin, il est prévu de conserver l'ensemble du corpus de recherche pour une période de cinq années après les dernières publications, après quoi il sera détruit au moyen de logiciels spécialisés, dans le cas des données numériques, et de déchiqueteuses, pour les données confidentielles en format papier.

4.3.3 Avantages et risques associés à la participation

En ce qui a trait au rapport entre les avantages et les risques associés à la participation à cette recherche, de nombreux éléments font en sorte que ce rapport tende vers le pôle des avantages. Le principal touche au fait que par leur implication dans cette recherche, les participants bénéficient d'une écoute et d'un espace de parole favorisant l'élaboration de ce qu'ils vivent en lien avec leur transition à la parentalité. Cela a été nettement relevé par les premières analyses. De plus, les participants contribuent à l'avancement des connaissances par une meilleure compréhension des enjeux psychologiques de la TÀP. Au-delà de ces avantages, il est bon de mentionner qu'aucun inconfort important n'est associé au fait de participer aux entretiens de recherche, si ce n'est que d'y consacrer temps et déplacement. Par ailleurs, tel que souligné précédemment, les entretiens de recherche ont été conduits par des étudiants formés à la clinique et ceux-ci ont respecté les enjeux

et les défenses des participants, de manière à ne pas les exposer à d'évitables inconforts psychologiques.

CHAPITRE 5 : Résultats

Ce troisième chapitre est composée de trois sections. Chacune s'attache à la présentation de résultats de recherche regroupés en fonction de leur appartenance à différentes méthodes d'analyse du corpus de recherche. Sont d'abord présentés des résultats descriptifs (section 5.1), c'est-à-dire issus de l'analyse thématique continue; ces résultats, formulés sous la forme de thèmes et de rubriques, se situent dans une perspective de description de l'expérience périnatale des hommes dans la transition à la paternité. Viennent ensuite, dans les deux sections suivantes (5.2 et 5.3), des résultats à teneur interprétative et qui ont donné lieu à deux articles. Ces résultats proviennent de l'analyse par catégories conceptualisantes et ils procèdent à la conceptualisation des dimensions saillantes et essentielles de l'expérience périnatale de la TÀP, telles que mises en évidence par l'analyse thématique continue. Il est à noter que dans le contexte de cette thèse, la présentation des résultats descriptifs intervient, entre autres choses, dans le but de retracer l'origine des conceptualisations qui composent l'essentiel de ce chapitre de résultats (les deux articles), en plus de rendre compte de leur enracinement dans les données empiriques (Horincq Detournay et al., 2018).

5.1 Résultats descriptifs issus de l'analyse thématique continue

Parmi l'ensemble des thèmes et rubriques dégagés, trois méta-thèmes ont finalement été retenus afin d'être définis et illustrés dans ce premier chapitre qui consiste en un panorama descriptif. Méta-thème est ici à entendre de la manière suivante : il s'agit de thèmes et de regroupements de thèmes importants, doués de nombreux sous-thèmes et rubriques organisés en arbre thématique. Ces méta-thèmes sont : le désir d'enfant, le flou de la TÀP et la belle aventure de la TÀP (voir figure 1 ci-bas). Ces derniers ont été sélectionnés sur la base d'un principe de convergence. En ce sens qu'au-delà d'inévitables différences inter-individuelles, différences venant en définitive enrichir ces méta-thèmes, les nuancer et les préciser, ces éléments de résultats ont tenu une place prépondérante dans le discours de tous les participants. Ces trois méta-thèmes représentent donc des dimensions essentielles de l'expérience de la TÀP en période périnatale.

En plus d’être présentés et illustrés à l’aide d’extraits verbatims, les résultats thématiques relatifs à ces trois méta-thèmes se voient ponctuellement accompagnés de commentaires inclus dans ce chapitre puisqu’ils retracent et témoignent des opérations réflexives du chercheur qui, lors du processus d’analyse, ont permis de faire le pont entre les résultats de registre descriptif propre à l’analyse thématique et ceux issus de l’analyse par catégories conceptualisantes.

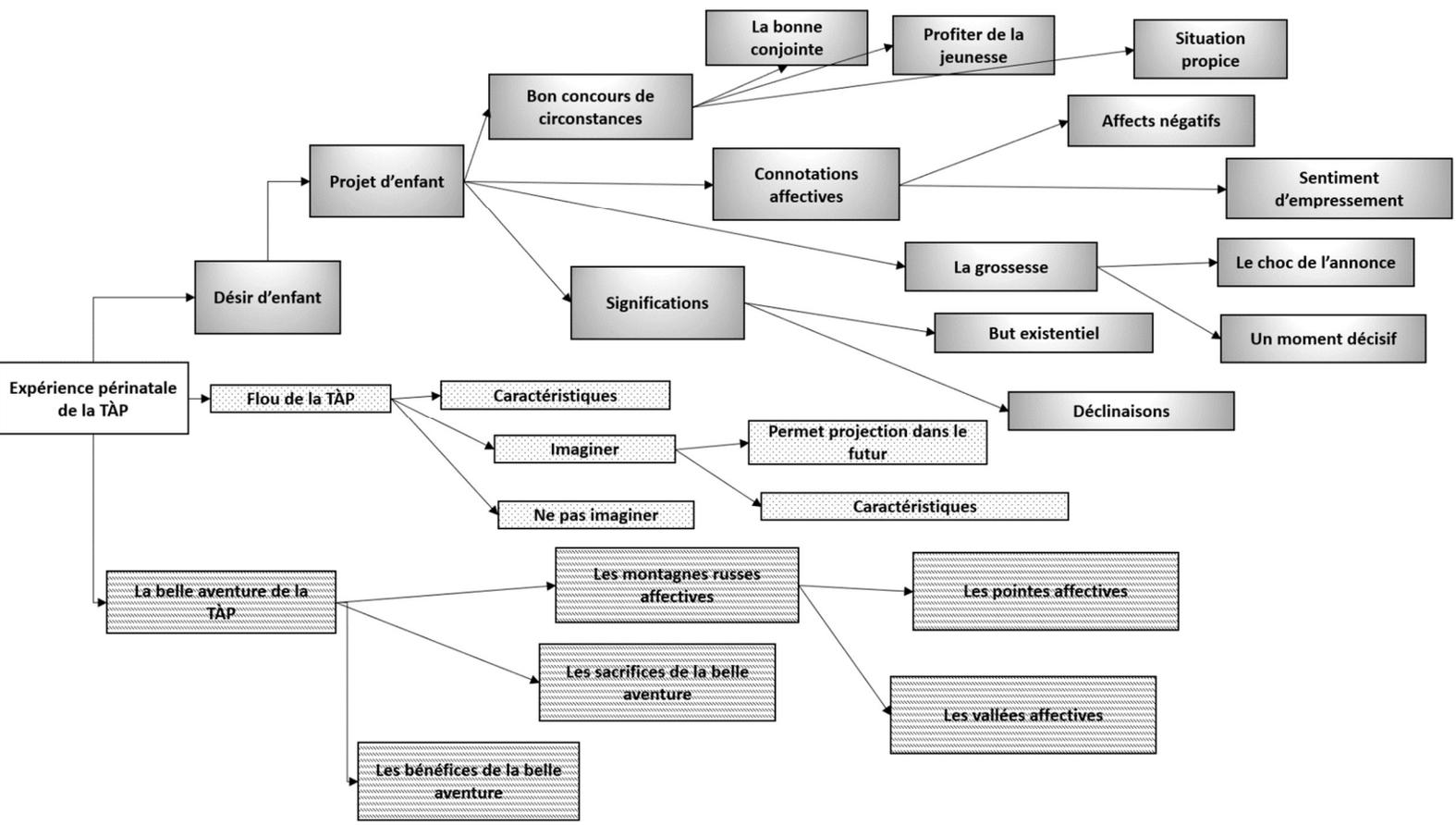


Figure 1 : l’expérience périnatale de la transition à la paternité en trois méta-thèmes

5.1.1 Le méta-thème du désir d’enfant

Le thème du désir d’enfant s’est invité tôt et spontanément dans le discours des participants rencontrés. Dans bien des cas, c’est le premier thème dont il a été question après l’énonciation de l’intervention d’ouverture par l’intervieweur. Ce thème est non seulement apparu rapidement dans le discours des devenant pères, mais il a aussi occupé une place prépondérante lors des trois entretiens prénataux, et plus particulièrement lors de celui du premier trimestre. Par conséquent, ce thème du désir d’enfant en est venu à tenir le rôle de méta-thème dans l’organisation des résultats thématiques progressivement dégagés, les devenant pères s’exprimant, au fil des entretiens de

recherche, entre autres choses, sur leur désir d'enfant et ce qui s'y rattache. Les lignes suivantes exposent les thèmes et rubriques fédérés par ce méta-thème du désir d'enfant.

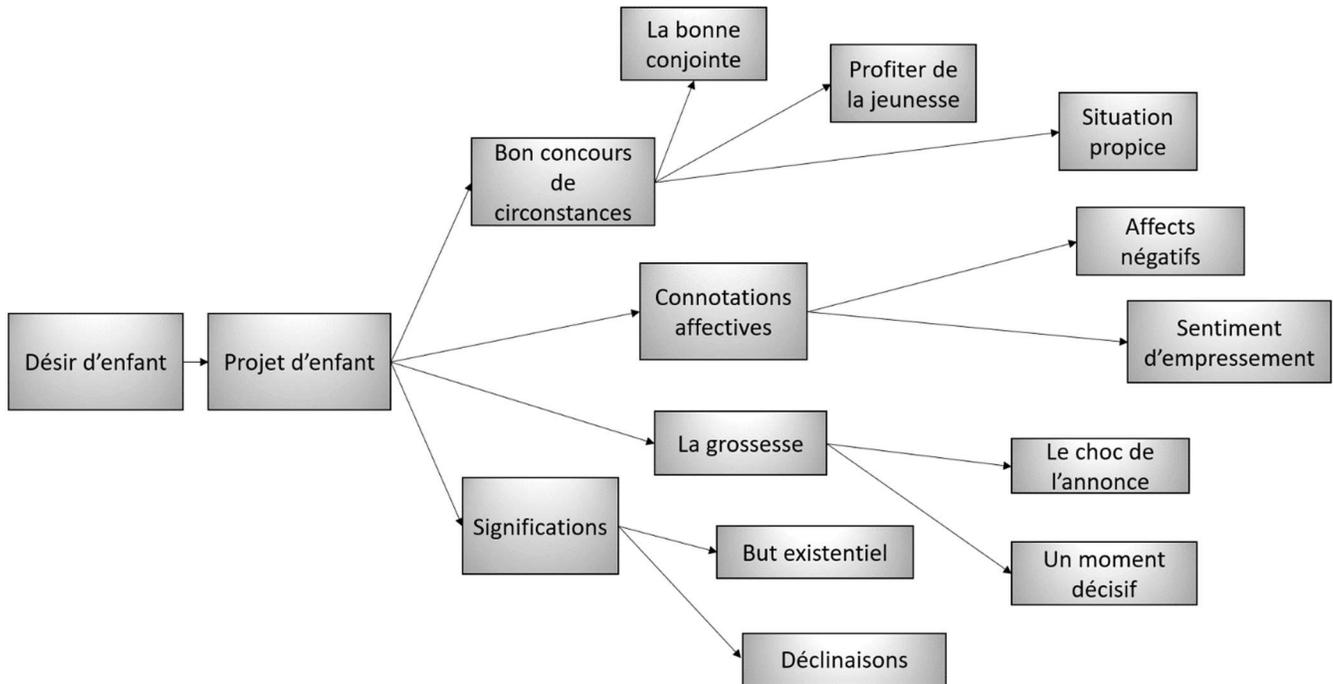


Figure 2: l'arbre thématique du désir d'enfant

5.1.1.1 Le projet d'enfant.

Le premier thème s'inscrivant dans la continuité du méta-thème du désir d'enfant est celui du projet d'enfant. Les devenant pères ont affirmé, au sujet de leur désir d'enfant, que sa présence en eux remontait à longtemps – souvent à une époque de leur vie bien antérieure à la rencontre de leur conjointe. Ils ont précisé que ce n'avait été néanmoins que plus récemment qu'ils ont voulu un enfant, c'est-à-dire que leur désir d'enfant s'est traduit en projet d'enfant.

Antoine explique que c'est à partir du moment où sa vie s'est stabilisée qu'il est allé de l'avant avec son projet d'enfant :

I: puis vous dites que vous êtes toujours imaginé avoir des enfants? Ouais. I: ça fait longtemps que/ ouais c'est euh, je dirais depuis euh. Ouais depuis 18-19 ans. Ouais il me semble que j'en ai toujours voulu (...) J'ai été pas mal sur le « party ». J'ai voyagé fait que je, après ça, ma vie était un peu instable pendant ma vingtaine si on veut. C'est

pour ça que ce n'était pas propice [à avoir un enfant]. Puis à ce moment-là j'en voulais, je savais que j'en voudrais, mais je savais que ça n'arriverait pas à ce moment-là. (Antoine, temps 1)

Pascal, quant à lui, exprime avoir toujours voulu un enfant sans pour autant que ce soit une nécessité :

Moi ce n'est pas que c'était si l'absolu [avoir un enfant]. Je pense que si je n'avais pas eu d'enfant je ne serais pas euh, tu sais, je fais beaucoup d'activités, j'ai d'autres choses. (...) *I: Ce n'était pas une nécessité, mais c'était là quand même dans votre tête?* Disons que depuis que je suis jeune, j'ai voulu avoir des enfants. (Pascal, temps 1)

Le désir d'enfant est à différencier du fait de vouloir un enfant, au sens d'aller de l'avant avec un projet d'enfant. Pour que le désir d'enfant conduise à vouloir un enfant, qu'il donne lieu à un projet d'enfant, un concours de circonstances bien précises a dû être réuni.

5.1.1.1.1 Le bon concours de circonstance

Le premier élément relatif à ce concours de circonstances important aux yeux des devenant pères touche à leur conjointe. Pour eux, aller de l'avant avec un projet d'enfant nécessitait d'être en couple avec la bonne personne, celle qu'ils considèrent comme détenant les qualités qu'ils jugent nécessaires pour être une bonne mère. Étienne insiste sur l'importance de pouvoir faire confiance à sa conjointe :

Mais ça va être une super bonne mère. Super bonne tout ça, ça va être le fun. Je suis avec une bonne personne, c'est pour ça. *I: ouais, pouvez me parler de comment vous l'avez imaginé comme mère?* Ah euh, c'est difficile à dire hein. Pfff ... bien ça je n'y ai pas réfléchi, mais je pense que ça va être une très bonne mère, aimante tout ça. J'ai confiance, ouais j'ai confiance en moi, j'ai confiance en elle. (Étienne, temps 2)

Au-delà d'être une bonne mère, la bonne conjointe est également celle avec qui les devenant pères estiment qu'ils seront, ensemble, de bons parents. Antoine exprime la même idée tout en mettant l'accent sur l'aspect de collaboration entre lui et sa conjointe :

Tu sais, je suis content de pas en avoir eu [d'enfant avant], puis que ce soit en ce moment avec Camille. Tu sais, j'aurais pu en avoir avec d'autres personnes, mais je suis très content de pas en avoir eu (*rires*). *I: ok, qu'est-ce qui fait que vous êtes content maintenant là, avec cette conjointe-là?* Bien c'est que j'ai l'impression d'être euh au bon

endroit avec la bonne personne. Puis tu sais j'ai confiance qu'on va être capable de faire, bien d'être des bons parents. (Antoine, temps 1).

Ma copine c'est, c'est, c'est, bien pour moi c'est la personne la plus sensible et la plus euh, la plus dévouée parmi les personnes que j'ai rencontrées. Donc euh, c'est ça, je me projette, petit il/elle [le bébé à naître] va tomber sur la meilleure mère et je vais avoir pleinement la place d'être un papa pour il/elle. (Paul, temps 2)

Enfin, la bonne conjointe est également celle qui, au-delà de ses qualités personnelles leur laissera la place pour être père, comme l'exprime Paul au deuxième trimestre.

Un autre élément dont est tributaire le projet d'enfant relève du sentiment d'avoir suffisamment profité de ce qu'offre la jeunesse en termes de plaisirs et de projets. Certains de ceux-ci sont effectivement anticipés par les devenant pères comme incompatibles avec un rôle parental et se lancer dans un projet d'enfant réclamait d'en avoir assez profité. Paul met l'accent sur un cheminement personnel :

On a fait nos projets de couple. Puis euh, je pense qu'on est euh, on est, des, des, justement tous nos projets sont, bien pas tous nos projets, mais personnellement on a pu faire euh, on a pu cheminer comme on le voulait. Puis en tant que couple on voulait se rendre là avant. Donc euh je pense qu'on est prêt. (Paul, temps 1)

Pour Alain, aller de l'avant avec un projet d'enfant revient à accepter de clore la première partie de vie de couple : « Donc ouais c'était ça un peu c'est un peu comme pour clore notre euh notre première partie de de vie; le prélude à la vie de famille, avant effectivement de passer à la famille, de penser à concevoir une famille. » (Alain, temps 1)

La possibilité de jouir d'une situation financière, professionnelle et matérielle adéquate est toute aussi importante quant à un projet d'enfant. C'est en effet ce qu'exprime clairement Antoine :

Je pense juste euh, juste ça tombe bien [projet d'enfant] : pour nous c'est, le timing était bon un fois de plus euh. Bien juste le fait d'avoir un travail. Tu sais ne serait-ce que euh, pour le RQAP³ puis pour le, bien c'est que c'est plus long terme aussi, une stabilité. Là je suis déjà « *setté* » [établi], puis c'est à ce niveau-là que c'est peut-être plus euh, **rassurant si on veut**. Mais ça n'aurait pas été dramatique non plus si ça avait été, si ça avait été avant [le projet d'enfant]. Là je suis avec une personne que je sais que ça, je

³ Régime Québécois d'Assurance Parentale

veux dire ça va très bien nous deux. Le « *timing* » [le moment] est bon. (Antoine, temps 2)

Au-delà de favoriser l'accueil de l'enfant, ces éléments tirent leur importance du fait qu'une situation pensée comme idéale, bien qu'elle ne soit pas indispensable, permet aux devenant pères de se rassurer.

5.1.1.1.2 Les connotations affectives du projet d'enfant

Affects négatifs : angoisse, doute, ambivalence. L'analyse thématique souligne que le projet d'enfant est, pour les devenant pères, associé à une mobilisation affective complexe. Les participants (hommes et femmes rencontrés) ont indiqué qu'aller de l'avant avec un projet d'enfant expose les devenant pères à un éprouvé d'angoisse et de doute quant à leurs capacités parentales. Les conjointes nomment sans hésitation la présence d'affects de valence négative chez les devenant pères, comme Ève qui indique : « après je ne sais pas euh, j'ai l'impression que ça [avoir un enfant] réveille des choses en lui, de l'ambivalence. » (Ève, conjointe de Kevin, temps 2). Pascal ressent une pression importante quant au fait d'être responsable d'une vie :

*I : est-ce que si vous dites que c'est quelque chose qui vous angoisse? Oui bien sûr...oui c'est ça ...non, non bien sûr que c'est quelque chose qui sera...pour ...moi c'est...devenir père ça va être ava-...avant tout de, de...de devenir aussi responsable d'une vie. C'est quand même la première fois de ma vie où je vais être responsable d'une, d'une, d'une autre vie. Donc euh, ça met quand même une grosse pression... Mine de rien au départ là, ça me met une grosse pression sans avoir aucune compétence pour ça (*rire*). (Pascal, temps 2)*

I : Puis comment vous pensez qu'il vit ça de savoir qu'il attend un premier enfant? Bien c'est ça je pense qu'il doit être un peu, j'imagine qu'il doit être angoissé un peu. Il doit avoir plein de questions, mais en même temps il ne me laisse pas l'impression de l'être là. (Camille, conjointe d'Antoine, temps 2)

Tel que l'illustre les propos de Camille, la conjointe d'Antoine, les futures mères sont très sensibles au vécu de leur conjoint ; elle n'hésite pas à nommer la présence d'angoisse. À noter que l'analyse thématique continue ressource également des affects positifs exprimés qui sont à mettre en lien avec le projet d'enfant. Puisqu'ils sont plus étroitement exprimés par les devenant pères en lien avec le thème de la grossesse, ces affects positifs sont décrits plus bas avec ce thème.

Le sentiment d'empressement du projet d'enfant. De plus, certains participants, les plus âgés, ont affirmé que leur projet d'enfant procède, entre autres choses, du constat qu'ils avancent en âge, occasionnant un sentiment que leur temps était compté. Étienne souhaite effectivement pouvoir jouir de temps de qualité avec son enfant :

Comme je disais à [un] moment donné tu veux avoir le tien aussi, vivre avec. Je veux dire, je commence à être vieux, bien, 35 ans c'est jeune, sauf que quand lui va avoir 20 je vais avoir 55, quand il va avoir 30 je vais avoir, euh, 65 euh. À [un] moment donné, tu veux avoir du temps, tu veux avoir du temps de qualité [avec lui]. (Étienne, temps 2)

Pascal, quant à lui, exprime avoir été sensible à la possibilité qu'il puisse, plus tard dans sa vie, regretter ne pas avoir eu d'enfant :

I: Ouais. C'était quelque chose que qui était là dans, dans votre schème de pensée, mais euh ce n'était pas essentiel à, à la réalisation de vous-même en fait? Je ne pense pas. Ceci dit je me disais tout le temps tu sais t'as toujours la crainte de t'éveiller à 60 ans pis de dire euh: ah maudit j'ai manqué quelque chose. C'était plus le, ce petit côté-là que j'me disais. Tu sais, est-ce que à un moment donné pas là c'est correct tu as 35 40 45 puis bien là je, je n'ai pas, je ne suis pas rendu à 45 encore (rire), mais je veux dire. Tu penses à ça quand tu as 30 ans tu te dis quand j'aurai 40-45 c'est correct tu sais j'ai des activités je travaille, mais tu sais est-ce qu'un jour je vais me réveiller en me disant « ah my god je suis passé à côté ». (Pascal, temps 1)

Certains devenant pères ont toutefois tenu à préciser qu'avoir un enfant, encore une fois à entendre au sens de projet d'enfant, ne constitue pas à leurs yeux une fin en soi et qu'être père n'est pas quelque chose d'indispensable. Dans les propos de Pascal, se situer au-delà d'une perspective strictement descriptive permet d'envisager que la manière de dire du participant exprime des mouvements psychiques contradictoires simultanément en jeu dans l'expérience périnatale de la TÂP, lorsqu'il s'agit du projet d'enfant. Ces éléments sont envisagés dans le chapitre suivant.

5.1.1.1.3 La grossesse

Le choc de la grossesse planifiée. Au sein de l'arbre thématique relatif au désir d'enfant, la grossesse est un élément important puisqu'elle se rattache au projet d'enfant en ce sens qu'elle l'entérine et le réalise. Les devenant pères en sont venus à s'exprimer sur le thème de la grossesse notamment en relatant le moment où leur conjointe leur a annoncé qu'elle était enceinte. Unilatéralement, tous les participants ont décrit cet instant comme celui d'une surprise et d'un choc,

même pour tous ceux pour qui le projet d'enfant était projeté et planifié. Autrement dit, même si elle était désirée et planifiée, la grossesse est vécue comme un choc par les devenant pères. Un choc, d'une part, en raison de la grande intensité de leur réaction. Mais aussi un choc puisque, d'autre part, semble-t-il, les devenant pères se sont vus confrontés à des sentiments, non seulement intenses, mais contradictoires. De fait, cette annonce a été source d'une joie intense, d'une grande excitation et a conduit à l'émergence de questionnements chez les devenant pères, questionnements traduisant une part d'angoisse, de peur et de préoccupation. L'annonce de la grossesse les a également plongés dans une projection dans le futur. C'est ce qu'exprime clairement Alain :

Premier trimestre ouais bah... mon ... La grossesse était attendue. Je veux dire euh, on avait vraiment un but de vie d'avoir un enfant maintenant euh. (...) mais quand même au départ, une grande surprise, grande excitation euh puis rapidement après aussi beaucoup de, de, (*rire*) de questionnements qui s'en viennent. C'est, ce n'est pas tous les jours ou quoi des fois y a comme des, des flashes qui pourraient où je me mets vraiment dans des situations comme quand j'aurais vraiment un bébé dans le futur. (Alain, temps 1)

Du même souffle, Alain précise qu'il ne s'agit pas pour lui d'un choc négatif, mais d'un choc positif :

Ah j'étais vraiment surpris en fait c'est ça c'était... puis euh...bon, je pourrais en parler, mais parce que je pense ... j'ai, moi j'étais vraiment comme...c'est une sensation que j'ai rarement connue là, de, de, de bonheur là...vraiment. **Y'a un choc, mais un choc positif, je pense que dans ma vie j'ai juste surtout eu des chocs négatifs puis là c'était vraiment un choc positif.** (Alain, temps 1)

Sous le coup de cette intensité affective, l'annonce de la grossesse a également été vécue comme un moment « surréaliste » pour Paul :

Puis là on n'arrête pas de dire "crime elle n'est pas foncée, elle n'est pas foncée, c'est tu vraiment une barre ?!" [Paul parle ici du test de grossesse qui indique un résultat positif] Parce que tu sais, c'est quoi cette affaire-là, je veux dire, une petite barre va annoncer un bébé dans neuf mois, de de de 7-8 livres. Fait que là, ça pour moi c'était comme une petite barre qui arrive puis là elle est enceinte. Pour moi c'est, c'est surréaliste, fait que là on fait comme : non petite barre est là, elle n'apparaît pas si tu n'es pas enceinte puis euh, mais tu sais c'était déjà l'annonce de "oui tu es enceinte". (Paul, temps 1)

Pour Antoine, ceci s'est surtout traduit pas une difficulté à croire que sa conjointe pouvait vraiment être enceinte :

Dans le fond j'ai eu, ça s'est fait très rapidement euh dans notre cas, donc c'était un peu euh, c'était prévu, mais étonnamment rapide. Mais c'est ça, donc dans le fond c'était une bonne nouvelle, mais en même temps, tu sais au début ce n'est tellement pas concret. Mais nous du premier coup ça s'est passé. C'est pour ça qu'on est un peu euh, surpris (...) I: *Ouais ouais, comment est-ce que vous avez vécu ça?* **Bien dans le fond très bien vécu ça, c'est juste que je ne pouvais pas y croire au début.** (Antoine, temps 1)

Hugo décrit le côté abstrait qui contraste fortement avec ce qu'annonce la grossesse : « Mais c'est ça, c'est super abstrait c'est euh, je veux dire une petite barre sur un test ça n'annonce pas cette aventure tu sais, pour moi ce n'est pas assez euh je dirais, concret. » (Hugo, temps 1) Les citations ci-dessus soulignent que le sentiment surréaliste des devenant pères est ici à entendre au sens d'un vécu abstrait et d'une sensation d'irréalité, qui se conjuguent à l'intensité affective.

La grossesse, un moment décisif et définitif. Durant le premier entretien de recherche (temps 1), les devenant pères ont jugé nécessaire d'insister abondamment sur combien la grossesse était désirée, planifiée, discutée et attendue. La grossesse est de toute évidence un thème important dans l'expérience de la TÀP. Tel que décrit plus haut, c'est un événement lourd de signification, qui est vécu comme un choc et qui a amené les devenant pères à se projeter dans leur avenir. Les devenant pères sont saisis par la grossesse de leur conjointe, peu importe à quel point elle a été désirée et planifiée. Hugo exprime comment il souhaite inscrire la grossesse comme un nouveau jalon dans son existence :

*I: peux-tu me décrire ce moment? Le moment où elle a su qu'elle était enceinte? Ouais. Pfff, euh, c'était, le pire c'est que c'était calculé, c'était discuté tout ça, donc euh y'avait pas tant de surprise (...) Elle me le met dans la face comme [test de grossesse] : " eille regarde ça" fait que, c'est ça c'est, c'est, **c'est un beau moment à marquer à jamais dans le, même pour notre futur enfant.*** (Hugo, temps 1)

Les devenant pères pressentent le caractère décisif et définitif de cet événement qui vient entériner leur projet d'enfant et infléchir le reste de leur existence.

5.1.1.2 Les significations du projet d'enfant

Un résultat important touche au fait qu'avoir un enfant ne constitue pas une fin en soi pour les devenant pères, comme l'exprime clairement Paul : « [Avoir un enfant] *ce n'est pas une fin en soi*, c'est plus d'ajouter à notre bonheur. Puis c'est le début d'une aventure. Pour certaines personnes, j'ai l'impression que c'est une fin en soi » (Paul, temps 1). C'est ce qui explique pourquoi le fait d'avoir un enfant (thème du projet d'enfant) prend différentes significations.

Une dimension existentielle. La première de celles-ci est à connotation existentielle : avoir un enfant, au sens de réaliser un projet d'enfant, est un but qui a vectorisé l'existence des hommes rencontrés. Alain souligne que, pour lui et sa conjointe, avoir un enfant a toujours constitué un objectif de vie :

Je veux dire euh ... on avait vraiment un but de vie d'avoir un enfant maintenant euh ...donc... et c'est arrivé très vite. Dans le sens que c'était quasiment dès le premier mois où on s'est mis ou on a voulu euh avoir un enfant que...qu'on l'a eu... donc, mais quand même au départ une grande surprise (Alain, temps 1).

Les différentes déclinaisons des significations du projet d'enfant à travers le temps. Au-delà de cette signification existentielle, il émerge des analyses que le projet d'enfant se décline en plusieurs significations dans le contexte de la TÀP. Au sein de cette rubrique, on note le thème d'offrir un surcroît de bonheur, comme le souligne Paul :

On a une perspective que ça va bien se passer de façon générale, ça va ajouter à notre bonheur. Mais en même temps, une certaine attente que, que le le le bébé soit, le bébé soit soit source de de de de bonheur. Mais je crois que nous deux on est déjà heureux fait que pour nous c'est comme, ça s'ajoute, ça s'ajoute. (Paul, temps 1).

Figure également le thème de solidifier le lien entre le devenant père et sa conjointe devenant mère. C'est effectivement le cas pour Étienne, qui exprime qu'avoir un enfant viendra cimenter leur relation :

Ma conjointe et moi, tout va bien, ça va apporter de quoi de nouveau à nous autres aussi, c'est un ciment. Dans le sens que, tu sais, on n'est pas marié, rien. Acheter une maison c'était bien tout ça, mais quand tu as un enfant avec quelqu'un. Moi je veux dire, moi je vois ça comme un, quelque chose qui unit encore plus là ; c'est plus que le mariage. (Étienne, temps 2)

Vient ensuite la signification d'un accomplissement : avoir un enfant est, pour certains devenant pères, le moyen de faire ses preuves face aux autres membres de sa fratrie déjà parents. Pour d'autres, avoir un enfant reçoit la signification d'une différenciation de ses propres parents : Hugo explique en effet qu'il s'agit pour lui de faire différemment et ou mieux qu'eux.

Très content, très, très content de faire comme. On a, je pense que le truc principal ça a été, j'ai défié les conneries de mes parents. J'ai défié le fait que mes parents sont toujours négatifs. Moi je suis le premier enfant de la famille et mes parents m'ont toujours dit « on a eu beaucoup, beaucoup de mal pour réussir à te concevoir puis toute », ça a été médicalisé, pour qu'à moment donné elle tombe enceinte et euh, et euh c'était comme un pied de nez à ma famille. (Hugo, temps 1)

À la mi-grossesse, il n'est plus question d'une déclinaison de significations relativement au projet d'enfant. En effet, le projet d'enfant reçoit dès lors une signification spécifique : le thème de la transmission à l'enfant. Grâce à cette transmission, les devenant pères souhaitent céder à leur enfant les valeurs qui leur sont propres, les valeurs qui unissent le couple qu'ils forment avec leur conjointe. Céder également tout ce qu'eux, étant enfants, ont reçu de bon de leur parent. Dans cet ordre d'idée, Paul explique être venu au monde à une époque où ses parents étaient bien disposés et il souhaite offrir un contexte de vie similaire à son enfant :

Euh, je, je suis persuadé que mes parents étaient moins pris dans le stress et que euh, je pense avoir beaucoup bénéficié de ça et euh, pas de façon directe, mais ma mère me l'a confirmé : elle me dit « tu sais euh, euh tu sais regarde avoir un bébé, il va y avoir une différence si tu es stressé au niveau financier que quand t'es pas stressé? » Donc je, je, je pense avoir bénéficié d'un moment où mes parents étaient plus disponibles et euh je pense c'est plus un phénomène de "bien toi t'as profité, bien redonne" [au prochain]. (Paul, temps 2)

Par rapport à ce thème de la transmission, il existe un élément important dans le discours des devenant pères. Il s'agit d'un certain malaise, d'une réserve quant aux éventuels effets négatifs que la transmission pourrait avoir sur ce leur enfant L'expérience de la TÀP est donc faite du souhait de transmettre, mais surtout de transmettre de manière à respecter le vouloir et le devenir propre de leur progéniture. Alain conçoit que l'essentiel à transmettre à son enfant est strictement ce qui s'avère nécessaire à son développement; il souhaite éviter de lui imposer quelque chose :

I : Puis quel genre de choses vous aimeriez donner à votre...à votre futur fils ou future fille? (...) C'est que je n'ai pas envie de lui imposer quoi que ce soit. De dire « moi je

suis scientifique alors je veux que tu fasses de la science ». Je veux qu'il se développe par lui-même donc c'est juste essayer de trouver le meilleur moyen de lui donner les outils pour qu'il puisse s'intéresser à quelque chose. (Alain, temps 3)

Les choses se présentent de manière quasi identique pour Paul, si ce n'est que pour lui c'est la question des attentes accompagnant la transmission qui l'amène à se questionner :

Puis euh, puis euh c'est ça j'aimerais voir de de de mon enfant qu'il développe des aptitudes. Qu'il soit fier de lui. Puis, justement il n'est pas le juste le prolongement de moi-même. Il est un individu distinct. *I: vous avez dit prolongement de vous-même ?* Hum oui euh bien euh, c'est par rapport aux attentes. (...) Je pense qu'on arrive à "pff y'arrivera comme il arrivera", mais y'a quand même une petite euh, euh c'est tu sais on, on discute justement de nos attentes pour s'en dégager. (Paul, temps 3)

On veut garder la feuille vierge quelque part, puis de dire comme, du jour où on va avoir un enfant, il aura, ce sera notre enfant, il aura sa personnalité, ses idées, sa manière de voir les choses, de les vivre, pour plein de choses. (...) Je n'ose pas me faire une image. C'est plus ça, je ne veux pas me faire une image (...), mais après ça le reste on est comme, on le sait que notre enfant aura un caractère. On ne pourra pas comme façonner ou quoi que ce soit. (Hugo, temps 3)

Hugo, de son côté, accorde une très grande importance à l'autonomie de son enfant. C'est dire qu'en somme, il est essentiel pour les devenant pères de transmettre mais en même temps de ne pas imposer quelque chose dans la transmission, de ne pas brimer les tendances naturelles et innées de leur enfant.

5.1.1.3 Commentaire sur le le méta-thème du désir d'enfant.

Pour conclure ce développement autour du méta-thème du désir d'enfant, quelques oppositions intéressantes méritent d'être relevées. Elles attestent de la complexité du désir d'enfant chez les devenant pères et de tout ce qui s'y rapporte comme enjeux, ce qui, de surcroît signale la pertinence d'une analyse interprétative. La plus notable de ces oppositions correspond à celle qui existe entre le fait que, d'une part, le désir d'enfant ait vectorisé l'existence des devenant pères vers le but d'avoir un enfant et, d'autre part, que d'avoir un enfant ne constitue pas une finalité en soi, n'est pas quelque chose d'indispensable et n'a pas été éprouvé comme impérieux. Une opposition également entre des sentiments de joie, d'excitation, d'ambivalence, de doute, d'inquiétude et d'angoisse. Opposition enfin entre une grossesse planifiée, désirée, attendue et la prodigieuse surprise qu'a suscité le fait pour les hommes d'apprendre que leur conjointe était enceinte. Tel que

mentionné plus haut, de telles oppositions sont à la base des conceptualisations développées dans les deux articles publiés qui suivent.

5.1.2 Le méta-thème du flou de la TÀP

Par rapport à l'ensemble de l'expérience périnatale de la TÀP, l'analyse thématique souligne que cette expérience comporte un flou important pour les devenant pères.

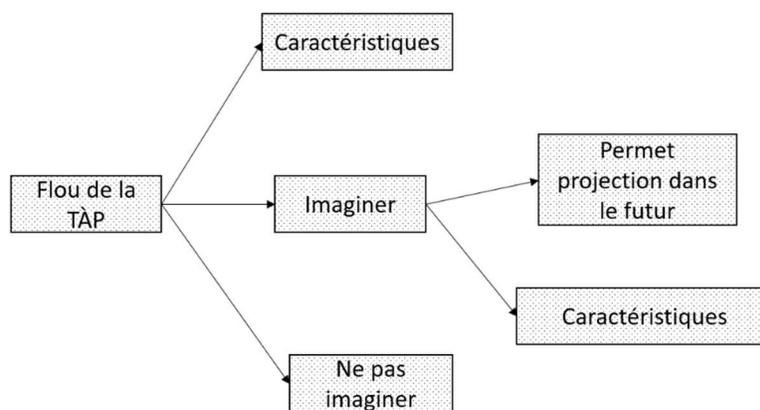


Figure 3: l'arbre thématique du flou de la transition à la paternité.

Le terme flou réfère ici à tout ce que les participants ont exprimé en regard du côté abstrait de leur vécu périnatal, de leur sentiment de ne pas saisir la teneur des événements et des processus en cours et, enfin, de leur difficulté à réaliser qu'ils auraient prochainement un bébé et que ceci infléchirait leur existence de manière irrévocable. Ce flou dans l'expérience périnatale de la TÀP est le deuxième méta-thème présenté dans cette section visant à décrire l'expérience des hommes devenant père. L'analyse thématique permet de constater qu'il se présente en plusieurs déclinaisons.

Pour Hugo, ce flou concerne surtout le bébé à naître et les images mentales qu'il est en mesure de convoquer à son esprit :

Oui avec les images, avec euh tout ce qu'on a au fur et à mesure, un être se dessine. Pour moi il [le bébé à naître] est encore très flou, puis j'ai l'impression qu'il va se clarifier de plus en plus au fur et à mesure, c'est pas mal ça en fait. C'est pas mal ça, c'est encore très flou donc je n'ai pas de dialogue. (Hugo, temps 2)

Les choses semblent similaires pour Étienne, bien que pour lui le flou concerne plus spécifiquement les changements à venir :

Je ne peux pas le réaliser encore. Puis qu'il va être tout le temps là, ça va être le fun aussi là. Tu sais ça va être une troisième personne qui va, notre enfant il va être toujours là, fait que ça aussi ça fait changer la dynamique. Mais tu sais je ne réalise rien, ce n'est pas tangible encore. (Étienne, temps 1)

Pour Alain, en l'absence de signes concrètement perceptibles au premier trimestre, le flou semble concerner l'ensemble de ce qui se rapporte à son bébé à naître :

Puis après y a eu. Après cette période d'excitation, c'est vrai que y a un long moment de retombée. Y avait plus aucun signe après. Enfin, je veux dire... pas d'échographie, pas de mouvement, on ne connaît pas... après cette excitation c'est vrai y a au moins quelques mois, quelques semaines, quelques semaines plutôt, où euh ça, c'était redevenu très flou, très rapide. (Alain, temps 1)

Il est intéressant de constater que les conjointes sont sensibles à cette dimension du vécu des devenant pères, tel que le montrent les propos d'Alice, qui reprennent ceux de son conjoint, Alain : « Dans le premier trimestre, là, tu sais c'était plus comme belle nouvelle, on est content et tout ça, mais ça reste abstrait, là, je, je le sens en train de comme (*rires*) de construire des choses (*rire*). » (Alice, conjointe de Alain, au temps 1)

Enfin, le témoignage d'Étienne permet de souligner que les devenant pères savent, ou à tout le moins espèrent, que ce sentiment de flou qui les habite est, ultimement, destiné à s'estomper après la naissance de l'enfant :

*I: puis vous vous disiez cette fois-ci y'en a des enfants autour de vous, mais que là c'est vous qui devenez père à votre tour. Ouais c'est ça. I: qu'est-ce que ça représente euh? Dur à dire qu'est-ce que ça représente. Comme je dis, je ne le réalise pas encore fortement, je pense que quand il va être là en train de me brailler dans les bras (*rire*) c'est là je vais vraiment le réaliser. C'est encore super flou; c'est super flou. (Étienne, temps 1)*

5.1.2.1 Les caractéristiques du flou de la TÀP

En regard de la rubrique rassemblant les caractéristiques propres au flou de la TÀP, un premier élément de résultat à noter est que ce flou se manifeste essentiellement lors du premier trimestre.

Par ailleurs, il est à noter que les participants expliquent son existence par la raison suivante : les devenant pères ne portent pas le bébé et, ce faisant, ils ne peuvent pas s'appuyer sur des sensations physiques ou des perceptions internes afin de saisir la teneur et la portée de ce dans quoi ils sont engagés. Ainsi Jules explique s'appuyer sur certains éléments du suivi de grossesse pour conférer de la crédibilité à son expérience :

En fait à chaque moment on se rappelle que bah, qu'on n'a pas la désinence physique en tant qu'homme dû fait d'être enceinte. C'est ça. Mais euh, mais là oui on était euh, je dirais qu'on a, en fait quand c'est, c'est rendu véritablement concret j'dirais au moment où on a entendu le cœur. Bien que même les tests, on savait que c'était vrai. (Jules, temps 1)

Quant à Magalie, la conjointe de Jules, elle souligne la place de la communication dans le couple dans cette recherche de dissipation de ce flou :

Euh de ce que je perçois euh, y'a de la curiosité. Euh y'a une part de euh, comment dire, d'incompréhension de ce que je ressens, mais quand on essaie de beaucoup dialoguer autour de ça. Euh sur euh c'est ça bah les symptômes du premier trimestre mettons euh, euh la fatigue, les nausées euh, euh là on commençait à s'amuser à mettre les mains sur le ventre. Ni moi ni lui on sent quoi que ce soit pour l'instant, mais, c'est sûr qu'on en a parlé plusieurs fois, puis lui je sais il me dit : « ah j'aimerais avoir les symptômes physiques de grossesse ». (Magalie conjointe de Jules, temps 1)

Ces propos de Magalie montrent un autre élément important se rapportant au flou de la TAP : les analyses indiquent en effet que ce flou suscite chez les devenant pères, une recherche d'éléments sensibles, au sens de perceptibles. Jules exprime son besoin de manifestations physiques dans son corps, avec une fantaisie transhumaniste : « Et moi ce qui me manquerait ce serait peut-être de faire une réaction physique [quelque chose comme] une puce nouvelle technologie aussi, incorporée qui me donnerait d'autre chose qu'uniquement du [contenu] mental en fait. » (Jules, temps 1)

Et Magalie, sa conjointe, consciente de ce besoin de concrétude chez Jules, lui propose de l'accompagner dans les différentes étapes concrètes qu'elle-même peu vivre :

Bah c'est ça euh. Je pense que Jules euh c'est ça ce qu'il a manifesté lui c'est euh comme, euh un peu cette frustration de, de pas avoir une grossesse, au final, fait que euh j'essaie de de c'est ça plus voir tous (...) finalement de faire la préparation de l'accouchement ensemble, de euh de pouvoir aller au rendez-vous ensemble, etc. C'est des façons de, d'avoir, des, des actes concrets matériels euh avec lesquels il peut se projeter. (Magalie, conjointe de Jules, 2)

Étienne attend de pouvoir percevoir les mouvements fœtaux que sa conjointe vit déjà, s'y appuyant déjà un peu par procuration :

I: tantôt vous avez parlé un peu des changements physiques de votre conjointe. Ouais. I: est-ce que vous voulez me parler des changements que vous observez plus? Bien ouais, mais là la bedaine ça a poussé d'un coup on dirait. J'ai essayé de mettre ma main dessus pour voir si je pouvais sentir bouger tout ça, mais je ne le sens pas encore. Elle le sens par exemple, ça c'est le fun. (Étienne, temps 2)

Les conjointes continuent de confirmer cette recherche de perceptions chez les futurs pères :

Puis je pense que, Paul avait besoin que ce soit plus concret. Aussi tu sais, une des premières choses quand je suis tombée enceinte, il a voulu qu'on aille euh acheter un livre, puis lui il voulait voir des images en fait tu sais de l'embryon puis du fœtus à tous les jours. (Annie, conjointe de Paul, 2).

En somme, il appert que la recherche d'éléments perceptibles, présente chez les devenant pères, semble se satisfaire de plusieurs éléments : ce sont les modifications corporelles de leur conjointe qui viennent en premier, mais une foule d'autres sources d'éléments perceptibles viennent ensuite s'ajouter, prenant surtout la forme d'images.

5.1.2.2 L'activité imaginaire de la TÀP

Le flou de la TÀP, s'il est une dimension universelle de l'expérience de la TÀP en période périnatale des participants rencontrés, se décline en deux sous-dimensions expérientielles distinctes. La première est celle de s'accompagner d'une activité imaginaire (le thème « imaginer », figure 3) et la seconde celle d'une absence d'activité imaginaire (le thème « ne pas imaginer », figure 3).

Imaginer pour dissiper le flou. En ce qui concerne le thème « imaginer », l'analyse thématique indique, d'une part, qu'imaginer permet aux devenant pères de générer des idées et des images mentales et, d'autre part, qu'imaginer s'effectue à partir des éléments perceptibles qu'ils ont recherché lors du premier trimestre et auront trouvés dans de multiples sources qui sont présentées plus bas. Imaginer leur permet également de se projeter dans le futur, ce qu'ils font surtout en construisant fantasmatiquement leur bébé, ce que rapporte Ève la conjointe de Kevin :

Parce que eh bien, c'est quelqu'un qui anticipe, c'est quelqu'un qui est dans la prévoyance, qui veut que les choses soient organisées et prévues. Donc pour lui, l'effet surprise ce n'est pas (*rires*) ce n'est pas, ce n'est pas quelque chose qui le met très à l'aise. Donc euh, voilà. Pour ses projections, il m'a dit aussi qu'il avait hâte de savoir s'il parlait à un petit gars ou une petite fille. (Ève, conjointe de Kevin, temps 2).

Le prénom du bébé à naître est un élément d'une très grande importance quant au soutien de l'activité imaginaire des devenant pères. Jules exprime le plaisir à prononcer ensemble ce prénom choisit conjointement, soulignant l'activité d'imaginer à deux : « Mais euh oui donc le prénom en fait à partir de, parce que moi ce que j'adore c'est quand on dit le prénom à deux, on est ensemble on parle, bah c'est le, là on le rend plus réel. » (Jules, temps 3) Étienne ajoute que le prénom de sa fille à naître rend cette dernière plus présente puisqu'il, le prénom, l'inscrit socialement : « Juste à travers ça [le fait de prénommer le bébé] elle est présente. (...) Fait que quand on a trouvé le nom Sarah, bien là euh c'est tout le monde l'appelle Sarah fait qu'elle est encore plus présente là-dessus. » (Étienne, temps 3)

Les caractéristiques de l'activité imaginaire. En effet, plusieurs sources d'éléments perceptibles interviennent comme support de l'activité imaginaire des devenant pères en période périnatale à partir du deuxième trimestre : les échographies, les changements physiques de la conjointe, la perception des mouvements du bébé plus tardivement dans la grossesse, les applications pour téléphone intelligent qui permettent de visualiser le processus de la grossesse, les préparatifs et aménagements visant à préparer la venue au monde du bébé, le fait de connaître le sexe du bébé, le processus du choix du prénom et finalement, les entretiens de recherche. Parmi tous ces éléments, les échographies détiennent cependant une importance particulière lors de la période périnatale. Alain exprime ceci avec éloquence en insistant sur le pouvoir transformateur des échographies :

Ouais, ouais, ouais c'est ça ouais, bien oui, oui, oui, complètement là, parce que y a eu une fois aussi à, à l'échographie où c'est comme, **c'est devenu un vrai bébé.** *I : à la deuxième échographie?* Ouais c'est vraiment un vrai bébé...et tout est là, là tout est là. Il a déjà une belle forme...etc.... Puis c'est, c'est...ça fait quelque chose dans le sens que là c'est plus concret là euh...c'est vraiment, ça ressemble à un bébé (*rire*). Donc, ouais, c'est beau là! (Alain, temps 3)

Annie, la conjointe de Paul, reprend l'idée selon laquelle les échographies sont déterminantes quant à l'activité imaginaire :

Mais euh, mais bref on était quand même content, on était content de savoir aussi, parce que là maintenant on peut commencer à parler au « il » en sachant qu'il y a un, une identité ou quelque chose qui comment à, plus se définir là. Ouais, plutôt que dire bébé ou il/elle tu sais euh c'est, c'est un petit peu plus précis fait que c'est plus agréable de, ouais. *I : il y a une identité qui se définit?* Ouais qui se définit. (Annie, temps 3)

Elle ajoute prestement que malgré les échographies, quelque chose de l'expérience du flou demeure : « [Une identité] en fait qui reste (*rire*) euh un peu plus floue. Mais c'est ça, au moins bien le sexe ça donne quand même une grande, euh, juste une grande ligne de ce petit être à venir. » (Annie, conjointe de Paul, temps 3)

L'importance des échographies tient notamment à ce qu'elles sont la première source d'éléments perceptibles tant attendus par les devenant pères. De cette manière, les échographies dissipent quelque peu ce flou qui marque l'expérience de la TÀP, en satisfaisant cette recherche d'éléments sensibles et en permettant aux devenant pères de se projeter dans l'avenir. A nouveau, les dires d'Alain soulignent l'apport important des perceptions visuelles qu'elles offrent :

Ouais, ouais on a le, le premier euh c'est la première euh échographie, donc là j'imagine que ça laisse ça va être quelque chose de euh de très important de visualiser puis de de voir si tout se passe bien ça va. Je pense que ça va changer beaucoup de chose (*rire*) cette semaine-là (*rire*). *Vous disiez quelque chose de plus concret aussi.* Oui voilà parce que ça c'est j'imagine que ça arrive à beaucoup de de de pères de futurs pères c'est qu'on, finalement on n'a pas le, de sensations physiques là. (Alain, temps 2)

Il est intéressant de noter que l'importance des échographies, quant au soutien de l'activité imaginaire des devenant pères, n'échappe pas aux conjointes de ceux-ci. Annie raconte :

Je pense que l'échographie qu'on a eue aussi a rendu ça plus concret. Je pense qu'au début c'était abstrait pour lui. *I : C'était abstrait pour lui avant?* Ouais bien il me le disait souvent en fait que tu sais, il le disait souvent que c'était abstrait. Puis quand on est allé à l'échographie vraiment, puis qu'on l'a vu euh (*rire*) on l'a vu très. Tu sais bébé était très énergique euh très actif euh. Moi j'ai, j'ai vraiment trouvé qu'il avait l'air d'avoir du plaisir. (Annie, conjointe de Paul, temps 2).

Plus tard dans la grossesse, s'offre la possibilité pour les devenant pères de mettre à profit la perception tactile des mouvements fœtaux dans leur activité imaginaire. Ainsi, ils s'imaginent de véritables interactions; comme l'exprime Kevin, dès lors, par le relai combiné de ce nouveau registre perceptif et de leur imaginaire, s'instaure une communication entre les devenant pères et leur bébé :

Fait qu'on veut déjà commencer à essayer lui parler un peu dans le ventre. Là on, on le fait, on commence à le faire parce qu'on le sent bouger, puis ouais j'ai vraiment l'impression que quand on lui parle il se met plus à bouger, il répond vraiment en bougeant, en donnant des coups. Je ne sais pas si c'est une illusion, mais en tous cas je

trouve, on dirait que c'est ça. *I: vous sentez une interaction?* Exactement ouais. (Kevin, temps 3)

Les propos de Paul rejoignent ceux de Kevin :

On dirait qu'il se lève là puis il aime ça se faire flatter le dos. Puis, des fois, juste quand je mets ma main [sur le ventre de sa conjointe] il, il, il [le bébé] se montre. Ouais fait que vraiment je crois vraiment qu'il a une communication qui se passe à un jeune âge comme ça. *I: vous l'avez vécu comment quand il bouge quand vous sentez qu'il a quelque chose, qu'il y a comme une interaction?* **Bien ça, ça me reconnecte tout de suite à "bébé est là". Puis ce n'est pas 100 % du temps que je l'ai en tête, puis ça me permet de de, qui qui me revienne en tête.** (Paul, temps 3)

Jules explique lui aussi l'importance de perceptions tactiles, lesquelles lui permettent d'imaginer des moments familiaux à trois :

Les, je ne sais pas, les, les mini choses qui qui font que c'est de plus en plus réel. (...) Voilà ce que j'aime bien : c'est que je vois ma conjointe en train de dormir là je peux. Moi je peux poser ma main sur son ventre, puis attendre. Puis parfois bah le bébé se, se réveille y commence à donner des petits coups. *I: ah oui vous le sentez.* C'est, c'est comme merveilleux (...) c'est euh voilà. C'est mes petits moments, qui sont un peu des p'tits moments privilégiés familiaux. *I: ouais vous êtes presque seul avec le bébé là.* Oui, mais- on est oui, mais on est trois, on est quand même trois. (Jules, temps 3)

L'analyse thématique indique également que les devenant pères éprouvent un plaisir à imaginer leur bébé et ce que sera leur avenir avec ce dernier dans leur vie. Antoine s'en étonne :

Mais je dirais peut-être dans le fond que je ne sais pas si je dirais que je suis surpris de ça, mais euh, tu sais au fait que j'y pense à tous les jours, bien je trouve ça plaisant. Tu sais j'ai, dans le fond je n'avais jamais pensé à ça avant quand je vais savoir que « quand ma blonde va être enceinte euh je vais y penser à tous les jours » je, je. Ce n'était pas une chose à laquelle j'avais réfléchi. Mais je trouve ça le fun dans le fond de le réaliser, puis je pense que c'est pour ça que je trouve ça excitant un peu qu'est-ce qui s'en vient. (Antoine, temps 3)

Plaisir qui n'échappe pas aux conjointes, tel que nous le confie Catherine :

Ah bien je pense qu'il est content. Mais il commence, parce que là il commence à voir que j'ai une petite bedaine, là il est content (*rire*). Je le vois, je le vois quand il me regarde il est heureux. Je pense c'est ça, ça devient plus réel. Peut-être un peu il commence à se dire « ok là je réalise que ça s'en vient » (Catherine, conjointe d'Étienne, temps 3)

Il appert donc que l'activité imaginaire des devenant pères gagne en richesse en fonction de la progression de la grossesse de leur conjointe. Ce faisant, le flou initial de la TÀP, même s'il reste présent, s'estompe graduellement à mesure que les devenant pères parviennent à s'imaginer leur bébé, s'imaginer être père et s'imaginer une famille avec leur conjointe comme mère.

5.1.2.3 Les obstacles à l'activité imaginaire de la TÀP

L'expérience périnatale de la TÀP est faite de moments durant lesquels l'activité imaginaire est absente. Le flou décrit précédent correspond à un tel moment. Il en existe d'autres et l'origine de ces moments sans activité imaginaire ne correspond pas, comme dans le cas du flou, à un manque d'éléments perceptibles. En effet, les résultats d'analyse soulignent que les devenant pères se retiennent sciemment d'imaginer pour éviter des affects négatifs. Dans le cas d'Alain, il s'agit d'une peur spécifique, celle d'être déçu :

Bien...je veux dire, c'est ... j'ai juste, bien, hâte de, de, de pouvoir avoir euh, de découvrir justement son évolution puis de d'être là, d'être présent pour je ne sais pas ... quand c'est euh, à, à sourire...à trotter vers moi, à gambader, à se lever...(rire) et à comme ça et à marcher. Tous ces, tous ces moments où je pense que ça va être euh ouais je pense que ça va être euh vraiment incroyable... Mais justement, je ne veux pas non plus trop, maintenant, trop m'imaginer, trop, trop m'en faire des, des, des montagnes. **C'est comme des fois quand on se met trop d'attentes sur euh, sur aller voir un film, on se retrouve à être déçu en comparant avec des images idylliques ou des sentiments qu'on pourrait avoir.** (Alain, temps 2)

Hugo exprime quant à lui une peur non spécifiée : « C'est comme s'il y avait un mur complètement opaque, mais je n'ai pas peur de ce qu'il y a derrière ce mur-là par exemple, puis je ne l'appréhende pas non plus (Hugo, temps 2) ». Les résultats soulignent que des inquiétudes dissuadent et/ou empêchent les devenant pères de se projeter dans le futur via une activité imaginaire. Alain exprime ceci, plus particulièrement en lien avec des risques de fausse couche :

Même si on fait (inaudible) on fait une fausse couche et tout ça on pourrait passer à travers, mais j' imagine que ça doit être quand même assez douloureux. Au moins là on commence à être beaucoup plus, à se projeter... C'est ça se projeter dans la, vraiment dans le, dans cet enfant-là parce qu'on est de plus en plus rassurés on sait qu'il est là, là on sait que, on ne sait pas encore si tout va bien. *I : Diriez-vous que ces doutes-là ou ces inquiétudes-là vous empêcheraient un peu de vous projeter euh ?* Euh, oui bah oui. (Alain, temps 2)

Pascal, de son côté, se retient d'imaginer l'accouchement :

J'ai l'impression que quand ça va se passer, ça va être complètement différent. Je suis à peu près convaincu. J'ai beau y penser là ça ne sera pas comme ça là. Je suis peut-être encore une fois trop rationnel. Je sais exactement que, j'ai beau faire des idées là euh, ça sera tu sais ça va complètement être différent. **Je ne veux pas savoir.** (Pascal, temps 3)

Il est important de souligner qu'une absence d'activité imaginaire n'est pas seulement relié à des sentiments négatifs. Par exemple, certains devenant pères ont affirmé délibérément se garder d'imaginer afin de faire en sorte que la vie postnatale conserve une certaine dose de surprise : « Moi je n'ai pas, non je ne le vois pas d'une certaine manière [le bébé]. Non pour moi ça va être vraiment une surprise, je ne me l'imagine pas, pas du tout. » (Kevin, temps 2)

5.1.2.4 Commentaires au sujet du méta-thème du flou de la TÂP

Ces deux dispositions (imaginer-ne pas imaginer) permettent de départager l'ensemble des participants rencontrés sur la question de leur activité imaginaire : certains devenant pères imaginent et réclament des éléments perceptibles pour le faire et d'autres se retiennent d'imaginer ou n'y parviennent pas. L'emploi d'un devis longitudinal à quatre temps de recherche met en lumière une caractéristique fondamentale de l'activité imaginaire de la TÂP : cette opposition (présence/absence d'activité imaginaire) s'est présentée, au sein de l'expérience périnatale sous la forme d'une alternance entre le fait d'imaginer et celui de ne pas imaginer, et ce, en fonction du temps pour un même devenant père.

En ce qui concerne le méta-thème du flou de la TÂP, il est possible de constater qu'il s'agit d'un flou qui à la fois se constate et s'éprouve. L'analyse thématique du discours des devenant pères relève effectivement que ce flou concerne, en fait, deux dimensions de leur expérience : 1) le flou, pour ne pas dire visuel, qu'ils *constatent/observent* en raison de l'absence d'images et d'idées qui ne leur parviennent pas ou qu'ils ne parviennent pas à convoquer à leur esprit (image du bébé, image de l'accouchement, etc.) : il s'agit ici d'un flou connoté négativement, c'est-à-dire vécu dans le registre d'une lacune, comme si quelque chose manquait ; 2) le flou qu'ils *éprouvent* en la forme d'un sentiment d'incertitude, de l'impression d'être engagés dans un processus qui résiste à leur entendement, tel que le suggèrent les résultats à l'effet d'un sentiment surréaliste prégnant ou de la difficulté qu'ont eu les devenant pères à croire que leur conjointe était enceinte en dépit de la planification à deux de cette étape (vécu de choc à l'annonce de la grossesse).

5.1.3 Le méta-thème de la belle aventure de la TÀP

Pour qualifier leur expérience de la période périnatale, les participants ont utilisé les termes de « belle aventure ». Etienne l'énonce clairement tel quel au troisième trimestre : « *I : J'aimerais que vous regardiez les autres trimestres [afin d'en faire] un bilan. Bien moi je trouve que c'est une belle aventure à ce jour.* » (Étienne, temps 3). Pour Paul, c'est une évidence dès le premier trimestre : « *I : Comment ça se passe pour vous? Euh, euh bien c'est, c'est génial. On est bien heureux de ça, donc pour l'instant c'est une très belle, c'est une très belle aventure. On est rassuré que la clarté nucale, les résultats sont, sont, sont, sont, sont géniaux.* » (Paul, temps 1) Quant à Hugo, il rappelle que l'angoisse n'est jamais très loin de l'excitation : « *C'est des trucs très difficiles autant que très l'fun. Tu sais c'est, c'est comme en même temps épouvantable de sauter dans le vide, puis en même temps j'ai hâte à cette aventure-là.* » (Hugo, temps 2)

Sa conjointe semble confirmer qu'elle le perçoit mobilisé par plusieurs registres :

Je pense que pour lui ça a été vraiment une euh, ça a été une belle euh, une belle aventure. Et je pense une, je pense qu'il en a pris beaucoup sur lui-même et euh, puis je pense que ça été vraiment aussi c'est ça, y'a eu comme vraiment comme plusieurs choses qui pourraient être différentes (Caroline, conjointe de Hugo, temps 4)

L'aventure est une « entreprise comportant des difficultés, une grande part d'inconnu, parfois des aspects extraordinaires, à laquelle participent une ou plusieurs personnes » (Larousse en ligne, s.d.). Préciser qu'il s'agit d'une aventure qui est belle atténue la connotation légèrement négative véhiculée par le vocable « aventure », en lien avec la part de doute et d'incertitude liée à un tel événement, mais souligne également l'inhérente complexité de l'expérience périnatale de la transition à la paternité, échappant à la dichotomie bon-mauvais.

Il convient d'insister sur ce fait que cette formulation précisément, belle et aventure, a été utilisée par tous les participants devenant pères, sans exception, et ce, lors des quatre entretiens de recherche, donc tout au long de la période périnatale. L'expression « belle aventure » rend compte d'une dimension commune de l'expérience périnatale des devenant pères rencontrés. C'est en ce sens que le méta-thème libellé « La belle aventure de la TÀP » constitue un résultat essentiel quant à la description de l'expérience périnatale de la TÀP. Parmi l'ensemble des résultats thématiques relatifs à ce méta-thème, les lignes suivantes se concentrent sur ceux qui se rapportent aux

groupements thématiques suivants : 1) « Les Montagnes russes affectives » et 2) « Les sacrifices de la belle aventure » sans oublier 3) « Les bénéfices de la belle aventure ».

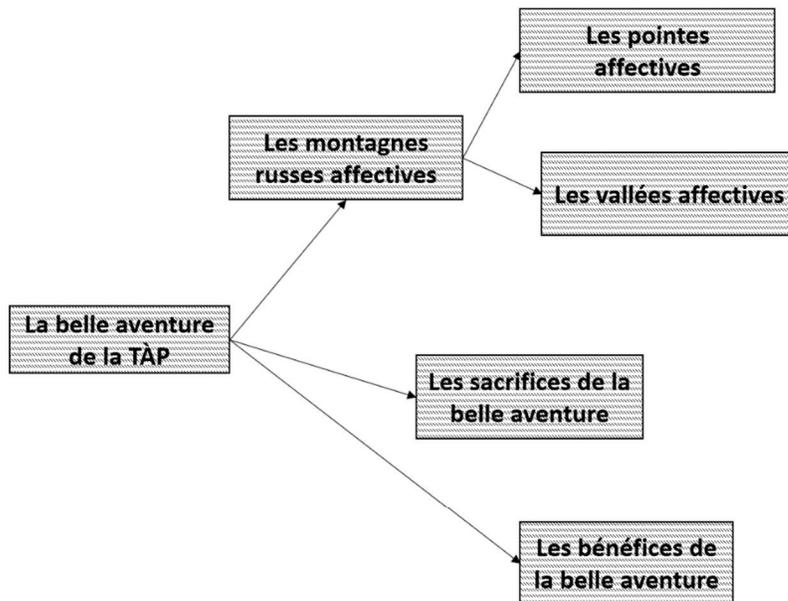


Figure 4: l'arbre thématique de la belle aventure de la transition à la paternité

5.1.3.1 Les Montagnes russes affectives de la belle aventure

La formulation du thème « Les montagnes russes affectives » provient du discours d'un participant, qui, en élaborant sur son vécu, a eu recours à une métaphore parlante et éloquente, par laquelle il en est venu à mettre en lien son vécu périnatale avec à une visite au parc d'attractions afin de le communiquer. C'est en effet à Hugo que l'on doit la formulation de ce thème :

Je veux dire, je suis l'enfant que tu as « *droppé* » (largué) à la Ronde (un parc d'attractions de la région montréalaise) genre de 5 ans puis qui est comme, qui capote, qui *shake* [agite] les bras, mais qui ne sait pas quoi faire. Puis qui est comme 'c'est quoi que je peux faire là-dedans, c'est quoi qui est possible? Est-ce que je tourne en rond au milieu du parc?', c'est ça! J'en suis là, je suis l'enfant qu'on a « *droppé* » (largué) à la Ronde puis qui est comme : ah ça l'air cool, vraiment cool, mais j'ai aucune idée quoi faire. (Hugo, temps 1)

Le thème « Montagnes russes affectives » se relie au méta-thème « La belle aventure de la TAP » en ce qu'il rend compte de la dimension affective de cette belle aventure tout en la qualifiant.

L'analyse thématique souligne d'abord que les mouvements affectifs qui composent l'expérience vécue des devenant pères durant la période périnatale se signalent par leur intensité. Ensuite, le thème « Montagnes russes affectives » met en évidence que l'expérience périnatale de la TÀP, en plus d'être faite de mouvements affectifs intenses, a ceci de particulier de se présenter sous la forme d'une alternance régulière de creux et de sommets. Autrement dit, à l'instar d'un tel manège, l'expérience de la TÀP est faite de sensations fortes, de hauts et de bas affectifs intenses.

Les pointes affectives. Les résultats qui correspondent aux pointes des montagnes russes affectives – pointes devant ici s'entendre comme les moments où prime une affectivité positive intense -sont nombreux. Vient d'abord le sentiment d'euphorie ou d'excitation ressenti par les devenant pères au fil de la grossesse. Pascal évoque cette euphorie en contraste avec les moments d'inquiétude :

Ouais, c'est ça, puis, c'est vrai qu'après euh par rapport au début, on en avait parlé. Je pense que j'ai quand même eu des périodes, une période au départ, après l'euphorie (...) Une période un peu plus d'interrogations de (*rire*) pas d'interrogations, mais euh, un peu d'appréhension par rapport à ce qui allait arriver là. (Pascal, temps 3)

Jules en offre une version quasi sensorielle :

Et c'est, et j'ai exactement ce même truc sauf que c'est perpétuel, de euh, qui est là plutôt physique, le picotement dans le corps de de de cette espèce d'énergie un peu nouvelle, on a l'impression que tout est euh tout est possible aussi et puis tout est nouveau et puis ce qui va être bien bah, bah voilà c'est de découvrir et d'apprendre. (Jules, temps 3)

La joie des futurs pères semble principalement liée à leur bébé à naître, par rapport au fait d'avoir un enfant. Ainsi Étienne exprime : « Un soulagement de savoir que là il était à la bonne place, puis qu'on va l'avoir tout ça. C'était l'fun, fait que ça été bien émouvant. Mais super bonne, mais c'était super l'fun de le voir tu sais "vraiment un bébé là" en image là. C'était l'fun. » (Étienne, temps 2)

Paul témoigne d'une joie partagée et comme Étienne, du fait que cette joie soit associée à un soulagement :

Ah bien c'est, c'est, c'est de la joie, en même temps de de de de euh de, comment je pourrais, joie de de de, de confirmation : « ok on s'en va dans ce projet-là, les deux on est heureux de ça ». Euh super content que ça se passe aussi rapidement que ça, euh,

espèce d'apaisement que « c'est arrivé, ça ne prendra pas deux ans avant que ça arrive.
(Paul, temps 1)

Les pointes affectives des montagnes russes ne sont pas uniquement l'affaire de la période prénatale; si les devenant pères rapportent un sentiment de fierté à l'idée d'avoir un enfant et de devenir parents, ils expriment une prodigieuse affectivité positive, à la suite de la naissance de l'enfant, lequel suscite leur émerveillement.

Après la naissance de l'enfant, la joie provient du plaisir d'être en lien avec le bébé et d'y penser en son absence. Ainsi Antoine évoque des retrouvailles quotidiennes :

Tu sais, à chaque fois que je le vois je suis content. Parfois, quand je ne l'ai pas vu « je l'oublie un peu » entre guillemets. Puis là mettons, y commence à pleurer puis là je vais le voir et je suis content de le retrouver. C'est ça, ça je trouve ça super le fun. (Antoine, temps 4)

Alain se réjouit également d'être en lien avec sa fille et il s'étonne de pouvoir le faire par le regard :

Elle commence un petit peu à, à interagir. Mais plus dans le regard pour l'instant. Parce qu'au début c'est vraiment euh y a, c'est juste à la regarder, c'est, c'est (*rire*) c'est notre petite fille là. Ça aussi c'est autre chose. Au début avoir du mal à prendre conscience que c'était euh MA fille (*rire*) qui était là! Oui, et puis là, en tout cas maintenant, elle commence à être pas mal plus éveillée donc juste de faire des interactions là euh pendant euh ... ouais c'est ça pendant quelques minutes... **des dizaines de minutes comme ça euh c'est, c'est vraiment. C'est vraiment incroyable d'avoir de plus en plus de retours et des, des petits sourires. Des fois, ou même des regards, c'est, c'est, c'est vraiment euh, c'est, c'est vraiment un grand bonheur.** Pour l'instant-là, il n'y a vraiment euh, que du positif. (Alain, temps 4)

Les vallées affectives. Tout aussi nombreux que les pointes affectives, de vallées affectives sont présents dans l'expérience périnatale de la TÀP. Au chapitre de l'affectivité négative, l'analyse thématique recense, dans un premier temps, un sentiment de peur et même parfois d'angoisse par rapport à la vie de l'enfant. Jules confie des angoisses de perte du bébé déclinées sous différentes formes :

Voilà puis là on va installer aussi le, le cododo. Quand elle [la fille de monsieur] va dormir dans la chambre, on va faire une espèce de montage. Bien ce sera dans le lit ou pas. Mort subite du nourrisson aussi, qui est le truc qui m'angoisse le plus au monde en ce moment. (Jules, temps 3)

Après y'a de la peur, y'a pour moi y'a plus une peur qui est une peur de euh, une peur égocentrique de rater quelque chose, de rater une obligation, de rater quelque chose et puis de, bah de perdre un bébé ou de perdre un enfant de. Une espèce de culpabilité qui va venir. (Jules, temps 2)

Alain livre dans ses explications une peur condensant plusieurs registres, semble-t-il :

I : C'est quelque chose qui vous inquiète? Bah ça euh c'est toujours c'est toujours quelque chose qui peut être inquiétant d'être euh parce qu'on a envie on a envie d'avoir (rires) un bébé en pleine santé ... etc. Donc euh ça euh plus ça augmente parce qu'y avait eu la première phase à euh la première phase où c'est comment dire euh la peur ce n'est pas une peur non, mais de l'angoisse de que tout se passe bien au niveau de l'attachement de de de l'embryon, du fœtus... L'embryon ouais (Alain, temps 1)

Étienne, quant à lui, n'est pas en contact avec la part de stress de son vécu; il anticipe vivre un stress dont l'intensité augmentera au fur et à mesure que la naissance de son bébé approchera : « C'est sûr que quand Cath va avoir une grosse bedaine puis que je vais le sentir bouger là peut-être que je vais commencer à avoir un certain stress, mais je réalise, je ne réalise rien encore on dirait. » (Étienne, temps 2)

Pour certains devenant pères comme devenant pères durant cette période de transition, les sentiments négatifs ne doivent pas être exprimés. Ainsi Caroline rapporte à propos d'Hugo :

I : Alors est-ce que tu peux me raconter comment ça se passe pour ton conjoint? Ah bien lui je pense que, une partie de lui qui ne réalise pas trop. Je pense surtout qu'il y a très, très anxieux ouais et euh qui en plus de ça il essaie de le cacher (rire). Mais moi je vois qu'il est anxieux (rire). Du coup j'ai l'impression qu'il passe un peu à côté du bonheur d'être papa. (Caroline, conjointe de Hugo, temps 4)

Comme l'indiquent les propos de Caroline, une description juste de l'expérience périnatale de la TÀP comporte ainsi l'élément suivant : les devenant pères exigent d'eux-mêmes d'être d'impavidité de stoïques. Pour Alain, il est en effet très important de ne rien montrer de ses préoccupations ou ses craintes par rapport à l'accouchement :

Mais quand même, y a toujours une petite euh, dans la tête, y a toujours une petite... des fois, là, une petite euh, comme. Y a une sonnette d'alarme qui dit euh, y'a toujours un risque que ça se passe mal aussi là, donc euh... Faut s'y préparer aussi. J'ai toujours cette petite partie de moi qui a un petit peu euh, un peu anxieuse là-dessus, là. Je ne peux pas m'y préparer, **je ne veux certainement pas le montrer non plus.** (Alain, temps 3)

Quant à Ève, dans ce même ordre d'idées, elle a l'intuition d'une différence entre ce qui est vécu et montré par Kevin :

Je suis sûre que, on ne sait pas trop ce qui nous attend, c'est le premier donc euh. *I: oui.* Mais je pense que non il a vraiment des projections très positives et euh, mais bon, après c'est ce que je pense et ce qu'il me fait voir. Après je ne sais pas euh, je n'ai pas l'impression que ça réveille des choses en lui, de l'ambivalence. (Ève, conjointe de Kevin, temps 2)

L'analyse thématique recense également une inquiétude, chez les devenant pères, de reproduire ce qui les a déçus de la part de leurs propres parents lorsqu'ils étaient enfants. Alain, l'exprime clairement tout en tentant de la minimiser :

On était une famille assez froide... Mais ça je n'ai pas envie d'avoir ce, ce genre de relation avec mes enfants. Donc, est ce que je vais être, genre, être capable de vraiment concrètement amener ça, cette euh, cette chaleur. Donc tout ça, **c'est des petites angoi-, des petites angoisses ou des petits questionnements que j'ai euh... de temps en temps (...)** Je commence à bien cerner les, les choses qui de quand j'étais enfant et que **je ne veux pas reproduire avec mes enfants** (Alain, temps 2).

Jules nomme clairement cette angoisse en lien avec un rôle paternel de transmission :

Je me demande vraiment euh si je v-vais être capable d'apporter une bonne éducation pour en faire, pour que nos enfants, mon enfant ou mes enfants soient des bonnes personnes qui qui puissent se développer bien dans la vie...etc. **Ça c'est plus mon, quasiment plus mon angoisse qu'au début là** (Jules, temps 2).

Enfin, l'expérience périnatale de la TÀP est marquée par une préoccupation relative l'accouchement, et ce, dès le deuxième trimestre de grossesse. Cet événement soulève des émotions et affects complexes : les devenant pères appréhendent se retrouver démunis et dans une posture d'impuissance par rapport à une situation dans laquelle ils anticipent que leur conjointe sera grandement mise à l'épreuve. Antoine parle de ces affects difficiles et de l'importance de supporter sa conjointe :

Je veux être là pour elle autant que je peux. *I: puis c'est quoi, allez-y?* Puis dans le fond, moi aussi de mon côté je veux essayer de, en voulant essayer de l'aider du mieux que je peux, bien moi aussi je veux un peu essayer de chercher les outils, bien avec elle, mais **parce que mon sentiment d'impuissance va être très grand au moment de l'accouchement.** (Antoine, temps 2)

Kevin confirme l'aspect central de l'anticipation du sentiment d'impuissance lors de l'accouchement, au cœur des affects négatifs :

Puis, mais, mais c'est surtout à la fin, mais c'est surtout, mais, mais, moi, moi, **ça va être en même temps la pire journée de ma vie puis le plus beau moment de ma vie pour moi ça va être l'accouchement.** Je pense tout toute le avant l'accouchement, pour moi je pense que ça va être l'enfer, ah ouais ça va être horrible. Ça va blesser, là, mais euh, bien je veux dire, c'est elle qui est le pire, c'est ça le pire là-dedans, **mais moi de la voir souffrir pendant 10 heures puis rien faire.** (Kevin, temps 3)

L'accouchement apparait comme l'un des points culminant de la belle aventure: face à ce que suscite en eux cet événement, les devenant pères s'y prépare grandement, tel que Hugo le raconte :

Le sentiment que j'ai en ce moment-là c'est vraiment en fait comme tu sais le, le, le sauteur à ski. Tu sais qui était, là je suis rendu dans la courbe juste quand le tremplin remonte là. Tu sais je sais que ça s'en vient là, **j'ai pris toute la vitesse que j'avais à prendre, que j'ai toute, que j'ai toute pris les connaissances que j'avais à avoir, et quelques-unes qui encore, cette semaine on a un dernier cours de de de de préparation.** Et euh, mais rendu-là oui je me sens prêt. Ça ne me stresse pas. (Hugo, temps 3)

5.1.3.2 Les sacrifices de la belle aventure

Très tôt dans l'expérience périnatale de la TÀP, il n'échappe pas aux devenant pères que leur existence s'apprête à être drastiquement réaménagée par l'arrivée de l'enfant. Ce réaménagement de leur existence occupe leur esprit : ils y réfléchissent, en discutent avec leur conjointe et, de manière générale, instaurent des changements dans leur vie afin qu'elle soit plus en phase avec l'arrivée de leur bébé. Avoir un enfant est anticipé comme réclamant d'importants sacrifices, s'inscrivant dans plusieurs sphères de leur existence. Alain met l'accent sur l'exigence d'adaptation et de réorganisation qui va avec :

I: comment vous vivez ça justement de peut-être que vous allez peut-être avoir moins de temps personnel? Bien je vis ça très bien, parce que ce n'est pas vraiment une surprise. Puis c'est c'était ça qui était voulu fait que je ne peux pas, je ne peux pas regretter ça (*rire*). Mais je pense que je suis prêt aussi à faire ça. Fait que je pense que ça va bien aller. Ça va juste être comme de réorganiser un peu comme, comme s'adapter à n'importe quoi, bien va falloir que je m'adapte à une nouvelle situation. Je pense que ça va bien aller, je suis heureux de le faire. Fait que je ne suis pas inquiet à ce niveau-là, c'est juste que je sais que je vais devoir m'adapter à, à, ça, c'est, c'est je suis très à l'aise avec ça. (Antoine, temps 2)

Lorsqu'ils sont clairement évoqués comme tels, ces sacrifices s'inscrivent d'abord dans la sphère conjugale. En effet, les devenant pères prévoient, dès le premier trimestre, que l'introduction d'une dimension parentale dans leur relation de couple nuise à sa dimension première et fondamentale, c'est-à-dire conjugale. Plus précisément, ils prévoient avoir à consentir à sacrifier une intimité qu'ils tenaient jusque-là pour acquise et leur appartenant. Pour cette raison, ils expriment qu'il est important pour eux de profiter de ce qui est vécu comme les derniers moments à deux.

Alain souligne effectivement cet aspect d'avoir à partager sa conjointe :

Voilà c'est, c'est tous les changements qui, qui, qui vont intervenir c'est sûr et qui euh ouais, mais c'est normal hein. (...) Y'a beaucoup de gens qui expliquent ça donc c'est **une des peurs des p- des père, de perdre de l'attention de leurs, de leurs conjointes donc euh je m'y prépare (rire)** j'essaie de m'y préparer de me dire bon c'est normal. On va voir, on va voir comment ça se passe. (Alain, temps 1)

Paul décline ce sacrifice conjugal dans le sens d'un sentiment de décentration du conjugal dans le couple :

Donc euh, j'imagine, je pense que c'est une des, des, de nos besoins de se retrouver ensemble, ouais. *I : fait que les deux ensembles avant que le bébé arrive?* Oui. *I : qu'est-ce que vous voulez dire par là?* Ah bien je euh je, je, pour que, pour qu'on continue à nourrir notre couple, oui bien qu'on soit tu sais, puis que quand bébé arrive, bien là y'a une dynamique qui est qui est différente, qui est beaucoup autour de bébé (...) **bien la relation de couple bien elle se met un petit peu de côté pour se centrer sur bébé.** (Paul, temps 1)

Quant à Kévin, il formule clairement la crainte d'un poids parental sur le conjugal : « Oui, oui, oui, profite des moments qu'on est juste nous deux. Je, *j'espère ne jamais sentir le, un poids parental, que ça soit une contrainte à pas pouvoir faire des projets personnels ou de couple.* » (Kevin, temps 1) Par ailleurs, l'expérience périnatale de la TÀP est marquée par le consentement à des sacrifices davantage relatifs à la manière dont les devenant pères ont mené leur existence. On note à cet égard le sacrifice d'une certaine dose de liberté. Tel que l'évoque Étienne en tentant de l'élaborer : « Donc y'a pas des choses que je vais, c'est sûr que je vais avoir moins de temps pour moi (rire), mais je ne pense pas qu'il va y avoir beaucoup de choses que je vais devoir, y'a pas de sacrifice autre que, bien c'est ça la réalité. » (Étienne, temps 1)

5.1.3.3 Les bénéfiques de la belle aventure

La belle aventure de la TÀP n'est pas uniquement synonyme de sacrifices pour les devenant pères. Effectivement, l'expérience périnatale de la TÀP est tout autant porteuse de bénéfiques – bénéfice étant ici à entendre comme la contrepartie des sacrifices dont il vient tout juste d'être question. Il a déjà été indiqué que les sacrifices de la belle aventure touchaient notamment la vie conjugale, Or, les analyses soulignent que la vie conjugale se trouve également bonifiée à l'occasion de la belle aventure de la TÀP. En effet, tous les participants ont indiqué que l'ajout de la dimension parentale dans leur vie conjugale de même que toutes les épreuves et moments difficiles de la période périnatale ont fortement consolidé leur relation de couple. Un point intéressant est à relever : les autres bénéfiques restent flous à leur esprit et demeurent escomptés, c'est-à-dire qu'ils sont vécus comme des potentialités à venir après les sacrifices. Alain exprime très bien cet espoir de bénéfiques à venir, et ce, dès le premier trimestre :

On essaie aussi de profiter du moment présent au maximum parce que. Parce qu'il se passera euh ... J'imagine que ça va changer ...drastiquement ! (...) **C'est juste euh, c'est des petits plaisirs qu'on peut, parce que je sais qu'il va y en avoir. C'est ... Il va y en avoir un jour...**Yen aura beaucoup d'autres qui vont s'ajouter là. Qui, qui vont **compenser ça** et qui sont sans commune mesure avec ces (*rire*) ces petits trucs égoïstes (*rire*). (Alain, temps 1)

Au demeurant, les devenant pères vivent leur transition à la paternité sous le signe d'une aventure. Une aventure qu'ils disent fondamentalement belle, malgré les épreuves, les aléas et les difficultés et les sacrifices qu'elle comporte. Si elle demeure ainsi belle, c'est en définitive puisque les devenant pères peuvent compter sur des moments de joie intense, des moments de fierté et d'émerveillement ; ils peuvent également s'appuyer sur la conviction que leurs sacrifices seront récompensés et contrebalancés par des bénéfiques.

5.1.3.4 Pour conclure la présentation des résultats du panorama descriptif

Les résultats descriptifs présentés dans cette section ne représentent qu'une fraction de ce qui a émergé de l'analyse thématique continue du corpus de recherche : les trois méta-thèmes dont il a été question ont été retenus puisqu'ils sont apparus comme centraux dans l'expérience périnatale de la transition à la paternité de chacun des pères de notre échantillon. Ils constituent en ce sens un panorama descriptif dans lequel s'enracinent les conceptualisations dont ils sera question dans le reste des chapitres de résultats de la thèse. Présenter en détails ces résultats thématiques s'avère

pertinent en soi, dans la mesure où une telle présentation rend compte d'une grande part du processus d'analyse des données et du travail qui y a été consacré. Cette présentation des résultats thématiques tire sa pertinence de ce qu'elle permet également d'introduire, comme d'enraciner dans le corpus de recherche, les résultats interprétatifs exposés dans les deux chapitres suivants. Rappelant que les résultats de l'analyse thématique continue du corpus ont été le point de départ à partir duquel se sont déployées, ultérieurement, les analyses par catégories conceptualisantes, procéder ainsi avec un exposé en deux temps devrait permettre au lecteur de bien suivre les étapes du travail d'analyse ainsi que son ampleur. Ceci dans la mesure où ce dernier est ainsi amené à parcourir un chemin analogue à celui qu'ont emprunté les chercheurs lors de l'analyse des données.

5.2 Premier article : Du choc de l'annonce de la grossesse au bébé imaginé : travail de la pensée, ambivalence et processus phobique dans la transition à la paternité

Titre : Du choc de l'annonce de la grossesse au bébé imaginé : travail de la pensée, ambivalence et processus phobique dans la transition à la paternité

Résumé

Cet article présente les résultats d'une recherche doctorale qualitative visant à formuler une théorie des processus psychiques impliqués dans la transition à la paternité (TAP). La méthodologie emploie un devis longitudinal et se réfère à la Méthode de la Théorisation Enracinée (traduction de la *grounded theory*). Trente-deux (32) entretiens de recherche conduits auprès de huit hommes devenant pères et trente-deux (32) auprès de leur conjointe, aux trois trimestres de la grossesse de même qu'un mois après la naissance de leur enfant, ont été analysés. Les principaux résultats de recherche s'attachent à décrire et à comprendre le travail de la pensée qui marque la TAP à partir du choc de l'annonce de la grossesse jusqu'à la constitution d'un bébé imaginé, en passant par l'intensité affective de la période périnatale. Cet article propose ainsi un modèle du travail de la pensée de la TAP, lequel est discuté sous l'angle spécifique de l'instauration d'un processus phobique caractérisé la tentative de constitution d'un symptôme phobique et par un évitement, temporaire et variable, de certaines pensées.

Mots-clés : transition à la paternité, travail de la pensée, affect, processus phobique, méthodologie qualitative, psychanalyse

Title: From the shock of the announcement of pregnancy to the imagined baby: thought-thinking processes, ambivalence and phobic dynamic in transition to fatherhood

Abstract

This paper presents results of a doctoral research aiming to elaborate a theory of the transition to fatherhood. This qualitative research uses a longitudinal design and the Méthode de la Théorisation Enracinée (MTE) as the research paradigm. A total of 36 research interviews were conducted with eight soon to be fathers, as well as 36 with their partner, at each term of the pregnancy and after the birth of their child. Results show the importance of thought-thinking processes in transition to fatherhood, in regard to processing intense emotional experiences and imagining their soon to be born baby. This paper puts forward a conceptual model of transition to fatherhood thought-thinking processes and argues the relevance of conceptualizing transition to fatherhood as being characterized by a phobic process.

Key words: transition to fatherhood, thought-thinking processes, emotion, phobic dynamic, qualitative research, psychoanalysis

Auteurs:

Laurent CASTONGUAY, Ph. D. (c) (Auteur de correspondance)

Université du Québec à Montréal

Département de psychologie, UQÀM

C.P. 8888, Succ. Centre-ville, Montréal, QC, H3C 3P8

castonguay.laurent@courrier.uqam.ca

Raphaële NOËL, Ph. D.

Psychologue clinicienne et professeure agrégée
Université du Québec à Montréal
Département de psychologie, UQÀM
C.P. 8888, Succ. Centre-ville, Montréal, QC, H3C 3P8
noel.raphaele@uqam.ca

Organisme subventionnaire : Fonds de Recherche du Québec – Société et Culture (FRQSC) :
Numéro: 2016-NP-189815; Noël, R. Chercheuse principale.

Conflit d'intérêt : aucun

Cet article a été rédigé dans le cadre de la recherche doctorale de Laurent Castonguay sous la direction du Pr. Raphaële Noël (Université du Québec à Montréal, UQAM). Il a été soumis à la revue Psychiatrie de l'Enfant et est présentement en processus d'évaluation en vue de sa publication.

5.2.1 Introduction

La paternité, comme ce qui se rattache à la figure du père, sont des constructions imaginaires (Hirt, 2021) auxquelles participent les mythes familiaux, les histoires individuelles, divers facteurs intrapsychiques ainsi que différentes données socioculturelles. Le sujet qui devient père est appelé à se positionner psychiquement et subjectivement vis-à-vis de ces déterminants et ceci grâce à un travail psychique (Ben Soussan, 2010; Joly, 2010).

Dans de nombreuses sociétés occidentales, la paternité subit aujourd'hui un profond remaniement, lequel consiste en un délaissement de la figure du père pourvoyeur au profit de la valorisation de l'engagement paternel et d'une paternité dite relationnelle (Lacharité, 2009). Sous ce remaniement, certains décèlent une crise sociopsychique (Essader et al., 2016) qui inscrit les hommes devenant père dans une conjoncture paradoxale (Lacharité, 2009). D'une part, alors que plusieurs hommes désirent être ce père engagé et exercer une paternité relationnelle valorisée socialement, les représentations collectives susceptible de les soutenir font défaut (de Montigny et al., 2009; Forget, 2009; Lacharité, 2009). D'autre part, les représentations collectives conscientes faisant partie intégrante du renouveau paternel contemporain s'avèrent discordantes avec des représentations collectives inconscientes (Essader et al. 2016), refoulées, mais toujours présentes, et rattachées à la paternité dite institutionnelle (Castelain-Meunier, 2011).

5.2.2 Contexte théorique

La transition à la paternité (TAP) constitue une véritable crise psychique, et ce, plus ou moins indépendamment du contexte socioculturel et des facteurs de personnalité du sujet devenant père (Aubert-Godard, 2004; Bayle, 2004; Benedeck, 1959; Cupa, 2004; Cupa et Riazuelo-Deschamps, 2001; Luca et Bydlowski, 2001; Missonnier, 2007b, 2008, 2009, 2016; Missonnier et al., 2004; Moreau, 2010; Robineau et Missonnier, 2004; Sénécal et al., 2013; Teboul, 1995; Vasconcellos, 2003). Devenir père procède à l'actualisation des éléments cruciaux, fondateurs et déterminants de l'histoire inter et intrasubjective du sujet, sous une forme non directement symbolisable (Missonnier, 2009).

L'accès à la parentalité est traditionnellement associé à des concepts tels que la *transparence psychique* (Bydlowski, 2004). Ce terme désigne la collection de phénomènes que sont la grande perméabilité aux

représentations inconscientes, la diminution de la sensibilité du filtre opéré par le préconscient, la présence de projections et d'identifications projectives affluant avec une censure moindre et l'existence de certaines levées du refoulement. Initialement réservée à l'accès à la maternité, l'intérêt de cette notion, quant à la compréhension de la TÀP, s'envisage dorénavant dans la littérature (Luca et Bydlowski, 2001; Missonnier, 2007a, 2007b; Solis-Ponton et Missonnier, 2002a) afin de rendre compte des processus psychiques du devenir père. De façon similaire, la *constellation paternelle* (Cupa, 2004; Cupa et Riazuelo-Deschamps, 2001) rend compte d'une compréhension topique et dynamique des enjeux spécifiques de l'accès à la paternité : la conflictualité œdipienne tout comme la conflictualité intergénérationnelle y est très prégnante, donnant lieu à de l'ambivalence et à des mouvements agressifs inconscients (Cupa et Riazuelo-Deschamps, 2001; Missonnier, 2008, 2013). La constellation paternelle consiste en l'émergence de représentations mentales conscientes et inconscientes, de nature défensive, projective ou anticipatrice, toutes relatives à la parentalisation ou à l'enfant né ou à naître. De plus, la TÀP se conçoit comme donnant lieu à une effervescence de l'économie identificatoire (Aubert-Godard, 2010; Cupa, 2004) et à une réélaboration de la bisexualité psychique du devenant père (Cupa, 2004; Cupa et Riazuelo-Deschamps, 2001; Missonnier, 2008, 2016; Moreau, 2010; Solis-Ponton et Missonnier, 2002; Vasconcellos, 2003).

5.2.3 Objectif de recherche

Cet article traite d'une sélection de résultats d'une recherche qualitative dont l'objectif se rapporte à la formulation d'une théorie générale du passage à la paternité (Noël, 2015-2018). La recherche doctorale du premier auteur s'inscrit dans cet objectif général et développe une perspective individuelle, articulée autour de l'objectif suivant : mieux comprendre l'univers psychique des hommes qui deviennent pères aujourd'hui sous l'angle des processus psychiques en jeu.

5.2.4 Méthodologie

5.2.4.1 Méthode de recherche.

La réalisation de cette recherche qualitative se réfère à la Méthodologie de la Théorisation Enracinée, traduction de la *Grounded theory* (MTE) (Luckerhoff et Guillemette, 2012). Le processus de recherche est sous-tendu par une logique itérative, s'actualisant par un retour constant aux données empiriques à toutes les étapes de la recherche et par des mouvements d'allers-retours entre les différentes étapes de la séquence de recherche (collecte des données - analyse de données

- théorisation). Toujours en référence à la MTE, une logique inductive a imprégné le déroulement de la recherche afin de maximiser la production de nouvelles connaissances. Plusieurs opérations sont intervenues expressément à ce dernier effet. Tout d'abord, plutôt que de soumettre à l'examen une hypothèse préalablement établie par une recension de littérature, la recherche a en ce sens débuté par la définition de l'objet d'étude (la transition à la paternité) en tant que phénomène à explorer et à comprendre. Ensuite, les participants ont été sélectionnés non en fonction de leur représentativité de la population générale, mais sur leur disposition à renseigner et à s'exprimer sur l'objet d'étude, la transition à la paternité. Enfin, un effort de prise de distance par rapport à la littérature sur la TÀP a également participé à ce que, au moment d'analyser les données, la lecture du corpus de recherche ne s'effectue pas de manière à confirmer les théoriques préexistantes.

5.2.4.2 Description des participants.

Huit devenant pères et leur conjointe enceinte ont été interrogés séparément à quatre reprises, au cours de la grossesse (T1 à T3) et en postnatal (T4), pour un total de 64 entretiens. Les critères d'inclusion suivants ont été retenus : les participants devaient tous être âgés de 20 à 40 ans, domiciliés au Québec depuis au moins 5 ans, avaient le français comme langue maternelle, ne présentaient pas de trouble psychiatrique diagnostiqué et n'avaient pas eu recours à la procréation médicalement assistée quant à leur accès à la parentalité.

5.2.4.3 Entretiens de recherche.

Cette recherche utilise un devis longitudinal court (T1 à T4): lors de chaque trimestre de la grossesse, et deux mois après la naissance du bébé, un entretien non directif d'une durée d'environ 60 minutes a été conduit auprès de chaque futur père et un entretien, de trente à quarante minutes, l'a été avec chaque future mère. Les entretiens réalisés auprès de ces dernières ont initialement eu pour but d'examiner la dimension de co-construction de la TÀP, mais ont, en cours de route, révélé leur pertinence par leur effet de triangulation des données recueillies (analyse des convergences et divergences entre les discours des deux membres du couple) de même que par la perspective inédite et souvent révélatrice que les conjointes ont offerte quant aux dires de leur conjoint.

La conduite des entretiens s'est déroulée suivant une posture non directive inspirée de la méthode clinique psychanalytique (Brunet, 2008, 2009; Gilbert, 2007, 2009). Au service d'une logique

inductive, aucun canevas préétabli n'a été employé, seule la formulation d'une consigne large déclinée aux 4 temps périnataux, sans faire explicitement référence au terme de paternité ou parentalité : « Votre conjointe est enceinte dans ce xième trimestre / votre bébé est né, racontez-moi comment ça se passe pour vous ? » Une attitude d'écoute active, une minimisation des interventions chez l'intervieweur de même que le recours à des relances ponctuelles n'ayant pour fonction que de soutenir le discours des participants ont contribué à ce que les entretiens se focalisent sur le fil conducteur du discours et sur la pensée des participants

5.2.4.4 Analyse des données.

Les concepts ayant guidé l'analyse du corpus de recherche sont ceux de la psychanalyse, essentiellement à l'étape interprétative, c'est-à-dire lors de l'analyse par catégories conceptualisantes (Paillé et Mucchielli, 2012). Les conditions suivantes ont été réunies avant de procéder à l'analyse des données: inventaires des à priori théoriques et expérientiels, multiplications des écoutes et lectures phénoménologiques des données, usage d'un carnet d'analyse et, plus largement, enracinement dans les données (Castonguay et Noël, 2017; Luckerhoff et Guillemette, 2012; Paillé et Mucchielli, 2012). Chaque entretien a d'abord été analysé lors d'une séance d'analyse compréhensive à laquelle ont participé les membres du laboratoire de recherche prenant directement part au projet de recherche général dans lequel s'inscrit cette recherche. Ceci afin qu'émergent les thématiques saillantes de chaque entretien de recherche de même que s'instaure une fonction de tiers, par la réflexivité groupale, au service de la rigueur des analyses et du déroulement des entretiens subséquents (Letendre, 2007). Une analyse approfondie faisant successivement concourir deux niveaux d'analyse (Gilbert, 2007; Paillé et Mucchielli, 2012) est intervenue une fois que les entretiens ont été transcrits (par le premier auteur notamment) : 1) l'analyse thématique continue (Paillé et Mucchielli, 2012) a d'abord permis de procéder à un découpage et une cartographie thématique du corpus de même que de s'enraciner dans les données; 2) l'analyse par catégories conceptualisantes (Paillé et Mucchielli, 2012) est intervenue afin d'interpréter le corpus de recherche, de lui donner un sens et d'en dégager la logique interne. Les résultats présentés dans cet article proviennent essentiellement de cette analyse par catégories conceptualisantes.

5.2.5 Résultats

Les résultats de recherche indiquent que les devenant pères rencontrent une exigence de travail psychique très importante, dès le moment où ils apprennent que leur conjointe est enceinte, et surtout que cette exigence donne lieu, s'inscrit et alimente un travail de la pensée s'échelonnant tout au long de la grossesse ainsi qu'après la naissance de leur bébé. Les résultats permettent de comprendre que ce travail de la pensée prend pour objet différentes thématiques afin de s'accomplir durant la période périnatale, qu'il s'actualise et qu'il opère à différentes cadences tant à travers le temps, pour un même devenant père, qu'entre les différents devenant pères à un même moment.

La méta-catégorie conceptualisante intitulée *Penser pour devenir père* rend compte de ce qui précède et conceptualise ainsi le vécu périnatal de la TÀP sous l'angle d'un phénomène précis : le travail de la pensée réalisé par les devenant père. Cette méta-catégorie fédère et articule de nombreuses catégories conceptualisantes, permettant ainsi de théoriser, chronologiquement et avec cohérence, le processus, les caractéristiques, et l'inhérent dynamisme du travail de la pensée de la TÀP en période périnatale.

5.2.5.1 Une urgence de penser au premier trimestre.

Immédiatement après avoir appris la grossesse de leur conjointe, certains devenant pères sont perplexes, sous le choc; certains décrivent un état de sidération de la pensée tout en mentionnant un sentiment d'irréalité et de malaise vis-à-vis de cet état. D'autres affirment s'être sentis propulsés dans un mouvement d'anticipation de leur nouvelle existence inconnue.

Tous se rejoignent sur le fait qu'ils continuent d'évoluer dans la même réalité quotidienne inchangée et qu'ils savent pourtant sur le point de changer radicalement puisque leur conjointe est enceinte. Ceci confère à leur situation un degré d'abstraction qui rend leur situation actuelle comme leur futur difficiles à penser et à imaginer :

I : comment ça se passe présentement pour vous depuis que vous l'avez appris [la grossesse]? Euh bien, depuis que je l'ai appris, je ne pourrais pas dire qu'il y a eu énormément de changements dans ma vie là, pour l'instant c'est, ben comme je disais tantôt, ce n'est pas palpable. Y'a rien qui change, c'est juste que tu sais que c'est là. (Étienne, temps 1)

Euh comment ça se passe, après ça je dirais que jusqu'à jeudi dernier qu'il y a eu la première échographie avec la clarté nucale, ça a (*sic*) demeuré un peu, un peu surréaliste. Pour moi c'est très abstrait pour l'instant, c'est vraiment c'est lointain, mais en même temps proche. (Paul, temps 1)

Peu de temps après l'annonce de la grossesse, les devenant pères rencontrent ce qui prend la forme d'une urgence à créer du sens permettant de composer avec tout ce qui se présente à leur esprit, parfois confusément et qui est vécu comme un impératif à penser. En effet, Hugo, au temps 1, explique « ces temps-ci, j'ai le besoin d'avoir les idées claires. C'est difficile, ouais c'est difficile parfois. Mais j'ai comme vraiment l'impression que j'ai comme, j'ai trop d'affaires en tête et si je ne fais pas descendre la liste je vais exploser ». Le premier trimestre est également l'occasion pour les devenant pères de formuler une demande de « concret », c'est-à-dire d'éléments sensibles, au sens de perceptibles, afin de penser leur situation abstraite : « mais c'est ça, c'est super abstrait c'est euh, je veux dire une petite barre sur un test ça n'annonce pas cette aventure tu sais, pour moi ce n'est pas assez euh je dirais concret ». (Hugo, temps 1)

Les devenant pères ne composent pas tous de la même façon avec l'urgence de penser que la nouvelle de la grossesse comporte. Certains démontrent une tendance à fuir dans l'action qui, bien que très profitable en ce qui concerne le déroulement de la vie quotidienne et permettant de procéder à un vide psychique, les éloigne d'un travail de la pensée à proprement parler, ce dernier point ne leur échappant pas :

Je m'arrête rarement pour penser en fait. C'est ça l'affaire, je suis tellement dans l'action en permanence que quand je m'arrête, c'est pour dormir (...) (*soupir*) c'est rare que réellement je me pose puis que je me mets à penser, tu sais, à comment je prends les choses ou comment je vais être (...) je me suis rendu compte qu'il **y a plein d'actions que je fais qui sont, qui sont ça, le fait de se vider la tête.** (Hugo, temps 1)

D'autres se gardent, se retiennent de penser dans les premiers moments de leur TÀP, comme s'ils souhaitaient éviter de laisser libre cours à leurs pensées ; les formulations employées par certains de ceux-ci, les dénégations en particulier, laissent croire que penser les amènerait à s'approcher d'inquiétudes et d'angoisses concernant par exemple la peur de perdre l'enfant et l'inconnu de la période postnatale : « Je sais que ça s'en vient tout ça, j'ai hâte, mais **je ne m'en fais pas** non plus (...) En tous cas, à date, je me dis que tout va bien aller. **Je ne vois pas pourquoi il faudrait avoir peur** (...), mais euh je vais voir les choses quand qu'elles vont arriver » (Étienne, temps 1). Enfin,

pour d'autres participants, leur pensée tourne à plein régime nonobstant les inquiétudes, les angoisses et la sidération initiale. Un résultat intéressant est que ceci leur procure de la joie, sorte de prime de plaisir à penser : « Je dirais peut-être que dans le fond je suis surpris de ça, tu sais, du fait que j'y pense à tous les jours. Finalement, bien, je trouve ça l'fun » (Antoine, temps 1).

En bref, ces résultats signalent que l'exigence de travail psychique causée par l'annonce de la grossesse peut donner lieu, s'inscrire et alimenter le travail de la pensée ou, au contraire, le faire achopper, pour un moment du moins. Pour un moment, car les analyses sont unanimes à l'effet que chez la plupart des devenant pères, aussi sidérés ont-ils pu être dans les instants suivant l'annonce de la grossesse, un travail de la pensée important et foisonnant advient ultérieurement.

5.2.5.2 Penser les montagnes russes affectives de la belle aventure.

Tous les devenant pères rencontrés ont utilisé le signifiant *belle aventure* pour parler de leur vécu périnatal et, par extension, de leur TÀP. Ce choix lexical est intéressant. D'abord puisqu'il se présente dans le discours de *tous* les devenant pères rencontrés – ce qui est digne de mention – ensuite puisqu'il a été présent dans l'ensemble de la période périnatale de chacun des pères, c'est-à-dire dans les quatre entretiens de recherche. Enfin, ce signifiant est intéressant puisque sa définition met en évidence l'une des dimensions importantes de la TÀP. En effet, le Larousse offre trois définitions pour le mot *aventure* (Larousse, 2019) qui semblent toutes s'appliquer à l'expérience de la TÀP: « Événement fortuit, de caractère singulier ou surprenant, qui concerne une ou plusieurs personnes ; entreprise comportant des difficultés, une grande part d'inconnu, parfois des aspects extraordinaires ; toute entreprise où le risque est considérable et dont la réussite est douteuse ».

Les résultats permettent de comprendre que c'est la sphère affective de la TÀP qui est d'abord convoquée. Selon un participant, le vécu périnatal de la TÀP se présente sous la forme de « montagnes russes émotionnelles » d'une grande intensité, sur fond de doute quant à la faisabilité de la belle aventure : « Comme je disais, c'est des montagnes russes émotionnelles. C'est qu'effectivement y'a des moments où t'as l'impression d'être capable de rien du tout, que genre tu n'y arriveras pas, que tu n'es pas capable » (Hugo, temps 2). Par ailleurs, parler de son vécu en termes d'un trajet en montagnes russes suggère la présence d'une certaine passivité chez les

devenant pères qui s'engagent dans la belle aventure, comme s'il étaient spectateurs devant les tribulations et les mouvements affectifs d'une grande intensité, qui les traversent,. Il s'agit de véritables sensations fortes qui s'imposent et qui exigent d'être pensées.

Dans les premiers temps, c'est surtout l'excitation qui domine : « Y'a rien qui change, c'est juste que, tu sais que c'est là. Puis hum, bien c'est ça, ça se passe bien, c'est excitant » (Antoine, temps 2) ; « Mais j'aime ça, c'est comme excitant, y'a un petit côté, y'a un suspense associé à ça » (Paul, temps 2). Par moment, figure également de la joie : « On est bien heureux de ça, donc pour l'instant c'est une très belle, c'est une très belle aventure » (Paul, temps 1). L'affectivité résolument négative fait également partie du vécu de la belle aventure, laquelle confronte les devenant pères à de l'incertitude, des inquiétudes et de l'impuissance. La belle aventure se présente donc comme une dualité et une intensité affective difficile à penser: « Comme je dis ça c'est très, y'a une très forte dualité dans le euh, on vit l'aventure, on sait que tout va très bien aller, mais en même temps on est un peu stressé » (Paul, temps 2).

Les montagnes russes affectives ne sont pas traitées psychiquement et vécues de la même manière par tous : certains devenant pères n'hésitent pas à la nommer clairement : « Donc euh ça euh plus ça augmente parce qu'y avait eu la première phase à euh la première phase où c'est comment dire euh la peur ce n'est pas une peur non, mais de **l'angoisse** de que tout se passe bien au niveau de l'attachement de de de l'embryon, du fœtus » (Alain, temps 1) ; alors que d'autres le font de manière détournée : « Comme je disais, j'ai, j'ai, je ne vois pas beaucoup, **je n'ai pas beaucoup d'appréhensions** pour ce qui s'en vient là. Euh c'est sûr j'imagine qu'on ne dormira pas gros [beaucoup] » (Kevin, temps 2).

Pour certains, cette intensité affective mobilisée par la TÀP se révèle trop lourde pour s'inscrire dans un travail de la pensée ; elle est ainsi gérée autrement, sans recevoir de qualité sur le spectre plaisir-déplaisir, et donne lieu à une décharge qui soulage : « (...) en règle générale ça c'est 30 minutes ou 40 minutes où je vais courir, je reviens et j'suis toute : AHHH ! (*Soupir*) j'ai l'impression d'être, ça m'a fait du bien ; là je me suis vidé de mes émotions » (Hugo, temps 1).

La belle aventure implique parfois des événements éminemment angoissants pour les devenant pères et leur conjointe, des événements qui mettent parfois en péril la vie de leur bébé à naître,

sinon à tout le moins son bon développement. Il appert que même ces événements objectivement les plus négatifs, éprouvants et difficiles, peuvent se révéler en définitive au service de la TÀP, et ce, contre toute attente. Au sujet d'une menace d'accouchement prématuré, Paul et Annie ont respectivement affirmé :

Là, retourne à l'hôpital et on apprend que, bébé avait 29 semaines et 6 jours, et donc on apprend que bébé veut sortir euh (rires) beaucoup, beaucoup trop rapidement (...) Donc c'est le choc. Le plus difficile c'est quand la pédiatre est venue nous voir pour nous expliquer comment ça se, qu'est-ce qu'on fait ? Tu sais, mais chaque heure est importante, donc à ce moment-là, chaque heure est extrêmement longue (rire). (Paul, temps 3)

I : puis votre conjoint vous pensez qu'il les a vécus comment toutes ces étapes-là ? Bien on en a beaucoup parlé, on a été ensemble, il a pris congé pour être vraiment auprès de moi à l'hôpital. (...) On l'a vécu je pense vraiment euh de façon assez similaire. Je pense qu'on l'a vécu dans l'inquiétude, beaucoup de peur, d'appréhensions, de la tristesse aussi (...) (Annie, temps 3)

Je pense, je pense qu'on trouvait tous les petits moments qu'on pouvait pour comme investir bébé le plus possible, dans le court délai qu'on pourrait avoir (...) j'ai une image dans ma tête maintenant. Puis c'est à cette image-là quand je pense à ce petit bout là de l'esprit qui s'occupe de lui [*nous comprenons s'occuper au sens de penser l'enfant à naître*] (...) Y'a bien des petits scénarios qui commencent à surgir dans ma tête. Puis c'est quelque chose de très positif, même dans le contexte où y'a eu une peur (...) c'était une inquiétude qui montait quand j'ai pensé beaucoup. Ce processus-là, qui est positif malgré les complications que j'ai nommées, bien je me rends compte qu'on est prêt à accueillir bébé. Avant c'était dans l'organisation, mais là, psychologiquement on est prêt à l'accueillir là. (Paul, temps 3)

Paul rend clairement compte de la naissance de ces scénarios imaginaires à la suite de ces moments d'angoisse, servant ainsi à traiter cette angoisse. Ainsi, tout en contribuant aux montagnes russes affectives de la TÀP, une mise en sens singulière se dégage concernant ces événements angoissants et comment ils s'inscrivent dans le travail de la pensée de la TÀP.

En effet, l'importance de la pensée tient d'abord à ce que le travail de la pensée permet que soient métabolisés la conflictualité et le coefficient d'angoisse liés à toute grossesse et toute transition à la parentalité, de manière à prévenir un débordement désorganisant. Cette importance est également relative à la portée et au potentiel créatif du travail de la pensée qui pense (au sens de genre) les pensées nécessaires au processus de la TÀP à partir de la motion affective.

Les analyses permettent de comprendre que ce qui est déterminant, relativement au déroulement de la TÀP, touche moins à la valence affective, positive ou négative, des montagnes russes, mais davantage à comment l'inhérente charge dynamique de celles-ci s'inscrit dans le travail de la pensée des devenant pères, soit de manière à l'alimenter soit de manière à le compliquer.

5.2.5.3 L'importance des perceptions dans le travail de la pensée.

Au premier trimestre, la pensée des devenant pères, sans être vierge, ne montre que peu de contenu idéique, comme l'indiquent les résultats relatifs à l'état de sidération de la pensée et la perplexité décrits par pratiquement tous les devenant pères en réponse à l'annonce de la grossesse (voir 5.1). Certains devenant pères ont tenu des propos permettant de reconnaître l'existence d'une certaine forme d'entendement (au sens de précurseurs de pensées) émergeant du travail de la pensée de ces premiers temps de la grossesse, sans qu'il ne soit possible de qualifier de représentations, ces précurseurs de pensées :

Elle [conjointe] commence un peu à avoir une bedaine, fait que ça devient de plus en plus concret. Mais au début c'est vraiment, c'est ça, on dirait que j'y pensais souvent, à tous les jours, j'ai eu des petites pensées par-ci, par-là. *I : Pouvez-vous m'en parler un peu plus ?* En fait, je ne saurais pas quoi dire. Je ne sais pas, c'est juste une pensée qui me vient en tête. Je ne pourrais pas vraiment expliciter c'est quoi ma pensée (...) (Paul, temps 2)

I : qu'est-ce que vous trouvez d'excitant ? Bien je veux dire ça change, ça va changer la dynamique euh, familiale. *I : comment est-ce que vous pensez que ça va changer la dynamique ?* Bien je veux dire euh, pfff, comment ça va changer, (pause de 10 secondes) pfff je ne sais pas ; j'ai de la misère à dire ça autrement que par la banalité « on va être trois au lieu de deux ». On va être trois au lieu de deux, quand même 50 % plus de, plus de monde. Je veux dire, fait que, tu vois, forcément ça va changer les choses, mais autrement, outre ça je, je ne sais pas. (Antoine, temp 1)

Sans être figurative à proprement parler, cette pensée d'un passage de 2 à 3 ne s'inscrit pas dans une chaîne de représentations ou d'idées conscientes, c'est-à-dire qu'elle ne s'accompagne vraisemblablement pas d'autres pensées conscientes, et, fait intéressant, ceci laisse perplexe ce devenant père, comme si lui-même s'étonnait de la présence de celle-ci, alors qu'elle témoigne d'un travail de la pensée qui se met en mouvement.

Par ailleurs, pour les devenant pères, les premières semaines de la grossesse n'offrent que très peu de matière pour penser leur situation et s'accompagnent de facteurs qui, sans nuire à leur travail de la pensée, ne l'aident assurément pas. Il en est ainsi de l'incontournable différence des sexes : les devenant pères ne portent physiquement pas l'enfant et ceci influence leur travail de la pensée en ce qu'ils ne peuvent pas prendre directement pour objet de pensée les sensations vécues par leur conjointe enceinte; au mieux ils disposent d'une appréhension indirecte et médiée de ces sensations, advenant que celle-ci leur partage. L'une des participantes rencontrées affirme en effet que : « Donc je pense qu'il y a ça aussi, c'est que lui il ne les vit pas ces changements dans son corps. Non, ce n'est pas encore assez concret pour lui. Il n'a pas mal au cœur (*rire*) » (Annie, temps 1). Un résultat déjà présenté relève de ce que durant le premier entretien de recherche, tous les devenant pères réclament des éléments perceptibles pour pouvoir penser leur nouvelle réalité et sortir de la perplexité qui les habite :

Pour moi c'est très abstrait pour l'instant, c'est vraiment, c'est lointain, mais en même temps proche (...) ça arrive, c'est très réaliste, mais en même temps pour moi il y a quelque chose de très obscur parce que je n'ai pas de changements physiologiques, je n'ai pas le côté hormonal. Je suis perplexe. C'est ça le mot, s'il y avait un mot pour définir mes sensations et sentiments, actuellement, c'est ça au bout de 10 semaines et demie de grossesse : perplexe. (...) J'ai hâte au mois d'octobre [naissance du bébé] parce que pour l'instant y'a rien de concret pour moi. (Hugo, temps 1)

Les devenant pères n'auront cependant pas à attendre la naissance de leur enfant pour trouver les éléments perceptuels qu'ils demandent, car le deuxième trimestre leur offre davantage de ces éléments pour penser la réalité de leur TÀP. Ainsi, tous se réjouissent et constatent avec fierté que la « bedaine » de leur conjointe commence à poindre : « C'est là où, comme je te dis, ça commence à prendre, y'a un côté visuel, y'a un côté tangible de "ah effectivement ma blonde commence à avoir une petite bedaine" » (Antoine, temps 2). Connaître le sexe du bébé est également un élément venant soutenir le travail de la pensée, allant même jusqu'à vectoriser et conférer une identité ébauchée, à l'enfant à naître, condensée dans les prénoms envisagés :

On, tu sais, on n'avait vraiment pas de préférence [concernant le sexe de l'enfant]. Ça fait que nous c'était une surprise [de connaître le sexe]. C'était le fun à savoir. À part ça, on se projette mieux. C'est-à-dire pour le nom de l'enfant, c'est plus spécifique, **on sait à quoi penser**. (...) en fait, ça reste (*rire*) un peu plus flou. Mais c'est ça, au moins, bien le sexe donne quand même une grande, bien juste une grande ligne de ce petit être à venir. Oui fait que, c'est ça, on cogite les prénoms. (Paul, temps 3)

(...) bref, on était content de savoir aussi, parce que là maintenant on peut commencer à parler au « il » en sachant qu'il y a un, une identité ou quelque chose qui commence à plus se définir là. (Kevin, temps 3)

Les échographies, en regard de leur potentiel à soutenir la pensée des devenant pères, se signalent: « (...) on l'a revu à l'échographie il y a quelques jours euh ça, ça devient plus concret (...) Je pense que le bébé est comme de plus en plus présent dans notre vie » (Étienne, temps 3); « (...) c'est l'échographie où vraiment c'est devenu, c'est ça, c'est un bébé à part entière. Il est là, puis on a **des traces tangibles** » (Hugo, temps 3). Ainsi, alors que la première échographie consistait plutôt en une confirmation de l'annonce, la deuxième échographie constitue la première rencontre entre les devenant pères et leur bébé, le premier moment partagé par les trois membres de la famille.

Les résultats montrent que les échographies dynamisent grandement le travail de la pensée des devenant pères du fait qu'elles offrent du matériel à penser, d'abord dans le contexte immédiat de l'examen échographique et ensuite dans l'après-coup de cet examen, ceci grâce aux clichés échographiques remis aux parents. Ces clichés interviennent en soutenant et pérennisant la pensée des devenant pères, laquelle s'inscrit dès lors avec plus de vigueur au sein d'une certaine temporalité :

Qu'est-ce que je pourrais rajouter à ça (rire), c'était le fun sur le coup euh, mais dans le fond, on a eu les photos. Puis euh, tu sais, on dirait que dans les premiers jours après, je regardais encore les photos pis je trouvais ça l'fun [bien] là. Pis on dirait que plus ça [avance], plus je trouve ça le fun de euh, savoir que ça s'en vient (Antoine, temps 3).

Les résultats soulignent que le deuxième trimestre est déterminant pour le travail de la pensée de la TÀP car s'y instaure une temporalité dans cette belle aventure qui structure la pensée des devenant pères ; en anticipant le premier rendez-vous de suivi de grossesse, un participant affirme « (...) ça va devenir plus concret un peu. Ça va plus comme mettre des dates, sur un peu, des, des changements réels pour moi parce que là c'est très flou, disons pour moi là c'est ça » (Étienne, temps 1), tandis qu'un autre soutient, en rétrospective et à propos des changements physiques observables chez sa conjointe, que pour lui « (...) ce sont plus les signes extérieurs qui, tu sais, qui me donnent des indices sur qu'est-ce qui s'en vient oui. *I : qui donnent les repères temporels ?* Hum hum hum hum, oui » (Antoine, temps 2).

Soutenu par les inscriptions temporelles dont parle Antoine, le travail de la pensée de la TÂP, alors même qu'il avait parfois mis du temps avant de s'enclencher lors du 1^{er} trimestre, connaît une augmentation de régime fulgurante à partir du deuxième trimestre. Poursuivant sur la lancée initiée par la deuxième échographie, le plus grand déclencheur de ce phénomène correspond à la possibilité pour les participants de percevoir les mouvements de leur bébé à travers le ventre de leur conjointe et même d'avoir le sentiment de communiquer avec lui. Dès qu'est possible la perception des mouvements du bébé, les devenant pères vont tous en venir à lui attribuer des caractéristiques des plus diverses. Certains vont lui attribuer des traits de personnalité, lui prêter une intentionnalité au service de l'interaction père-bébé :

Il y avait quelqu'un là ; je lui parlais il réagissait. Je suis quelqu'un de très sensoriel, oui j'ai besoin de sentir et de toucher. Et de pouvoir dire effectivement, je sens mon bébé qui me frôle la joue (...) C'est à ce moment-là que j'ai mis en place une conversation entre moi et le bébé. Et c'est vraiment à ce moment où c'est moi et le bébé (...) (Hugo, temps 3)

Il [le bébé] vient se présenter à nous. Mon conjoint, ça le rend vraiment heureux ; il a l'impression de pouvoir être en communication avec lui ; il peut lui caresser la tête, lui tapoter ses petites fesses (*rire*). Parce qu'on voit vraiment sa tête pis ses fesses. (Caroline, conjointe de Hugo, temps 3)

Le bébé à naître prend ainsi une existence dans l'imaginaire des devenant pères et à partir de là, s'ensuit un foisonnement représentatif ordonné sur trois plans : 1) l'identité paternelle des participants, en ce qu'ils s'imaginent davantage le quotidien suivant la naissance de l'enfant et exercent leur identité de père durant la grossesse en prenant soin de leur conjointe devenant mère ; 2) l'identité maternelle de leur conjointe, dans la mesure où les devenant pères, tout en s'imaginant être père, imaginent également leur conjointe être mère, et, 3) finalement, l'enfant à naître, le bébé imaginé, qui reçoit un prénom accompagné des traits tempéramentaux.

Ma copine, pour moi, c'est la personne la plus sensible et la plus dévouée, la plus humaine des personnes que j'ai rencontrées. Donc euh, c'est ça, je me projette pour petit il/elle [l'enfant à naître] ; il va tomber sur la meilleure mère et je vais avoir pleinement la place d'être un papa pour il/elle. (Paul, temps 1)

Là, il [le bébé] est dans notre tête il a comme un tempérament très, très énergique et téméraire (...) Pis euh y'a comme, y'a vraiment comme des fois il s'agite, s'il y a de la

musique ; il semble vraiment aimer la musique plus entraînant, il s'agit à certains moments. Puis euh la musique relaxe, ça ne semble pas lui plaire vraiment, mais quand c'est rythmé il se manifeste. (Paul, temps 3)

5.2.5.4 Penser l'accouchement et penser la naissance du bébé.

Vers la moitié du troisième trimestre, se profilent à l'horizon deux événements distincts et très importants pour les devenant pères et leur conjointe : l'accouchement puis la naissance de leur bébé. L'analyse des données souligne qu'il s'agit de deux événements distincts en ce qu'ils mobilisent des affects différents et se pensent différemment : peur, stress et parfois angoisse concernent et connotent l'accouchement ; état d'expectative et joie anticipée pour la naissance de leur bébé.

Puis c'est vrai qu'on a eu une discussion avec ma conjointe en mode où elle, elle disait ... bah au début je focalisais vachement sur l'accouchement, puis là je me rappelle que le plus dur ce n'est pas l'accouchement là, ça va être justement après, c'est après que ça démarre. (Jules, temps 3)

Et c'est ça euh, y'a une cassure. Y'a une cassure qui s'en vient, que je vois approcher, la falaise s'en vient puis je sais qu'après c'est un nouveau monde. Puis je réalise que mon enfant lui il ne connaîtra pas ce qui il y a avant la falaise. (Hugo, temps 3)

L'accouchement et la naissance du bébé représentent effectivement un jalon dans l'existence des devenant pères, jalon à partir duquel plus rien ne sera comme avant. Pour revenir plus spécifiquement à l'accouchement, celui-ci préoccupe grandement les devenant pères : le discours du troisième entretien est saturé par ce thème. Les devenant pères en parlent comme d'un événement chargé et rapportent vivre des appréhensions par rapport à celui-ci. Tous ont effectivement longuement pensé, seul et avec leur conjointe, au rôle qu'ils souhaitent y tenir et beaucoup sont inquiets quant à leur capacité de s'en acquitter notamment.

Tu sais il aime vraiment beaucoup ça avoir beaucoup d'informations ces temps-ci... fait que j'ai comme l'impression que ça le, le rassure. Tu sais mettons pour l'accouchement ou pour euh... parce qu'on a fait un ...un cours euh comme un cours enfin un cours prénatal en 4 heures là. (Alice, conjointe d'Alain, temps 3)

Certains devenant pères, comme c'est le cas de Kevin et de Alain, craignent l'accouchement en raison de l'intensité de l'événement et du fait qu'il comporte une certaine part de danger :

Puis, mais, mais c'est surtout à la fin, mais c'est surtout, mais, mais, moi, moi, ça va être en même temps la pire journée de ma vie puis le plus beau moment de ma vie pour moi ça va être l'accouchement. Je pense tout toute le avant l'accouchement. Pour moi je pense que ça va être l'enfer, ah ouais ça va être horrible. Ça va blesser, là, mais euh, ben je veux dire, c'est elle qui est le pire, c'est ça le pire là-dedans, mais moi de la voir souffrir pendant 10 heures puis rien faire... (Kevin, temps 3)

J'ai quand même une petite appréhension de la journée en tant que telle, là. Euh, je sais qu'on est au Québec, qu'on est en 2017, tout, tout, j'veux dire, tout se passe bien maintenant, durant les accouchements c'est ultra rare qu'il y ait des problèmes pour le bébé ou la maman, c'est rare... Mais quand même, y a toujours une petite euh, dans la tête, y a toujours une petite... des fois, là, une petite euh, comme ...y a une sonnette d'alarme qui dit euh. Y'a toujours un risque que ça se passe mal aussi là, donc euh...faut s'y préparer aussi. J'ai toujours cette petite partie de moi qui a un petit peu euh, un peu anxieuse là-dessus, là... Je ne peux pas m'y préparer, je ne veux certainement pas le montrer non plus. (Alain, temps 3)

En définitive, les devenant pères se préparent à ce grand jour : c'est ce qui mobilise le plus leur pensée au troisième trimestre. Dans bien des cas, l'accouchement est pensé comme un moment fondateur, pour ne pas dire le moment fondateur du sentiment d'être père.

Je ne veux pas non plus me dire euh, comment dire, de me mettre la pression de me dire absolument que, que, dès que je le vois vaut mieux que je me sente père...puis que. Je...pense que ça va être ça, je...je m'imagine, mais je ne veux pas non plus, comment dire euh, trop me préparer à ce que ça soit ça. (Alain, temps 3)

5.2.5.5 En post-natal penser ne se fait plus dans l'urgence.

Ce qui est immédiatement clair, lors du quatrième entretien (après la naissance du bébé), au sujet de la pensée des devenant pères, c'est que leur discours témoigne d'une pensée beaucoup plus construite, stable et bien moins effervescente que durant la période prénatale. L'urgence et l'impérieuse exigence de penser ayant marqué l'expérience de la grossesse ne semble plus d'actualité. Par ailleurs, signe d'un après-coup, les devenus père portent un regard rétrospectif sur l'ensemble de la période prénatale, sur leur TAP et sur le chemin parcouru. Plusieurs font preuve d'une lucidité appréciable : « Puis ça ne se fait pas comme "ok je suis père" (claquement des doigts) je suis papa, je suis parent. C'est, c'est vraiment quelque chose qui se fait progressivement » (Antoine, temps 4) ; alors qu'Hugo dit, avec franchise et honnêteté : « C'est euh, à l'opposé, je pense ; c'est un extrême le plus total de ce que je m'imaginai être la paternité. Mettons que j'avais un monde très beau avec des licornes (...) » (Hugo, temps 4). Un autre devenant père affirme avoir

profité de la réalité biologique d'une grossesse lui ayant offert neuf mois pour préparer l'arrivée du bébé, signalant ainsi l'importance d'un processus se réalisant pendant neuf mois :

Les choses avancent petit peu par petit peu fait que, ça nous donne le temps aussi de s'adapter à la... Tu sais ça nous donne le temps, mais je pense que c'est le temps que, c'est c'est dans le fond, c'est, c'est bien fait à ce niveau-là [que la grossesse dure 9 mois]. Parce que ces neuf mois-là te donnent le temps. (...) Tu as neuf mois pour te préparer fait que ça, ça nous donne le temps d'arriver au bout puis d'être plus prêt. (Antoine, temps 4)

Lors du quatrième et dernier entretien de recherche (T4), le discours des participants devenus pères est saturé par le récit de l'accouchement et par de nombreux éléments touchant à leur relation au bébé en postnatal. L'accouchement, événement significatif et chargé sur le plan affectif (une intensité est à traiter), continue d'être pensé dans les semaines qui suivent. La grande nouveauté de la période postnatale, en regard du travail de la pensée de la TÀP, est que la pensée s'affaire à prendre pour objet prioritairement la relation entre le père et son bébé.

Ça ne peut pas être plus réel que ça : il [le bébé] est avec nous, il nous réveille la nuit, on est avec lui, il rit et on fait plein de choses, mais ça reste un peu... Je pense que ça se réalise à chaque jour [l'existence du bébé et de la relation]. (Alain, temps 4)

Quand *elle* [la fille du participant] te regarde, quand *qu'elle* attend son biberon, quand *qu'elle* boit son biberon pis qu'elle te regarde dans les yeux. Euh euh, quand *qu'elle* te prend avec ses petites mains. C'est toutes des choses que, (*pause 2sec*) tu sais.... Vraiment euh, tu ne peux pas t'imaginer ça je pense. (Étienne, temps 4)

En somme, même si après l'accouchement, le travail de la pensée de la TÀP ne s'effectue pas dans l'urgence, les résultats témoignent de ce qu'il se poursuit et s'avère tout aussi important que durant la grossesse : « [la période avant la naissance] c'est comme un rêve avant. Pis là tu te réveilles pis il est là. Pis là le bébé est là, pis la vie a changé c'est sûr (...) Sinon euh, tu sais y'a, y'a rien qui te prépare vraiment à ce que tu vas vivre [après la naissance] » (Antoine, temps 4) ; « Je trouve qu'il n'y a rien qui peut te préparer à, ni à l'accouchement ni à la suite des choses, mais en même temps, ce n'est pas plus mal que ça » (Étienne, temps 4). La pensée des devenant pères n'est plus dans les montagnes russes, n'est plus dans l'urgence : il s'agit d'une pensée qui procède à des constats, portant sur la réalité du bébé, la réalité du lien à ce bébé, la réalité de leur nouvelle identité. Les devenus pères se répètent ces éléments de la réalité comme pour les intégrer.

5.2.6 Discussion

5.2.6.1 Imaginélaborer la TÀP : une modélisation du travail de la pensée des devenant pères.

Lors du quatrième et dernier entretien, tous les participants rapportent avoir apprécié participer à la recherche. Ils précisent que ceci tient notamment à ce que les entretiens leur ont offert l'occasion et les conditions dont ils n'auraient pas bénéficié autrement dans leur quotidien, pour penser leur devenir père et leur vécu. Cela rejoint les propos de Missonnier (2013) relatifs au manque d'occasions sociales permettant aux devenant pères de réfléchir, symboliser et élaborer leur transition à la paternité. Il est possible de croire que si nous avons été sensibles et interpellés par le thème du travail de la pensée, c'est vraisemblablement parce que les devenant pères s'adonnaient à un travail d'élaboration, de représentation et de symbolisation *in vivo* et *in situ* au fil des entretiens de recherche à défaut de trouver de tels espaces ailleurs dans la société. En entamant l'analyse du corpus de données, il a en effet été possible d'assister à la mise en marche et au déploiement d'une pensée au départ obscure, tergiversant, parfois louvoyant et désavouant certains éléments, une pensée condensée et empreinte d'une « pénombre d'associations » (Bion, 1962, 1970). Nous croyons que la résultante de cela a été de nous-mêmes faire l'expérience d'une exigence de travail la pensée de la pensée des devenant pères.

En référence à l'intensité affective de la belle aventure, nos résultats indiquent que la TÀP correspond bien à ce que Bion (1962) nomme « expérience affective », c'est-à-dire une expérience faite d'éléments non symbolisés, inconnaissables en soi et plus ou moins bruts, qui devront être travaillés, élaborés et liés plutôt qu'évacués. Si une grande part de la littérature clinique et empirique s'intéresse à ce qui a trait aux représentations conscientes et inconscientes, au registre symbolique ainsi qu'aux conflits intrapsychiques du devenir père, de manière à insister sur les points de vue topique et dynamique (Aubert-Godard, 2004, 2010; Benedeck, 1959; Cupa, 2004; Cupa et Riazuelo-Deschamps, 2001; Luca et Bydlowski, 2001; Missonnier, 2008, 2013, 2016; Moreau, 2010; Sénécal et al., 2013; Vasconcellos, 2003; Zaouche-Gaudron et Le Camus, 1993), les résultats de cette recherche tendent à montrer combien la TÀP gagne également à être envisagée selon la perspective économique, qui met l'accent sur l'aspect quantitatif et énergétique de l'activité psychique inconsciente. C'est cette optique qui sera priorisée dans les développements de cette discussion (voir fig.5 plus bas).

Se replacer du point de vue économique, dans l'optique d'élaborer une modélisation du travail de la pensée de la TÀP, rappelle que pour que le travail de la pensée s'accomplisse, des *contenants pour penser*, pour représenter et ultimement symboliser sont nécessaires. Nos résultats mettent en exergue l'existence de, minimalement, trois de ceux-ci : l'appareil psychique des devenant pères; les entretiens de recherche auxquels ils ont pris part; et la relation entre eux et leur conjointe. À partir du moment où s'offrent ces contenants, la charge quantitative qui s'impose à l'appareil psychique des devenant pères et qui semble les avoir sidérés en tout début de parcours, peut commencer à être pensée en tant que *contenu à penser*. Émerge alors de ce travail : du *contenu pensé*, approprié et symbolisé à différents degrés (Green, 2002b) puis qualifié par des affects. Finalement, en référence aux résultats témoignant d'une accélération du travail de la pensée à partir de la mi-grossesse, il semble que le *contenu pensé*, soit les produits du travail de la pensée, serve en retour à penser davantage d'éléments de la belle aventure de la TÀP.

De tout cela découle l'hypothèse d'un travail de la pensée procédant d'influences circulaires entre ses différentes composantes, se complexifiant au fil du temps et qui, ce faisant, constitue progressivement un réseau de représentations (de pensées) de plus en plus étendu et permettant que soient pensés davantage de contenus relatifs à la TÀP. Le schéma ci-dessous (fig. 5) illustre cette compréhension et propose une modélisation du travail de la pensée de la TÀP, les flèches symbolisant les influences circulaires entre les différentes composantes.

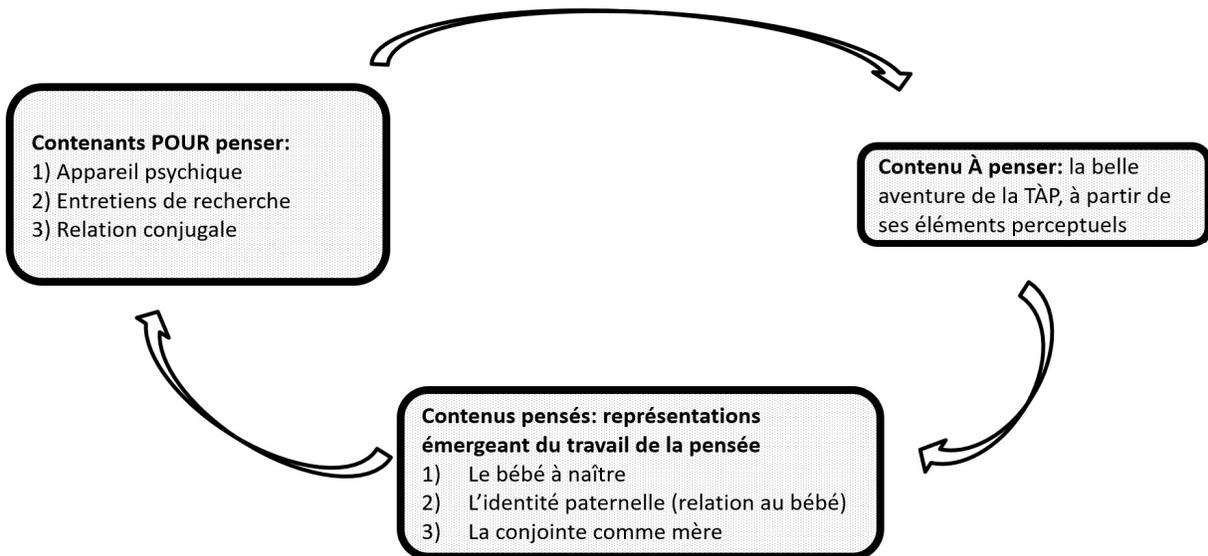


Figure 5: Le travail de la pensée de la TÀP chez les devenant pères: modélisation dynamique

La question qui demeure serait celle de savoir ce qui amorce ce travail de la pensée ainsi que les modalités de cette mise en marche. La réponse que nous proposons, à partir de nos résultats, fait référence aux pensées présentes en début de grossesse (par exemple le passage de 2 à 3, section 5.3). Même si elles n'offrent pas grand entendement – en ce qu'elles ne permettent pas de penser, de signifier ce que la grossesse annonce – et ne s'accompagnent pas d'autres pensées, elles semblent toutefois avoir une fonction : ces pensées des premiers temps de la grossesse auraient en effet le statut de « protopensée » (Bion, 1962) pavant la voie aux émergences idéiques ultérieures et permettant de contenir et penser l'« expérience affective » du choc de l'annonce.

En définitive, nous proposons le néologisme *imaginélaborer* afin de rendre compte de notre modélisation dynamique du travail de la pensée des devenant pères dans la TÀP. *Imagin*, réduction de « imaginer », intervient afin de rendre compte du caractère extraordinairement créatif du travail de la pensée lors de la TÀP, qui génèrent des images, des représentations riches et variées, parfois à partir de très peu d'éléments perceptibles de la réalité externe (section 5.3). *Élaborer*, pour mettre en exergue qu'il est impossible de comprendre la TÀP en faisant l'impasse sur l'intensité affective qui l'accompagne et qui doit, pour que l'aventure reste belle, être élaborée psychiquement. Le

travail de la pensée n'est jamais uniquement rationnel (au sens de la logique des processus secondaires) ni isolé du pulsionnel et du risque d'agir.

5.2.6.2 Angoisse, peur et formation de compromis phobique dans la TÀP.

L'acception psychanalytique de l'angoisse lui reconnaît, d'une part, la qualité de ne pas avoir d'objet et celle, d'autre part, de donner lieu à une sidération de l'appareil psychique sous le coup de l'intensité (Laplanche et Pontalis, 1967), donc de court-circuiter les ressources représentatives et de signifiante de celui-ci (Green, 1983). Ces éléments de définition jettent un éclairage nouveau sur le moment de choc exprimé par les devenant pères quand ils ont appris que leur conjointe était tombée enceinte (section 5.1) : il est possible d'y reconnaître une sidération et un blanc de pensée temporaire, lequel se double d'une absence d'affect, comme le souligne les résultats d'analyse. Ainsi, ces résultats feraient état de la présence d'angoisse, au sens plénier du terme.

Par ailleurs, plusieurs de nos résultats portant sur le vécu de la TÀP rejoignent ce qui se retrouve dans la littérature empirique et clinique : en particulier le fait que l'accès à la paternité, en tant que crise psychique, rime avec une intensité affective est bien établi (Sénécal et al., 2013; Shorey et al., 2017). Il est également intéressant que désigner cette intensité affective par la métaphore des montagnes russes semble transcender nombreuses différences socioculturelles : employée par tous les devenant pères de notre échantillon, cette expression figure également dans le discours des devenant pères asiatiques (chinois, indiens, malaisiens, etc.) interrogés par Shorey et coll. (2017).

Un élément auquel nous n'avions pas été sensibilisés lors de la recension initiale de la littérature réalisée en 2016, concerne la peur vécue par les devenant pères au sein de l'expérience de la TÀP. Si la littérature empirique parue depuis (Pilkington et Rominoz, 2017) recense les mêmes peurs que celles qui figurent dans nos résultats (malformations, fausse-couche, accouchement, peur d'être déçu, etc.), elles demeurent envisagées par ces auteurs comme distinctes et indépendantes les unes des autres. Autrement dit, la peur n'obtiendrait pas de statut théorique différent des autres affects présents dans la TÀP, ce que nous envisageons différemment à la lumière de nos résultats et de notre sensibilité théorique.

Nos résultats traduisent que les peurs identifiées par la littérature sont effectivement éprouvées par nos participants (malformations, fausse-couche, accouchement, peur d'être déçu, etc.). Nos

résultats soulignent également qu'elles se succèdent et ne se chevauchent jamais. En effet, nos résultats montrent que chaque trimestre se retrouve marqué par la présence d'une peur particulière : pour le premier, c'est majoritairement la peur d'une fausse-couche et celle d'éventuelles malformations fœtales; pour le second, il s'agit plus spécifiquement d'une peur d'être déçu (en lien avec l'idéalisation de soi comme père, de l'enfant à naître, de la vie postnatale, etc.); quant au troisième, la peur de l'accouchement prime. C'est-à-dire que les objets auxquels s'attache principalement la peur des devenant pères se succèdent au fil de la grossesse sans jamais ne se confondre ni s'interchanger.

Pour Green (1973), qui rappelle les développements de *Inhibition, symptôme et angoisse* (Freud, 1927), la phobie correspond à une tentative de formation de compromis face à l'ambivalence pulsionnelle ainsi que l'angoisse et le conflit qui en découlent : via la création d'un objet phobique, les investissements hostiles à l'égard de l'objet aimé, qui entrent en contradiction avec les investissements positifs à son égard, sont donc déplacés vers un substitut (l'objet phobique). Cette manœuvre défensive conduit à l'apparition, chez le sujet, d'un danger vécu comme extérieur et de la peur d'être agressé par l'objet investi par un désir d'agression et qui demeure l'objet aimé (Freud, 1895b, 1909b). Ces propos permettent d'envisager sous un autre angle tant nos résultats de recherche que des éléments clés de la littérature portant sur la TÀP. En premier lieu l'ambivalence est très souvent évoquée dans la littérature comme faisant partie intégrante du devenir père (Aubert-Godard, 2004, 2010; Boiteau et al., 2019; Cupa, 2004; Cupa et Riazuelo-Deschamps, 2001; David, 2003; Luca et Bydlowski, 2001; Missonnier, 2006, 2013; Moreau, 2010; Sénécal et al., 2013). À tel point que c'est maintenant un truisme que d'interpréter les craintes de malformations fœtales chez les devenant pères comme témoignant de l'hostilité inconsciente, donc de l'ambivalence, dirigée vers l'enfant à naître. Ici, nous souhaitons développer sur les relations entre l'ambivalence et la peur comme symptôme (formation de compromis), et ce, dans le cadre de l'hypothèse d'un processus phobique au cœur de la TÀP.

En effet, l'optique développée ici s'articule autour de l'hypothèse selon laquelle il puisse s'agir d'une peur unique plutôt que d'être multiples et distinctes (peur de malformation distincte de la peur plus tardive de l'accouchement par exemple) ; autrement dit qu'il existe une continuité entre ses diverses manifestations. Une peur unique au sens de tirant son origine d'une seule et même source (investissements pulsionnels hostiles déplacés), une peur unique qui procéderait en somme

du mécanisme phobique de déplacement, de manière à ce qu'elle puisse prendre différents aspects (objets) variant en fonction du temps, en fonction de la progression de la grossesse et du travail de la pensée des devenant pères. Cette interprétation de la peur des devenant pères comme formation de compromis dans la TÀP éclaire les relations et le devenir de l'ambivalence pulsionnelle, l'angoisse et le conflit inconscient : ce processus phobique (constitution d'une peur comme formation de compromis) apparaîtrait alors comme une voie d'élaboration de l'ambivalence, de l'angoisse et du conflit inconscient. Essentiellement donc, sur le plan métapsychologique, ceci amène à considérer que la peur interviendrait dans la TÀP comme un contre-investissement et une voie d'élaboration de l'ambivalence et de l'angoisse associée. Il s'agirait d'y voir un processus régressif intervenant pour maintenir une possibilité de penser et d'action, donc pour offrir la possibilité aux devenant pères de quitter l'état de sidération et d'angoisse des premiers temps de la grossesse.

En définitive, il importe de préciser que cette hypothèse d'une formation de compromis phobique dans la TÀP ne consiste pas à soutenir que le devenir père procède par le développement d'un symptôme phobique au sens d'une névrose hystéro-phobique (Bergeret, 1974). Nous avançons ici l'hypothèse d'un processus phobique à différencier de la constitution d'une névrose phobique.

5.2.6.3 Processus phobique dans la TÀP : évitement de penser.

Dans l'article qui suit, nous avons soulevé que ce que la littérature décrit sous le nom de transparence psychique (Bydlowski, 2004), manifestation cardinale de l'accès à la maternité se présentant sous la forme d'une plus grande perméabilité du refoulement à des contenus inconscients, ne se constate pas chez les devenant pères que nous avons rencontrés. Leur discours témoignait de ce que nous conceptualisons, dans l'article suivant, comme un verrouillage défensif, visible principalement sous la forme d'un emploi marqué du mécanisme de la dénégation. Deux éléments, relatifs au travail de la pensée suggèrent que pourrait être ici à l'œuvre bien plus qu'une mobilisation défensive accrue. Il s'agit d'éléments paraverbaux (Bardin, 1977), présents dans les entretiens de recherche réalisés avec les devenant pères, soit : 1) un refus clair de ne pas approfondir certaines thématiques (doutes, angoisses, ambivalence, etc.); 2) une non-reconnaissance ou une difficulté à se reconnaître, de manière rétrospective, comme l'auteur de certaines pensées et

certaines paroles prononcées dans les entretiens précédents (sur des sujets faisant écho à l'ambivalence ou à des mouvements d'idéalisations).

L'hypothèse de l'instauration d'un processus phobique lors de la TÀP permet une compréhension de ces éléments, tout en s'arrimant à l'idée d'une mobilisation accrue des ressources défensives dans le devenir père.

Lorsqu'advient l'impossibilité pour le sujet de produire un symptôme phobique, qui permettrait de gérer le conflit psychique inconscient, comme c'est le cas dans la névrose hystéro-phobique (Bergeret, 1973) se développerait un fonctionnement psychique phobique, sous le coup de l'instauration d'une *position phobique centrale* dont le mécanisme électif est l'*évitement associatif* (Green, 2002a). Différent de l'attaque sur les liens de Bion (1962), l'évitement associatif constitue, selon Green, un trouble de la pensée qui procède par la non-liaison de représentations ou de pensées entre elles afin de prévenir tout déploiement associatif dans le psychisme. Dans la position phobique centrale, la peur « profondément enracinée consistera pour le patient à découvrir quelque chose en lui » (Green, 2002a, p.151), quelque chose qui occasionnerait des sanctions du Surmoi ou bien une désorganisation du Moi. L'évitement associatif permet au sujet de se protéger de cette découverte.

La différence radicale, révélée dans nos analyses, entre la nature de la pensée se déployant dans les entretiens prénataux et marquée par un verrouillage défensif notamment, et celle se déployant dans l'entretien postnatal, viendrait rendre légitime cette hypothèse d'un évitement de penser et d'un processus phobique dans la TÀP. La pensée du postnatal s'est effectivement distinguée par son caractère souple, fluide et surtout beaucoup plus ouverte à la co-construction avec l'intervieweur. Cet écart nous suggère que l'évitement de penser pourrait s'avérer surdéterminé par des facteurs et enjeux intrapsychiques spécifiques à la période prénatale, touchant principalement au conflit d'ambivalence relativement au bébé à naître.

En somme, cette hypothèse interprétative d'un processus *phobique* dans la TÀP rend compte : 1) de la tentative de constitution d'objets phobiques multiples, donnant lieu à une peur qui change d'objet au fil des trimestres de la grossesse puisque le déplacement n'est pas efficace (peur d'éventuelles malformations fœtales, d'une fausse-couche, de l'accouchement) comme formation

de compromis permettant la gestion d'une angoisse principalement liée au conflit d'ambivalence, dont le caractère central dans la TÀP est bien établi dans la littérature (Aubert-Godard, 2004; Cupa et Riazuelo-Deschamps, 2001; Missonnier, 2008; Moreau, 2010); 2) de l'instauration d'un évitement de penser (circonscrit à certaines thématiques liées à l'ambivalence) au service de la préservation de l'équilibre psychique des devenant pères, sous pression en raison de la crise psychique que représente l'accès à la parentalité. En définitive, cette hypothèse de l'instauration d'un processus phobique dans la TÀP considère ce phénomène comme un processus régressif face au conflit inconscient et permettant aux devenant pères de maintenir une possibilité de penser et d'action, donc de quitter l'état de sidération occasionné par l'annonce de la grossesse.

5.2.7 Conclusion

Cette recherche attire l'attention sur l'important travail de la pensée que les devenant pères effectuent au cours de la TÀP, et dont le point de départ est un état de choc et de sidération. Est également mise en exergue l'importance des éléments perceptuels dans cette mise en marche du travail de la pensée de la TÀP et dans sa progression. Par ailleurs, nos résultats indiquent combien il est important pour les devenant pères de disposer de moyens de contenance psychique, afin de penser entre autres choses, la charge d'affects qui soutient le mouvement progrédient de la TÀP, mais peut également venir le compliquer. Alors que le discours social sur l'engagement paternel enjoint les devenant pères à être dans l'action pour soutenir la dyade mère-bébé durant la grossesse et lors de l'accouchement (Forget, 2009; Lacharité, 2009), comment leur aménager des espaces de pensée afin de contenir, réguler et symboliser leurs propres enjeux psychiques et angoisses singulières? Le conflit d'ambivalence apparaît particulièrement primordial à accueillir et à entendre socialement, dans la mesure où c'est le moteur du travail de la pensée. D'un point de vue clinique, il est de notre avis que ces considérations doivent amener à réhabiliter et à normaliser le conflit d'ambivalence dans la TÀP en le considérant comme le moteur de la pensée. Voilà un programme qui doit amener à repenser nos dispositifs d'accueil périnataux. La principale force de notre recherche touche à son utilisation d'un devis longitudinal, sans lequel il aurait été impossible de discerner et comprendre l'évolution des processus psychiques de la TÀP, de la période prénatale à la période postnatale.

5.3 Deuxième article : D'un désir d'enfant au désir de transmission dans la transition à la paternité : l'élaboration psychique de l'actualisation du désir d'enfant comme vecteur du devenir père

Titre : D'un désir d'enfant au désir de transmission dans la transition à la paternité : l'élaboration psychique de l'actualisation du désir d'enfant comme vecteur du devenir père

Résumé. La transition à la paternité (TAP) est explorée dans cette recherche qualitative longitudinale sous l'angle du désir d'enfant, catégorie conceptualisante ayant émergé des analyses qualitatives de 64 entretiens menés séparément auprès de futurs pères et de futures mères aux trois trimestres de la grossesse et en postnatal. La méthode de la théorisation enracinée (adaptation de la *grounded theory*) fait ressortir des résultats ayant trait à l'existence d'un enjeu psychique relatif à l'actualisation du désir d'enfant au premier trimestre. Cette actualisation, de laquelle émane une conflictualité psychique repérable notamment dans le vécu des devenant pères rencontrés, connaît une évolution au fil de la grossesse. D'autres résultats importants se rapportent à l'émergence d'un désir de transmission, en lien avec l'actualisation du désir d'enfant, de même qu'à l'importance prise par les sacrifices impliqués dans le devenir père. La fonction organisatrice de l'élaboration psychique sous-tendant l'actualisation du désir d'enfant émerge comme thèse principale et est discutée au regard des théories existantes.

Mots-clés : transition à la paternité, désir d'enfant, désir de transmission, méthodologie qualitative, psychanalyse

Title: « From a desire for a child to a desire for transmission in transition to fatherhood: psychic elaboration as vector in the processes of becoming a father »

Abstract. This qualitative research explores transition to fatherhood using a longitudinal design and the Méthode de la théorisation enracinée (an adaptation of the *grounded theory*). A total of 64 interviews conducted separately with soon to be fathers and soon to be mothers at every trimester of pregnancy and post-partum were analysed. The main results pertain to the psychic processes involved in the constitution and transformation of the soon to be father's desire for a child across the span of the pregnancy. Other important results relate to the necessary sacrifices involved in becoming a father and having a child. The fundamental aspect of the actualization of the desire for a child stands out as the main result and is discussed in regards of existing theories.

Key words: transition to fatherhood, desire for a child, desire for transmission, qualitative methodology, psychoanalysis

Auteurs :

LAURENT CASTONGUAY ^{a,e}, RAPHAËLE NOËL ^{b,c,d,e}

^aDoctorant (candidat au Ph.D./Psy.D.)

^bPh.D.

^cpsychologue clinicienne

^dprofesseure agrégée

^eDépartement de psychologie

Université du Québec à Montréal

Succ. Centre-ville, Montréal, QC, H3C 3P8, Canada.
castonguay.laurent@courrier.uqam.ca (Auteur de correspondance)
noel.raphaele@uqam.ca

Conflit d'intérêt : aucun

Cet article a été rédigé dans le cadre de la recherche doctorale de Laurent Castonguay sous la direction du Pr. Raphaële Noël (Université du Québec à Montréal, UQAM).

Organisme subventionnaire : Fonds de Recherche du Québec – Société et Culture (FRQSC) : Numéro: 2016-NP-189815; Noël, R. Chercheuse principale.

Cet article a été rédigé dans le cadre de la recherche doctorale de Laurent Castonguay sous la direction du Pr. Raphaële Noël (Université du Québec à Montréal, UQAM). Il a été soumis pour publication au cours du printemps 2023.

5.3.1 Introduction

Les changements socioculturels, économiques et sociojuridiques qu'a apportés la deuxième moitié du XXe siècle ont profondément redéfini ce qui relève du maternel et paternel dans plusieurs sociétés occidentales (Baillargeon et Detellier, 2004; Castelain-Meunier, 2011; Essader et al., 2016). Les représentations collectives conscientes et préconscientes ont en effet trait à un nouveau paradigme paternel dit relationnel (Castelain-Meunier, 2011), et s'opposent alors aux représentations collectives inconscientes appartenant au modèle paternel institutionnel de jadis, caractérisée par le rôle de pourvoyeur et d'autorité, occasionnant ainsi un conflit à la fois individuel et collectif (Essader et al., 2016). Ainsi, la paternité contemporaine se situe au cœur d'une crise sociopsychique complexe (Essader et al., 2016; Hurstel, 2001; Lacharité, 2009). Ces considérations soulèvent des questions concernant le sujet désirant devenir père à une époque où la paternité et la fonction paternelle sont interrogées (Hirt, 2021).

5.3.2 Éléments de contexte théorique

Être père ne relève en rien d'une immanence, mais d'une position psychique tributaire d'un processus psychique significatif et déterminant quant au devenir psychique du sujet (Joly, 2010). Ce processus du devenir père, la transition à la paternité (TÀP), participe de l'actualisation des éléments cruciaux, fondateurs et déterminants de l'histoire intrapsychique et intersubjective du sujet (Bydlowski, 2004; Missonnier, 2008, 2009) comme d'une conflictualité psychique prégnante (Aubert-Godard, 2004; Bayle, 2004; Benedeck, 1959; Cupa, 2004; Cupa et Riazuelo-Deschamps, 2001; Luca et Bydlowski, 2001; Missonnier, 2007b, 2008, 2009, 2016; Missonnier et al., 2004; Moreau, 2010; Robineau et Missonnier, 2004; Sénécal et al., 2013; Teboul, 1995; Vasconcellos, 2003). Cette conflictualité s'exprime principalement, bien que non exclusivement, dans une perspective œdipienne; devenir père est indissociable d'une ambivalence (Cupa et Riazuelo-Deschamps, 2001; Missonnier, 2008) ayant notamment pour objet l'enfant à naître. L'accès à la parentalité est associé à la notion de transparence psychique (Bydlowski, 2004) qui désigne la collection de phénomènes suivants : une grande perméabilité aux représentations inconscientes, la diminution de la sensibilité du filtre opéré par le préconscient, la présence de projections et d'identifications projectives, une censure moindre et l'existence de certaines levées du refoulement (Luca et Bydlowski, 2001; Missonnier, 2007a, 2007b; Solis-Ponton et Missonnier, 2002a).

5.3.3 Objectif de recherche

Cet article présente une partie des résultats d'une recherche qualitative ayant pour objectif la formulation d'une théorie générale du passage à la paternité (Noël, 2015-2018). Dans le cadre de cet objectif général, un objectif plus spécifique s'est dégagé afin d'orienter la recherche doctorale du premier auteur de cet article. Cet objectif se formule ainsi : mieux comprendre l'univers psychique des hommes qui deviennent pères aujourd'hui notamment sous l'angle des processus psychiques en jeu.

5.3.4 Méthode

5.3.4.1 Méthodologie de recherche.

La Méthodologie de la Théorisation Enracinée (MTE) (Luckerhoff et Guillemette, 2012) a guidé la réalisation de cette recherche qualitative. La MTE se différencie du modèle post-positiviste notamment par l'appui sur une logique inductive et itérative. À l'inverse d'une logique hypothético-déductive, la logique inductive ne fait intervenir aucune hypothèse préalablement dégagée d'une revue de littérature; de manière pragmatique, dès le début du processus de recherche, elle propose de considérer l'objet d'étude comme phénomène à comprendre, de procéder au recueil de données auprès de sources pertinentes pour ensuite les analyser. La logique itérative propose quant à elle de délaisser la linéarité du modèle post-positiviste et d'opter pour des mouvements d'allers-retours entre les différentes étapes de la séquence de recherche (collecte des données - analyse de données - théorisation) jusqu'à l'atteinte d'un état de saturation théorique.

5.3.4.2 Entretiens de recherche.

Un devis longitudinal court a été utilisé dans le cadre de cette recherche : un entretien d'une durée d'environ soixante minutes a été conduit auprès du futur père et un second, de trente à quarante minutes, l'a été avec la future mère, ceci à chacun des trois trimestres de la grossesse. S'est ajouté un entretien en postnatal, entre le premier et le troisième mois de vie de l'enfant. La dimension longitudinale du devis employé constitue le moyen de repérer au-delà du contenu soit des enjeux psychiques, ce qu'il en est des processus psychiques. Les entretiens réalisés auprès des conjointes ont eu pour but premier d'explorer la dimension de co-construction de la transition à la paternité, mais ont permis également une triangulation des données recueillies, par l'examen des convergences et divergences entre les discours des deux membres du couple. À partir d'une question d'ouverture sous forme d'une consigne

large évitant de mentionner la parentalité « Votre conjointe est enceinte, racontez-moi comment ça se passe pour vous » dans les cas des participants, et « Vous êtes enceinte, racontez-moi comment ça se passe pour votre conjoint », dans les cas des participantes, les entretiens ont été conduits selon une posture non directive et inspirée de la méthode clinique psychanalytique (Brunet, 2008, 2009; Gilbert, 2007, 2009). Grâce à une attitude d'écoute active, une minimisation des interventions chez l'intervieweur de même que le recours à des relances associatives, les entretiens se sont focalisés naturellement sur le fil conducteur du discours des participants et ont permis une co-construction de sens avec ceux-ci.

5.3.4.3 Description des participants.

Huit devenant pères et leur conjointe enceinte ont été interrogés, à quatre reprises chacun (T1 à T4) ce qui fait un total de 64 entretiens. Tous étaient âgés entre de 20 à 40 ans et établis au Québec depuis au moins 5 ans. Ils s'exprimaient en français, ne présentaient pas de diagnostic de santé mentale et n'avaient pas eu recours à la procréation médicalement assistée.

5.3.4.4 Analyse des données.

Chaque entretien a d'abord fait l'objet d'une analyse compréhensive au fil de la collecte de donnée et en équipe (de 3 à 4 chercheurs) permettant ainsi de dégager les thématiques saillantes et d'assurer une fonction de tiers au service de la rigueur et du bon déroulement des entretiens subséquents (Letendre, 2007). Une fois les entretiens transcrits sous la forme de verbatim à l'aide du logiciel SONAL (par le premier auteur notamment), une analyse plus approfondie et exhaustive est intervenue. Cette analyse s'est déroulée en deux temps. Une analyse thématique continue, purement descriptive, a mené à un premier découpage du corpus de recherche permettant d'en acquérir une connaissance thématique pointue et d'enraciner dans les données empiriques de recherche, l'analyse interprétative intervenue, elle, dans un deuxième temps. En complément à ce premier registre descriptif, cette analyse interprétative dite conceptualisante a dans un second temps permis de donner un sens au corpus de recherche, d'en dégager des éléments de théorisation doués d'une logique interne, et ce, sous la forme de catégories conceptualisantes (Paillé et Mucchielli, 2012).

5.3.5 Résultats.

L'analyse des données a fait émerger de façon saillante la perspective du désir d'enfant comme un résultat principal aussi bien dans une dimension descriptive que conceptuelle. Descriptive dans la

mesure où cette thématique a occupé une place marquée dans le discours de l'ensemble des devenant pères interrogés. Conceptuelle en ce que de nombreuses catégories conceptualisantes relatives au désir d'enfant ont émergé de l'analyse interprétative du corpus de recherche. L'ensemble de ces résultats interprétatifs constituent une méta-catégorie conceptualisante intitulée « Désirer un enfant pour devenir père ». Celle-ci se décline en plusieurs catégories conceptualisantes qui sont présentées ci-dessous, assorties de citations tirées des entretiens avec les devenant pères. Ces catégories (présentées dans la fig. 1) rendent compte, d'une part, des différentes caractéristiques de l'enjeu psychique de l'actualisation du désir d'enfant et, d'autre part, du processus évolutif que connaît cet enjeu au fil de la grossesse.

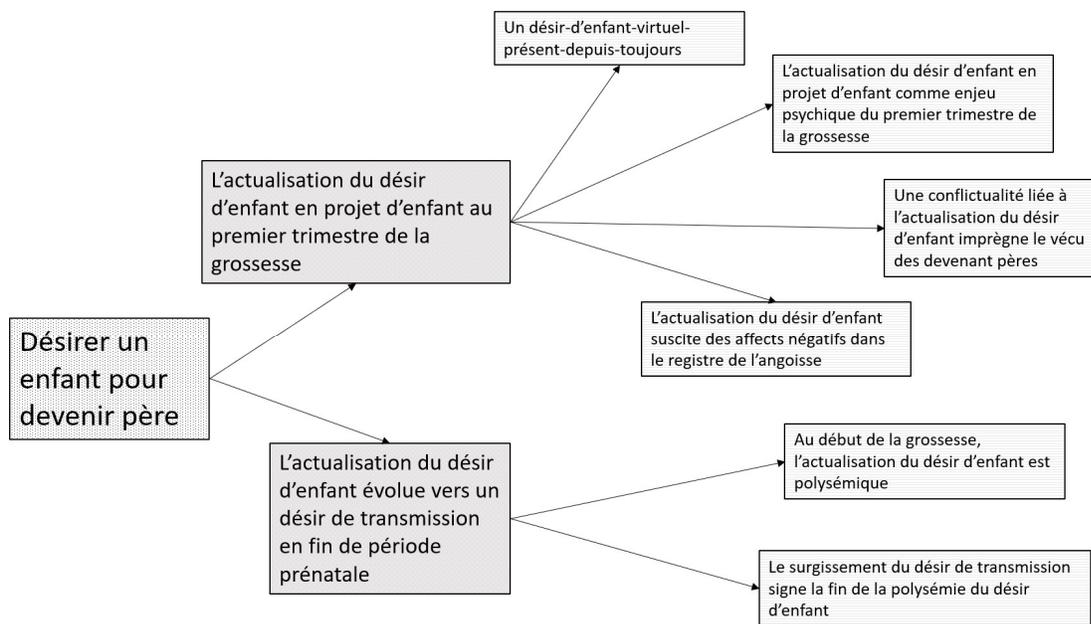


Figure 6: la méta-catégorie « Désirer un enfant pour devenir père »

Une autre catégorie conceptualisante a émergée dans l'analyse du corpus de recherche. Celle-ci est relative aux sacrifices des devenant pères au cours de la TÀP. Elle sera également définie et illustrée ci-dessous puis discutée dans ses liens avec les différentes dimensions de l'enjeu psychique de l'actualisation du désir d'enfant. Enfin, il est à noter que les citations présentées ci-bas apparaissent telles qu'elles ont été énoncées par les participants, sans modification. On y retrouve donc des hésitations, des répétitions, des omissions, des phénomènes paraverbaux et des idiosyncrasies. De tels éléments ont été conservés dans la mesure où ils ont soutenu l'analyse interprétative au même titre que le contenu de l'énoncé.

5.3.5.1 L'actualisation du désir d'enfant en projet d'enfant au premier trimestre de la grossesse

Un désir-d'enfant-virtuel-présent-depuis-toujours. Au premier trimestre, le désir d'enfant figure de manière préminente dans le discours des participants. Tous les devenant pères abordent spontanément ce sujet et ils sont en mesure de reconnaître, d'inscrire et de situer ce désir au sein de leur histoire:

« I : vous dites que vous vous êtes toujours imaginé avoir des enfants ? Ouais. I : ça fait longtemps ? Oui c'est euh, je dirais depuis, depuis 18-19 ans. Je ne sais pas, peut-être avant ça, je me souviens plus. Mais oui il me semble que j'en ai toujours voulu » (Paul, T1).

D'autres participants en parlent comme présent depuis toujours : « J'en voulais. Ma sœur en a deux, mon plus jeune frère en a un. Mais, ça faisait longtemps que j'en voulais aussi là » (Étienne, T1). Au sujet de son adolescence, un devenant père affirme qu'à « ce moment-là, j'ai l'impression que j'en voulais [un enfant], mais sans trop me demander comment ça allait être » (Antoine, T1). Les devenant pères rencontrés expriment donc avoir mené une grande part de leur existence en se sachant animés d'un désir d'enfant, sans pour autant désirer l'actualiser, d'où cette formulation d'un *désir-d'enfant-virtuel-présent-depuis-toujours*. Au premier trimestre, il semble également que pour eux avoir un enfant ne constitue pas une fin en soi: « ce n'est pas une fin en soi, c'est plus d'ajouter à notre bonheur. Puis c'est le début d'une aventure » (Paul, T1).

L'actualisation du désir d'enfant en projet d'enfant comme enjeu psychique du premier trimestre de la grossesse. Au premier trimestre, le signifiant père apparaît très rarement dans le discours des hommes rencontrés. L'identité paternelle attendra au troisième trimestre pour émerger dans le discours. D'autres éléments discursifs se signalent en ce début de grossesse : l'arrivée très abstraite du bébé, leur désir d'enfant et ce qu'implique la grossesse de leur conjointe. Les analyses soulignent deux récurrences significatives, chez tous les participants, concernant l'énonciation des thèmes du désir d'enfant et de la grossesse. La première relève de l'association, repérée dans le discours de presque tous les participants, de ces deux thèmes :

I : Votre conjointe, elle est enceinte ; est-ce que vous pourriez me dire comment ça se passe pour vous ? (Pause 2sec) Ça se passe très bien (rires étouffés). Mais comment ça se passe c'est hum, comment j'apprends ça, bof. Bien c'était prévu, euh c'est ce qu'on s'attendait (pause 2sec) j'en, on en voulait un. C'est arrivé du premier coup, ça fait qu'on est content. Puis tout se passe bien pour l'instant, vraiment euh, tout va bien. (Hugo, T1).

L'aspect insistant et récurrent de cette association des thèmes de la grossesse et du désir d'enfant peut s'entendre comme si la grossesse signifiait et soulevait la question de l'actualisation du désir d'enfant, notion qui réfère spécifiquement au passage d'un désir-d'enfant-virtuel-présent-depuis-toujours à un projet d'enfant. La deuxième récurrence relevée également sur le plan de l'énonciation concerne une utilisation spécifique de la troisième personne du singulier par rapport à ces deux thématiques associées. Pour les devenant pères interrogés, avoir un enfant au sens d'actualiser son désir d'enfant se conjugue au « on », tandis que le désir-d'enfant-virtuel-présent-depuis-toujours se conjugue à la première personne du singulier : « Bien c'était prévu, euh c'est ce qu'on s'attendait euh, **j-, on en voulait un** » (Hugo, T1) ; « Premier trimestre, ouais bah, mon, la grossesse était attendue. Je veux dire euh, on avait vraiment un but de vie d'avoir un enfant maintenant euh, donc, et c'est arrivé très vite. (Alain, T1). En raison de la mise à distance qu'elle suppose, l'utilisation de la troisième personne du singulier permet d'entendre la présence d'une certaine conflictualité relative à l'actualisation du désir d'enfant. De sorte que cette dernière peut être considérée comme constituant un enjeu psychique. En effet, ce résultat d'une mise à distance tient son caractère probant de l'opposition constatée avec l'énoncé approprié subjectivement (utilisation du « je ») d'un désir d'enfant énoncé hors temporalité de la grossesse.

Une conflictualité liée à l'actualisation du désir d'enfant imprègne le vécu des devenant pères.

Ce résultat selon lequel l'actualisation du désir d'enfant représente un enjeu psychique important en raison de la conflictualité psychique qui s'y rattache s'arrime à plusieurs autres résultats présentés ci-dessous. Dans cette optique, il est d'abord possible de relever la présence d'ambivalence, non nommée comme telle par les devenant pères, mais soulignée par les futures mères (voir propos de Caroline ci-dessous), et la présence de contradictions dans le discours de ceux-ci : « ça va être l'enfer (...) J'ai juste euh, j'ai hâte pis on verra quand qu'on sera rendu là » (Étienne, T1); et un autre affirme : « *I : peux-tu me décrire ce moment ?* Le moment où elle a su qu'elle était enceinte ? Ouais. Pfff, hum, c'était, le pire c'est que c'était calculé, c'était discuté et tout, donc, euh y'avait pas tant de surprise (...) » (Kevin, T1). Cette ambivalence en effet est nommée sans ambages par leur conjointe, et ce, précisément en lien avec leur grossesse et le projet d'enfant : « Mais je pense qu'il a vraiment des projections très positives. (...) Après je ne sais pas euh, j'ai l'impression que ça réveille des choses en lui, de l'ambivalence (Caroline, conjointe de Hugo, T2). » Les analyses soulignent que la conflictualité relative à l'actualisation du désir d'enfant révèle également une autre facette de l'ambivalence: la crainte d'une éventuelle déception,

indiquant la présence d'attentes et donc de désir. Il est important de préciser que les analyses indiquent que les devenant pères, si ambivalents soient-ils, désirent réellement avoir un enfant, l'ambivalence étant entendue ici comme la rencontre et la coexistence de deux tendances opposées réparties dans des registres psychiques différents.

Et on dirait que lui comme moi ça nous a mis un coup en se disant qu'on ne va pas se réjouir trop vite et ça [des complications médicales en début de grossesse] a aussi brisé, je pense, notre espèce d'euphorie qu'on avait peut-être tous les deux au début et qu'on ne réalisait pas. (Caroline, conjointe de Hugo, T1)

Il y a encore un stress de « Ouais, mais tu sais, on ne sait jamais ». Je suis comme « ouais on ne sait jamais », mais rendu là on ne pourra rien y faire hein. Je n'ai pas de contrôle ou quoi que soit là. (Étienne, T1)

Sans qu'il ne soit possible d'en préciser la nature et la direction, un résultat important touche à ce qu'une relation existe, pour certains devenant pères, entre l'actualisation de leur désir d'enfant et une culpabilité:

Ça dans une autre couche il y aurait euh, un peu de culpabilité, mais c'est une dimension qui est plus propre à ma famille (...) je pense avoir bénéficié d'un moment où mes parents étaient plus disponibles [qu'ils ne l'avaient été pour la fratrie, plus âgée, du participant] et euh je pense c'est plus un phénomène de "toi t'as profité, maintenant bien redonne" (Paul, T2).

Par ailleurs, les participants ont décrit le moment où ils ont appris que leur conjointe était enceinte en termes de choc et de surprise, ce qui laisse planer une équivoque quant à la valence émotionnelle prévalente de cette surprise : positive ou négative? Ce sentiment de surprise semble poser problème aux devenant pères : ils se sont appesantis sur le fait que la grossesse était planifiée et désirée, comme s'il s'agissait de lever tout doute sur la question. Pourquoi insister ainsi sur la question si la réponse va autant de soi? N'y a-t-il pas là quelque chose qui les interpelle grandement? En tous les cas, les analyses indiquent que la réalité de la grossesse, si désirée et planifiée soit-elle, prend de court les devenant pères : « ah j'étais vraiment surpris en fait (...) j'ai, moi j'étais vraiment comme...c'est une sensation que j'ai rarement connue là. De bonheur là...vraiment ...y'a un choc, mais un choc positif » (Alain, T1) ; et pour Hugo : « Tu sais, c'est, c'est, comme en même temps épouvantable de sauter dans le vide, puis en même temps j'ai hâte à cette aventure-là ». Sans nommer clairement ce dont il s'agit, celui-ci affirme que : « C'est, c'est, c'est prévu, c'est planifié, donc y'a

pas, je n'ai pas eu de de surprise ou quoi que ce soit, c'était planifié (...)» (Hugo, T1); alors qu'un autre devenant père soutient, dans la même optique : « Puis c'est dans ça que je m'embarquais, donc euh, ce n'est pas des surprises pour moi. Mais c'est ça, je m'y attendais, ce n'était pas une surprise » (Antoine, T1). Il faut noter l'emploi de formulations défensives (minimisation et dénégation) suggérant que cette surprise n'a pas droit de cité dans leur discours conscient; autant d'éléments qui témoignent de la nature conflictuelle de l'actualisation du désir d'enfant, ce qui sera repris dans la discussion.

L'actualisation du désir d'enfant suscite des affects négatifs dans le registre de l'angoisse. Au sujet de l'angoisse qu'ils pouvaient éprouver, la plupart des devenant pères n'ont pas été très loquaces alors qu'elle était très palpable à travers les différentes stratégies défensives de leur discours et via les éprouvés contre-transférentiel des intervieweurs, des chercheurs et des transcripteurs. Les devenant pères ont déployé beaucoup d'efforts soit pour s'éloigner des sujets angoissants soit pour dénier la présence d'angoisse. L'existence d'une angoisse en lien avec l'actualisation du désir d'enfant chez les devenant pères converge avec le fait que leur conjointe la nomme plus aisément, même si une part défensive (minimisation) et projective peut être entendue : « I : *Puis comment vous pensez qu'il vit ça de savoir qu'il attend un premier enfant? Bien c'est ça je pense qu'il doit être un peu, j'imagine qu'il doit être angoissé un peu* » (Ève, conjointe de Kevin, T1). Les analyses montrent que l'angoisse éprouvée par les devenant pères évolue et se fixe sur différentes thématiques au fil des trimestres. Elle apparaît d'abord dans le discours de manière quelque peu diffuse et sans objet : « tu vois c'est excitant; c'est comme un long voyage qu'on se prépare à faire, et puis euh on a l'impression qu'on va toujours oublier quelque chose, on vérifie trois fois sa valise, est-ce qu'on a bien les billets de train, mais la réservation a-t-elle été faite ? » (Jules, T1). Plus tard lors de la grossesse, elle prend davantage la forme d'une peur relative à l'accouchement; elle se présente également comme une peur de ne pas être à la hauteur, ou encore celle de répéter quelque chose de leur père : « Bah je réfléchissais à ça, en fait ; ouais juste un mini point je dirais c'est la- la relation avec mon père. La relation avec le père en général. Cette espèce d'angoisse de devenir mon père » (Jules, T3). Ceci permet de revenir en après-coup sur cette angoisse du premier trimestre, confirmant ainsi son existence :

Non, mais c'est vrai, au premier trimestre pis au tout début moi j'dirais, au tout début ouais...parce qu'après y a , après y a quand même eu une période ou un peu plus du genre "Mon Dieu, est-ce que je suis prêt pour tout ça (...) c'est aussi mouais un peu

pour moi l'inquiétude c'est quasiment pour euh ...justement donc l'éducation ..Moi c'est le côté éducatif euh euh, euh par la suite qui peut, qui qui ..où je me demande vraiment euh si je vais être capable d'apporter une bonne éducation pour en faire, pour que nos enfants, mon enfant ou mes enfants soient des bonnes personnes qui qui puissent se développer bien dans la vie...etc., ça c'est plus mon..., quasiment plus mon angoisse qu'au début là (Jules, T3)

Puis, dans le fond, moi aussi de mon côté je veux essayer de ... en voulant essayer de l'aider du mieux que je peux, bien ... moi aussi je veux chercher des outils parce que mon sentiment d'impuissance va être très grand au moment de l'accouchement (Antoine, T3)

Un point important, qui est développé plus bas : à partir du troisième trimestre, les analyses indiquent que la présence des différents signes de cette conflictualité relative à l'actualisation du désir d'enfant (minimisation, dénégation, utilisation de la troisième personne du singulier) est significativement moins marquée qu'au premier trimestre.

5.3.5.2 L'actualisation du désir d'enfant évolue vers un désir de transmission en fin de période prénatale

Au début de la grossesse, l'actualisation du désir d'enfant est polysémique. Au premier trimestre, les devenant pères se questionnent sur la signification, le sens que prend le fait pour eux d'avoir un enfant, bien plus que le sens que prend pour eux le fait de devenir père – ce signifiant étant d'ailleurs pratiquement absent lors de la première moitié de la grossesse. « [Avoir un enfant] ce n'est pas une fin en soi, c'est plus d'ajouter à notre bonheur. Puis c'est le début d'une aventure. Pour certaines personnes, j'ai l'impression que c'est une fin en soi », dit Paul au premier trimestre. Soutenir que désirer avoir un enfant n'est pas une fin en soi, sans préciser pour qui cela serait une fin en soi (le participant, sa conjointe, son entourage ?), revient à sous-entendre que le désir d'avoir un enfant (au sens de désir d'enfant qui s'actualise en projet d'enfant) trouve d'autres motifs que celui du simple fait d'avoir un enfant.

Si pour Paul, l'actualisation du désir d'enfant afin d'avoir un enfant, au premier trimestre, trouve son sens dans le fait d'apporter un supplément de bonheur et n'a pas le sens d'une fin en soi, les analyses relèvent que les devenant pères trouvent/créent différents moyens pour faire sens de l'actualisation de leur désir d'enfant. Par exemple, avec la signification d'unir encore plus fortement leur existence et celle de leur conjointe :

Ma conjointe et moi, tout va bien, ça va apporter de quoi de nouveau, c'est un ciment. Tu sais, on n'est pas marié, rien. Acheter une maison c'était bien tout ça, mais quand t'as un enfant avec quelqu'un... Je vois ça comme un, quelque chose qui unit encore plus là ; c'est plus que le mariage (Étienne, T2)

L'actualisation du désir d'enfant prend un sens intergénérationnel pour les devenant pères : « Je ne veux pas faire comme ma famille et penser que de toute manière les choses sont négatives (...) Non pour moi, ma famille est le contre-exemple total et effectivement mon frère continue sur la même voie » (Hugo, T2). Il s'agit donc également d'un désir radical d'autonomie et de différenciation par rapport à la famille, un désir de-ne-plus-être-l'enfant-de : « pour moi c'était notre projet à nous ; y'a personne autour de ça, qu'importe ce que le monde pourrait dire, même si nos familles, je m'en fous, je m'en fous. Ils sont loin et c'est une très bonne chose » (Hugo, T2) Actualiser son désir d'enfant peut se voir soutenu par le désir d'une mise au point permettant l'accès à un regard renouvelé sur son histoire infantile, conduisant à un désir de faire mieux que ses parents. Pour d'autres devenant pères, il peut également consister un désir d'offrir le bon qu'ils ont eux-mêmes reçu étant enfant.

I : Vous disiez que vous aimeriez lui (au futur enfant) donner des passions ? Ouais. Ou développer les siennes. Moi j'ai eu beaucoup de chance. Mon père, mes parents m'ont permis de faire de la guitare et les sports, aucun problème. Je voulais faire du karaté, ils me laissaient faire du karaté. Mais, j'espère pouvoir l'aider à ce qu'il [l'enfant à venir] ait une passion (Étienne, T2)

Euh, donc, je pense avoir bénéficié d'un moment où mes parents étaient plus disponibles [qu'ils ne l'étaient pour la fratrie du participant] et euh je pense c'est plus un phénomène de "ben toi t'as profité, ben redonne" (Paul, T2)

En somme, les analyses mettent en évidence une polysémie quant au sens que reçoit l'actualisation du désir d'enfant chez les devenant pères: les résultats indiquent que l'actualisation du désir d'enfant fédère différents désirs – ceux tout juste relevés soit celui d'acquérir une autonomie différenciatrice par rapport à la famille, celui de faire le don de ce dont que les devenant pères ont bénéficié, enfant, etc. Ces derniers en retour l'alimentent et lui confèrent différentes significations. Autrement dit, l'actualisation du désir d'enfant est un phénomène psychique polysémique et sa signification varie tant à travers le temps (à différents moments de la grossesse) pour un même devenant père qu'entre les différents devenant pères. Dans tous les cas cependant, cette actualisation du désir d'enfant se soutient de la réalisation de plusieurs désirs.

Le surgissement du désir de transmission signe la fin de la polysémie du désir d'enfant. Si, en regard du premier trimestre de la grossesse, les analyses soutiennent le constat d'une diversité en ce qui a trait aux significations que prend l'actualisation du désir d'enfant, il en va tout autrement à partir du troisième trimestre. L'actualisation du désir d'enfant apparaît désormais dans le discours comme ayant le sens d'un désir de transmission, transmission des valeurs du devenant père et, plus largement, de sa manière d'appréhender le monde : « Oui c'est une des choses, j'aimerais effectivement transmettre à mon enfant quelque chose qui pour moi est essentiel dans ma manière de voir la vie : ne stagne pas, ne soit jamais "je suis rendu là fait que je m'arrête" » (Hugo, T3). Le désir de transmission semble solidaire, pour les devenant pères, du constat de leur propre et inévitable vieillissement: « Je commence à être vieux, bien, 35 ans c'est jeune, mais quand lui [enfant] va avoir 20 je vais avoir 55, quand il va avoir 30 je vais avoir 65. À moment donné, tu veux avoir du temps de qualité, être en forme un peu avec [l'enfant]. » (Étienne, T2)

Un résultat intéressant tient au fait que les analyses montrent la présence d'un conflit en lien avec le désir de transmission. En effet, celui-ci semble buter sur un autre désir lié au bébé, celui de respecter son statut de sujet dans le processus de transmission : « Puis c'est ça, j'aimerais que mon enfant développe des aptitudes, qu'il soit fier de lui. Puis que, justement, **il ne soit pas juste le prolongement de moi-même (...)** il est un individu distinct » (Paul, T3). L'enfant à naître semble occuper la position paradoxale d'être à la fois le prolongement du devenant père, en vertu de sa qualité d'héritier de la transmission paternelle, tout en étant reconnu comme sujet à part entière, comme un individu distinct. Les participants souhaitent donc transmettre sans brimer l'individualité de l'enfant qui reçoit ses legs et ce faisant, les devenant pères se retrouvent dans l'embarras devant la question des éventuelles attentes placées sur l'enfant, attentes qui demeurent inévitables en définitive.

L'analyse des données dresse donc le portrait suivant de l'actualisation du désir d'enfant qui caractérise le premier trimestre de la grossesse. Cette actualisation se distingue d'un désir-d'enfant-virtuel-présent-depuis-toujours tout en s'y rattachant et en y prenant ses racines; elle est polysémique (une polysémie « intra » pour un même devenant père à travers le temps de la grossesse et une polysémie « inter » à un même moment de la grossesse pour différents devenant pères) du fait qu'elle se réalise à travers d'autres désirs. Dans le discours des participants, la polysémie initiale s'estompe en fin de grossesse et, désormais, la question de l'actualisation du

désir d'enfant se transforme en désir de transmission, signant là l'évolution de cet enjeu au fil de la grossesse.

5.3.5.3 Accepter des sacrifices pour être père

La TÀP est solidaire, aux yeux des hommes qui deviennent père, d'un réaménagement radical de leur existence. Un réaménagement qui comprend tout ce qui a trait à la naissance de leur enfant, son accueil et la vie future que leur conjointe et eux-mêmes auront avec celui-ci tout en s'étendant bien au-delà ; selon les résultats d'analyse, ce réaménagement a, entre autres choses, ceci de particulier d'être constitué d'une série de sacrifices touchant plusieurs sphères de l'existence des devenant pères.

À l'instar de la question du désir d'enfant, les analyses indiquent que celle des sacrifices s'avère prégnante et interpelle grandement les devenant pères, et ce, dès le premier trimestre de la grossesse : « Donc y'a pas des choses que je vais... c'est sûr que je vais avoir moins de temps pour moi (rire) ... mais je ne pense pas qu'il va y avoir beaucoup de choses que ... je vais devoir... y'a pas de sacrifice autre que ... bien c'est ça la réalité » (Paul, T1). Compte tenu du fait que les devenant pères rencontrés vont s'appesantir sur le sujet, particulièrement lors du premier entretien de recherche, qu'ils minimisent l'importance de certains sacrifices anticipés durant la période prénatale ou franchement en nier l'existence, il appert que ces sacrifices, durant la TÀP, ne vont pas de soi et s'avèrent conflictuels. Le fait que cela n'échappe pas aux conjointes des devenant pères rencontrés constitue un résultat intéressant; en parlant de son conjoint, l'une d'elles remarque qu'elle « sait que s'il a des sacrifices à faire, [qu'] il va les faire, [qu'elle] ne [s]'inquiète pas pour ça là » (Catherine, conjointe de Étienne, T1).

Ainsi, les participants anticipent négativement, non sans lucidité, que l'arrivée de l'enfant fasse en sorte de reléguer la conjugalité au second plan, au profit de la parentalité; leur existence se percevant comme totalement et prioritairement axée sur le bébé, ceci implique la perte voire le sacrifice d'une intimité conjugale voire sexuelle :

Je pense à nos besoins de se retrouver ensemble, ouais. *I* : *les deux ensembles avant que le bébé arrive ?* Oui. *I* : *qu'est-ce que vous voulez dire par là ?* Ah bien, je euh je, je, pour que, pour qu'on continue à nourrir notre couple. Oui bien qu'on soit tu sais, pis que quand bébé arrive, y'a une dynamique qui est qui est différente, qui est beaucoup autour de bébé puis que euh, bien la relation de couple bien elle se met un petit peu de côté pour se centrer sur bébé. (Paul, T1)

Enfin, il ne me partage pas trop, mais euh, d'inquiétudes euh. Mais oui, il dit ça "quand t'auras le bébé je pourrais plus te faire de câlins". Il me dit « on continuera à se faire des câlins ? » Je lui dis "oui oui", mais c'est sûr que, il y aura, quelque chose qui sera différent (*rire*). C'est sûr. » (Ève, conjointe de Kevin, T1)

Les devenant pères anticipent le passage d'un schéma conjugal, dans lequel prévaut un couple à deux termes, vers un schéma parental, faisant passer la dynamique à trois termes ; or, ce passage de 2 à 3 trouve sa valeur significative et conflictuelle dans le fait de voir sa place privilégiée auprès de sa conjointe devenue mère, désormais occupée par l'enfant: « (...) après ça [la naissance de l'enfant] je vais passer en deuxième, même en troisième. *I*: *puis c'est comment pour vous cette idée-là ?* Ah bien c'est bien, c'est normal » (Étienne, T1). Un devenant père affirme, lors de l'entretien en postnatal :

Non je ne me sens pas au même niveau, non je veux dire c'est, quand je vois, pis ça c'est, c'est ce que je crois le plus beau pis c'est ce qui me fait le plus mal à moi c'est de voir son regard quand elle l'allaité (...) Et ça, c'est difficile parce que je me sens relégué directement en arrière (Hugo, T4).

Par ailleurs, les résultats indiquent que la TÀP est vécue comme impliquant également des sacrifices portant sur l'indépendance et l'autonomie dont jouissent les devenant pères, et plus largement sur le loisir de disposer de leur existence comme ils l'entendent. Ils anticipent être contraints à faire une croix sur certains projets s'avérant incompatibles avec la nouvelle vie avec leur bébé et ceci ne se fait pas si aisément pour certains: « Mais c'est ça je pense que Paul a besoin de voir qu'il va continuer à avoir ce genre de projet là malgré, tu sais, l'arrivée de de bébé dans notre vie. Donc euh c'est ça, je sens que pour lui aussi c'est important pis euh, ouais » (Annie, conjointe de Paul T1). Plusieurs des sacrifices anticipés par les participants tiennent à ce que le bébé deviendra en quelque sorte ce qui primera sur toutes autres considérations et « ça fait que la priorité c'est vraiment tout pour notre futur bébé » (Hugo, T1) ; « je veux dire le, on va avoir un petit être dépendant. Par la suite donc euh la liberté qu'on a actuellement on l'aura plus avant euh plusieurs années » (Antoine, T1).

5.3.6 Discussion

5.3.6.1 Les renoncements contribuent à la conflictualité relative à l'actualisation du désir d'enfant

Quelques précisions s'avèrent nécessaires concernant l'utilisation du terme de sacrifice lors de la présentation des résultats; il a été directement tiré des données d'entretien avec les participants. La notion de sacrifice renverrait à ce qui est conceptualisé, dans la littérature psychanalytique, comme des renoncements pulsionnels. Partie intégrante de la paternité (Hirt, 2021), le « processus du renoncement pulsionnel, loin de conduire à l'abandon de la jouissance, est le moyen psychique de passer d'une jouissance immédiate à une jouissance d'un autre ordre, d'une plus forte intensité pour le sujet » (p.77). Il s'agirait donc ici, pour les devenant pères, de la réduction ou du retrait d'investissement libidinal, et corrélativement de plaisir, jusque-là dévolu à certains aspects, projets et objets dans l'existence des devenant pères pour son report sur d'autres objets dans leur économie psychique. Renoncement ne doit en somme pas être entendu sous l'angle de la connotation descriptive et phénoménologique d'un état de déplaisir.

Les résultats présentés n'épuisent nullement la question de ce qui participe à la conflictualité relative à l'actualisation du désir d'enfant. De même, la relation entre la culpabilité et cette actualisation reste difficile à préciser; est-ce que l'actualisation du désir d'enfant procède d'une culpabilité ou est-ce cette actualisation qui, en soi, invite le Surmoi à se manifester ? En ce qui concerne ce qui contribue à rendre conflictuelle l'actualisation du désir d'enfant, il est probable que tous les cas de figure existent et qu'ils relèvent en définitive de l'histoire singulière du sujet. Bien que la conduite des entretiens de recherche ait été pensée à partir des principes qui balisent la pratique clinique, les facteurs psychiques tributaires des histoires singulières sont l'objet de la clinique et non de l'entretien de recherche. À la lumière des résultats d'analyse, il demeure possible d'envisager l'hypothèse suivante concernant l'existence d'un facteur psychique transcendant les histoires individuelles et participant à la conflictualité relative à l'actualisation du désir d'enfant : même si cela ne figure nullement de manière explicite dans le discours des devenant pères rencontrés, il est plausible que les renoncements, tels que définis ci-dessus, concourent à l'ambivalence et à la conflictualité attachées à l'actualisation du désir d'enfant.

5.3.6.2 L'actualisation du désir d'enfant chez les devenant pères mobilise une élaboration psychique

Le désir d'enfant se décline en des versions consciente et inconsciente, lesquelles ne sont pas tributaires des mêmes déterminations (David, 2003). Le désir d'enfant conscient relève, par exemple, fortement de la sphère socioculturelle. Le désir d'enfant inconscient correspond quant à lui à un élément dynamique prépondérant dans l'économie psychique du sujet et « demeure dans l'inconscient comme une force agissante et exigeante » (David, 2003, p.14) ; il détient un caractère fondamentalement ambivalent et paradoxal (Arènes, 2013; David, 2003) et met en jeu l'histoire du sujet. Le désir d'enfant, tel qu'il s'est présenté dans le discours des hommes interrogés dans le cadre de notre recherche, n'a jamais été énoncé autrement que dans le contexte de la grossesse, c'est-à-dire sous la forme de ce qui a émergé des analyses comme un désir d'enfant qui s'est actualisé (enjeu de l'actualisation du désir d'enfant). En ce sens, si le désir d'enfant, inconscient et conscient, fonde la parentalité (Arènes, 2013; David, 2003), les résultats présentés mettent en évidence que l'actualisation du désir d'enfant se révèle fondatrice du processus psychique et de l'expérience de la transition à la paternité (TAP).

Ensuite, les résultats relatifs aux éprouvés de surprise, de stupéfaction, à l'emploi de formulations défensives et équivoques et même en certains cas la sidération provoquée par l'annonce de la grossesse (vécus et mouvements psychiques reconnus dans les analyses comme se rapportant à l'enjeu de l'actualisation du désir d'enfant), invitent à penser que si désirée et planifiée soit-elle par les devenant pères, cette actualisation reste ambivalente, paradoxale et imprégnée d'une conflictualité qui la dépasse, celle du désir d'enfant inconscient. L'actualisation du désir d'enfant pourrait ainsi se comprendre comme une production/acte psychique s'apparentant à une formation de compromis appartenant au registre préconscient et conscient (Pcs-Cs), procédant ainsi d'un écheveau d'enjeux conscients et inconscients (personnels et relationnels) au même titre que l'accès à la parentalité sollicite les dimensions conscientes et inconscientes de l'histoire et de la réalité interne du sujet (Missonnier, 2007b).

Comment comprendre alors les résultats convergents vers le constat qu'à partir du troisième trimestre, les participants devenant pères ne sont plus mobilisés par l'actualisation de leur désir d'enfant ni par ce que celle-ci recrute en termes de conflictualité psychique et de défenses contre l'ambivalence alors que saillit dans leur discours un désir de transmission ?

Certains auteurs théorisent le désir d'enfant comme relevant d'une élaboration psychique n'apparaissant qu'en après-coup (Arènes, 2013; Ciccone, 2014; Delaisi de Parseval, 1993). Winnicott est même allé jusqu'à soutenir que la naissance d'un enfant relève toujours d'une forme d'accident et que ce n'est qu'a posteriori que la venue au monde d'un enfant est mise en lien avec l'exercice d'un désir personnel (Winnicott, 1966), qualificatif à entendre comme un désir approprié subjectivement. L'intérêt principal de ces perspectives réside dans la référence à l'après-coup. Introduite dans l'Esquisse (Freud, 1895a), l'après-coup correspond à une clé de voute de l'édifice théorique freudien. Elle se résume à la non-contemporanéité de l'expérience et de sa signification, le moment où ça se passe n'étant pas celui où ça se signifie (Green, 2000a; Laplanche, 1987). En supposant un processus de signification, cette notion convoque, quant aux propos développés dans cette discussion, l'enjeu de l'appropriation subjective de l'actualisation du désir d'enfant.

Il peut être heuristique d'envisager l'existence plusieurs temporalités au sein même du processus de la TÀP, la vie psychique s'avérant fondamentalement hétérochronique (Green, 2000b). En effet, la temporalité des processus intrapsychiques serait à distinguer de la temporalité manifeste de la réalité de périnatale, en particulier de la grossesse. S'influencent mutuellement, elles n'évolueraient pas au même rythme, ne connaîtraient pas une progression synchronisée et pourraient à certains moments accuser un écart de l'une par rapport à l'autre. La première serait fonction de l'activité et de l'élaboration psychique tandis que la seconde relèverait prioritairement de la réalité manifeste de la grossesse et de ses événements saillants (annonce de la grossesse, échographies, préparations à l'accouchement, éventuelles complications médicales, etc.). Dans cette optique, le fait qu'au troisième trimestre, les devenant pères soient désormais sensiblement moins concernés et mobilisés par la conflictualité psychique (laquelle, comme l'ambivalence, n'est jamais vouée à disparaître entièrement) liée à l'actualisation du désir d'enfant, tiendrait à ce que la temporalité des processus psychiques, grâce au travail d'élaboration de la conflictualité psychique et de signification menant à l'appropriation subjective, ait rejoint la temporalité de la grossesse. Au-delà de cette convergence des deux temporalités (temporalité psychique et temporalité linéaire de la grossesse), nos résultats permettent de formuler une autre hypothèse expliquant l'aménagement de la conflictualité psychique relative à l'actualisation du désir d'enfant : ce serait parce que les devenant pères consentent aux sacrifices frustrants, c'est-à-dire acceptent les

renoncements du devenir père que cette conflictualité s'aménage, ce qui en retour permettrait l'appropriation de l'actualisation du désir d'enfant.

Je pense que y'a quelque chose, une sorte de déclic que j'ai eu (...) Et mentalement, c'est devenu quelque chose de, je me pose plus la question, je me réveille plus le matin « ah mais oui c'est vrai je vais avoir un enfant ». Je le sais, c'est une vérité qui est ancrée, vraiment et très, très fort en moi. Finalement, je suis comme sorti de cette frustration-là. (Jules, T3)

5.3.6.3 L'élaboration psychique sous-tendant de l'actualisation du désir d'enfant comme organisateur psychique de la TÀP

Nos résultats permettent d'envisager l'hypothèse que l'actualisation du désir d'enfant constitue une véritable exigence de subjectivation à la fois prégnante et déterminante pour la progression de la TÀP. S'il va de soi que le désir d'enfant fonde la *parentalité*, l'annonce de la grossesse signifiant l'actualisation de ce désir d'enfant, serait à comprendre, dans l'accès à la *paternité*, comme d'une extrême importance sur plan métapsychologique. En effet, cette annonce met au travail les devenant pères en raison qu'elle représente la formation de compromis que représente l'actualisation du désir d'enfant et en raison des liens qu'elle entretient avec le désir d'enfant inconscient. Rappelons que nous avons retrouvé les traces de cette élaboration psychique - induit, provoqué et imposé par l'actualisation du désir d'enfant- dans les discours des devenant pères sous différentes formes : 1) dans les premiers temps de la grossesse, avoir un enfant n'est pas une fin en soi pour les devenant pères, 2) que la polysémie inhérente à l'actualisation du désir d'enfant ouvre la voie à un désir de transmission, au troisième trimestre et 3) que s'observe une diminution, au troisième trimestre, de l'emploi de formulations défensives et équivoques concernant l'actualisation du désir d'enfant et à la présence sous-jacente d'une conflictualité psychique et d'une ambivalence. Ainsi, nous proposons que ce soit en travaillant psychiquement cette actualisation du désir d'enfant, avec ses ramifications inconscientes liées au désir d'enfant inconscient, que les devenant pères effectuent, durant les deux premiers tiers de la grossesse et en préparation de la naissance du bébé, réalise une part significative de leur transition à la paternité et tendent vers une position psychique paternelle c'est-à-dire « une position lentement acquise et travaillée dans des temps successifs à partir d'axes symboliques et d'actes psychiques déterminants » (p. 164, Joly, 2010). À la lumière des résultats, il est possible d'envisager que l'actualisation du désir d'enfant constitue un de ces actes psychiques déterminants, d'où son statut d'organisateur

psychique qu'occuperait cet enjeu. Cet enjeu se caractérise par l'élaboration psychique qu'il mobilise et qui conduit à la formulation d'un désir de transmission

Par ailleurs, Ciccone soutient que « les fantasmes de transmission réalisent un véritable travail psychique – et sont eux-mêmes l'effet d'un tel travail » (Ciccone, 2014, p.72), ce qui suggère une relation d'influence circulaire, les fantasmes de transmission étant consécutifs à un travail psychique, tout en l'alimentant. Dans cette optique, il serait possible de concevoir que l'émergence, au troisième trimestre, des représentations du bébé imaginé et des représentations relatives à l'identité paternelle (résultats qui retiennent l'attention dans un autre article, Castonguay et Noël, 2022a), soit tributaire de l'appropriation subjective de l'actualisation du désir d'enfant, sous la forme d'un désir de transmission, et qu'en retour, ces représentations soutiennent ce dernier désir et alimentent l'élaboration psychique qui s'y rattache.

5.3.6.4 Un désir de transmission à portée narcissique

L'apport de notre recherche sur la question du désir d'enfant se situe dans l'idée que le désir de transmission subjectivement approprié n'est pas une donnée initiale du processus de la TÀP, mais bien l'un de ses accomplissements. Les résultats indiquent en effet que l'actualisation du désir d'enfant est l'objet d'une grande élaboration psychique aboutissant à la formulation d'un désir de transmission, ce que nous concevons comme la formation de compromis procédant à l'aménagement de la conflictualité relative à l'actualisation du désir d'enfant. Nous pensons que cette élaboration psychique menant à l'apparition d'un désir de transmission est fondamentale dans le devenir père et dans la constitution d'une position psychique paternelle (Joly, 2010). C'est en ce sens que nous écrivons, plus haut, « Désirer un enfant pour être père ». Cette formulation est en effet loin de rejoindre l'évidence du sens commun, qui ignore ou refoule le sous-bassement du désir. Désirer est ici entendu comme la mobilisation et l'élaboration de l'ensemble des processus psychiques qui sous-tendent le désir d'enfant, notamment la demande formulée par le désir de transmission.

Quant au désir de transmission en soi, il est possible d'y reconnaître un coefficient d'investissement narcissique puisqu'il s'inscrit dans une relation d'objet virtuel (Missonnier, 2004). En effet, en tant qu'héritier de la transmission, l'enfant à naître constitue, dans l'imaginaire du devenant père, son prolongement et ce dernier défierait la mort puisque disposant d'un héritier (Aubert-Godard, 2004, 2011). Le désir de transmission, résultant d'une élaboration psychique significative réalisée en amont

du troisième trimestre, correspondrait au vecteur d'investissement narcissique de l'enfant à naître par le devenant père, et à ce qui pave la voie de l'investissement du bébé réel en période postnatale. Ceci solidariserait le désir de transmission, l'actualisation du désir d'enfant et le bébé imaginé.

La place de l'homme (mentalisée et intellectualisée) et de la femme (corporelle et narcissique) est différente en regard de la procréation; au fil du temps chacun tend à s'approcher de la contrepartie de leur position psychique initiale (Arènes, 2013). Dès lors, nous estimons que cette mobilisation ou remobilisation en différé ou en après-coup des investissements narcissiques chez les devenant pères, par l'entremise du désir de transmission, s'avère homologue à l'investissement narcissique de l'enfant qu'implique la grossesse dans le cas des devenant mères. Ceci permet de rapprocher le devenir père et le devenir mère quant à cette présence d'un investissement narcissique de l'enfant à naître, tout en soulignant une différence, tributaire de la différence des sexes. En effet, celle-ci s'exprimerait en différence quant à la modalité prédominante de cet investissement narcissique et son moment d'intervention : par le corps et en début de grossesse chez les futures mères et par l'imaginaire et à partir du troisième trimestre chez les futurs pères.

5.3.7 Conclusion

Cette recherche souligne le caractère primordial, au sein de la TÀP, de l'élaboration psychique déclenchée par l'actualisation du désir d'enfant et la conflictualité qui s'y rattache. Primordiale en ce qu'elle préside à la formulation d'un désir de transmission, lequel peut se concevoir comme le prélude fondateur de l'investissement du bébé réel. Cet article se concentre essentiellement sur les résultats prénataux, l'univers psychique postnatal est abordé dans un autre article qui lui est dédié (Castonguay et Noël, soumis).

CHAPITRE 6 : Discussion

Ce chapitre de discussion procède à l'articulation des résultats présentés dans le chapitre précédent avec la littérature de manière à théoriser les processus psychiques impliqués dans le devenir père. Dans un premier temps, nous revenons sur la question du travail de la pensée de la transition à la paternité et sur les résultats relatifs à la méta-catégorie conceptualisante « Penser pour être père », en faisant notamment appel à la théorie de la transitionnalité et de l'espace transitionnel. Dans un second temps, nous nous penchons sur les résultats relatifs au désir d'enfant et à son actualisation. Dans un troisième temps, nous envisageons l'hypothèse d'un travail de deuil dans la TÀP reposant sur l'intervention dynamique de l'Idéal du Moi. Enfin, ce chapitre de discussion se termine par la présentation d'une modélisation des interactions dynamiques entre les instances psychiques et les processus psychiques auxquels elles donnent lieu.

6.1 Du travail de la pensée de la TÀP

En après coup, c'est-à-dire lors du 4^e entretien, après la naissance du bébé, les devenant pères ont affirmé avoir utilisé les entretiens de recherche pour s'atteler à un travail de la pensée, ce qui s'est avéré selon eux très bénéfique. Ils ont ajouté que c'est une des principales raisons pour lesquelles ils ont apprécié participer à la recherche et que penser leur TÀP aurait en effet été difficile à effectuer sans les entretiens et sans le support des intervieweurs. Ceci rejoint les propos de Missonnier (2013) concernant l'importance de pallier au manque de moyens et d'occasions offerts à ceux qui deviennent pères pour qu'ils pensent, se représentent, symbolisent et élaborent leur transition à la paternité, de même que tout ce qu'elle mobilise sur la scène intrapsychique et intersubjective.

Par ailleurs, bénéficiant nous aussi d'un après-coup, il est possible d'identifier plusieurs explications éclairant pourquoi la question du travail de la pensée en est venue à constituer l'un des deux fils rouges de cette thèse, l'autre fil rouge étant le désir d'enfant. La première de ces raisons touche à ce que, comme il vient d'être souligné, les devenant pères s'adonnaient à un tel travail *in vivo* et *in situ* en compagnie de l'assistant de recherche lors des entretiens. La seconde raison concerne la méthodologie de cette recherche. En effet, le devis longitudinal employé a permis de mettre à jour les indices, manifestations et traces de ce travail de la pensée, sa progression et parfois

ses anicroches. La dernière explication fait appel au plan contre-transférentiel : le travail de la pensée constitue une dimension primordiale des résultats et des élaborations théoriques puisqu'en entamant l'analyse du corpus de données nous avons fait l'expérience d'une exigence de travail psychique et de la pensée, en écho à ce qui s'est produit pour les devenant pères après l'annonce de la grossesse. Puisque les entretiens de recherches donnent à voir et à entendre le brouillard du déploiement d'un travail de la pensée abscons, tergiversant, digressant et désavouant certains éléments énoncés précédemment, analyser les données exigeait de penser et de créer du sens à partir d'une pensée en voie de se constituer, celle des participants.

6.1.1 Travail de la pensée, affects et point de vue économique dans la TÀP

L'axiome psychanalytique dans l'étude et la compréhension de la pensée est double : premièrement, puisque l'activité et les processus psychiques n'obtiennent que secondairement le statut conscient (Freud, 1896), l'idée d'une pensée inconsciente est apodictique. Deuxièmement, la pensée consciente est secondaire et elle tire son origine de la pulsion, cette exigence de travail imposée au psychisme qui, si travail psychique il y a, donne lieu à des représentants-représentations (Donnet & Green, 1973) et à des représentants affects (Green, 1973, 2000a). L'Inconscient, la pensée qui le constitue et celle qui en découle ne font pas de différence entre la vérité et la fiction investie d'affects (Green, 1972). C'est ainsi que la psychanalyse et la métapsychologie contemporaines, plus que toute autre approche théorique, offrent une perspective précieuse relativement au travail de la pensée, puisqu'elle n'exclut pas la question de l'affect. Au contraire, elles placent l'affect en son centre et le conçoit de deux façons : d'une part, élaboré de manière à acquérir une qualité représentative, l'affect vient colorer la représentation tandis que d'autre part, l'affect, en tant que phénomène quantitatif et économique, indissociable du pulsionnel, correspond à la force qui peut tantôt animer et soutenir la pensée, tantôt la mettre en échec si son gradient s'avère trop important (Green, 1972).

Si une grande part de la littérature clinique et empirique s'intéresse à la TÀP sous l'angle de ce qui a trait aux représentations conscientes et inconscientes, au registre symbolique ainsi qu'aux conflits intrapsychiques du devenir père, insistant ainsi sur le point de vue topique et dynamique de la TÀP (Aubert-Godard, 2004, 2010; Benedeck, 1959; Cupa, 2004; Cupa et Riazuelo-Deschamps, 2001; Luca et Bydlowski, 2001; Missonnier, 2008, 2013, 2016; Moreau, 2010; Sénécal et al., 2013;

Vasconcellos, 2003; Zaouche-Gaudron et Le Camus, 1993), les résultats de notre recherche tendent à montrer combien la TÀP gagne aussi à être envisagée selon la perspective économique, laquelle met l'emphase sur l'aspect quantitatif et énergétique de l'activité psychique inconsciente.

Faite de motions pulsionnelles et d'affects parfois bruts qui devront être travaillés, élaborés et liés par le psychisme, la TÀP correspond bien à ce que Bion (1962) nomme *expérience affective*, devant être élaborée plutôt qu'évacuée pour accéder au registre psychique puis ultimement symbolisée et appropriée en étant liée par le Moi à des représentations de mots (Green, 1973, 1995b, 2002b). C'est effectivement ce qu'indiquent les résultats relatifs aux « montagnes russes affectives » de la TÀP.

Souligner le point de vue économique mis en lien avec le travail de la pensée constitue une perspective éclairante quant à la compréhension du devenir père et ainsi la bonifie. C'est dans cette mesure que nous avons proposé le néologisme *imaginélaborer* pour caractériser le processus du travail psychique et du travail de la pensée de la TÀP. Élaborer signale le nécessaire travail de liaison du Moi pour contenir et lier la force, c'est-à-dire l'aspect quantitatif de l'énergie non-liée (Green, 1973) pour inscrire l'affect dans un registre d'intensité qui alimente le travail de la pensée sans l'obérer. Imaginer, afin que le sens advienne, pour que l'imaginaire de la pensée représentative génère des représentations à partir des traces mnésiques perceptives et les mette en lien.

6.1.2 Les paramètres et les facteurs du travail de la pensée de la TÀP

Dans cette section, nous développons la conceptualisation du travail de la pensée de la TÀP en identifiant les paramètres et facteurs qui sous-tendent celle-ci. Ce faisant, arrimons également nos élaborations théoriques à la littérature.

Point de vue économique et travail de la pensée. Trois questions ont été dégagées de l'analyse des données. Ces questions sont importantes et constituent les points de départ des développements sur le travail de la pensée, sous l'angle spécifique du point de vue économique : 1) comment comprendre que les devenant pères pensent autant durant la première moitié de la grossesse ?; 2) comment comprendre que, pour la plupart des devenant pères, le travail de la pensée met du temps à se déployer, c'est-à-dire qu'il intervient en différé du choc de l'annonce ? ; 3) qu'est-ce

qui fait en sorte que contrairement à biens d'autres, certains devenant pères éprouvent des difficultés à penser après le choc de l'annonce ?

Sorte d'opérationnalisation⁴ du point de vue économique, le modèle du *sujet de la pulsion* postule que « la subjectivité se manifeste à l'occasion d'un but pulsionnel à accomplir, d'un objet à investir, portée par une poussée qui jaillit des sources du corps et met l'être en mouvement, le fait sortir de lui-même » (Green, 1995, p. 16). De cette manière, la réponse à la question 1 (pourquoi les devenant pères pensent-ils autant durant la TÀP et par quoi leur pensée est-elle mobilisée ?) serait que les devenant pères pensent puisque quelque chose de pulsionnelle s'impose à leur psychisme et les conduit à penser, les conduits à exister subjectivement dans leur projet de TÀP. Autrement dit, du moment que les devenant pères apprennent que leur conjointe est enceinte, leur psychisme est travaillé par une mobilisation pulsionnelle, en l'occurrence constituée de motions ambivalentes (Castonguay et Noël, soumis), et doit en retour la travailler, et ceci afin de sortir de l'état associé aux premiers temps de la TÀP qu'ils ont décrit en termes de sidération, et plus précisément de « perplexité » et de « surréalisme ».

Au regard de la deuxième question (comment comprendre que, pour la plupart des devenant pères, le travail de la pensée mette du temps à se déployer, c'est-à-dire intervienne en différé du choc de l'annonce ?), nous croyons que le déploiement du travail de la pensée s'avère tributaire de la métabolisation ou du traitement de cette mobilisation pulsionnelle ambivalente déclenchée par l'annonce de la grossesse par la conjointe. Annonce, rappelons-le, qui a laissé les devenant pères dans un état de choc, conceptualisé dans le premier article présenté, comme un état marqué par l'angoisse et la sidération de l'appareil psychique. Nous avons théorisé que cette sidération a été surmontée par un processus phobique (Castonguay et Noël, soumis) permettant aux devenant pères d'aménager par déplacement le conflit d'ambivalence de manière à retrouver une capacité de penser et d'action. Précisons que cette proposition s'inscrit dans l'hypothèse de base de la métapsychologie freudienne, à savoir que le normal est composé des mêmes processus que l'on pourraient qualifier de pathologiques en d'autres circonstances. De cette manière, le processus phobique de la TÀP n'est nullement pathologique *en soi* ; il pourrait l'être advenant, par exemple

⁴ Terme entendu ici au sens strict de rendre utilisable et non pas selon l'acception post-positiviste de la recherche quantitative

que l'évitement de la pensée perdue après la naissance de l'enfant ou que des peurs perdurent au-delà de la période de fragilité du nouveau-né.

La réponse à la troisième question (qu'est-ce qui fait en sorte que contrairement à biens d'autres, certains devenant pères des éprouvent des difficultés à penser après le choc de l'annonce?) serait que les devenant pères qui rencontrent des difficultés importantes et généralisées dans leur travail de la pensée sont ceux pour qui la mobilisation pulsionnelle ambivalente du devenir père procède avec une telle intensité que sont mises en échec les capacités de liaison de leur Moi, rendant impossible le déploiement du processus phobique de la TÀP.

En somme, les développements retrouvés dans cette section, mais également plusieurs de nos résultats de recherche, soulèvent l'enjeu du traitement de l'énergie pulsionnelle dans la TÀP. Afin de mieux comprendre cet enjeu, nous avons fait appel au point de vue quantitatif, que nous avons mis en lien avec nos résultats portant sur le travail de la pensée. Nous avons également postulé l'existence d'un processus phobique permettant aux devenant pères de dépasser la sidération et l'angoisse découlant de l'annonce de la grossesse afin de retrouver leur capacité de fonctionnement, c'est-à-dire d'action et de penser. Dans la section suivante, nous abordons plus spécifiquement le travail de la pensée de la TÀP.

Les deux registres du travail de la pensée de la TÀP. Grâce à la distinction établie par Green et Donnet (1973) entre le registre de la pensée représentative (essentiellement créative, elle génère de nouvelles représentations) et celui de la pensée non-représentative (essentiellement liante et symbolique : elle représente les relations entre les représentations) il est possible d'identifier deux phases dans le travail de la pensée durant la grossesse, deux phases se distinguant en regard du registre principalement mobilisé par le travail de la pensée. En s'appuyant sur nos résultats et sur les propos de Green et Donnet (1973), l'hypothèse qui est développée ici est que le travail de la pensée de la TÀP puisse varier qualitativement en fonction des différents moments de la grossesse, mobilisant différents registres.

En effet, dans la mesure où nos résultats montrent une production effervescente et croissante au fil du temps, de ce que nous avons nommé les contenus psychiques liés à la TÀP (représentations paternelles du sujet, maternelles de la conjointe, et celles liées à l'enfant à naître) nous comprenons

que les deux premiers trimestres ainsi que la première moitié du troisième trimestre de la grossesse puissent être considérés comme les phases où domine la pensée représentative. Cette pensée représentative est responsable de la production des contenus psychiques de la TÀP et ceux-ci correspondent à ce que Green (1973) nomme les *signifiants psychiques hétérogènes* (représentations de chose, de mot, affect, état corporel, action). Sans avoir été directement identifiables dans le discours des devenant pères, puisque la représentation de chose reste par définition inconsciente (Freud, 1915), nous émettons l'hypothèse que des représentations de chose sont mises à profit dans les interactions entre le devenant père et son bébé à naître au troisième trimestre. En effet, nous croyons que ces interactions, pour qu'elles soient signifiantes pour le devenant père (signifiantes au sens de significatives, qualitativement importantes, et douées de significations), nécessitent l'intervention d'un mode de pensée et de représentation régressif. D'où la référence aux représentations de chose, lesquelles restent actives à travers leur mise en lien, par les processus tertiaires (Green, 1990) avec les modes de travail et d'expression propres aux processus secondaires. Le registre des représentations de mot toucherait à comment, par exemple, le devenant père s'adresse à son bébé et à sa conjointe devenant mère, ou encore comment il se parle au Je (énoncés identificatoires, Aulagnier 1975) durant les entretiens de recherche. Les affects seraient ceux dont nous avons traité précédemment dans la section résultats, la joie, la peur, l'excitation, les doutes, l'angoisse et les inquiétudes vécus ou refusés lors de la Belle Aventure de la TÀP. Finalement les états corporels et les actions relèveraient, respectivement, des symptômes de couvades rapportés et des conduites qui trouvent leur sens et qui émergent en lien avec le fait de devenir père (Cupa, 2004), la prise de soin de la conjointe lors de la grossesse par exemple ou ce que souhaite faire le devenant père au moment de l'accouchement.

Après cette première phase où domine la pensée représentative, nous sommes d'avis qu'il est légitime, théoriquement mais également empiriquement, d'invoquer l'entrée en scène plus accentuée à partir de la deuxième moitié du troisième trimestre, de la pensée non-représentative, celle qui ne s'affaire qu'à réaliser la liaison des contenus psychiques et non à en produire de nouveaux (Green, 1993, 1995b, 2002b, 2012). Nos résultats de recherche montrent effectivement que l'effervescence représentative de la fin du premier trimestre et du deuxième trimestre décroît à mesure que l'accouchement approche. C'est ici un phénomène analogue à ce que certains auteurs constatent dans le devenir mère, à savoir la diminution du nombre et la perte de spécificité des

représentations liées à l'enfant à naître, chez la femme enceinte, à partir du troisième. Chez la femme enceinte, ce phénomène est interprété comme un processus préparant l'arrivée de l'enfant réel, protégeant, partiellement, son narcissisme des représentations idéalisées de l'enfant imaginaire dans le psychisme maternel trimestre (Lara-Carrasco et al., 2012).

En serait-il ainsi pour le devenant père ? Nous estimons que le devenir mère et le devenir père se rejoignent effectivement sur cette diminution des représentations et de l'activité de la pensée représentative en fin de grossesse. Plusieurs éléments retrouvés dans la littérature relative à la TÀP ainsi que certains de nos résultats clés permettent d'émettre l'hypothèse que ce ne sont cependant pas les mêmes déterminants qui entrent en ligne de compte.

La littérature avance que la TÀP constitue surtout un phénomène identitaire et que l'enjeu de l'économie narcissique y est tout particulièrement important (Aubert-Godard, 2004, 2010; Cupa, 2004; Cupa et Riazuelo-Deschamps, 2001; Vasconcellos, 2003). Nos résultats montrent quant à eux que les devenant pères anticipent l'accouchement en se fixant une attente de performance auprès d'eux-mêmes et vis-à-vis leur conjointe : ils souhaitent occuper un rôle clé dans l'événement et ceci s'avèrent constitutif du sentiment d'être père. De cette manière, nous comprenons que la prédominance de la pensée non-représentative (résultat sur la diminution de la création de représentations psychiques liées à la TÀP) intervient dans l'optique d'une élaboration des scénarios paternels idéalisés véhiculés par l'être-père-imaginaire décrit par Aubert-Godard (2004, 2010) et qui sont mobilisés par l'accouchement. L'objectif derrière cette accentuation de la pensée non-représentative serait donc celui de protéger le narcissisme du devenant père menacé par la réalité de l'accouchement et de l'arrivée du bébé, réalité qui sera nécessairement en décalage avec les scénarios paternels idéalisés. En somme, il s'agirait moins, pour les devenant pères, de rêver à être un père idéalisé que de se préparer à la réalité d'être un père, et ce serait dans cette optique que cesse l'effervescence créative de la pensée représentative.

Excitation et plaisir de penser. Tous les devenant pères parlent de leur expérience des premières semaines en invoquant le terme d'excitation. À notre avis, il est usité de connoter ce signifiant positivement, de lui dénoter une valence affective positive. C'est du moins ce que nous avons fait lors des premières écoutes des entretiens de recherche et des premières séquences d'analyse de ceux-ci. Or, ultérieurement, s'est posée pour nous la question de savoir si l'excitation décrite par

les devenant pères s'avère de valence affective positive ou négative. Se référer au dictionnaire ramène directement à ce même équivoque, excitation étant défini de la manière suivante : « État d'agitation, d'énervement, d'enthousiasme, d'irritation ou d'exaltation » (Larousse en ligne, s.d.). À bien y réfléchir, nos résultats ayant trait au vécu affectif de la TÀP, de même que ce que nous comprenons comme étant l'essence de ce vécu sont, en définitive, très bien capturés par cette définition. Si le dictionnaire n'est que de peu de secours afin de situer le phénomène affectif d'excitation sur le spectre plaisir-déplaisir, il en va de même pour la psychanalyse, Laplanche et Pontalis (1967) n'en offrent d'ailleurs pas de définition. En psychanalyse freudienne classique, le terme excitation renvoie souvent au Ça, ce réservoir énergétique composé de motions pulsionnelles et qui se distingue de l'Inconscient en ce qu'il n'y existe aucune représentation, donc aucune qualité ; le Ça se situe au-delà du principe de plaisir en ce qu'il est composé de force de liaison, la pulsion de vie, et de déliaison, la pulsion de mort (Freud, 1923). Autrement dit, dans le modèle de la deuxième topique, l'excitation correspond à l'énergie psychique libre et non liée et est l'apanage du Ça bien plus que du Moi (Green, 1973, 2002a, 2002b, 2012). Ainsi, pour les bénéfices de la présente réflexion, nous estimons qu'il est intéressant de considérer l'excitation de la TÀP (l'excitation verbalisée par les devenant pères) comme située au-delà du principe de plaisir (Freud, 1920), donc de ne pas lui accorder une connotation affective positive ou négative. Il s'agit donc de lui attribuer une connotation énergétique et de la situer au sein du Moi puisqu'elle est verbalisée. En effet, nous n'assimilons pas l'excitation de la TÀP à l'excitation du Ça puisque, théoriquement parlant, ces deux phénomènes sont d'ordres topique et dynamique radicalement distincts. Cette connotation renvoie au point de vue économique de l'appareil psychique (Freud, 1915).

Une reformulation contemporaine des vues freudiennes de la deuxième topique remplace la pulsion de vie par la *fonction objectalisante*, créatrice d'objets psychiques, d'investissements significatifs (significatifs dans les deux sens du terme : important et doué de signification), et de liaisons intrapsychiques et intersubjectives, alors que la pulsion de mort se voit remplacée par la *fonction désobjectalisante* qui procède à la destruction des objets psychiques, des investissements et des liaisons (Green, 1983, 1990, 1993, 2007). L'excitation est donc au-delà du principe de plaisir certes, mais appartiendrait résolument au domaine d'Éros plutôt qu'à Thanatos, lequel intervient prioritairement pour éteindre l'activité psychique et l'excitation qui la sous-tend (Green, 1997).

Un résultat clé relatif à la place de l'excitation dans le vécu de la TÀP est que l'usage de ce terme diminue au fur et à mesure que d'autres signifiants inscrits dans le champ sémantique du plaisir apparaissent dans le discours : « heureux », le fun, joie, etc. En se référant à ceci de même qu'aux éléments de littérature tout juste mentionnés, il est possible de développer sur l'éventuel statut métapsychologique de l'excitation dans la TÀP. L'excitation qui figure dans le discours des devenant pères gagnerait à être comprise, non pas en tant que simple phénomène affectif positif ou négatif, mais comme un phénomène signalant une mobilisation de l'énergie psychique et de la *fonction objectalisante* afin de créer des objets psychiques relatifs à la TÀP dans le psychisme des devenant pères (bébé imaginaire, identité paternelle, scénarios père-bébé, etc.), ce qui rejoint nos propos sur une prédominance de la pensée représentative en début de grossesse.

Demeure la question du lien entre le plaisir et le travail de la pensée de la TÀP. À ce sujet, la thèse freudienne classique veut que la pensée constitue un moyen efficace de décharger la tension qui grève l'appareil psychique, éliminant de ce fait le déplaisir et causant le plaisir (Freud, 1915, 1920). Piera Aulagnier (1975) soutient quant à elle que le simple fait de représenter procure au psychisme un plaisir minimal. Dans une perspective contemporaine, le plaisir est vu comme constituant le résultat d'une symbolisation primaire, celle qui est à l'origine de l'inconscient représenté, de l'instauration du principe de plaisir et des structures intermédiaires que sont les fantasmes et le rêve (Green, 1973, 1995b, 2002a, 2002b, 2012). Dans cette perspective, le plaisir et la symbolisation primaire sont ce qui permettent au psychisme de structurer et de catégoriser l'expérience pour qu'ensuite s'effectue une symbolisation secondaire, faisant cette fois-ci intervenir le système Pcs-Cs et les représentations de mot. La symbolisation et l'appropriation subjective de la TÀP reposent sur l'intervention d'une diminution partielle de la tension psychique découlant d'un travail de la pensée et d'une liaison primaire, lesquels s'opposent à la décharge complète de la tension par l'agir (Green, 2002a). Nous pensons que ce plaisir inconscient associé à la diminution de la tension psychique est une condition nécessaire, mais non suffisante à ce que les devenant pères éprouvent ensuite un plaisir conscient dans le cadre de leur travail de la pensée. En somme, nos résultats montrent que les participants chez qui la pensée se déploie de façon riche et structurante sont effectivement ceux dont le discours exprime un plaisir à penser. Il semble donc que le signe d'un travail de la pensée se déroulant sans trop de heurts soit le plaisir qui y est associé.

Nous avons proposé la thèse que ce soit un processus phobique qui permette aux devenant pères de retrouver leur capacité de penser après la sidération de l'annonce de la grossesse (Castonguay et Noël, soumis). Nous avons également postulé que ce processus phobique libère les devenant pères de l'angoisse par voie de déplacement du conflit d'ambivalence. L'angoisse correspond essentiellement à un surplus d'énergie psychique (Laplanche et Pontalis, 1967). En référence à et ce sur quoi nous venons de développer sur le vécu d'excitation comme manifestation de la mise sous tension de l'appareil psychique, il est possible de comprendre que ce processus phobique modère la mobilisation énergétique afin qu'elle atteigne un gradient qui puisse mettre l'appareil psychique au travail et non le sidérer (état d'angoisse). Ainsi, nous concevons que le processus phobique de la TÀP s'avère bénéfique de deux manières. D'abord, il protège contre l'angoisse. Ensuite, en aménageant le conflit d'ambivalence par déplacement, il permet une circulation avantageuse de l'excitation psychique, avantageuse au sens où elle alimentera le travail de la pensée des devenant pères. En s'inscrivant dans le travail de la pensée, l'excitation se transformera ensuite en plaisir de penser (Castonguay et Noël, soumis) et en retour ce plaisir de penser soutiendra le travail de la pensée de la TÀP.

6.1.3 Transitionnalité et travail de la pensée de la TÀP :

Qui dit plaisir dit jouer. En psychanalyse, le jeu est souvent associé au concept d'*espace transitionnel* chez l'enfant (Winnicott, 1975). Mais, nous dit Winnicott, les *phénomènes transitionnels*, ceux qui se déroulent dans l'espace du même nom, perdurent à l'âge adulte. Une conception contemporaine de ces idées formulées souligne : 1) que l'espace transitionnel est le lieu de la symbolisation et du déploiement de la fonction objectalisante ; 2) mais aussi que la fécondité de la notion de transitionnel est de dépasser la dichotomie réalité interne/réalité externe en introduisant une troisième dimension, l'espace transitionnel, l'aire de jeu, qui se définit par le paradoxe qui est en son centre : ni la réalité externe, ni la réalité, mais leur interface, leur intermédiaire (Green, 1995b, 2002a, 2002b, 2012). Après avoir défini les paramètres et facteurs en jeu dans le travail de la pensée de la TÀP, ce que nous souhaitons amener et discuter dans les lignes suivantes est que les notions d'espace transitionnel, de phénomènes transitionnels et de transitionnalité trouvent non seulement une application pertinente sur la question du travail de la pensée au moment de la TÀP, mais également qu'elles enrichissent la compréhension générale des processus psychiques impliqués dans la TÀP.

En effet, nous sommes d'avis que de nombreux phénomènes impliqués dans la TÀP, dont nous avons traité dans la présentation de nos résultats, gagnent à être interprétés sous l'angle de la transitionnalité. En premier lieu figurent les échographies. Nos résultats de recherche mettent en lumière le prodigieux effet de dynamisation de celles-ci sur le travail de la pensée de la TÀP, résultant en l'augmentation significative des représentations liées à l'identité paternelle, à l'identité maternelle de la conjointe mais surtout des représentations relatives au bébé. En appui sur la littérature psychanalytique récente qui soutient que le monde virtuel peut être utilisé de manière transitionnelle par le sujet (Tisseron, 2009), nous proposons que tout se passe, pour les devenant pères lors des échographies, un peu comme si leur bébé *était et n'était pas* les images données par la réalité externe, mais à la jonction de leur monde interne avec cette dernière, c'est-à-dire précisément dans l'aire transitionnelle. En ce sens, nous concevons que les échographies servent d'étayage au travail de la pensée et au processus de la TÀP précisément en raison du fait que la plupart des devenant pères ont la chance de vivre cette expérience dans le registre de l'Illusion (Winnicott, 1975). C'est ainsi qu'ils *trouvent-crésent* les représentations de leur bébé non pas uniquement dans la réalité externe de l'échographie et des perceptions offertes, mais dans l'espace transitionnel constitué de la mise en commun de leur vie psychique et de la réalité externe et constituant une voie de communication entre ces deux registres. Ceci moyennant bien entendu que les échographies soient vécues de manière positive; dans le cas contraire, il serait impossible de jouer (Winnicott, 1975).

À la différence de Missonnier (2004), qui conçoit les échographies comme un espace de projection, les échographies nous apparaissent comme sont doublement virtuelles : virtuelle au sens de proposant une réalité virtuelle susceptible de s'inscrire au sein de l'espace transitionnel, ce que développe Tisseron (2009), et virtuelle au sens de virtualité c'est-à-dire de potentialité, comme le développe Sylvain Missonnier (2004) avec la « relation d'objet virtuel ».

Ce que nous proposons ici vient offrir une vue alternative à celle exprimée par Soulé (1987) pour qui l'échographie obstétricale s'avère nuisible quant à l'activité imaginaire et la vie fantasmatique: l'auteur qualifie les échographies d'« interruption volontaire de fantasme » (Soulé, 1987). Nos résultats conduisent plutôt à penser que les échographies peuvent soutenir le travail de la pensée et l'imaginaire des devenant pères comme alimenter leur vie fantasmatique, précisément par cette médiation de l'espace transitionnel. Peut-être est-ce que cette intervention positive des

échographies que nous avons constaté dans nos résultats tient précisément à ce qu'elles ont pu être *vécues* par nos participants dans le registre de l'Illusion (Winnicott, 1975). C'est dire que ce ne seraient pas les échographies qui soient positives ou négatives, mais bien *l'expérience* qui s'y rattache. Il est évident que lorsque Soulé (1987) a écrit ces propos, les capacités technologiques médicales étaient bien moins sophistiquées que celles d'aujourd'hui et qu'en ce sens les images échographiques de l'époque n'étaient peut-être pas de qualité suffisante pour permettre l'expérience de l'Illusion et le jeu. Même si de tels cas de figure ne se sont pas présentés dans nos résultats, nous ne remettons pas en question que *l'expérience* des échographies peut s'avérer nuisible sur le devenir parent (Missonnier et al., 2004). Nous rejoignons S. Viaux-Savelon (2013) lorsqu'elle soutient que les échographies ont un « impact important sur les représentations et les positionnements parentaux et, de ce fait, sur les liens des parents à leur futur enfant » (Viaux-Savelon, 2013, p.29-30). À la suite de l'auteure, nous croyons que l'influence, positive ou négative, de *l'expérience* des échographies demeure très importante dans le devenir parent et par rapport au lien au bébé (Viaux-Savelon, 2013).

Revenant à la question de la transitionnalité dans la TÀP, cette notion est également d'intérêt en regard d'une meilleure compréhension de la relation précoce entre le devenant père et son bébé à naître. L'un de nos résultats touche à ce que les devenant pères ont gardé précieusement les clichés échographiques, éprouvant du plaisir à s'en servir pour imaginer leur bébé. Dans la formulation originale de Winnicott, pour le bébé, il est posé que l'objet transitionnel ne symbolise pas la mère, mais le lien à la mère (Winnicott, 1975). Or, il est possible d'envisager que les clichés échographiques remis aux devenant pères répondent à la même fonction dynamique et relationnelle : ils ne représentent pas le bébé, mais le lien au bébé. C'est un lien que les devenant pères font exister en se servant du support figuratif des clichés pour prendre plaisir à penser, mais également pour les montrer fièrement à parents et amis afin de faire encore plus exister leur lien au bébé.

Si les échographies illustrent de façon exemplaire l'importance de la transitionnalité pour le travail de la pensée, notamment en tant que médium relationnel entre le devenant père et son bébé à naître, et pour témoigner du processus de représentation et de symbolisation de la TÀP, nous sommes d'avis qu'il en va de même pour d'autres résultats, identifiés eux aussi comme étant à l'origine d'une dynamisation du travail de la pensée dans la TÀP. Nous faisons référence aux éléments

perceptibles (rappelons que l'apparition de ceux-ci a enchanté les devenant pères) comme la bedaine qui commence à poindre, les premiers échanges tactiles entre le devenant père et son bébé toujours dans le ventre de la conjointe et les rituels de la grossesse comme les échographies. Tous ces éléments détiennent une grande importance, car en nourrissant l'illusion et en s'inscrivant dans l'espace transitionnel, ils soutiennent le travail de la pensée de la TÀP. Ce que nous proposons concernant la transitionnalité de la TÀP permet de nuancer les propos de Teboul (1995) à l'effet que les hommes qui deviennent père pâtissent de leur situation de ne pouvoir compter que sur leur psyché pour penser leur TÀP, contrairement aux femmes qui peuvent s'appuyer sur les changements de leur corps pour accomplir la même tâche. Certes la différence des sexes fait que l'homme n'a pas accès aux mêmes matériaux (les perceptions) pour penser que sa conjointe, mais nos résultats permettent de croire que leur travail de la pensée a le loisir de faire feu de tout bois en faisant usage de tout ce qui peut se percevoir et entrer ainsi dans le champ des phénomènes transitionnels.

Nous comprenons que c'est grâce à l'espace transitionnel que ce qui est nommé par les participants comme « du concret » (éléments perceptibles) et si ardemment désiré par ceux-ci durant le premier trimestre peut être utilisé psychiquement pour sortir du flou de la TÀP. Ce serait en somme grâce à l'espace de *jeu* que les perceptions peuvent devenir des représentations et s'inscrire dans le psychisme des devenant pères. Ceci grâce à l'action de la fonction objectalisante qui vient

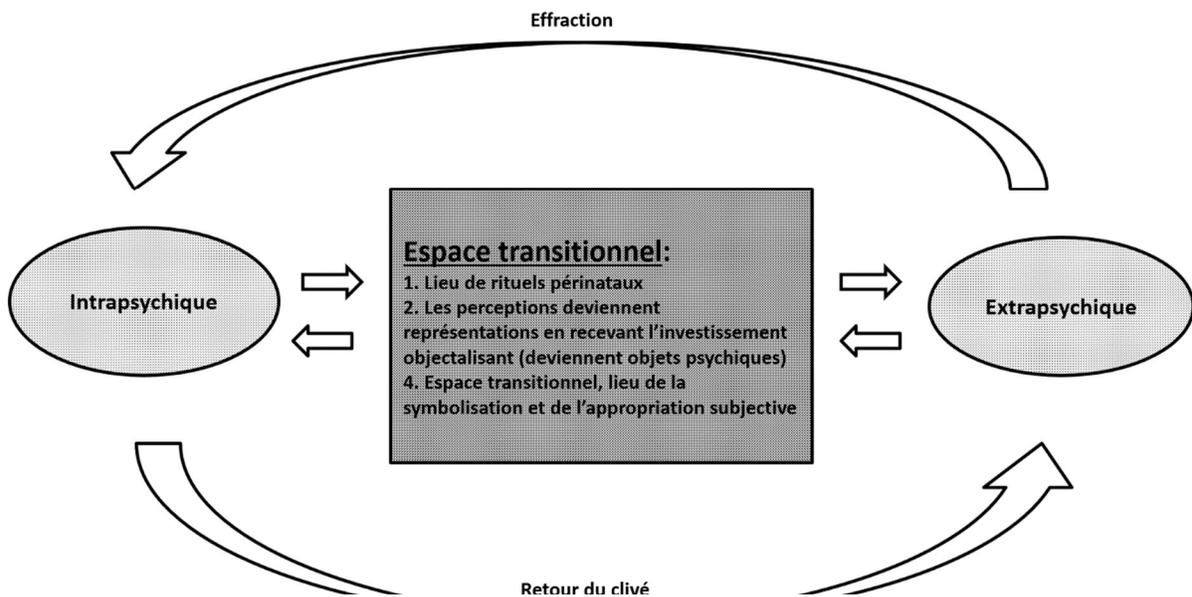


Figure 7: Espace transitionnel et naissance de la pensée dans la transition à la paternité

redoubler l'investissement initial du Pcs-Cs ayant permis de conserver la trace de ces perceptions, ces dernières reçoivent l'investissement significatif les rendant importantes et signifiantes pour le devenant père, qui pourra dès lors les utiliser, en tant que représentations, dans son travail de la pensée. La figure (fig. 7) illustre cette thèse. Les flèches situées dans les limites supérieure et inférieure du schéma représentent respectivement deux écueils que peut connaître le travail de la pensée, en court-circuitant l'espace transitionnel. Ces écueils sont apparus marginalement dans nos résultats et ponctuellement pour certains participants. Ils s'expliquent par une incapacité à jouer, temporaire ou plus chronique : la flèche du haut, renvoie à l'occurrence où la réalité externe fait effraction, lorsque la santé de l'enfant à naître ou celle de la conjointe est menacée par exemple, de manière à paralyser la pensée ; la flèche du bas désigne cette même paralysie de la pensée causée cette fois par un débordement intrapsychique, lorsque la grossesse est par exemple l'occasion d'une reviviscence traumatique ou de l'actualisation d'une mémoire amnésique (Green, 2000b) qui confrontent le devenant père à un élément non représenté de son histoire infantile. Enfin, cette modélisation qui envisage le travail de la pensée comme se déroulant au sein de l'espace transitionnel permet de développer sur un résultat présenté plus haut, le plaisir de penser, de manière à lui conférer un statut théorique. Ce plaisir de penser serait non seulement le signe d'un travail de la pensée constructif, comme nous l'avons indiqué plus haut, mais également le signe de l'intervention de l'espace transitionnel dans ce travail qui serait dès lors à considérer comme un *jeu* au sens winnicottien du terme.

La capacité négative est une notion que Bion propose tard dans son œuvre ; elle concerne la capacité pour le sujet de tolérer l'incertitude et les doutes, la frustration de ne pas savoir ni comprendre et de supporter l'attente (Bion, 1970). Cette notion trouve une grande pertinence à la lumière de nos résultats soulignant que, d'une part, le vécu affectif de la TÀP est fait d'extrêmes contradictions, les affects positifs côtoyant de près les affects négatifs que sont l'incertitude, le doute, la peur et parfois l'impuissance. En effet, les devenant pères sont à bien des égards mis devant des incertitudes qui pourront en soi se révéler angoissantes et faire que, par exemple, l'attente de l'accouchement et la naissance de l'enfant seront difficiles à tolérer. Ceci nous conduit à proposer qu'un des aspects déterminant pour le bon déroulement du travail de la pensée de la TÀP relève du degré avec lequel les devenant pères pourront compter sur leur *capacité négative*. S'ils peuvent compter sur une bonne capacité négative, les devenant pères pourront utiliser l'espace

transitionnel afin de trouver-créer les objets psychiques nécessaires afin de s'approprier subjectivement (Roussillon, 2012) leur T P. En contrepartie, faute de pouvoir mettre à profit leur capacité négative, leur vécu trop empreint d'angoisse et de passivation (Green, 1995) rendra toute possibilité de jouer impossible.

Le paradoxe qui est central à la transitionnalité offre également la chance de réfléchir à une question très controversée en psychanalyse et qui trouve une forte résonnance dans l'accès à la parentalité : lorsqu'il s'agit du bébé à naître, est-ce l'objet externe (le bébé réel) ou l'objet interne (le bébé que le devenant père s' imagine) qui est premier et le plus important ? Plutôt que de discuter la question de manière théorique au sens strict, il nous semble plus intéressant de le faire en s'efforçant de prendre la perspective du sujet et d'essayer de réfléchir à comment l'objet-bébé-à-naître se présente à lui. Dans cette optique, nous proposons que ce qui est premier (*prima*) et le plus important (*suma*) est la tendance qu'ont les devenant pères de créer des objets psychiques en lien avec leur T P, de trouver-créer un bébé-à-naître, grâce à leur fonction objectalisante au sein de l'espace transitionnel. En effet, nos résultats laissent penser que l'objet interne se constitue en simultané, en lien, partiellement indépendamment et en parallèle de l'objet externe. La transitionnalité permet ainsi de comprendre que la présence d'un objet interne est nécessaire pour qu'advienne la rencontre entre le devenant père et son bébé, lors des échographies par exemple, mais la notion de transitionnalité souligne aussi que l'objet externe a son rôle essentiel quant à la constitution de cet objet interne, lequel participe en retour à l'édification de l'objet externe trouvé-crée, tant en prénatal (bedaine, échographie, etc.) qu'en postnatal. Ceci prolonge les propos de Missonnier (2004)   l'effet que l'enfant à naître existe en termes de virtualité dans la psyché des devenant parents et qu'une relation d'objet virtuel les unit durant la période prénatale : nos développements permettent d'envisager que la relation d'objet virtuel puisse s'inscrire dans le champ des phénomènes transitionnels et que son actualisation dépend de la capacité de jouer des devenant parents.

6.1.4 Le travail de la pensée : imaginélaborer

Retour sur la notion d'imaginélaborer. L'une des dimensions essentielles de notre compréhension du travail de la pensée de la T P est celle de la nécessité, pour le sujet devenant père, de disposer de *contenants pour penser*, ou des contextes offrant un effet de contenance. Les résultats mettent en exergue l'existence de trois d'entre-eux : l'appareil psychique des devenant

pères, les entretiens de recherche auxquels ils ont pris part, et la relation entre eux et leur conjointe. Du moment que le travail de la pensée des devenant pères s'effectue dans ces contextes de contenance, il est possible de contenir les affects qui s'imposent aux devenant père afin que puisse se penser le *contenu à penser* de la Belle Aventure de la TÀP et de ses composantes. Il émerge ensuite du travail du *contenu pensé*, généré à partir des perceptions inscrites dans l'aire transitionnelle, et approprié et symbolisé à différents degrés par les devenant pères : les représentations inscrites dans les trois plans présentés précédemment (identité paternelle, identité maternelle de la conjointe et bébé imaginé) ainsi que les affects qui y sont liés et qui viennent les qualifier. Finalement, il apparaît que les *contenus pensés* produits par le travail de la pensée servent en retour à penser d'autres éléments de la Belle Aventure de la TÀP, ceci expliquant l'augmentation significative de la production de représentations au fil des trimestres. En somme, il s'agit ici d'un travail de la pensée qui se complexifie au fil du temps et qui, chemin faisant, permet que soient pensés davantage de contenus relatifs à la TÀP.

Une objectalisation graduelle du bébé à naître en *l'imaginélaborant*. Nos résultats soulignent qu'une grande part du travail de la pensée de la TÀP, et du processus *d'imaginélaboration* qui le sous-tend, s'attache à trouver-crée un bébé grâce à la conjonction féconde des fantasmes propres à chaque devenant père avec certains percepts clés provenant d'abord et majoritairement, mais non exclusivement, des échographies et de tous les moments d'échange in utero avec le bébé. En étant *imaginélaboré* progressivement, le bébé viendrait à acquérir une matérialité psychique (aussi paradoxale cela puisse-il paraître) et deviendrait progressivement un objet psychique pour le devenant père, et ce, bien avant la naissance de ce que Missonnier (2009) nomme le bébé du dedans, le bébé réel. De là, l'idée d'une objectalisation graduelle du bébé.

Plus haut, il a été proposé de considérer que le travail de la pensée de la TÀP, non seulement mobilise deux modalités de la pensée (pensée représentative et non-représentative), lesquelles donnent lieu à des pensées qualitativement différentes, mais aussi que ces deux régimes de penser interviendraient prioritairement à différentes phases de la grossesse et à différentes fins. L'objectalisation du bébé à naître procéderait donc de la même manière, c'est-à-dire en deux temps et selon ces deux modalités.

Le premier temps, celui de la pensée représentative, serait plus prépondérant lors de la première moitié de la grossesse. Cette pensée verrait à la création de représentations, en réinvestissant les perceptions devenues traces mnésiques et provenant par exemple des échographies. Que les pensées dont il est ici question demeurent fondamentalement imaginaires (c'est-à-dire pas d'emblée liées à des représentations de mots) amène à considérer que la relation qui existe entre le devenant père et le bébé imaginaire, dans les moments où prime la pensée représentative, est fondamentalement narcissique (Lacan, 1966).

Le second temps, intervenant plus tardivement dans la grossesse, ferait intervenir prioritairement la pensée non-représentative, celle des processus secondaires (soit les représentations de mots) et des processus tertiaires (soit des représentations de lien entre les représentations) (Green, 1990), sans pour autant que la pensée représentative cesse entièrement son activité. Nous avons déjà discuté comment l'entrée en scène de la pensée non-représentative peut être déclenchée par la venue de l'accouchement. À la lumière d'autres résultats, il est possible de penser que la mise en marche de la pensée non-représentative procéderait aussi de deux éléments majeurs et significatifs de la grossesse: le choix du prénom et la connaissance du sexe du bébé à naître. Si ces deux éléments sont à notre sens déterminants en regard de l'objectalisation du bébé à naître, c'est qu'ils convoquent la double différence de la matrice de symbolisation qu'est la structure Œdipienne (Green, 1992) : 1) la différence des sexes (les devenant parents connaissent le sexe de leur bébé à naître) ; 2) le choix du prénom et l'acte de prénommer le bébé convoque directement la différence des générations avec toute sa portée intergénérationnelle et d'ouverture vers le social. En plus de protéger le narcissisme des devenant pères potentiellement mis à l'épreuve par la réalité de l'accouchement, l'intervention de la pensée non-représentative serait donc également porteuse de l'efficacité symbolique de l'Œdipe et de l'intervention symbolisante des représentations de mots (processus tertiaires). De même, la pensée non-représentative s'opposerait à la dimension narcissique de la relation imaginaire décrite plus haut et aurait donc une visée essentiellement différenciatrice et tiercéisante (Green, 2011) vis-à-vis du bébé contribuant ainsi à son objectalisation.

Ces développements théoriques mettant de l'avant l'existence de deux versants dans l'objectalisation (narcissique-imaginaire et objectal-symbolique) rejoignent et permettent de développer sur un résultat nous ayant interpellé. Ce résultat concerne le type de relation existant

entre le devenant père et son bébé, relation que Paul explique de manière condensée en indiquant que son bébé « n'est pas uniquement [son] prolongement ». Traduire cette affirmation en langage psychanalytique reviendrait à dire que le bébé est investi à la fois narcissiquement et objectalement, ce que propose Missonnier (2004). Nous avons avancé l'idée que cet investissement à la fois narcissique et objectal procède via le désir de transmission des devenant pères (Castonguay et Noël, non soumis). Le bébé à naître, pour être héritier de la transmission paternelle, doit en effet être investi par le devenant père comme son prolongement narcissique, tout en l'étant également comme un sujet à part entière, c'est-à-dire différencié. Comment pourrait-il en être autrement ? Comment transmettre quelque chose à un être qui n'est pas distinct du transmetteur ? Cet investissement narcissique et objectal (différencié du Moi) serait à mettre en lien avec les deux versants du processus d'objectalisation renvoyant aux deux modalités de représentation décrites plus haut. De plus, il est également possible de penser que le désir de transmission, pour qu'il devienne effectif, nécessiterait l'efficacité symbolique de l'Œdipe s'actualisant dans le fait de prénommer le bébé.

6.1.5 Le diachronisme de la TÀP et au sein de la TÀP

Même si Freud ne l'a jamais explicité, le diachronisme est un principe qui traverse l'œuvre freudienne. Diachronisme correspond à dia-, deux, et — chronisme, temps. Chez Freud, il n'est pas meilleur exemple de diachronisme que la conception de la psychosexualité (Freud, 1905) : en deux temps, elle connaît sa première poussée d'abord à l'enfance puis après la latence, dans un deuxième temps à l'adolescence. L'après-coup est également à comprendre comme un processus diachronique. Dans la théorie postfreudienne, le diachronisme est complémentaire au synchronisme et ces deux notions permettent de mieux cerner le fonctionnement de l'appareil psychique (Green, 2000a, 2000b). Envisager le psychisme en termes de synchronisme revient à le considérer comme constitué d'éléments hétérogènes qui exercent des influences déterminantes les uns sur les autres à un même temps donné : comment le conflit inconscient retentit sur l'événementiel du conscient, retentissement se manifestant par un lapsus par exemple. Le synchronisme, souvent résumé à l'effet de la structure (psychique, langagière, etc.), dégage la vue d'ensemble nécessaire pour comprendre un élément donné à un moment précis, et ce, selon sa surdétermination. Le diachronisme envisage le psychisme selon son évolution temporelle et peut se résumer ainsi : un temps T1 ne peut être conçu comme identique après un temps T2 et ce T2 influencera le sens du T3. Dit autrement, un effet diachronique se produit lorsqu'un événement

psychique survient et son effet sur le psychisme sera double : 1) il réorganisera et réinterprétera tout ce qui l'avait précédé ; 2) son influence maquera fortement ce qui, dans le psychisme, le suivra. Les fantasmes originaires sont d'ordre diachronique : en tant qu'événement T2, ces matrices symboliques structurent et signifient les expériences T1 et l'événement T3 ne peut se concevoir qu'à travers le prisme de la structure symbolique de T2. En somme, après un effet diachronique, plus rien de ce qui était avant n'est le même ensuite.

Envisager la TÀP en termes de diachronisme constitue une perspective féconde et peu exploitée dans la littérature consultée, qui propose davantage des idées inscrites dans une perspective de synchronisme. Nous estimons que c'est le devis longitudinal de notre recherche, couvrant à la fois le prénatal et le postnatal, qui a permis de mettre en évidence et de se pencher sur les processus diachroniques dans la TÀP. C'est sur ceux-ci que nous souhaitons à présent développer.

Le diachronisme du devenir père. Devenir père procède à remaniement radical, ressenti et mesuré consciemment, de l'existence des participants. Les devenant pères rencontrés s'entendent sur le fait qu'accéder à la paternité suit un processus qui culmine en un changement radical de la façon de concevoir, de mener et de vivre leur existence. Leur vision d'eux-mêmes est, elle aussi, profondément modifiée. Devenir père change également radicalement la compréhension qu'ils ont d'eux-mêmes et de leur histoire, en la réinterprétant selon une perspective intergénérationnelle notamment. Nos résultats rejoignent la littérature qui propose que la TÀP constitue une crise développementale, une crise identitaire, qu'elle donne lieu à un remaillage identitaire et une réélaboration de la bisexualité psychique, et que toutes ces raisons font d'elle un moment crucial et déterminant dans la vie d'un homme (Aubert-Godard, 2004; Bayle, 2004; Benedeck, 1959; Cupa, 2004; Cupa et Riazuelo-Deschamps, 2001; Luca et Bydlowski, 2001; Missonnier, 2007b, 2008, 2009, 2016; Missonnier et al., 2004; Moreau, 2010; Robineau et Missonnier, 2004; Sénécal et al., 2013; Teboul, 1995; Vasconcellos, 2003). Devenir père correspondrait ainsi à un effet diachronique global portant sur l'ensemble du psychisme de l'homme devenu père.

Nos résultats permettent de reconnaître et de postuler qu'il existe d'autres processus diachroniques au sein même de ce phénomène diachronique global qu'est la TÀP, s'agissant d'abord de l'effet découlant de la connaissance du sexe du bébé à naître et de l'acte de lui trouver un prénom. En effet, ces données vectorisent et infléchissent dans un sens précis le processus d'*imaginélaboration*

à partir du moment où elles s'inscrivent dans le travail de la pensée, ceci menant à la production de représentations beaucoup plus précises concernant le bébé. Ces données font également en sorte que tout ce qui avait été pensé et imaginé jusque-là à propos du bébé est réorganisé. Ceci expliquerait pourquoi des éléments de discours très importants lors d'un entretien peuvent être totalement absents dans le suivant ou encore que certains devenant pères semblent frappés d'amnésie lorsqu'ils (les éléments de discours importants) leur sont rappelés, comme s'ils n'étaient plus d'actualité dans le travail de la pensée. En extrapolant à partir de cette perspective, il est possible de concevoir que tous les événements significatifs de la grossesse, tel que par exemple la connaissance du sexe du bébé, s'inscrivent dans le psychisme des devenant pères, par la médiation de l'espace transitionnel, en jalons diachroniques. Ces jalons viendrait à la fois soutenir, structurer et conférer une orientation progrédiente et anticipatrice au travail de la pensée de la TÀP.

Le diachronisme du désir d'enfant. Il vient d'être souligné que des thématiques saillantes ont évolué au fil des entretiens de recherche : occupant une place essentielle dans le discours lors des deux premiers entretiens, certaines d'entre-elles ont totalement disparu lors du troisième et du quatrième entretien. Ceci concerne tout particulièrement le désir d'enfant. La place dans le discours des devenant pères du thème de leur désir d'enfant a effectivement connu une grande évolution et nous avons déjà traité, dans le deuxième article (Castonguay et Noël, non soumis) de la succession des différents désirs sous-tendant le désir d'enfant actualisé. Rappelons ce résultat : partant d'une polysémie marquée, le terme de cette progression des désirs alimentant le désir d'enfant relève du désir de transmission, et ce, pour tous les devenant pères rencontrés. Une question essentielle se dégage à présent : qu'advient-il de la polysémie du désir d'enfant, faites de désirs très prégnants et importants pour les devenant pères lors des premiers temps (T1 et T2) de la TÀP, après que l'enjeu de la transmission apparaisse dans le discours et dans la réalité psychique des devenant pères (T3 et T4)? Ou encore, plus précisément, est-ce que la polysémie initiale cède et est oblitérée par le désir de transmission ou bien est-ce que ce dernier désir l'intègre ? Conformément à la théorie diachronique du fonctionnement psychique (Green, 2000a, 2000b), nous sommes portés à préconiser la deuxième alternative et proposer l'hypothèse suivante : exactement comme les pulsions partielles s'intégrant, au cours du développement psychosexuel sous le primat du génital, les désirs relatifs à la polysémie du désir d'enfant s'intègrent, sans perdre leur droit de cité dans la TÀP, sous le primat du désir de transmission de manière à le soutenir. En plus de rendre compte

de notre compréhension de la relation existant entre les différents désirs fédérés par le désir d'enfant, l'hypothèse que nous avançons ici met de l'avant un second élément essentiel dans notre théorisation de l'évolution diachronique du désir d'enfant : l'actualisation du désir d'enfant correspond à un événement qui se signifie en après-coup et l'aboutissement de ce processus de signification correspond, durant la période périnatale, au désir de transmission.

6.2 Du désir d'enfant et du Moi dans la TÀP

6.2.1 Un plaidoyer pour la notion de bisexualité psychique

À l'heure actuelle, plusieurs voix s'élèvent et mettent de l'avant la nécessité de déconstruire ou de redéfinir les rôles sociaux et les rôles parentaux et, plus largement, c'est la question du genre occupe grandement l'attention et suscite maints débats (André, 2017) au sein de toutes les sciences humaines. Souhaitant contribuer à cette réflexion sous un angle spécifiquement psychanalytique, mais également dans l'optique de revenir sur certains résultats de recherche afin d'en bonifier la compréhension, il nous apparaît intéressant de faire appel à la notion de bisexualité psychique. Au sein de l'édifice théorique psychanalytique, celle-ci intervient notamment afin de rendre compte de ce que la réalité psychique de tout sujet s'étaye sur une économie identificatoire faite d'identifications à la fois masculines et féminines, comme paternelles et maternelles, en proportion variable, lesquelles influencent de manière déterminante le fonctionnement psychique et la personnalité du sujet. Autrement dit, la bisexualité psychique rend compte du fait que la personnalité de chacun est composée de parties masculines et féminines, en diverses proportions (Aubert-Godard, 2010; Cupa, 2004; Cupa et Riazuelo-Deschamps, 2001; Missonnier, 2008, 2016; Moreau, 2010; Solis-Ponton et Missonnier, 2002a; Vasconcellos, 2003). La bisexualité psychique est amplement traitée dans la littérature clinique psychanalytique portant sur la TÀP. On y retrouve notamment la thèse selon laquelle que cette transition constitue l'occasion d'une réélaboration de celle-ci : intervient à cet égard un travail psychique menant à un réaménagement et une appropriation des différentes identifications du sujet devenant père (Aubert-Godard, 2010; Cupa, 2004; Cupa et Riazuelo-Deschamps, 2001; Missonnier, 2008, 2016; Moreau, 2010; Solis-Ponton et Missonnier, 2002a; Vasconcellos, 2003).

Plusieurs de nos résultats de recherche peuvent être discutés sous l'angle de la bisexualité psychique. S'en remettre à cette notion permet de comprendre non seulement la capacité dont ont

fait preuve plusieurs devenu pères en regard de la prise de soin de leur enfant, de leur aptitude à lui prodiguer ce qu'il est communément conçu comme des soins primaires maternels, et ce, avec *plaisir*. Il est possible de comprendre que s'il en est ainsi, c'est parce que les identifications féminines et maternelles des devenant pères ont été mises à profit. Point intéressant, nos résultats montrent que ces mêmes hommes ont, quelques semaines plus tard, lorsque l'heure du retour au travail avait sonné, tiré un plaisir à exercer un rôle paternel plus traditionnel, laissant à leur conjointe la plus grande part des soins primaires et exerçant quant à eux une fonction de contenance pour la dyade primaire (Winnicott, 1957), tout en se réservant des moments privilégiés de proximité avec leur bébé. Ces devenant pères ont donc été en mesure de mettre à profit leurs identifications féminines et maternelles au service de la relation avec leur bébé, tout en disposant de leurs identifications masculines et paternelles, lorsque la situation le réclame et que leur désir va en ce sens. Une telle richesse et une telle souplesse identificatoire est selon nous ce qui permet au devenu père de jouer dans les différents registres masculin, féminin, paternel et maternel. Il s'agit, selon la littérature, du signe d'une bisexualité psychique bien élaborée et intégrée (Aubert-Godard, 2010; Cupa, 2004; Cupa et Riazuelo-Deschamps, 2001; Missonnier, 2008, 2016; Moreau, 2010; Solis-Ponton et Missonnier, 2002a; Vasconcellos, 2003). Pourrait-on dire que cette richesse et cette flexibilité identificatoires s'avèrent d'autant plus importantes pour les pères d'aujourd'hui, à l'époque de la paternité relationnelle (Castelain-Meunier, 2011)? Ceci rejoint certaines analyses sociologiques retrouvées dans la littérature (Neyrand, 2011).

Tenir compte de la bisexualité psychique dans notre réflexion invite également à envisager les éventuels rapprochements et convergences du devenir père et du devenir mère en regard des processus psychiques en jeu. En effet, les résultats que nous avons présentés tout au long de cette thèse, s'ils interviennent dans l'optique expresse de décrire et de comprendre le vécu et la métapsychologie du processus qui conduit un homme à être un père, ils s'envisagent également dans le cadre du devenir mère et de ses enjeux psychiques. Pour ne nommer qu'un exemple, il nous apparaît tout à fait raisonnable de penser que le désir d'enfant chez les devenant mères recèle aussi une dimension de transmission et ceci en vertu des identifications masculines et paternelles présentes en chaque femme.

Ultimement, la fécondité de la perspective offerte par la notion de bisexualité psychique se situe dans sa capacité de dépasser certains cloisonnements et étiquettes sociaux traditionnels

relativement à ce qui relève du paternel et du maternel dans leurs aspects les plus manifestes et intimes. Cette notion rend également justice à l'inhérente complexité et aux nuances du phénomène qu'est l'accès à la paternité, voire même de la parentalité au sens large. Nous rejoignons ici ce que nous développons dans un article déjà paru au sujet d'une distribution complémentaire des fonctions paternelle et maternelle au sein des couples parentaux contemporains (Castonguay et Noël, 2019).

6.2.2 Le désir d'enfant comme clé de voute conceptuelle de la TÀP :

L'aspect dynamique du désir d'enfant : l'actualiser ou ne pas l'actualiser ? Il nous apparaît pertinent de revenir sur certains résultats concernant la conflictualité liée à l'actualisation du désir d'enfant dans la TÀP dans le but de bonifier la compréhension de cette conflictualité.

La perspective métapsychologique inventée par Freud, et définie par lui en fonction des points de vue topique, dynamique et économique, a ceci de particulier d'envisager que toute l'activité psychique résulte d'un conflit (Laplanche et Pontalis, 1967). C'est de cette prémisse fondamentale de la théorie freudienne que provient notre proposition de considérer l'actualisation du désir d'enfant comme l'aménagement d'un conflit. Rappelons ce qui a permis d'identifier la présence d'une conflictualité liée à l'actualisation du désir d'enfant. Il s'agit d'une part des résultats relatifs à l'ambivalence des devenant pères au sujet de leur désir d'enfant et de son actualisation, aux défenses qu'ils ont déployées en regard de certains éléments cruciaux de leur TÀP, à la surprise et à la sidération que leur a causé l'annonce de la grossesse, aux renoncements anticipés en vue de la naissance de l'enfant et à la présence indéniable d'un vécu d'angoisse à la suite du choc de l'annonce. D'autre part, nous avons également identifié plusieurs éléments dans le discours des devenant pères pouvant se comprendre comme intercédant en faveur de l'actualisation du désir d'enfant, à commencer par le résultat mettant en lumière que l'ambivalence et les défenses se sont graduellement estompées du discours des devenant pères au fil de leur TÀP. Il est donc permis de penser que le travail psychique de la TÀP a, grâce au processus phobique de la TÀP notamment (Castonguay et Noël, soumis), pour effet que les éléments soutenant l'actualisation du désir d'enfant prennent le dessus sur ceux qui vont à son encontre. Après la période de choc initiale du premier trimestre, les devenant pères ont effectivement insisté sur la joie que leur procurait l'idée d'avoir un enfant et de s'engager dans cette aventure avec leur conjointe. Ils ont par ailleurs tiré du

plaisir à devenir père et, élément nous apparaissant comme crucial, ils ont tiré une *fierté* dans le fait de s'imaginer transmettre un héritage à leur enfant. Ce sentiment de fierté est important dans nos élaborations théoriques et nous aurons l'occasion d'y revenir ultérieurement.

Les relatifs au *désir d'enfant présent depuis toujours* peuvent être compris comme s'inscrivant selon nous dans la polarité positive du conflit concernant l'actualisation du désir d'enfant. Rappelons que ce *désir d'enfant présent depuis toujours* a été exprimé par chacun des devenant pères rencontrés. Ceci évoque ce que la littérature clinique psychanalytique soutient au sujet de la présence irréductible et certaine du désir d'enfant dans la vie psychique de tout sujet (présence irréductible et certaine ne veut pas dire qu'il s'actualisera chez tout un chacun, notons-le bien) (Arènes, 2013). Le désir d'enfant, se trouvant investi de deux fonctions interreliées, représente en effet une dimension fondamentale et constitutive de la réalité humaine, réalité avant tout psychique et dictée par le désir émergent de la rencontre du déterminisme naturel et social (Green, 1995). Par sa fonction collective ou phylogénétique, le désir d'enfant assure la reproduction de l'espèce, et en vertu de sa fonction personnelle ou ontologique, il rend possible la transmission de l'histoire personnelle et familiale (Bydlowski, 2004). En y allant d'extrapolation, nous concevons que le désir d'enfant constitue une manifestation cardinale de la pulsion de vie ou d'amour au sein de l'appareil psychique. Actualiser son désir d'enfant, donner la vie à quelqu'un, investir ce quelqu'un d'un amour doué d'une intensité et d'une qualité peu commune dans l'expérience humaine et, ce faisant, veiller à ce que son héritage continue de vivre après sa propre mort correspondrait bien selon nous au triomphe d'Éros sur Thanatos.

Proposer que la présence indubitable du désir d'enfant provienne de son étroit rapport avec la pulsion de vie ou d'amour ne doit pas faire l'impasse sur tout ce qui peut s'avérer en conflit avec son actualisation et, pour nous, la question du désir d'enfant gagne à être envisagée surtout en fonction de la conflictualité individuelle qui s'y rattache. La différence, pour tout sujet, entre avoir ou ne pas avoir d'enfant, entre désirer ou ne pas désirer avoir un enfant, serait donc tributaire non pas de la présence ou l'absence de ce désir (parce qu'il est toujours présent), mais bien de l'intensité de la conflictualité afférente à ce désir, conflictualité qui passée un certain seuil pourrait obérer l'actualisation de celui-ci.

L'orientation narcissique du Moi comme menace à l'actualisation du désir d'enfant. Nous venons de rappeler que la littérature psychanalytique fait du désir d'enfant une donnée fondamentale de la psyché, c'est-à-dire qu'il correspond à l'un de ses invariants, ceci en raison notamment de sa portée phylogénétique. Allant dans le même sens, nous venons de proposer que le statut d'invariant du désir d'enfant puisse tenir à sa relation étroite avec la pulsion de vie ou d'amour, selon la terminologie freudienne (Freud, 1920). Revenant à la réflexion portant sur la conflictualité en lien avec l'actualisation du désir d'enfant, il nous semble intéressant de se questionner sur de possibles facteurs psychiques antagonistes au désir d'enfant qui détiendraient, eux aussi, un statut d'invariant psychique, donc transcendant toute considération idiosyncrasique. Autrement dit, qu'en serait-il d'éléments s'opposant à l'actualisation du désir d'enfant qui, à l'instar du désir d'enfant, seraient tout aussi fondamentaux et dont la présence serait certaine et irréductible dans l'activité psychique de tout un chacun ? Deux résultats de recherche nous ont mis sur la piste de cette réflexion et ceci parce que leur présence s'est avérée universelle dans tout notre échantillon, à l'instar du *désir d'enfant présent depuis toujours*.

Le premier résultat touche à ce qu'au premier trimestre, « avoir un enfant n'est pas une fin en soi », et ce pour tous les hommes rencontrés. Quelques devenant pères ont soutenu qu'ils auraient pu mener une vie leur apparaissant comme parfaitement riche et satisfaisante sans avoir un enfant. Pourquoi donc s'engager et mener à bien un projet qui changera radicalement l'existence, nécessitera des renoncements importants, si avoir un enfant n'est pas une fin en soi ? Nous pensons qu'un paramètre de leur psychisme fait en sorte que durant le premier trimestre, actualiser leur désir d'enfant ne suscite pas leur pleine et entière adhésion. C'est-à-dire qu'ils demeurent ambivalents. Le deuxième résultat nous ayant mis sur la piste des invariants psychiques antagonistes au désir d'enfant correspond à ce que dans les premiers temps de la grossesse, ce ne sont pas les éventuelles gratifications liées au devenir père qui sont saillantes pour les participants; bien au contraire, il appert qu'ils ont davantage à l'esprit ses renoncements. Tout indique, en somme, que ce n'est que tardivement durant la grossesse, voire même davantage en postnatal, qu'avoir un enfant devient réellement autre chose pour les devenant pères que synonyme de renoncements. Ainsi, le conflit d'ambivalence de la TÀP pourrait être entretenu par un refus de céder des objets et investissements libidinaux au profit de la paternité.

Nous comprenons que la présence de ces éléments chez tous les devenant pères témoigne de l'existence d'invariants psychiques venant s'opposer à l'actualisation du désir d'enfant, donc participer à la conflictualité ambivalente de la TÀP.

Dans cette réflexion au sujet de ces éventuelles données métapsychologiques invariantes et antagonistes à l'actualisation du désir d'enfant, nous avons choisi de prendre comme point de départ l'aspect structural de l'appareil psychique de la deuxième topique, et se centrer sur le Moi. Ce choix a été éclairé par plusieurs éléments de littérature. D'abord, le fait que la TÀP constitue une crise identitaire (Vasconcellos, 2003), ce qui convoque la question du Moi. Ensuite, se centrer sur cette instance tient à l'importance accordée à l'économie narcissique dans la littérature psychanalytique au sujet de la TÀP, et ce, plus particulièrement chez Aubert-Godard (2004, 2010). Pour elle, le foyer conflictuel du devenir père touche le narcissisme du sujet. Elle affirme que devenir père confronte notamment l'homme à l'enjeu de sa propre mort de même que l'expose à des déceptions occasionnées par une réalité paternelle en décalage avec ses attentes idéalisées. Pour ces raisons, les gratifications narcissiques sont pour elle un facteur déterminant quant au bon déroulement du devenir père. Lorsque la question du narcissisme est convoquée, c'est du Moi dont il s'agit. Or, le Moi est conçu comme étant animé par une double orientation selon André Green (1983). La première, narcissique, est associée au narcissisme négatif qui correspond au représentant de la pulsion de destruction au sein du Moi, tandis que la seconde, objectale, relève de la pulsion de vie et de son représentant moïque, le narcissisme positif (Green, 2002b, 2007, 2012). Pour ce qui est l'orientation narcissique, André Green (1983) souligne la propension du Moi à détester tous les objets en ce qu'ils sont avant tout fauteur d'excitation pulsionnelle, en raison du fait qu'ils échappent à son contrôle et que le retour qu'ils offrent, en termes de narcissisme secondaire, celui qui touche aux investissements partant du Moi et y retournant par le détour de l'objet, est aléatoire, donc non garantie (Green, 1983). En somme, l'auteur signale que l'unique existence de l'objet qui se présente au Moi déclenche l'activité pulsionnelle du Ça et ceci a le potentiel de menacer l'équilibre du Moi : le Moi doit composer avec les motions pulsionnelles du Ça qui le contraignent à se modifier pour investir l'objet. C'est la thèse greenienne de *l'objet-trauma*, thèse qui souligne que tout objet expose le Moi au risque d'une effraction pulsionnelle provenant du Ça (Green, 1987).

L'idée d'une orientation narcissique du Moi trouve une application ici : nous proposons l'hypothèse selon laquelle l'actualisation du désir d'enfant dans la TÀP trouve un obstacle

important, mais pas infranchissable, dans cette tendance narcissique et structurelle du Moi à s'opposer à une complexification de la vie psychique, à la modification de son état, à la création et à l'investissement de nouveaux objets psychiques, et ce, au nom de la préservation de son équilibre narcissique. À noter que l'orientation narcissique, puisqu'elle constitue un invariant dans le fonctionnement psychique, reste à l'œuvre même après le choc de l'annonce. Pour cette raison, il est de notre avis qu'elle contribue à la conflictualité d'ambivalence de la TÀP.

Ce que nous proposons ici éclaire plusieurs résultats et éléments significatifs intervenant dans l'analyse du corpus de recherche. Par exemple, c'est en référence à cette hypothèse d'une orientation narcissique du Moi que nous comprenons la présence d'une interprétation partagée par tous les membres de l'équipe de recherche ayant été en contact avec les entretiens s'étant déroulés au premier trimestre. Elle propose que les devenant pères semblent alors se retenir d'investir leur TÀP et leur bébé à naître dans les premiers temps de la grossesse. Or, fait intéressant, cette interprétation perdait de son d'actualité au fil de la succession des entretiens de recherche et donc au fur et à mesure que les manifestations du conflit autour de l'actualisation du désir d'enfant dans le discours des devenant pères s'atténaient.

Il est possible d'émettre l'hypothèse à l'effet que l'un des principaux enjeux de la TÀP relève du processus ou des processus qui conduiront le Moi du devenant père à ce que l'orientation objectale du Moi, celle qui repose sur la pulsion de vie ou d'amour, prime sur l'orientation narcissique. Ce ne serait qu'à raison d'une telle éventualité que les objets psychiques cruciaux dans la TÀP pourraient être créés et investis par le Moi du devenant pères afin de constituer, entre autres choses, l'identité paternelle ou ce qu'Aubert-Godard nomme la position psychique paternelle (2004, 2010) et l'objet psychique correspondant au bébé à naître. Le phénomène d'objectalisation progressive du bébé discuté plus haut dépendrait donc de la primauté de l'orientation objectale du Moi. Plus bas, nous y allons d'hypothèses relatives à ce qui participe au renversement des orientations du Moi. Pour le moment, tenons-nous-en à ce que cette proposition d'un renversement de la primauté des orientations du Moi comme processus clé de la TÀP rejoigne les propos de Cupa (2004) affirmant que l'enjeu déterminant de la paternalisation est l'adoption psychique de l'enfant. Nous comprenons que cette adoption psychique pourrait en effet s'opérer lorsque l'orientation narcissique du Moi ne fait plus obstacle à son orientation objectale.

Envisager que l'actualisation du désir d'enfant suscite un conflit au sein du Moi du devenant père, entre l'orientation narcissique et l'orientation objectale qui l'animent, permet de dégager une vision non pathologique de l'ambivalence, des défenses et de l'angoisse constatées chez les devenant pères lors du premier trimestre. En effet, dans l'optique que nous développons, la présence de ces éléments au premier trimestre ne signale pas d'emblée l'œuvre d'un processus pathologique. Il serait justifié d'invoquer la pathologie si ces éléments perduraient dans le temps, donc que ne s'opèrerait pas le renversement des orientations moiïques. De plus, ces développements concernant le conflit entre les deux orientations du Moi permettent de revenir à une question abordée plus haut afin d'y formuler une réponse plus complète et étoffée. Cette question est celle de comment comprendre que les devenant pères pensent autant dans la première moitié de la grossesse. À présent, il est possible de formuler l'hypothèse qui veut que cet intense travail de la pensée des devenant pères consiste en une tentative d'élaboration du surplus d'excitation et d'énergie libre au sein du Moi, surplus découlant directement du conflit d'ambivalence pulsionnelle ramené à son caractère fondamentalement structurel : l'opposition de l'orientation narcissique, dont l'action correspond au mécanisme de la déliaison, à la tentative d'objectalisation et de liaison de l'orientation objectale.

Le renversement des orientations moiïques dans la TÀP. Parvenu à ce point dans l'exposition de notre hypothèse concernant la participation de l'orientation narcissique du Moi dans la conflictualité liée à l'actualisation du désir d'enfant, la question est maintenant de statuer sur ce qui préside au délaissement par le Moi de son orientation narcissique. Comment comprendre en effet que le Moi du devenant père, parvenu à un certain point dans le processus de la TÀP et du travail psychique mobilisé par l'annonce de la grossesse, accorde la primauté à l'orientation objectale afin de créer et investir les objets psychiques de la TÀP, notamment le bébé imaginé.

Il nous est possible de formuler un élément de réponse à cette question en se basant sur la littérature clinique psychanalytique et en s'arrimant à l'un de nos résultats de recherche concernant le désir de transmission des devenant pères. Ce résultat est le souci dont les devenant pères font preuve quant au respect du statut de sujet de leur enfant à naître dans le processus de transmission (Castonguay et Noël, non soumis). En présentant ce résultat, nous mettons de l'avant que faire preuve de cet égard à l'endroit de leur enfant à naître, à partir du troisième trimestre, témoigne du fait que celui-ci détient le statut particulier et quelque peu paradoxal d'être à la fois le prolongement

du devenant père (prolongement narcissique, donc investi de libido narcissique) et un individu distinct et autonome (objet différencié, donc investi de libido objectale). Ceci rappelle ce que Missonnier (2004, 2007) conceptualise sous la notion de relation d'objet virtuel, relation qui unit les devenant parents à leur bébé à naître au moyen d'investissements tant narcissiques qu'objectaux. Le désir de transmission des devenant pères correspondrait donc à un amalgame d'investissement narcissiques et objectaux. L'idée d'un investissement narcissique de l'enfant à naître se retrouve également chez d'Aubert-Godard (2004, 2010). Dans sa théorie du devenir père, elle conçoit que le moment où l'enfant se voit investi narcissiquement par l'homme qui devient père s'avère crucial : jusque-là l'enfant à naître était l'objet d'une violence fondamentale (ce qui rejoint notre thèse d'une ambivalence pulsionnelle fondamentale dans la TÀP) et, pour l'auteure, c'est cet investissement narcissique qui contrecarre les investissements hostiles. Ce moment est crucial également pour le devenant père dans la mesure où en investissant narcissiquement le bébé, il parvient à un compromis face à l'angoisse associée à sa propre mort : quelque chose de lui vivra après sa mort à travers son enfant. Dans le cadre de cette thèse, nous avons discuté l'hypothèse d'un processus d'objectalisation du bébé à naître, par lequel le bébé à naître en vient à devenir un objet psychique investi de manière paradoxale dans la TÀP (narcissiquement et objectalement, donc avec un degré de différenciation). Nous avons ajouté que cette objectalisation du bébé à naître s'effectuait selon deux dimensions, correspondantes aux deux modalités de représentation (Green et Donnet, 1973) dans le but d'expliquer notre résultat d'un investissement paradoxal de l'objet bébé à naître. La première dimension purement imaginaire serait sous-tendue par la pensée représentative des processus primaires et son aboutissement touche à la création d'une relation narcissique avec l'objet psychique bébé à naître. La seconde dimension est sous-tendue par la pensée non-représentative, celle des processus secondaires et tertiaires, laquelle fait intervenir l'efficacité symbolique de la structure œdipienne et des représentations de mots (signifiants) afin d'élaborer une relation différenciée (donc faite d'investissements objectaux) avec l'objet psychique bébé à naître.

Nous proposons donc que ce soit par le truchement de cet investissement narcissique de l'enfant à naître que la primauté passe de l'orientation narcissique du Moi à son orientation objectale. En ce sens, investir narcissiquement l'enfant à naître procéderait donc comme un leurre, en ce que l'orientation narcissique du Moi se verrait bernée par la différenciation partielle entre le Moi du

devenant père et son enfant à naître. Cette orientation narcissique du Moi ne s'opposerait désormais plus à l'investissement de l'enfant à naître dans la mesure où ce dernier constitue un prolongement du Moi. Ne pas l'investir, ou l'investir avec hostilité, reviendrait à porter atteinte à l'équilibre narcissique du Moi. L'apparition du désir de transmission au troisième trimestre, dans le discours des devenant pères que nous avons rencontrés, peut se comprendre comme témoignant de cet investissement narcissique du bébé.

Le moment où désirer un enfant devient une fin en soi : l'importance du désir de transmission.

Qu'être père implique un désir de transmission de l'héritage paternel relève quelque peu d'une redite. C'est un thème classique, abondamment couvert par la littérature clinique et empirique psychanalytique (Aubert-Godard, 2004, 2010; Sénécal et al., 2013). Notre recherche, apporte des précisions qui contribuent à complexifier, à nuancer et à redonner de l'importance à ce qui, dans la littérature, apparaît parfois comme un truisme.

Premièrement, dans la mesure où nos résultats mettent en lumière que le désir de transmission apparaît, dans le discours des devenant pères, après la première moitié de la grossesse de leur conjointe et qu'avant cela, désirer un enfant ne se présentait pas comme une fin en soi, nous proposons de considérer que le désir de transmission n'est pas une donnée de base de la TÀP ou un élément qui la motive, mais plutôt l'un des principaux aboutissements du travail psychique mobilisé par cette transition. Il est intéressant de noter à cet égard que le désir de transmission, s'il n'apparaît dans le discours des devenant pères qu'après la première moitié de la grossesse, il est saillant aux yeux des conjointes des principaux intéressés. Elles, ont en effet été en mesure d'en relever l'existence et l'importance, chez leur conjoint, dès le premier entretien de recherche tandis qu'eux, les devenant pères, en parleront au troisième. Comment comprendre ce phénomène ? À notre avis, ceci signale que le désir de transmission ne trouve une place dans l'univers psychique conscient des devenant pères qu'au moyen d'une appropriation subjective résultant du travail psychique de la TÀP. En effet, le désir de transmission est conflictuel pour les devenant pères. Aubert-Godard (2004, 2010) affirme que devenir père nécessite une élaboration de l'angoisse relative à la mort. L'une des dimensions de la conflictualité du désir de transmission pourrait donc être que désirer transmettre suppose reconnaître et accepter sa finalité. Une seconde dimension de la conflictualité liée au désir de transmission se rapporte à ce que ce désir entre en conflit avec le

désir, très présent chez tous les devenant pères, de respecter le statut de sujet et l'autonomie de leur enfant à naître dans le processus de transmission (Castonguay et Noël, non soumis).

Par ailleurs, il est possible de comprendre que l'apparition du désir de transmission est, entre autres choses, tributaire d'une progression suffisante du processus d'objectalisation de l'enfant à naître dans la psyché des devenant pères. Suffisante au sens d'une existence différenciée d'un objet psychique correspondant au bébé à naître, dans la réalité psychique du devenant père. En effet, comment pourrait-il être question de transmettre quoi que ce soit à quelqu'un qui n'existe pas en tant qu'objet bien établi et différencié dans le psychisme. L'existence de l'enfant à naître dans la réalité psychique du devenant père, rendue possible par le processus son objectalisation suffisamment accomplie, éclaire également l'entrée en scène de la relation entre le devenant père et son bébé lors du troisième trimestre. Une relation dans laquelle le devenant père tire un réel plaisir à interagir avec son bébé à naître.

La thèse de l'existence d'un processus psychique d'objectalisation graduelle de l'enfant à naître dans la TAP n'est pas à confondre avec ce que Missonnier (2015) nomme grossesse psychique paternelle. Pour cet auteur, la grossesse psychique désigne plus largement le devenir père. Véritable crise psychique, elle se conçoit comme une collection de processus psychiques ouvrant sur deux éventuels aboutissements diamétralement opposés. Pour certains hommes, la grossesse psychique paternelle s'avèrera structurante et donnera lieu à de nombreuses potentialités créatives, alors que pour d'autres, elle sera désorganisante et déstabilisera l'équilibre de leur organisation psychique (Missonnier, 2008). Ce que nous avançons est beaucoup plus proche de la perspective développée par Lebovici autour de l'enfant imaginaire, l'enfant narcissique et l'enfant imaginé (Lebovici, 1995, 2001, 2009).

Notre hypothèse d'une objectalisation graduelle du bébé à naître, en plus de rendre compte de certains résultats de recherche clés, permet de lier conceptuellement 1) l'apparition du désir de transmission à investissement narcissique du bébé, 2) l'abandon de l'orientation narcissique par le Moi du devenant père au service de la poursuite de l'objectalisation graduelle du bébé et 3) la dissipation de la conflictualité autour de l'actualisation du désir d'enfant par la révocation du fait qu'avoir un enfant ne constitue pas une fin en soi pour les devenant pères. *Paradoxalement, désirer un enfant deviendrait une fin en soi lorsque l'enfant à naître détiendrait déjà une existence dans*

la réalité psychique des devenant pères. Cette existence serait justifiée par son rôle de destinataire de la transmission, une existence qui dépendrait donc du fait d'être investi narcissiquement par le Moi du devenant père qui a accordé la primauté à son orientation objectale, dans la mesure où son orientation narcissique se voit leurée par le désir de transmission et l'investissement narcissique qui le sous-tend.

6.3 Du travail du deuil de la TÀP

6.3.1 Renoncements et apports de la TÀP : réaménagement de l'économie libidinale

Idéal du Moi et renoncements dans la TÀP. Qu'il s'agisse des loisirs que les devenant pères, n'auront plus le temps de pratiquer, des passions qu'ils devront mettre de côté, des projets personnels et conjugaux qui devront attendre ou encore du fait que leur relation conjugale se verra radicalement modifiée par l'ajout d'un troisième terme, le bébé, et que de cela découlera une perte de moments privilégiés et intimes avec leur conjointe, il n'y a aucun doute que la transition à la paternité introduise plusieurs renoncements dans leur existence. Pour les devenant pères, ceci émerge comme une évidence et nos résultats montrent qu'ils en prennent la pleine mesure dès le premier trimestre. Nos résultats soulignent cependant qu'au premier trimestre, ils n'entrevoient pas encore la contrepartie de leurs renoncements, ce que nous concevons comme les apports de la TÀP : plaisir à découvrir de nouvelles dimensions à leur existence, plaisir à investir la relation avec leur bébé, en pré et en postnatal, fierté d'avoir un bébé, etc. Rappelons que nous avons défini le terme de renoncement de la manière suivante : la réduction ou le retrait d'investissements jusque-là dévolus à certains aspects (avant la TÀP), projets et, plus largement, objets (au sens d'objet de la pulsion, sublimée ou pas) de leur existence, entraînant du fait de ce retrait d'investissement, une perte de plaisir. La paternité, en tant que position psychique, implique en effet le renoncement à une certaine jouissance (Hirt, 2021).

De plus, nos résultats indiquent que les renoncements de la TÀP occupent une place importante dans le discours du premier entretien de recherche alors qu'il n'en est pratiquement plus question lors des troisième et quatrième entretiens. Dans le deuxième article, nous avons interprété ce phénomène de disparition graduelle dans le discours comme témoignant de l'enjeu de l'acceptation des renoncements, élaboré lors du premier et du deuxième trimestre de la grossesse. La thèse que nous souhaitons à présent développer propose que cette acceptation des renoncements par les

devenant pères consiste en un réaménagement de l'économie libidinale, c'est-à-dire en une redistribution de leurs investissements pulsionnels. Pour ce faire, nous ferons appel à la notion d'Idéal du Moi

Au sein de la littérature portant spécifiquement sur le devenir père, cette notion se manifeste sous la plume d'Aubert-Godard (2004, 2010) notamment. L'auteure attire l'attention, entre autres choses, sur le danger que constitue « l'être-père-imaginé », cette formation psychique relevant de l'Idéal du Moi et constituée de scénarios paternels idéaux qui peuvent s'avérer en profond décalage avec la paternité réelle, donc atteindre narcissiquement le père. Pour Green (1990), l'Idéal du Moi est indissociable du Surmoi. Il y représente la « Fonction d'Idéal », laquelle est au Surmoi ce que sont les pulsions pour le Ça. Cet auteur conceptualise l'Idéal du Moi comme le renversement du Moi idéal : le Moi idéal prône l'idéal de la satisfaction sans limite tandis que l'Idéal du Moi prône la satisfaction de l'idéal (Green, 1990). Sur le plan dynamique, l'intervention de l'Idéal du Moi au sein de l'appareil psychique de la deuxième topique relève de l'imposition de *renoncements pulsionnels* : c'est aux prix de ces renoncements libidinaux que les Idéaux du Moi sont satisfaits (Green, 1990). Green (1990) insiste sur ce que la vie en société nécessite l'intervention de cette Fonction d'Idéal et de l'Idéal du Moi en ce sens qu'ils sont responsables du processus de sublimation, lequel est nécessaire et prescrit par le processus civilisateur et constitue l'un des quatre destins de la pulsion (Freud, 1915). Dans cette perspective, le Moi consent aux renoncements pulsionnels dictés par l'Idéal du Moi dans la mesure où il se voit indemnisé par une prime d'orgueil et de fierté découlant de la rencontre de ses idéaux.

Appliquée à notre propos, cette perspective permet de comprendre que les renoncements de la TÀP sont acceptés par les devenant pères non pas exclusivement en raison des apports de la TÀP qu'ils retirent de la relation avec leur bébé (relation imaginaire à partir du 3^e trimestre et réelle après la naissance du bébé), mais aussi en raison de la prime de fierté retirée par leur Moi en raison de la rencontre de leurs idéaux paternels à l'occasion du processus d'acceptation de ces renoncements. Ceci conduit à la proposition selon laquelle la TÀP mobilise un processus de sublimation et de déssexualisation guidé par les paramètres de l'Idéal du Moi, et ce, au service de l'actualisation du désir d'enfant et du projet parental. De plus, nous comprenons que c'est durant les deux premiers trimestres que l'Idéal du Moi intervient directement dans le processus d'acceptation des

renoncements de la TÀP, peut-être précisément parce que les apports significatifs de la TÀP attendront le troisième trimestre pour se manifester.

Ce que nous développons ici invite à postuler que les idéaux paternels tiennent un rôle positif dans la TÀP et pas exclusivement une menace potentielle pour le narcissisme des devenant pères (Aubert-Godard, 2004, 2010). En effet, cette intervention salutaire de l'Idéal du Moi et de ses déclinaisons en idéaux paternels concerne l'instauration de renoncements pulsionnels tolérables et nécessaires au projet d'enfant. En pareilles circonstances, nous concevons que l'Idéal du Moi agisse comme instance éthique raisonnable, raisonnable dans la mesure où les idéaux qu'il véhicule ne sont pas draconiens et impitoyables, donc qu'ils ne versent pas dans la « maladie de l'idéalité » (Chasseguet-Smirgel, 1985). Nous sommes d'avis que cette thèse d'une intervention nécessaire et bénéfique de l'Idéal du Moi dans la TÀP constitue également un angle de réflexion permettant d'envisager de manière résolument psychanalytique, les effets du social dans la constitution des phénomènes psychiques de la TÀP. En effet, les paramètres présidant à la constitution du Surmoi et de l'Idéal du Moi, comme de la Fonction d'Idéal, sont avant tout déterminés par l'univers social dans lequel évolue le sujet (Freud, 1930). Ainsi, c'est par l'entremise de ces formations psychiques (Idéal du Moi et Fonction d'Idéal) que la causalité sociale intervient sur le psychisme (Green, 1995a) et viennent alimenter l'Idéal du Moi des devenant pères.

6.3.2 Les montagnes russes affectives de la TÀP comme crise et comme deuil

La turbulence affective de la TÀP comme signe d'un travail du deuil. La littérature portant sur le devenir père se réfère avec insistance à la notion de crise : devenir père constitue une crise identitaire (Vasconcellos, 2003), une crise maturative (Benedeck, 1959) ou encore une crise psychique (Missonnier, 2007b, 2008, 2012a; Missonnier et al., 2004). Ce vocable exprime une notion d'intensité et souligne que le processus en question (identitaire, maturatif ou psychique) s'avère décisif et transformateur. Nous adhérons entièrement à cet emploi du terme de crise, conformément à nos résultats soulignant l'intensité des « montagnes russes affectives » de la TÀP et combien leur traitement psychique s'avère décisif quant au bon déroulement du travail de la pensée de la TÀP.

Par ailleurs, nous avons, dans le cadre du premier article de cette thèse (Castonguay et Noël, soumis), mis en évidence que la TÀP est faite de mouvements affectifs intenses et extrêmement contrastés, de pointes affectives positives intenses et de creux tout aussi intenses. À présent, nous souhaitons revenir sur l'aspect sinusoïdal des « montagnes russes affectives » de la TÀP afin d'en dégager une nouvelle compréhension.

La question de l'affect est complexe en psychanalyse, Freud ne s'y étant attardé que marginalement. Ses développements sur la question portent leur lot de contradictions et sont parfois séparés de plusieurs décennies. Il demeure néanmoins possible d'extraire quelques prémisses de l'abord psychanalytique des affects à partir de l'œuvre freudienne. D'abord, il s'agit de refuser d'envisager l'affect de manière phénoménologique : tantôt l'affect est considéré comme phénomène quantitatif échappant à l'expérience consciente (Green, 1973), ce qui le rapproche de la pulsion, tantôt comme exprimant un processus psychique inconscient. Le meilleur exemple de cette perspective vient de l'article intitulé « Deuil et mélancolie » (Freud, 1917a). Ce texte contient la proposition radicale à l'effet que la nostalgie ou la mélancolie qu'éprouve le sujet endeuillé n'est pas attribuable au simple fait du décès d'un être cher, à sa perte, mais plutôt au travail du deuil qui se déclenche et qui procède par retrait des investissements libidinaux dévolus à l'objet perdu par le Moi, dans le but de les reporter sur un nouvel objet (Freud, 1917a). Dans cette perspective classique, l'issue du deuil correspond à une identification à l'objet perdu.

Le problème de l'affect en psychanalyse retient l'attention de plusieurs auteurs postfreudiens, y allant de contributions variées et plus ou moins en rupture avec les vues freudiennes classiques. Il est intéressant de noter que les apports kleinien concernent également principalement la question du deuil et des mouvements affectifs qu'il engendre. L'auteure propose que les sentiments d'exaltation, d'excitation ou d'euphorie correspondent à une défense contre les angoisses de persécution ou dépressive (Klein, 1957) déclenchées par la perte de l'objet. Pour Klein (1957), il est essentiel de distinguer si ces défenses affectives sont de nature maniaque ou hypomaniaque. Dans les deux cas cependant, ces affects positifs sont déclenchés par le Moi dans la lutte qu'il mène contre sa destructivité, soit directement, c'est-à-dire projetée sur l'objet (angoisse de persécution et mouvement contraire de manie), ou indirectement, c'est-à-dire avec la conviction d'avoir été la cause de la perte de l'objet (angoisse dépressive et mouvement contraire hypomaniaque). À noter que chez Klein la notion de deuil est entendue davantage comme renoncement que comme perte

réelle d'un objet (Lemaire, 2008), ce qui l'éloigne de Freud (1917a). Pour Green (1973), l'affect exprimé consciemment s'avère souvent un leurre en ce qu'il peut très bien exprimer l'affect de signe contraire dans l'Inconscient, ce dernier s'avérant véritablement conflictuel et refoulé. Selon cet auteur, qui s'appuie sur des textes freudiens d'après 1920, soit *Inhibition, Symptôme et Angoisse* (Freud, 1927) et *La négation* (Freud, 1925), le mécanisme du refoulement porte prioritairement sur l'affect et secondairement sur la représentation afférente.

Pour P.-C. Racamier (1992), crise et deuil sont des synonymes. La crise est en effet sous-tendue par le même mécanisme que celui qui intervient dans le deuil, à savoir celui d'une « modification ample et rapide du régime économique et défensif du moi, sans préjuger de son destin [ni] de la nature et de l'origine des conditions qui la déclenche » (Racamier, 1992, p.44). Ceci rejoint directement nos résultats portant sur les renoncements et les apports libidinaux de la TÀP en terme de modification de l'économie psychique. L'auteur conçoit le deuil ou la crise comme une potentialité qui peut avorter et donner lieu à la production d'une psychopathologie (Racamier, 1992), ce qui rejoint directement la littérature soulignant que le devenir père comporte des risques pour l'organisation psychique tout comme des potentialités salutaires (Missonnier, 2007b, 2008, 2012a; Missonnier et al., 2004).

Dans le premier article présenté, nous nous sommes surtout intéressés à la charge affective associée aux « montages russes de la TÀP ». En adoptant le point de vue économique, nous avons conceptualisé ce phénomène sous l'angle d'une importante quantité d'énergie psychique devant être traitée psychiquement afin de préserver le fonctionnement psychique du débordement, de la sidération ou de l'agir (Castonguay et Noël, soumis). À la lumière des notions théoriques présentées plus haut, nous souhaitons réexplorer la question de ces « montagnes russes affectives de la TÀP » selon une autre perspective que celle du point de vue économique.

Le résultat selon laquelle le vécu de la TÀP prenne une forme sinusoïdale, alternant entre des mouvements affectifs positifs et négatifs intenses constitue le point de départ de cette réexploration. En adoptant la perspective kleinienne du deuil (Klein, 1957), nous comprenons que les « montagnes russes affectives » sont l'expression consciente d'un travail de deuil au sein de la TÀP. Ceci conduit à penser que l'affect conflictuel dans la TÀP serait celui de la dépressivité (les creux des montagnes russes affectives) alors que l'excitation et l'euphorie (les hauts) que nous ont dit avoir ressenties

les devenant pères durant la grossesse correspondraient à une défense contre ces éléments dépressifs conflictuels.

Et l'objet du deuil ? Quel serait l'objet perdu ou celui qui subirait un renoncement mettant ainsi au travail le psychisme des devenant pères? Lemaire (2008) indique que bien souvent, l'objet du deuil est teinté d'une plus ou moins grande dose d'idéalité. Par ailleurs, Aubert-Godard (2004, 2010) affirme, à propos du processus du devenir père, que l'un de ses enjeux déterminants touche l'acceptation pleine et totale, par le sujet devenant père, de l'inévitabilité de sa propre mort, ce que nous comprenons comme impliquant un deuil. Cette acceptation résignée, par le sujet, de son inévitable mort est aidée du fait d'avoir un enfant qui se chargera de faire vivre l'héritage paternel bien après la mort de celui qui l'a désigné comme héritier. En d'autres termes, avoir un enfant permet d'entretenir une certaine fantasmatique d'immortalité (Aubert-Godard, 2004, 2010) et dédommage narcissiquement la blessure que représente, pour tout sujet, son inéluctable finitude.

Nous sommes d'avis que ces propos intéressent la lignée narcissique et celle de l'idéal dans le fonctionnement de l'appareil psychique. En effet, le narcissisme primaire, que l'on peut rapprocher du Moi plaisir-purifié (Green, 1990) et du Moi idéal (Lussier, 2006), condense la toute-puissance des revendications pulsionnelles et des désirs infantiles et est anobjectal (refuse de tenir compte de l'objet) tout en s'avérant porteur de fantasmes et de vœux d'immortalité. Nous proposons la compréhension selon laquelle avoir un enfant porterait atteinte au Moi idéal des devenant pères et entraînerait son renoncement puisque les devenant pères doivent d'une part, accepter leur propre fin (élaboration de l'enjeu autour de sa propre mort, selon Aubert-Godard (2004, 2010)) et d'autre part, doivent accepter de renoncer à des satisfactions libidinales (voir nos résultats portant sur les renoncements de la TÀP).

Revenant à nos résultats de recherche, nous avons bel et bien rencontré « *his majesty the baby* » (Freud, 1914). Deux résultats constituent en effet une illustration parfaite de la proposition de Freud (1914) à l'effet que le Moi idéal est projeté sur le bébé : 1) les devenant pères sont extrêmement fiers de leur bébé qu'ils jugent parfait, sans défaut idéal ; 2) le bébé peut également être vécu comme tout-puissant. Ainsi, nous proposons de considérer que l'objet du deuil dans la TÀP soit précisément le Moi Idéal des devenant pères et que l'aboutissement de ce travail corresponde à la projection du Moi idéal paternel sur le bébé.

Pour résumer, nous postulons qu'un travail de deuil intervienne dans la TÀP et qu'il se manifeste par les hauts et les bas qui marquent le vécu des devenant pères (résultats relatifs aux « montagnes russes affectives de la TÀP »). De plus, nous comprenons que l'objet de ce travail de deuil soit le Moi idéal des devenant pères et que c'est de ce travail de deuil que provient le nécessaire réaménagement de l'économie libidinale des devenant pères dans la TÀP (renoncements pulsionnels permettant la création de nouveaux objets psychiques, notamment le bébé imaginaire). Nous considérons également que l'issue de ce travail de deuil correspond à la projection du Moi Idéal paternel sur le bébé, puis l'identification, en tant que père, à ce bébé héritier de la transmission paternelle et investi de la toute-puissance, de l'immortalité et de la perfection du Moi Idéal paternel. Enfin, nous proposons que ce soit le report de ces investissements narcissiques appartenant initialement au Moi idéal paternel qui participe à l'objectalisation du bébé à naître idéalisé et investi par le désir de transmission.

Le déclenchement du travail du deuil du Moi idéal paternel. Nous avons mis en évidence les résultats et les éléments de littérature sur lesquels repose la thèse d'un travail de deuil dans la TÀP. L'objet du deuil a été précisé : le Moi Idéal des devenant pères. L'issue de ce travail de deuil a également été définie : il s'agit de l'identification au bébé (idéalisé) investi et dépositaire de la transmission paternelle (objet du désir de transmission) comme des éléments appartenant au Moi Idéal infantile (toute-puissance, l'immortalité et perfection). Afin de clore notre développement, il demeure à préciser les conditions présidant au déclenchement de ce travail du deuil du Moi idéal paternel dans la TÀP.

Aubert-Godard (2004, 2010) conceptualise une formation psychique inscrite dans le registre de l'idéal, « l'être-père-imaginaire », relevant de l'Idéal du Moi et constituée des scénarios idéaux de la paternité vers lesquels tend tout sujet devenant père. L'auteure souligne que ces scénarios idéaux entrent en conflit avec la réalité de la paternité du sujet, cette dernière s'avérant nécessairement décevante et potentiellement blessante narcissiquement, lorsque comparée à « l'être-père-imaginaire ». Nous comprenons que l'auteure accorde une place importante à l'Idéal du Moi dans la conflictualité de la TÀP en postulant l'existence d'un conflit entre ce dernier et le Moi, gouverné par le principe de réalité.

Plus haut, nous avons développé sur le rôle de l'Idéal du Moi dans la TÀP de manière à nous situer plus près de la perspective de Green : l'Idéal du Moi collabore avec le Surmoi et représente la Fonction d'Idéal qui impose des renoncements pulsionnels au Moi du sujet et offre, en contrepartie, la gratification narcissique de l'orgueil et de la fierté (Green, 1983). Lussier (2006) postule quant à lui l'existence d'une conflictualité entre le Moi Idéal et ses aspirations narcissiques grandioses, et le Surmoi. C'est ce qu'il conçoit comme la « fonction anti-narcissique » du Surmoi (Lussier, 2006), laquelle s'avère complémentaire à sa « fonction anti-pulsionnelle ».

Les développements de Lussier (2006) sont précieux puisqu'ils mettent en lumière qu'il existe, au sein de l'appareil psychique, une conflictualité entre les aspirations narcissiques du Moi idéal et le Surmoi. Nous postulons que ce conflit s'actualise à l'occasion du devenir père en ce que le projet paternel vers lequel tend tout sujet devenant père, la paternité idéalisée à différents degrés (Aubert-Godard, 2004, 2010) et subsumée par l'Idéal du Moi, entre en conflit avec le Moi idéal et ses aspirations de satisfactions pulsionnelles, sa toute-puissance et ses fantasmes d'immortalité. En ce sens, nous proposons que 1) accéder à la paternité provoque un *conflit d'idéalité*, le Moi idéal s'opposant à l'Idéal du Moi paternel qui lui, impose des renoncements pulsionnels et s'objecte aux revendications narcissiques du Moi idéal; 2) que la résolution de ce conflit passe par le travail du deuil du Moi idéal réalisé par le Moi (désinvestissement-renoncement) au nom de l'Idéal du Moi et du Surmoi.

Cette proposition à l'effet que le travail du deuil dans la TÀP constitue la voix de résolution du conflit d'idéalité de la TÀP permet de lier et de synthétiser au sein d'une modélisation, les principales élaborations théoriques présentées dans cette discussion. Ces élaborations concernent 1) le désir de transmission, 2) le processus d'objectalisation du bébé imaginaire au sein de l'espace transitionnel 3) l'investissement narcissique du bébé imaginaire 4) le renversement des orientations moïques 5) le travail du deuil de la TÀP et finalement 6) l'identification par le devenu père à son bébé idéalisé et désigné comme héritier de la transmission paternelle. En effet, si nous avons postulé que le renversement des orientations moïques s'effectue grâce à l'investissement narcissique du bébé à naître, il est désormais possible de préciser que cet investissement narcissique du bébé tire son origine et serait rendu possible par le travail du deuil du Moi idéal paternel. Nous concevons donc que c'est du travail du deuil de la TÀP que provienne l'investissement narcissique du bébé à naître, et ce, via le report des investissements narcissiques du Moi idéal paternel vers le

bébé idéalisé. En retour, cet investissement narcissique provoque le renversement des orientations moïques, l'apparition du désir de transmission et ensuite l'investissement objectal du bébé à naître. La figure (fig.8) suivante propose une modélisation dynamique de ces processus psychiques via les différentes instances mobilisées.

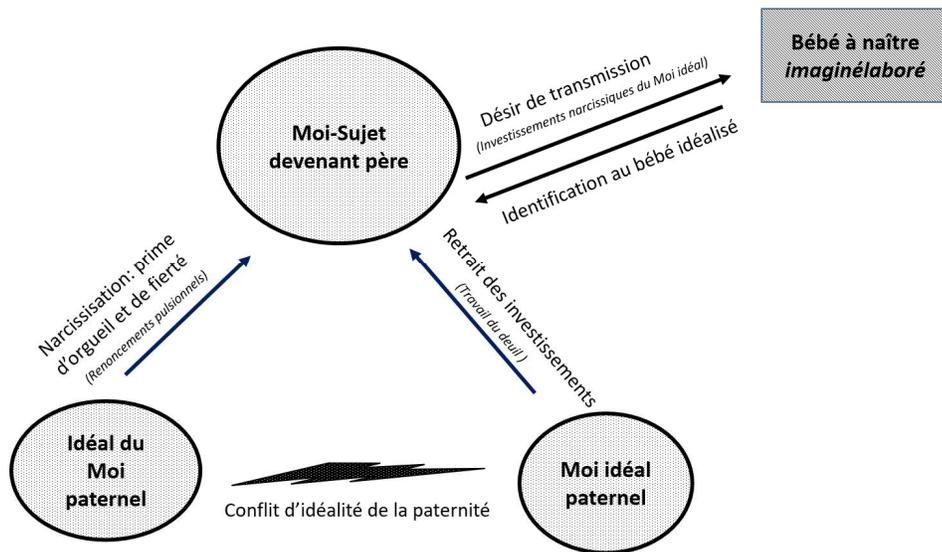


Figure 8: Modélisation dynamique des instances et des processus psychiques dans la TÀP

6.4 Synthèse des principales élaborations métapsychologiques présentées concernant la TÀP :

Cette discussion s'est attachée à explorer les processus psychiques constitutifs de la TÀP, en particulier les questions du travail psychique, du travail de la pensée. D'abord, nous avons discuté de la genèse des résultats portant sur le travail de la pensée de la TÀP (résultats relatifs à la méta-catégorie conceptualisante « Penser pour être père »). Nous avons ensuite fait valoir l'importance de considérer la TÀP sous l'angle du point de vue économique, en mettant en lien les phénomènes affectifs intenses de la TÀP (résultats relatifs aux « montagnes russes affectives de la TÀP ») et le travail de la pensée, dont nous avons relevé subséquemment les grands paramètres. Nous avons traité du diachronisme dans la TÀP et de la transitionnalité, en désignant l'aire transitionnelle le

comme lieu où se déploie le travail de la pensée de la TÀP et le processus *d'imaginélaboration* grâce auquel le bébé imaginaire vient à s'objectaliser graduellement.

Après avoir discuté de l'intérêt de la notion de bisexualité psychique quant au devenir père, c'est la question du désir d'enfant dans la TÀP qui a retenu notre attention, et plus précisément sous l'angle de l'importance du désir de transmission dans la compréhension des processus psychiques de la TÀP. La discussion de cette thèse s'est ensuite attachée à la proposition d'accorder une place conceptuelle d'importance à l'instance de l'Idéal du Moi dans la TÀP. Nous avons conceptualisé que l'Idéal du Moi soit à l'origine d'un conflit d'idéalité provoquant le travail de deuil du Moi idéal des devenant pères. Afin de modéliser toutes ces élaborations théoriques, nous avons finalement formulé une proposition synthétisant les interactions dynamiques des instances et des processus psychiques dans la TÀP.

6.5 Retombées cliniques :

Notre recherche possède des retombées d'une portée clinique importante en regard d'une (ré)définition de l'accompagnement des devenant pères en période périnatale, ce qui s'avère nécessaire selon la littérature (de Montigny et al., 2009; Lacharité, 2009; Missonnier, 2013). Premièrement, il nous apparaît essentiel que cet accompagnement fasse une plus grande place à la singularité du vécu paternel périnatal et en particulier aux affects négatifs qui le composent. Ces affects risquent en effet de passer sous silence en raison de leur valence négative et du refoulement collectif qui les frappe. C'est du moins ce que montre le résultat soulignant que ce sont les conjointes des devenant pères rencontrés qui se sont ouvertement exprimées sur la présence de ces affects dans le vécu de leur conjoint et le résultat selon lequel plusieurs devenant pères pensent qu'étant donné qu'ils ne portent pas l'enfant et ne souffrent pas autant durant l'accouchement, ils ne peuvent les exprimer (ce qui constitue une rationalisation défensive, étant donné que les devenant mères sont parfaitement au fait de leur présence). Nos résultats indiquent qu'il serait souhaitable de sensibiliser les professionnels *et* les devenant pères à l'effet 1) que la présence de ces affects négatifs, qu'il s'agisse de l'angoisse, des doutes, de la peur, fait partie intégrante du processus normal du devenir père (d'où l'intérêt d'avoir écouté les pères et les mères en provenance d'un échantillon normatif) et que 2) l'essentiel, quant à l'évolution du devenir père, ne touche pas à la présence ou à l'absence de ces affects négatifs, mais plutôt à leur traitement psychique.

Ultimement, nous souhaitons que l'accompagnement offert aux devenant pères les amènent à reconnaître ces affects négatifs et à s'exprimer plus librement sur ceux-ci afin de favoriser leur traitement psychique.

Deuxièmement, nous proposons qu'il demeure important que l'accompagnement des devenant pères tienne compte des paramètres et du processus évolutif que connaît leur travail de la pensée durant la grossesse. Par exemple, il nous semble important d'accueillir et de normaliser l'étape de la sidération suivant l'annonce de la grossesse tout comme l'intervention subséquente du processus phobique. Nos résultats soulignent en effet l'existence d'une latence normale dans le travail de la pensée de la TÀP et que, paradoxalement, la présence d'une peur protège les devenant pères de l'angoisse, moyennant bien sûr que cette peur ne soit pas à l'origine d'une sidération de la pensée. Par ailleurs, nous pensons que l'accompagnement gagnerait à s'arrimer aux registres mobilisés par le travail de la pensée : c'est-à-dire par des interventions ou activités encourageant la création de nouvelles représentations durant la première moitié de la grossesse (pensée représentative) et d'autres favorisant leur mise en lien subséquente à l'approche de l'accouchement (pensée non-représentative). Notre recherche recense également plusieurs thèmes riches et importants dans l'expérience périnatale de la TÀP, lesquels constituent des pistes d'élaboration féconde qui pourront alimenter le travail de la pensée des devenant pères. Par conséquent, il est de notre avis que ces derniers gagneraient beaucoup à ce que leur accompagnement propose des interventions ou activités visant à ce qu'ils s'expriment et réfléchissent à comment ils s'imaginent leur bébé, comment ils s'imaginent les éventuels scénarios de la relation père-bébé, comment ils se positionnent face aux renoncements de la TÀP et face à leur idéal paternel, mais peut-être encore plus spécifiquement comment comprennent-ils le rôle qu'ils souhaitent occuper le jour de l'accouchement. Si l'on s'en remet à la littérature, des groupes de paroles portant sur ces thématiques constitueraient une modalité d'intervention intéressante (Missonnier, 2013). Une telle modalité d'accompagnement serait particulièrement bénéfique en ce qui concerne la préparation à l'accouchement, si nous nous référons à notre résultat selon lequel l'expérience positive de l'accouchement s'avère fondatrice du sentiment d'être père. De la même façon, puisque notre recherche souligne que le désir de transmission est une donnée fondamentale dans la TÀP, l'accompagnement offert aux devenant pères devrait permettre qu'ils réfléchissent et s'approprient ce désir.

Tant nos résultats que la littérature soulignent que l'expérience des échographies s'avère déterminante dans le devenir père (Missonnier, 2004, 2007b; Viaux-Savelon, 2013). Nous sommes donc d'avis qu'il demeure fondamental que l'accompagnement des devenant pères lors des échographies soit repensé en tenant compte des deux considérations suivantes : d'une part, 1) favoriser l'installation de conditions permettant l'avènement d'une expérience de Jeu, de transitionnalité et d'Illusion afin que l'expérience des échographies puisse être positive et en retour soutenir comme alimenter le travail de la pensée des devenant pères; 2) d'autre part, même si cela ne s'est pas produit dans les cas des devenant pères que nous avons rencontrés, il nous apparaît tout aussi important que des interventions permettent de prévenir que les échographies soient vécues négativement. De plus, advenant que ce soit le cas, des mesures devraient être mises en place expressément afin d'en réduire les conséquences négatives en termes d'expériences négatives. Ceci pourrait, par exemple, prendre la forme d'une période de débriefing fondée sur une écoute neutre et bienveillante, laquelle permettrait, en plus de soutenir les devenant pères, de procéder à un dépistage des sujets présentant davantage de besoins.

CONCLUSION

La présente recherche avait pour objectif de cerner et de conceptualiser l'univers psychique des hommes devenant père. S'intéressant donc à la transition à la paternité sous l'angle des processus, enjeux et conflits psychiques impliqués, elle présente des résultats ayant principalement trait à l'actualisation du désir d'enfant et à l'ambivalence qui s'y rattache, au désir de transmission, à un vécu périnatal intense et complexe et finalement, au travail de la pensée de la TÀP. Il a été avancé que l'actualisation du désir d'enfant est l'objet d'une élaboration psychique, lors de la grossesse, et que le terme de celle-ci relève de l'avènement d'un désir de transmission. En ce qui concerne le travail de la pensée et le vécu périnatal de la TÀP, il a été conceptualisé qu'un processus phobique procède à un aménagement de l'angoisse et de l'ambivalence pulsionnelle, permettant aux devenant pères de retrouver une capacité de penser comme d'action après le choc occasionné par l'annonce de la grossesse.

Les apports théoriques retrouvés dans cette thèse proviennent d'élaborations successives, témoignant de notre propre travail de la pensée et de sa progression en abstraction. De cette manière, la discussion de cette thèse poursuit le travail de conceptualisation amorcé dans les deux articles et dégage de nombreux apports conceptuels supplémentaires. Les paramètres et les facteurs du travail de la pensée de la TÀP y sont théorisés, et ce, de manière à mettre en exergue l'importance du plaisir de penser et le rôle déterminant de l'espace transitionnel dans la création de nouvelles représentations à partir des éléments perceptuels propres à la période périnatale. La discussion de cette thèse présente également une modélisation des principaux processus et conflits psychiques de la TÀP dégagés dans le cadre de cette recherche doctorale. Cette modélisation articule : 1) *l'imaginélaboration* et le processus d'objectalisation graduelle du bébé à naître au sein de l'espace transitionnel; 2) le travail du deuil du Moi idéal paternel et son report sur le bébé à naître (investissement narcissique); 3) le renversement des orientations moïques, grâce à l'investissement narcissique issu du deuil du Moi idéal paternel, renversement menant à l'apparition du désir de transmission et à l'investissement objectal progressif du bébé à naître. Arrimées aux résultats plus descriptifs comme aux apports conceptuels de cette recherche doctorale, des retombées cliniques susceptibles d'alimenter une réflexion ayant pour but de (re)penser l'intervention clinique auprès d'hommes engagés dans le devenir père sont également présentées. Parmi ces retombées figurent

de nombreux thèmes susceptibles de trouver leur utilité dans un contexte clinique en tant que moyen d'alimenter et de soutenir le travail de la pensée des devenant pères (le désir de transmission, le flou de la TÀP, les renoncements et les apports de la TÀP, etc.). De manière plus générale, il a été souligné combien il s'avère essentiel de favoriser l'accueil et l'élaboration des affects négatifs qui composent le vécu de la TÀP tout comme de tenir compte du caractère non linéaire et évolutif du travail de la pensée de la TÀP.

Cette recherche se distingue par son devis longitudinal court couvrant la période pré et post natale, lequel constitue en définitive sa principale force. Grâce à ce devis, il a été possible de mettre de l'avant des résultats de recherche dont des apports théoriques rendant compte de l'aspect processuel, évolutif et non linéaire des processus psychiques de la TÀP. Cette recherche se distingue également par la perspective novatrice dans laquelle elle s'inscrit, à savoir celle d'étudier le devenir père à partir d'un échantillon normatif, c'est-à-dire composé de participants ne présentant ni demande de consultation ni psychopathologie. Ce qui permet la formulation d'une description, comme une conceptualisation riches et nuancées du fonctionnement intrapsychique périnatal de la TÀP.

Cette recherche doctorale compte des limites qui ouvrent vers de nouvelles perspectives de recherche. À mentionner que ses résultats descriptifs comme ses apports conceptuels s'appuient essentiellement sur l'analyse des entrevues de recherche des devenant pères et envisage celle des devenant mères à propos de leur conjoint devenant père comme offrant une perspective sur le devenir père. Avec le recul, aucun phénomène psychique ne se déroulant en vase clos et il est possible de reconnaître que la dimension de l'intersubjectivité n'occupe pas la place qui lui revient dans les résultats et les éléments de discussion présentés ci-dessus. Il apparaîtrait donc pertinent de se pencher plus spécifiquement sur les incidences de la relation à la devenant mère sur les processus, enjeux et conflits psychiques de la transition à la paternité. Dans la même optique, examiner les impacts de la relation avec le bébé réel sur les processus psychiques paternels périnataux dont il a été question dans cette thèse constituerait également un angle de recherche d'intérêt pour le futur. Une autre limite de cette recherche concerne la composition de l'échantillon. En effet, les participants rencontrés étaient tous issus d'une classe socioéconomique relativement élevée. Considérant que la parentalité est tributaire des conditions socioéconomiques du sujet, il aurait été intéressant d'interroger des participants présentant une plus grande diversité socioéconomique afin d'accéder à une plus grande diversité d'expériences du devenir père.

Plusieurs autres étudiants gradués ont travaillé d'arrache-pied au sein du projet de recherche général dans lequel s'inscrit cette recherche doctorale. Chacun a fait bon usage de sa sensibilité théorique et expérientielle quant au développement d'une perspective hautement pertinente et individuelle. Athénaïs Bouche-Florin a concentré ses développements sur la sensibilité paternelle périnatale en adressant une perspective plus intersubjective et Simon Lapointe, en analysant en profondeur les entrevues des devenant mères, en a dégagé une conceptualisation du « Nous » périnatal . Dans un futur rapproché, notre équipe de recherche se mettra à l'œuvre dans le but de concevoir une théorie générale du devenir père dans laquelle s'intégreront les perspectives individuelles dégagées par chacun.

ANTÉCÉDENTS PERSONNELS ET FAMILIAUX ET ÉVÈNEMENTS DE VIE

Nous aimerions connaître les différentes difficultés personnelles que vous ou un de vos proches vivez actuellement ou que vous auriez pu vivre par le passé. Veuillez cocher uniquement ce qui s'applique à vous, à vos parents ou à vos frères et sœurs

	Vous-même		Parents		Fratrie	
	Actuel	Passé	Actuel	Passé	Actuel	Passé
Anxiété						
Dépression						
Trouble de l'humeur						
Trouble alimentaire (anorexie, boulimie, hyperphagie)						
Toxicomanie, alcoolisme						
Trouble de la personnalité						
Violence, abus physique						
Abus sexuel						
Tentative de suicide						
Automutilation						
Autre(s) : précisez						
Autre(s) : précisez						

Est-ce qu'un ou des événements significatifs pour vous sont survenus au cours de la dernière année (accidents, séparation, problèmes de santé, décès, déménagement, changement dans votre situation financière) ?

Oui ___ Non ___

Si oui, précisez le(s)quel(s) et quand : _____

Est-ce qu'un ou des événements significatifs pour un de vos proches sont survenus au cours de la dernière année (accidents, séparation, problèmes de santé, décès, déménagement, changement dans votre situation financière) ?

Oui ___ Non ___

Si oui, précisez le(s)quel(s) et quand : _____

NOUS VOUS REMERCIONS DE VOTRE COLLABORATION

ANNEXE B : APPROBATION ÉTHIQUE



No. de certificat : 2016-949

Date : 2021-12-20

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE RENOUVELLEMENT

Le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) a examiné le rapport annuel pour le projet mentionné ci-dessous et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (janvier 2020) de l'UQAM.

Protocole de recherche

Chercheur principal : Raphaële Noël

Unité de rattachement : Département de psychologie

Titre du protocole de recherche : Transition à la paternité: Processus et co-construction

Source de financement (le cas échéant) : FRQSC

Date d'approbation initiale du projet : 2015-09-04

Équipe de recherche

Étudiants réalisant un projet de thèse dans le cadre de cette recherche : Laurent Castonguay; Athénaïs Bouche-Florin; Selma Gharbi

Modalités d'application

Le présent certificat est valide pour le projet tel qu'approuvé par le CIEREH. Les modifications importantes pouvant être apportées au protocole de recherche en cours de réalisation doivent être communiqués rapidement au comité.

Tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité ou l'éthicité de la recherche doit être communiquée au comité. Toute suspension ou cessation du protocole (temporaire ou définitive) doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide jusqu'au **2022-12-01**. Selon les normes de l'Université en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique. Le rapport d'avancement de projet (renouvellement annuel ou fin de projet) est requis dans les trois mois qui précèdent la date d'échéance du certificat.

Louis-Philippe Auger

ANNEXE C : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT



Formulaire d'information et de consentement

Titre du projet de recherche : Transition à la paternité : processus et co-construction

Information sur le projet

Personne responsable du projet

Chercheure responsable du projet : Raphaële Noël, Ph.D., psychologue et professeure,
Département de psychologie, UQAM

Adresse courriel : noel.raphael@uqam.ca

Téléphone : 514-987-3000 poste 2190

Membres de l'Équipe de recherche :

Étudiants-chercheurs (programme d'études : doctorat en psychologie, UQAM) :

Athénaïs Bouche-Florin, candidate au Ph.D. / Psy. D., bouche-florin.athenais@courrier.uqam.ca

Ariane Boyer, candidate au Ph.D. / Psy. D., boyer.ariane@courrier.uqam.ca

Laurent Castonguay, castonguay.laurent@courrier.uqam.ca

José Tomas Arriola, arriola.jose_tomas@courrier.uqam.ca

Étudiants de 1^{er} cycle (candidats au Bac en psychologie, UQAM) :

Mélan Turgeon, coordonnatrice, turgeon.megan@courrier.uqam.ca

Marie-Ève Gingras, gingras.marie-eve@courrier.uqam.ca

Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de lire et de comprendre les renseignements qui suivent. Ce document vous explique le but de ce projet de recherche, ses procédures, avantages, risques et inconvénients. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles à la personne qui vous présente ce document.

But général du projet

Vous êtes invitée, invité à prendre part à un projet visant à comprendre les processus psychologiques de la transition à la paternité, tant du point de vue du futur père que du point de vue de la future mère. Ce projet vise à comprendre les enjeux spécifiques des hommes d'aujourd'hui dans leur première transition à la paternité, tout en tenant compte du regard de leur conjointe sur cette transition et ceci à différents temps de la grossesse et après la naissance de l'enfant.

Cette recherche bénéficie du soutien financier du Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC)

Tâches qui vous seront demandées

Votre participation consiste en 4 entrevues individuelles au cours desquelles il vous sera demandé de décrire, entre autres choses, votre expérience (ou celle de votre conjoint) depuis que vous attendez votre enfant. Une entrevue aura lieu à chaque trimestre de la grossesse (3) et une entrevue entre 3 et 6 semaines après la naissance de votre enfant (1). Pour les pères la durée de chaque entrevue sera d'environ 60 minutes et pour les mères chaque entrevue sera de 20 minutes. Mis à part au temps T2, il vous sera demandé en fin de rencontre de remplir un (T1), 2 ou 3 (T3 et T4) questionnaires d'une durée variant de 5 à 15 minutes maximum.

Ces entrevues seront enregistrées numériquement avec votre permission. Le lieu et l'heure de l'entrevue sont à convenir avec la personne responsable du projet : à votre domicile ou dans un local d'entrevue de l'UQAM où confidentialité et anonymat seront respectés. La transcription sur support informatique qui en suivra ne permettra pas de vous identifier.

Moyens de diffusion

Les résultats de cette recherche feront l'objet de communications scientifiques et de plusieurs articles scientifiques qui seront soumis à des revues savantes. Ils seront également publiés dans une thèse de spécialisation et deux thèses de doctorat.

Si vous le souhaitez, les résultats de la présente recherche vous seront communiqués lorsqu'ils seront disponibles.

Avantages et risques

Votre participation contribuera à l'avancement des connaissances par une meilleure compréhension des enjeux psychologiques de la transition à la paternité. Vous pourrez également profiter d'une écoute et d'un lieu de parole qui pourra vous permettre de réfléchir à cette thématique et vous sentir ainsi soutenu.

Il n'y a pas de risque d'inconfort important associé à votre participation à ces rencontres. En effet, votre participation à la recherche ne devrait pas comporter d'inconvénients significatifs, si ce n'est le fait de donner de votre temps. Vous pourrez demander de prendre une pause ou de poursuivre l'entrevue à un autre moment qui vous conviendra.

Il se pourrait, lors de l'entrevue, que le fait de parler de votre expérience vous amène à vivre une situation difficile. Dans ce cas et si vous en ressentiez le besoin, nous pourrions vous référer au CSSS de votre secteur ou, si vous le préféreriez, au service de référence de l'Ordre des psychologues du Québec.

Anonymat et confidentialité

Il est entendu que les renseignements recueillis lors de l'entrevue sont confidentiels et que seule la personne responsable du projet et l'équipe de recherche ci-haut nommée auront accès à l'enregistrement de votre entrevue et au contenu de sa transcription. Le matériel de recherche (questionnaires codés, enregistrement numérique et transcription codées et anonymisées) ainsi que votre formulaire de consentement seront conservés séparément sous clé par la personne responsable du projet pour la durée totale du projet. Les enregistrements ainsi que les formulaires de consentement seront détruits 5 ans après les dernières publications des résultats de recherche.

Participation volontaire

Votre participation à ce projet est volontaire. Cela signifie que vous acceptez de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure et que, par ailleurs, vous êtes libre de mettre fin à votre participation en tout temps au cours de cette recherche. Dans ce cas, les renseignements vous concernant seront détruits. Votre accord à participer implique également que vous acceptez que le responsable du projet puisse utiliser aux fins de la présente recherche (incluant la publication d'articles, d'un mémoire, d'un essai ou d'une thèse, la présentation des résultats lors de conférences ou de communications scientifiques) les renseignements recueillis à la condition qu'aucune information permettant de vous identifier ne soit divulguée publiquement à moins d'un consentement explicite de votre part.

Compensation financière

Pour votre participation à ce projet nous vous offrons 20 \$ par couple à chaque temps d'entrevue (4) afin de symboliquement vous dédommager (temps et éventuel déplacement).

Questions sur le projet et sur vos droits

Vous pouvez contacter la personne responsable du projet pour des questions additionnelles sur le projet. Vous pouvez également discuter avec elle des conditions dans lesquelles se déroule votre participation et de vos droits en tant que personne participant à la recherche.

Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche avec les êtres humains ou pour formuler une plainte ou des commentaires, vous pouvez contacter la présidente du Comité par l'intermédiaire de son secrétariat au numéro (514) 987-3000 poste 7753 ou par courriel à CIEREH@UQAM.CA

Clause de responsabilité

En acceptant de participer à ce projet, vous ne renoncez à aucun de vos droits ni ne libérez les chercheurs, le commanditaire ou les institutions impliquées de leurs obligations légales et professionnelles

Remerciements

Votre collaboration est importante pour la réalisation de ce projet et nous tenons à vous en remercier.

Signatures

Participante, participant

Je reconnais avoir lu le présent formulaire et consens volontairement à participer à ce projet de recherche. Je reconnais aussi que la personne responsable du projet a répondu à mes questions de manière satisfaisante et que j'ai disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer. Je comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner. Il me suffit d'en informer la personne responsable du projet.

Je souhaite être informée, informé des résultats de la recherche lorsqu'ils seront disponibles :
 oui non

J'accepte d'être contacté après cette recherche pour éventuellement participer à un autre volet de la recherche : oui non

Nom, en lettres moulées, et coordonnées

Signature de la participante, du participant

Date

Personne responsable du projet

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages et les risques du projet à la personne participante et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature de la personne responsable

Date

Un exemplaire du formulaire d'information et de consentement signé doit être remis à la personne participante.

BIBLIOGRAPHIE

- André, J. (2017). *Quel genre de sexe?* PUF.
- Anzieu, D. (1985). *Le Moi-peau*. Dunod.
- Anzieu, D. (1994). *Le Penser, du moi-peau au moi-pensant*. Dunod.
- Arènes, J. (2013). Désir d'enfant et création de l'avenir. *Études*, 419(10), 327-336.
- Aubert-Godard, A. (2004). Devenir père d'un enfant, un risque narcissique? Dans : *Devenir père, devenir mère* (pp. 129-142). Éres "Hors série".
- Aubert-Godard, A. (2010). Une chaîne d'actes imprudents... dont naît un père au futur non fini. Dans : L'Escabelle éd., *Désirs de pères: Images et fonctions paternelles aujourd'hui* (pp. 29-44). Toulouse: Érès.
- Aulagnier, P. (1975). *La violence de l'interprétation*. Presses Universitaires de France.
- Baillargeon, D. et Detellier, E. (2004). La famille québécois d'hier à aujourd'hui (1900-2000). Dans : *Séparation, monoparentalité et recomposition familiale. Bilan d'une réalité complexe et pistes d'action* (pp. 331-356). Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Bardin, L. (1977). *L'analyse de contenu*. Presses Universitaires de France.
- Barrows, P. (1999). Fathers in parent-infant psychotherapy. *Infant mental health journal*, 20(3), 333-345.
- Barrows, P. (2003). La place du père dans les psycho-thérapie parents-enfants: à la recherche du fantôme dans la chambre d'enfants. *Médecine & Hygiène*, 15(3), 237-261.
- Bayle, D. (2004). Psychopathologie conceptionnelle et développement anténatal. In *La grossesse, l'enfant virtuel et la parentalité*. Presses Universitaires de France.
- Ben Soussan, P. (2010). Papa est en bas qui fait du chocolat...: Préliminaires ou... Introït. Dans : L'Escabelle éd., *Désirs de pères: Images et fonctions paternelles aujourd'hui* (pp. 45-66). Toulouse: Érès.
- Benedeck, T. (1959). Parenthood as a developmental phase. *Journal of the American Psychoanalytical society*, 7, 389-417. (1959)
- Bergeret, J. (1974). *La personnalité normale et pathologique*. Dunod.
- Bergeret, J. (1984). *La violence fondamentale*. Dunod.
- Bergeret, J. et Houser, M. (2004). *Le fœtus dans notre inconscient*. Dunod.
- Bettelheim, B. (1954). *Les blessures symboliques*. Gallimard.
- Bion, W.-R. (1962). *Aux sources de l'expérience*. Presses Universitaires de France.
- Bion, W.-R. (1970). *L'attention et l'interprétation*. Payot.
- Boiteau, C., Apter, G. et Devouche, E. (2019). À l'aube de la paternité... une revue du vécu des pères pendant la période périnatale. *Devenir*, 31(3), 249-264.
- Brazelton, T. B. et Cramer, B. (1991). *Les premiers liens*. Calmann-Lévy.
- Brunet, L. (2008). Réflexions sur la validité et la légitimité des méthodes diagnostiques. *Revue québécoise de psychologie*, 29(2), 29-42.
- Brunet, L. (2009). La recherche psychanalytique et la recherche sur les thérapies psychanalytiques. Réflexions d'un psychanalyste et chercheur. *Filigrane: écoutes psychothérapeutiques*, 18(2), 70-85.
- Bydlowski, M. (2004). Transparence psychique de la grossesse et dette de vie. Dans : Michel Dugnat éd., *Devenir père, devenir mère* (pp. 73-81). Toulouse: Érès.

- Castelain-Meunier, C. (2011). Masculinités et « mobilité des identités » dans une société en transition. Dans : Daniel Welzer-Lang éd., *Masculinités : état des lieux* (pp. 25-40). Toulouse: Érès.
- Castonguay, L. et Noël, R. (2017). MTE et Psychanalyse : analyse en tandem et pensées associatives enracinées *Approches inductives*, 4(2), 240-266.
- Castonguay, L. et Noël, R. (2019). Les pères en consultation psychologique pour leur enfant : paroles de cliniciens. *Enfances & Psy*, 1(81), 122-133.
- Chasseguet-Smirgel, J. (1985). *La maladie d'idéalité: Essai psychanalytique sur l'idéal du moi*. Éditions L'Harmattan.
- Ciccone, A. (2014). Transmission psychique et fantasme de transmission. La parentalité à l'épreuve. *Cahier de psychologie clinique*, 2(43), 59-79.
- Corbin, J. (2012). Préface. In J. Luckerhoff et F. Guillemette (Eds.), *Méthodologie de la théorisation enracinée*. Presses de l'Université du Québec.
- Cupa, D. (2004). Le complexe de grossesse du père. Dans : *La grossesse, l'enfant virtuel et la parentalité* (pp. 161-184). Presses Universitaires de France.
- Cupa, D. et Riazuelo-Deschamps, H. (2001). La constellation paternelle: une étude pilote en période prénatale. *Santé mentale au Québec*, (261), 58-78.
- David, D. (2003). Les paradoxes du désir d'enfant. Dans : Sylvie Séguret éd., *Le bébé du diagnostic prénatal* (pp. 11-23). Toulouse: Érès.
- de Montigny, F., Devault, A., Lacharité, C., Quéniart, A., Dubeau, D., Miron, J.-M., Fleurant, A., Gervais, C., Dragon, J.-F., Este, D., St-Amand, N., Bélanger, J.-M. et Lozier, F. (2009). L'enseignement des enjeux de la paternité dans les universités canadiennes. *Reflets: revue d'intervention sociale et communautaire*, 15(1), 102-119.
- Delaisi de Parseval, G. (1993). Propos sur le saturnisme ou «peut-on rester psychanalyste quand on s'occupe de procréations artificielles». *Revue française de psychanalyse*, LVII(IV), 1266.
- Dey, I. (1999). *Grounding Grounded Theory: Guidelines for Qualitative Inquiry*. Kluwer.
- Dick, L. G. (2011). The changing role of fatherhood: the father as a provider of selfobject functions. *Psychoanalytic Social Work* 18(2), 107-125.
- Donnet, J.-L. (1985). Sur l'écart théorico-pratique. *Revue française de psychanalyse*, 49(5), 1289-1307.
- Donnet, J.-L. (2016). *Dire ce qui vient, association libre et transfert*. Presses Universitaires de France.
- Donnet, J.-L. et Green, A. (1973). *L'enfant de Ça*. Les éditions de Minuit.
- Essader, A., Assous, A., Golse, B., Chabin-Fenlon, M. et Fernet-Lucas, C. (2016). Entre idéal dépassé et norme imposée: une représentation figée du père projetée dans une société en mutation. *Topique*, 135(2), 159-173.
- Forget, G. (2009). La promotion de l'engagement paternel, des archétypes à transformer, une pratique à construire. *Reflets: revue d'intervention sociale et communautaire*, 15(1), 79-101.
- Fraiberg, S., Adeslon, E. et Shapiro, V. (1975). Ghosts in the Nursery : A psychoanalytic approach to the Problems of impaired Infant-Mother relationships. *Journal of American Academy of Child Psychiatry*, 14(3), 387-421.
- Freud, S. (1895a). *Esquisse d'une psychologie scientifique*. Presses Universitaires de France.
- Freud, S. (1895b). Obsessions et phobies. Leur mécanisme psychique et leur étiologie. *Revue neurologique*, 33-38.
- Freud, S. (1896). *Lettres à Wilhelm Fliess*. Presses Universitaires de France.
- Freud, S. (1901). *La psychopathologie de la vie quotidienne*. Payot.

- Freud, S. (1905). *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Presses Universitaires de France.
- Freud, S. (1907). *La vie sexuelle*. Presses Universitaires de France.
- Freud, S. (1909). *Cinq psychanalyses*. Presses Universitaires de France.
- Freud, S. (1914). Pour introduire le narcissisme. Dans : S. Freud éd., *La vie sexuelle*. Presses Universitaires de France.
- Freud, S. (1915). *Métapsychologie*. Presses Universitaires de France.
- Freud, S. (1917a). *Deuil et mélancolie*. Petite bibliothèque Payot.
- Freud, S. (1917b). *Introduction à la psychanalyse*. Payot.
- Freud, S. (1919). *Essais de psychanalyse appliquée*. Gallimard.
- Freud, S. (1920). Au-delà du principe de plaisir. Dans : S. Freud éd., *Essai de psychanalyse*. Payot.
- Freud, S. (1923). Le Moi et le Ça. Dans : S. Freud éd., *Essais de psychanalyse*. Payot.
- Freud, S. (1925). La négation. Dans : S. Freud éd., *Résultats, Idées, Problèmes II*. Presses Universitaires de France.
- Freud, S. (1926). Psycho-Analysis. Dans : S. Freud éd., *Résultats, Idées, Problèmes*. Presses Universitaires de France.
- Freud, S. (1927). *Inhibition, symptôme et angoisse*. Presses Universitaires de France.
- Freud, S. (1930). *Malaise dans la civilisation*. Presses Universitaires de France.
- Freud, S. (1939). *Moïse et le monothéisme*. Gallimard.
- Gilbert, S. (2007). La recherche qualitative d'orientation psychanalytique: l'exemple de l'itinérance des jeunes adultes. *Recherches Qualitatives*, (3), 274-286.
- Gilbert, S. (2009). La recherche qualitative d'orientation psychanalytique: l'apport heuristique de rencontres intersubjectives. *Recherches Qualitatives*, 28(3), 19-39.
- Golse, B. (2014). Transmission, identité et ontogénèse psychique du bébé. Une histoire à double sens. *Revue française de psychanalyse*, 78(2), 363-376.
- Green, A. (1972). De l'Esquisse à l'Interprétation des rêves. *Nouvelle revue de psychanalyse*, (5), 155-180.
- Green, A. (1973). *Le Discours Vivant*. Presses Universitaires de France.
- Green, A. (1983). *Narcissisme de vie narcissisme de mort*. Reprise.
- Green, A. (1990). *La folie privée*. Gallimard.
- Green, A. (1992). *La déliaison. Psychanalyse, anthropologie et littérature*. Hachette Littératures.
- Green, A. (1993). *Le travail du négatif*. Les éditions de minuit.
- Green, A. (1995a). *La causalité psychique*. Éditions Odile Jacob.
- Green, A. (1995b). *Propédeutique: la métapsychologie revisitée*. Champ Vallon.
- Green, A. (1997). *Les chaînes d'Éros : actualité du sexuel*. Éditions Odile Jacob.
- Green, A. (2000a). *La diachronie en psychanalyse*. Les éditions de minuit.
- Green, A. (2000b). *Le temps éclaté*. Les éditions de minuit.
- Green, A. (2002a). *Idées directrices pour une psychanalyse contemporaine*. Presses Universitaires de France.
- Green, A. (2002b). *La pensée clinique*. Éditions Odile Jacob.
- Green, A. (2007). *Pourquoi les pulsions de destruction ou de mort ?* Panama.
- Green, A. (2011). *Du signe au discours*. Éditions d'Ithaque.
- Green, A. (2012). *La clinique psychanalytique contemporaine*. Éditions d'Ithaque.
- Green, A. (2013). *Penser la psychanalyse avec Bion, Lacan, Winnicott, Laplace, Aulagnier, Anzieu, Rosalio*. Éditions Ithaque.
- Guignard-Bégoïn, F. (1997). *Épître à l'objet*. Presses Universitaires de France.
- Guillemette, F. et Luckerhoff, J. (2012). *Méthodologie de la théorisation enracinée. Fondements, procédures et usages*. Presses de l'Université du Québec.

- Hirt, J.-M. (2021). *Le socle d'argile : essai sur le père et la paternité*. Éditions d'Ithaque.
- Horincq Detournay, R. (2021). Le concept d' émergent-fit dans les approches méthodologiques inductives. *Enjeux et Sociétés*, 8(1), 36-61.
- Horincq Detournay, R., Noël, R. et Guillemette, F. (2018). Introduction: points d'attention pour améliorer la recherche qualitative en psychologie. *Approches inductives*, 5(2), 1-10.
- Houzel, D. (1997). Les dimensions de la parentalité. *Journal de la psychanalyse de l'enfant*(21).
- Hurstel, F. (2001). Les fonctions du père dans la société contemporaine postindustrielle : enjeux anthropologiques et subjectifs. Dans : Chantal Zaouche-Gaudron éd., *La problématique paternelle* (pp. 61-74). Toulouse: Érès.
- Joly, F. (2010). Du père... et de la tiercéité. Dans : L'Escabelle éd., *Désirs de pères : Images et fonctions paternelles aujourd'hui* (pp.161-173).
- Klein, M. (1957). *Envie et Gratitude*. Gallimard.
- Lacan, J. (1966). *Écrits*. Éditions du Seuil.
- Lacharité, C. (2009). L'expérience paternelle entourant la naissance sous l'angle du discours social. *Enfances, Familles, Générations*, (11), i-x.
- Lamb, M. E. (1975). Fathers forgotten contributors to child development. *Human development*, (18), 254-266.
- Lamb, M. E. et Tamis-LeMonda, C. S. (2004). *The role of the father in child development*. Wiley.
- Laplanche, J. (1987). *Nouveaux fondements pour la psychanalyse - La séduction originaire*. Presses Universitaires de France.
- Laplanche, J. et Pontalis, J.-B. (1967). *Dictionnaire de la psychanalyse*. Presses Universitaires de France.
- Lara-Carrasco, J., Simard, V., Saint-Onge, K., Lamoureux-Tremblay, V. et Nielsen, T. (2012). Maternal representations in the dreams of pregnant women: a prospective comparative study. *Frontiers in Psychology*, 4(551).
- Aventure. (s.d.) Dans *Dictionnaire Larousse*.
- Excitation. (s.d.) Dans *Dictionnaire Larousse*.
- Le Camus, J. (2001). La fonction du père dans les premières années de la vie de l'enfant. Perspectives ouvertes par la psychologie du développement. Dans : Chantal Zaouche-Gaudron éd., *La problématique paternelle* (pp. 75-93). Toulouse: Érès.
- Lebovici, S. (1960). La relation objectale chez l'enfant. *Psychiatrie de l'enfant*, 3, 147-227.
- Lebovici, S. (1995). Les interactions fantasmatiques. *Journal de pédiatrie et de puériculture*, 2, 94-98.
- Lebovici, S. (2001). Texte inaugural. Dans : Chantal Zaouche-Gaudron éd., *La problématique paternelle* (pp. 21-48). Toulouse: Érès.
- Lebovici, S. (2009). L'arbre de vie. Dans : Serge Lebovici éd., *L'arbre de vie: Éléments de la psychopathologie du bébé* (pp. 113-138). Toulouse: Érès.
- Lemaire, J.-G. (2008). Deuil ou nostalgie ou Nostaolgie et travail de deuil. *Dialogue*, 2(180), 7-21.
- Letendre, R. (2007). Contribution de la psychanalyse aux méthodologies qualitatives : quelques mots sur la rigueur en lien avec le dispositif d'hospitalité et la fonction tierce. *Recherches Qualitatives, Hors Série*(3), 384-396.
- Luca, D. et Bydlowski, M. (2001). Dépression paternelle et périnatalité. *Le Carnet PSY*, 7(67), 28-33.
- Luckerhoff, J. et Guillemette, F. (2012). *Méthodologie de la théorisation enracinée*. Presses de l'Université du Québec.
- Luquet, P. (2002). *Les niveaux de pensée*. Presses Universitaires de France.
- Lussier, A. (2006). *La gloire et la faute*. Presses de l'Université du Québec.

- Malrieu, P. (2001). Intersubjectivation dans la triade. Dans : Chantal Zaouche-Gaudron éd., *La problématique paternelle* (pp. 115-122). Toulouse: Érès.
- Manzano, J., Palacio Espasa, F. et Zilkha, N. (2009). *Les scénarios narcissiques de la parentalité : Clinique de la consultation thérapeutique*. Presses Universitaires de France.
- McBride, B. A. et Lutz, M. M. (2004). Intervention: changing the nature and extend of father involvement. Dans : M. Lamb éd. *The role of the father in child development* (pp. 446-475). New Jersey : John Willey and Sons.
- Missonnier, S. (2004). 5. L'enfant du dedans et la relation d'objet virtuel. Dans : Sylvain Missonnier éd., *La grossesse, l'enfant virtuel et la parentalité* (pp. 119-144). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France.
- Missonnier, S. (2006). Passion de la haine en périnatalité. *Le Carnet PSY*, 7(111), 46-50.
- Missonnier, S. (2007a). Entre extrême incertitude et extrême onction: le diagnostic foetal. *Champ psychosomatique*, 1(45), 71-84.
- Missonnier, S. (2007b). Le premier chapitre de la vie ? Nidification foetale et nidation parentale. *La psychiatrie de l'enfant.*, 50(1), 61-80.
- Missonnier, S. (2008). Dépressivité et dépression paternelles périnatales. *Le Carnet PSY*, 7(129), 44-49.
- Missonnier, S. (2009). Identifications, projections et identifications projecctives dans le liens précoces. La partition prénatale. *Le Divan familial*, 1(22), 15-31.
- Missonnier, S. (2012a). L'antique terre natale: nostalgie, inquiétante étrangeté et dialectique fusion/séparation. *Le Carnet PSY*, 6(164), 40-45.
- Missonnier, S. (2012b). Masque ou filigrane? Diagnostic anténatal et handicap. *Le Carnet PSY*, 1(159), 27-34.
- Missonnier, S. (2013). Des apprentis pères en groupe à la mater(pater)nitité. *Spirale*, 2(66), 127-137.
- Missonnier, S. (2015). Déni et négation de grossesse: des plans de clivage pluriels ? *Le Carnet PSY*, 5(190), 38-43.
- Missonnier, S. (2016). Père et Mère. Le refus de choisir. *Le Carnet PSY*, 2(196), 46-49.
- Missonnier, S. et Boige, N. (1999). Je reflue donc je suis. Vers une approche psychosomatique du reflux gastro-oesophagien du nourrisson. *Devenir*, 11(3), 51-84.
- Missonnier, S., Golse, B. et Soulé, M. (2004). *La grossesse, l'enfant virtuel et la parentalité. Éléments de psycho(patho)logie périnatale*. Presses Universitaires de France.
- Moreau, A. (2010). Le devenir-père et ses vicissitudes : cas clinique. Dans : L'Escabelle éd., *Désirs de pères: Images et fonctions paternelles aujourd'hui* (pp. 125-133). Toulouse: Érès.
- Neyrand, G. (2011). *L'enfant, la mère et la question du père*. Presses Universitaires de France.
- Noël, R. (chercheuse principale). (2015). *Transition à la paternité: Processus et co-construction du devenir père* (Projet n° 2016-NP-189815) [Subvention Nouveaux professeurs-Nouveaux chercheurs]. FRQSC Fonds de Recherche du Québec - Société et Culture
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2012). *L'analyse Qualitative en sciences humaines et sociales*. Armand Colin.
- Palacio Espasa, F. (1998). Les psychothérapies parents-enfants. *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 22, 128-149.
- Paquette, D. (2004). Theorizing the father-child relationship: Mechanisms and developmental outcomes. *Human development*, 47(4), 193-209.
- Paquette, D., Eugène, M.M., Dubeau, D. et Gagnon, M-N. (2009). Les pères ont-ils une influence spécifique sur le développement des enfants?. Dans : D. Dubeau, A. Devault et G. Forget édés., *La paternité au XXIe siècle* (99-122). Québec : Presses de l'Université Laval.

- Pilkington, P. et Rominoz, H. (2017). Fathers' Worries During Pregnancy: A qualitative Content Analysis of Reddit. *The journal of Perinatal Education*, 26(4), 208-218.
- Racamier, P.-C. (1992). *Le génie des origines: psychanalyse et psychoses*. Payot.
- Robineau, C. et Missonnier, S. (2004). 7. Vers une prévention psychanalytique de la maltraitance périnatale ou La tentation du saumon. Dans : Sylvain Missonnier éd., *La grossesse, l'enfant virtuel et la parentalité* (pp. 439-469). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France.
- Ross, J. M. (1982). Oedipus revisited. Laius and the "Laius Complex". *The Psychoanalytic Study of the Child*(37), 169-200.
- Roussillon, R. (2012). *Manuel de la pratique clinique en psychologie et psychopathologie*. Elsevier Masson.
- Salomonsson, B. (2005). 'Weaving thoughts' : A method for presenting and case material in a peer group. *The international journal of psychoanalysis*, 8(5), 1281-1298.
- Sénécal, I., Saucier, J.-F. et Garon, R. (2013). Transition à la paternité et changements psychiques. Recension des écrits publiés entre 1950 et juin 2012. *Devenir*, 25(3), 159-202.
- Shorey, S., Dennis, C.-L., Bridge, S., Chong, Y. S., Holroyd, E. et He, H.-G. (2017). First-time fathers' postnatal experiences and support needs: A descriptive qualitative study. *Journal of Advanced Nursing*, 73, 2987-2996.
- Sirol, F. (2004). 6. On bat un fœtus ! Existe-t-il des grossesses maltraitantes ?. Dans : Sylvain Missonnier éd., *La grossesse, l'enfant virtuel et la parentalité* (pp. 399-437). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France.
- Missonnier, S. (2002). IX – Parentalité et grossesse, devenir mère, devenir père: Les interactions des parents et de l'enfant avant la naissance. Dans : Leticia Solis-Ponton éd., *La parentalité: Défi pour le troisième millénaire* (pp. 157-172). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France.
- Soulé, M. (1987). L'enfant imaginaire, l'enfant dans la tête. Dans : Geneviève Delaisi de Parseval éd., *Objectif bébé: Une nouvelle science : la bébologie* (pp. 57-72). Paris: Le Seuil.
- Stern, D. (1995). *La constellation maternelle*. Calmann-Lévy.
- Stoléru, S. (1995). Le couple et le projet d'enfant: l'étape initiale du passage à la parentalité. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 43(4-5), 164-170.
- Teboul, R. (1995). Grossesse et processus psychique chez le futur père. *L'information psychiatrique*, (9), 857-863.
- This, B. (1980). *Le père acte de naissance*. Le seuil.
- Tisseron, S. (2009). *Virtuel, mon amour: Penser, aimer, souffrir, à l'ère des nouvelles technologies*. Albin Michel. <https://books.google.ca/books?id=uBNaCNfojVAC>
- Vaillant, G. E. (1992). *Ego Mechanisms of Defense. A guide for clinicians and Researchers*. American Psychiatric Press.
- Vasconcellos, D. (2003). Devenir père : crise identitaire. *Devenir*, 15(2), 191-209.
- Viaux-Savelon, S. (2013). La parentalité échographique. *Dialogue*, 1(199), 19-31.
- Winnicott, D. W. (1957). *L'enfant et le monde extérieur*. Payot.
- Winnicott, D. W. (1966). Le début de l'individu. In *Le bébé et sa mère*. Payot.
- Winnicott, D. W. (1974). La crainte de l'effondrement. *Nouvelle revue de psychanalyse*(11), 35-44.
- Winnicott, D. W. (1975). *Jeu et réalité*. Gallimard.
- Zaouche-Gaudron, C. et Le Camus, J. (1993). Le devenir père: du désir d'enfant aux premiers liens. *Dialogue*(3), 95-110.